This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

P.R.

51

Per. 3977 f. 28/10

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

*Pour les mois de*

## JUILLET ET AOÛT

MDCCLIV.

TOME X.

*PRÉMIÈRE PARTIE.*

*GÖTTINGUE & LEIDE,*

CHEZ ELIE LUZAC, FILS. Imp.-Libr.

MDCCLIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

*Pour les mois de* JUILLET & AOÛT

MDCCLIV.

## ARTICLE I.

Der Königl. Schwediſchen Academie der Wiſſenſchaften abhandlungen, &c.

c'eſt-à-dire,

MÉMOIRES *de l'Académie Royale de Suède pour l'année* 1748. *traduits du Suédois par M.* KAESTNER, &c. *A* Hambourg *chez* Grund, *& à* Leipſig *chez* Holle. 1753. in octavo. *Tom. X. pp.* 322. *ſans les Tables, avec VIII. Planches.*

Les nouvelles acquiſitions que l'Académie Royale de Suède a faites en 1748. conſiſtent en quatre Académiciens Suédois, & huit Etrangers. Les prémiers ſont M. *Sven*



Digitized by Google

*Liungquiſt*, Capitaine de Méchanique dans les Fortifications Royales; M. le Baron *Matthias Alexandre Ungern de Sternberg*, Lieutenant-Général de Cavalerie, Colonel des Gardes à cheval, Chevalier & Commandeur de l'Ordre Royal; M. *Lars Laurel*, Profeſſeur en Philoſophie Théorétique à Lund; & M. le Comte *Charles Frideric Piper*, Préſident du Collége de la Chambre du Roi & du Royaume, Chevalier & Commandeur de l'Ordre Royal. Les aſſociés externes ſont M. *Frideric Raben*, Conſeiller Privé de S. M. Danoiſe, Grand-Baillif de Falſter & Laland, & Chevalier de l'Ordre de Dannebrog; M. *Albert Haller*, Profeſſeur à Göttingue; M. *Pierre de Muſchenbroeck*, Profeſſeur à Leide; M. *de Perard*, Chapelain du Roi de Pruſſe à Stettin; M. *Jean Albert Gesner*, Conſeiller de Cour, & Médecin du Duc de Würtemberg; M. *Jean Charles de Kirchbach*, Directeur en chef des Mines de Freyberg en Saxe; M. *Jean Collinſon*, Membre de la Société Royale des Sciences à Londres; & M. le Marquis *de Sagramozo*, Chevalier de l'Ordre de Malthe.

Les quatre Trimeſtres de l'année 1747. qui ſont compris dans ce volume, renferment les Mémoires ſuivans.

## JANVIER, FEVRIER & MARS.

1. *De l'évaporation de l'eau*, *par* M. Elvius.
2. *De la couleur des Nègres*, *par* M. Bæck.
3. *Des lignes trajectoires*, *par* M. Palmquiſt.
4. *Eſſais & remarques concernant l'Agiculture*, *par*

Digitized by Google

*par* M. Lindfor. 5. *Description du Poisson, nommé* Tanglake, *par* M. Gissler. 6. *Nouvel essai concernant la solution de l'or dans l'eau régale, par* M. Brandt. 7. *Pensées sur le blanchissage du linge au dessus de la mer & des eaux, par* M. Harleman. 8. *Comparaison mathématique des rapports naturels que les tons ont les uns avec les autres en Musique, par* M. Scheffer. 9. *Comment on peut durcir l'acier pour toutes sortes d'usages, par* M. Lauraus. 10. *Extrait du Journal de l'Académie Royale des Sciences.*

## AVRIL, MAI & JUIN.

1. *Des lignes courbes en général, & des trajectoires en particulier, par* M. Elvius. 2. *Description des fours à chaux en Angleterre, & dans la France septentrionale, par* M. Eliander. 3. *Rapport concernant un régule d'antimoine pur, par* M. Schwab. 4. *Nouvelle construction des traineaux, par* M. Thunberg. 5. *Description du Poisson nommé* Strömling, *par* M. Gissler. 6. *Nouvel essai pour faire labourer des chevaux sans joug,* (en Allemand *bauchjoch*, & en Suédois *bukok*,) *par* M. Wæstrœm. 7. *Moyens d'augmenter le fumier pour l'amélioration des terres.* 8. *Extrait du Journal de l'Académie Royale des Sciences.*

## JUILLET, AOÛT & SEPTEMBRE.

1. *Histoire des Sciences. De la Musique, par* M. Palmquist. 2. *Recherches sur les inégalités causées dans les révolutions des satellites de Jupiter, par l'attraction réciproque qu'ils exercent les uns sur*



Digitized by Google

*les autres*, *par* M. Wargentin. 3. *Expériences & remarques tirées de l'Hiſtoire naturelle & œconomique de Norwége*, *par* M. Kalm. 4. *Sur une peau nouvellement découverte, qui ſe trouve aux yeux des enfans, avant qu'ils naiſſent, ou nouvellement nés, & qui leur couvre la prunelle*, *par* M. Haller. 5. *Deſcription d'un Papillon de la Chine, & d'un autre de ce païs*, *par* M. Raben. *Avec quelques remarques ſur les Papillons en général*, *par* M. de Geer. 6. *Recherches ſur les morſures de ſerpent, rélativement au plus ou moins de danger qui s'y trouve attaché*, *par* M Bæck. 7. *Extrait du Journal de l'Académie Royale des Sciences.*

OCTOBRE, NOVEMBRE & DE'CEMBRE.

1. *De la Théorie du mouvement des ſatellites de Jupiter*, *par* M. Elvius. 2. *Eſſai ſur la manière de faire éclorre les Poulets dans des fours*, *par* M. Cederhielm. 3. *De la plantation des arbres dans les Bois*, *par* M. Linnæus. 4. *Remarques ſur les feuilles des arbres*, *par* M. Bonde. 5. *Eſſai ſur la manière de faire du brandevin, de l'amidon, & de la poudre, avec des patates*, *par* M. de la Gardie. 6. *Comparaiſon des effets que le feu de bois & celui de tourbe produiſent ſur les choſes qu'on y cuit*, *par* M. Faggot. 7. *Eſſais & Remarques ſur la ſpina bifida*, *par* M. Acrelk. 8. *Situation de Gothembourg déterminée par des Obſervations aſtronomiques*, *par* M. Elvius. 9. *Manière de marquer l'accroiſſement des dégrés de latitude ſur les Cartes marines*, *par* le même.

Com-

Digitized by Google

Commençons par la peau des Nègres: c'eſt un ſujet auquel les Naturaliſtes reviennent ſouvent, & ſur lequel ils s'exerceront ſans doute encore longtems. M. *Bæck*, qui rend compte de ſes Obſervations, les avoit faites à la Charité de Paris 1744. ſur un Nègre qui y mourut. Il prit de la peau de ce Nègre, détachée de différens endroits de ſon corps, comme du bras, de la plante du pié, des feſſes, &c. & les laiſſa tremper dans l'eau froide pendant quelques ſémaines, en changeant l'eau de tems en tems. Au bout de ce tems-là il put avec un couteau bien affilé ſéparer de la peau même, (*cutis*,) une écorce ou écaille mince, qui du côté intérieur par où elle tenoit au reſte de la peau, étoit toute noire, & n'avoit aucune tranſparence; mais du côté extérieur, où elle avoit été expoſée à l'air, elle étoit luſtrée & noirâtre. Cette pellicule eſt celle que les Anatomiſtes nomment l'*épiderme*. Les emplâtres de cantharides la font ſoulever, comme une eſpèce de veſſie. On peut la découper & la tailler ſans aucun ſentiment de douleur; & il n'en ſort point de ſang, parce qu'elle eſt dépourvuë de vaiſſeaux ſanguins, ou du moins on n'y en a point encore découvert. Elle a de l'épaiſſeur dans la paume de la main, & encore plus ſous la plante du pié. Les Anciens ont cru que l'épiderme ſe formoit comme cette pellicule qui s'étend au deſſus du lait, par une ſimple évaporation, deſſéchée enſuite à la ſurface. Les hypothèſes des Modernes ſur ce ſujet, ne ſont pas encore bien ſatisfai-



Digitized by Google

ſantes. Suivant l'Académicien Suédois l'épiderme, quoiqu'extrêmement mince, peut ſe diviſer en deux couches, ou feuillets, dont l'un qui eſt ſupérieur, a plus de tranſparence & de fermeté, & l'autre qui eſt intérieur, eſt plus mol & adhère très-fortement à la peau. Les Anatomiſtes nomment le prémier, *lamina exterior epidermidis*, & le ſecond *corpus mucoſum*, ou *corpus reticulare Malpighii*. Ce dernier nom lui vient de ce qu'adhérant fortement à la peau, il en ſuit tous les contours, & paroit plein d'élévations, ou de creux, qui lui donnent l'air d'un filet.

POUR revenir aux Nègres, quand l'épiderme a été ſéparé de la peau, & qu'on l'a laiſſé longtems tremper dans l'eau, ſa noirceur ſe perd en partie, & teint l'eau de manière qu'une goutte qu'on laiſſe tomber ſur du papier, y fait une tâche noire. Et ſi l'on conſerve quelques morceaux de la peau des Nègres dans de l'eau de vie, il s'en détache avec le tems de petits grains de la noirceur du charbon, qui tombent au fond du vaſe, & par la ſéparation desquels cette peau devient moins noire.

Sous l'épiderme ſe préſente la peau, que les Nègres n'ont pas moins blanche que les Européens. C'eſt là où aboutiſſent toutes les extrémités des vaiſſeaux du corps humain; & le ſiége du ſentiment y réſide. L'épiderme dans les vuës du Créateur a été ſans doute deſtiné à préſerver ces vaiſſeaux dont les ramifications ſont fort délicates, des atteintes extérieures de tous les corps qui auroient pu les endommager.

Le

Digitized by Google

Le long séjour de la peau dans l'eau en sépare les poils de différente longueur, dont tout le corps humain est garni. En y procédant avec circonspection, on peut les enlever avec l'épiderme. Il est curieux de voir leur racine semblable à une espèce de nœud, ou d'oignon, dont chacun a une queuë, ou crochet, quelquefois séparé en deux branches, qui s'enfonce profondément dans la peau.

DE ces Observations générales, qui établissent une parfaite conformité entre la structure de la peau des Nègres, & de celle des Blancs, l'Auteur infère qu'il faut chercher le principe de la noirceur dans cette partie intérieure de l'épiderme, qu'on a nommée *corpus mucosum*, qui est tout-à-fait noire, & prend une apparence luisante, lorsqu'elle paroit à travers la partie supérieure, qui est pellucide. Il seroit impossible, selon M. *Bæck*, que les Anatomistes eussent été partagés à cet égard, s'ils n'avoient pas varié dans la manière de préparer la peau, & d'en démontrer les parties. *Riolan* & *Santorin* ont dit qu'elle étoit noire, tandis que *Malpighi*, *Littre*, & *Boerhaave* même, l'ont déclarée blanche. *Morgagni* & *Ruysch* l'ont tenuë pour blanchâtre; au-lieu que *Winslow* & *Albinus* ont cru qu'elle étoit grise. Jamais on n'a tant varié sur les couleurs du Caméléon. Mais, quand on aura bien fixé la vraie couleur de cette peau, on n'en sera pas plus avancé sur la cause primitive & permanente de ce phénomène. On indique ici les principales explications qui ont été données là-



Digitized by Google

dessus ; mais il ne s'y trouve rien qui puisse conduire à une décision solide. Il semble que dans de pareils sujets on devroit s'abstenir de former des conjectures, jusqu'à ce qu'il se présentât des expériences propres à les fonder.

Tandis que nous parlons de peau, passons à la découverte de M. *Haller*, au sujet de celle qu'il a trouvée aux yeux des enfans nés avant terme, ou nouveau nés. Il eut occasion de disséquer à Göttingue deux enfans de sept mois, qui paroissoient avoir perdu la vie dans le tems même qu'ils venoient au monde. Il les fit d'abord injecter avec de l'huile de térébentine colorée de cinnabre, & ensuite avec une matière cereuse. Cette dernière liqueur (*ichtyocolla*) s'insinuë mieux dans le tissu cellulaire, que la prémière.

L'injection étant faite, M. *Haller* vit par la cornée transparente, que quelques rameaux sanguins s'étendoient de l'Iris à la Prunelle, & qu'autant qu'on pouvoit l'appercevoir, ils se terminoient dans l'humeur aqueuse, qui remplit les deux chambres de l'œil. Or on sait que les vaisseaux sanguins ne vont jamais seuls, mais qu'ils sont toujours accompagnés d'une peau ; & cela fit conjecturer à notre Physicien, que le fœtus avoit à l'œil une pellicule, qui en ferme d'abord l'ouverture, mais, qui lorsque les enfans viennent au monde, se dissipe insensiblement. Cette idée se fortifie par une analogie tirée de l'oreille, à la conservation de laquelle la nature a pourvu avec plus de soin dans le fœtus qu'après la naissance, suivant

une

Digitized by Google

une autre découverte du même Physicien, qu'il a proposée dans ses *Commentaires sur Boerhaave*, P. IV. p. 330. Le trou de l'oreille est aussi garni d'une peau épaisse, molle, & garnie de vaisseaux sanguins, qui, après la naissance, se détache, & laisse paroitre la peau du tympan, où l'on ne voit aucuns vaisseaux sanguins.

M. *Haller* reconnoit avec la candeur d'un Savant aussi distingué, & d'un Auteur aussi riche de son propre fonds qu'il l'est, qu'il a été precedé dans cette découverte par M. *Wäbendorff*, dont le Mémoire se trouve dans le *Commercium Noricum* de l'année 1740. Cependant il partage la gloire de l'invention, puisque ce Mémoire n'est parvenu à sa connoissance que depuis qu'il avoit fait son observation. Quoiqu'il en soit M. *Wäbendorff* a aussi décrit une pellicule noire, dont la couche supérieure doit être une continuation de l'Iris, & l'inférieure paroit être formée par cette couleur noire, qui se trouve derrière la rétine. M. *Wäbendorff* nomme cette pellicule *membrana pupillaris*, montre ses vaisseaux sanguins, & en donne la figure telle qu'elle se présente au Microscope.

Quelques années après, M. *Haller* a eu encore trois fœtus à disséquer, dont deux étoient jumeaux, & tous trois dans leur septième mois. Il y a trouvé une entière confirmation de sa conjecture, en appercevant d'abord les vaisseaux de cette peau à travers la cornée transparente; & ensuite, après avoir levé la cornée, en trouvant cette peau même, qui étoit toute com-

Digitized by Google

comprimée antérieurement par l'humeur qui se trouvoit en grande abondance dans la seconde chambre de l'œil; ce qui donnoit à cette peau une figure gonflée du côté intérieur.

M. *Haller* en fit l'ouverture, pour procurer l'écoulement de l'humeur qui en altéroit la figure & les autres propriétés; & il trouva alors que cette peau étoit d'un blanc grisâtre, & qu'elle avoit tant de consistance qu'on pouvoit avec le couteau la faire aller & venir devant la prunelle. Il s'y trouvoit une très-grande quantité de vaisseaux sanguins. On en prit d'abord un dessein exact.

Les deux autres fœtus aïant été injectés, on y apperçut la même pellicule dont parle M. *Wäbendorff*, & elle étoit si molle qu'à la prémière compression elle se déchira, mais on en voyoit les morceaux pendans qui tenoient ferme à l'Iris. Il ne paroit plus devoir rester aucun doute sur l'existence de cette partie dans le *fœtus*; & M. *Haller* lui donne le nom de *Tunica pupillaris*.

Nous finirons cet Extrait par le Mémoire de M. *Linnæus* sur la plantation, ou propagation des arbres dans les forêts. Les trois espèces d'arbres les plus communes en Suède, & qui viennent le plus aisément, même dans les terroirs secs & maigres, qui ne sauroient en porter, ce sont les sapins, les pins & les bouleaux. Le savant Botaniste rapporte les considérations qui les regardent à trois chefs; à la manière d'en recueillir la semence, à celle de les semer, & à la terre où ils doivent être semés.

C'est

Digitized by Google

C'eſt au printems qu'on détache la ſemence des pommes de pin, parce que le fruit, qui ſe forme & s'accroît la prémière année, n'eſt meur que la ſeconde. La ſemence tombe ordinairement en Mars, les pommes de pin commençant à s'ouvrir d'abord après l'hyver. Dans chaque pli des pommes on trouve deux ſemences, qui tiennent à une petite pellicule, avec laquelle elles ſont emportées par le vent. Il faut donc cueillir dans ce mois les pommes des arbres, les étendre ſur un drap dans une chambre chaude, ou bien les mettre dans un four, où l'on a cuit, mais lorsque la chaleur en eſt diminuée au point qu'un homme pourroit y durer. Alors dans l'eſpace de 24 heures tous les plis des pommes de pin s'ouvrent; au-lieu que dans une chambre il faut huit jours. Quand enſuite on remuë les pommes, ou qu'on replie le drap ſur lequel elles étoient poſées, & qu'on frappe un peu deſſus avec une verge, on trouve de la ſemence en grande quantité. On procède à l'égard des pins de la même manière, avec cette différence ſeulement que leur ſemence ne meurit qu'en Avril, ou même en Mai.

Celle de bouleau meurit l'année même de ſa naiſſance, à la fin de l'Eté, ou à l'entrée de l'Automne. On coupe les extrémités des branches où les fruits de figure cylindrique tiennent, on les lie en bottes, on les laiſſe ſécher, & après cela il eſt aiſé de les détacher, & d'en avoir autant qu'on veut.

Les ſapins & les pins diffèrent, en ce que les prémiers ne croiſſent qu'en terroir ſec, &

les

Digitized by Google

les autres dans l'humidité. Un sapin de cent ans, venu dans un sable bien atide, est un bel arbre de charpente, au-lieu que dans un terroir humide à peine auroit-il atteint six piés de haut. Quant au pin, l'humidité ne lui suffit pourtant pas; il faut avec cela que le sol soit dur, inégal, & pierreux. Ainsi ils peuvent croître dans des lieux où il ne vient aucune sorte de plantes, mais qui ne produisent que quelques mousses. Telles étant les contrariétés entre le genre de situation & de nourriture de ces deux espèces d'Arbres, il ne convient point de les semer pêle-mêle dans un même canton, à moins qu'il n'y ait des places sèches & d'autres humides, & qu'on n'ait soin de les assigner précisément aux arbres qui y conviennent.

Il ne faut pas tant de choix pour le bouleau, il vient généralement assez bien par-tout; excepté parmi ce qu'on appelle ici en Allemand *Tangelboltz*, & en Suédois *Barrskogen*: je n'en trouve pas le nom françois dans les Dictionnaires.

On sème les sapins & les pins au printems, dès que la semence est ramassée; car elle ne se garde pas pour une autre année. La chaleur du Soleil la fait évaporer, & la rend stérile. On peut jetter l'une & l'autre de ces semences dans un terrain brulé, où il ne vient point d'herbes; mais pour les sapins en particulier, il vaut encore mieux en lever la mousse avec un rateau, afin que la terre reçoive mieux la semence, ou bien tracer une ligne de deux doigts de profondeur, y jetter la semence peu épaisse, & combler cette ligne.

Si

Digitized by Google

Si l'on se propose de faire des haies de sapins, il faut mettre de la mousse le long de la ligne où ils ont été semés, afin qu'ils ne poussent pas au printems, pendant qu'il fait encore froid, & n'en souffrent; ce qui arrive aisément dans les terres legères, où d'ailleurs les sapins viennent le mieux. Au bout de trois ans, on les replante de manière qu'ils soient à une aune l'un de l'autre; & la cinquième année, de même que les suivantes, on les taille des deux côtés, ce qui leur fait bientôt prendre la forme d'une haie, ou palissade naturelle. Les pins ne souffrent point la même opération, parce qu'ils ne poussent pas leurs branches de côté, mais les élèvent toujours vers le sommet.

Le bouleau peut être également semé en automne, ou au printems suivant. Il vient le mieux dans les contrées brûlées; mais il faut prendre garde la prémière année au bétail, qui le broute volontiers. La manière de semer ne demande non plus de précautions particulières; seulement on doit faire attention qu'il n'y ait rien autour qui étouffe les jeunes plantes.

Tous ces arbres, mais, sur-tout les pins & les sapins, détruisent l'herbe qui les environne, & les pointes de leurs feuilles produisent principalement cet effet.

Pour le bois de charpente, ou les mâts, il faut laisser croître les pins qui sont d'un beau jet, jusqu'à la hauteur de 24 piés; & alors ils peuvent être assez près les uns des autres: ensuite on éclaircit le bois, de manière que la neige qui repose sur les grandes branches, ne bri-

Digitized by Google

brise pas les petits arbres en tombant dessus ; & au bout de dix ans on nettoie entièrement le terrain, en laissant toujours dix-huit piés de distance d'un arbre à l'autre.

On a fait des essais inutiles pour transplanter ces trois espèces d'arbres, lorsqu'ils sont parvenus à une certaine grandeur. Cela vient de ce qu'ils ont une longue racine, qui part du cœur, & qui entre fort profondément en terre; & que le reste de leurs racines est fort mince, & court en long & en large presque à fleur de terre. En transplantant on est obligé de couper celles-ci; & il faut attendre que la chaleur du Soleil ait eu assez de force pour en faire pousser d'autres; mais pendant ce tems-là tout le suc de l'arbre s'écoule par ces plaies.

M. *Linnæus* finit son Mémoire en recommandant le plant de l'espèce de saules, qu'on nomme en Allemand *Korbweiden*, & qui fournit l'osier pour toutes sortes d'ouvrages. Il conseille d'en prendre des bâtons d'une aune & demie de longueur, de les mettre de six à douze piés de distance, de façon qu'il n'en sorte de terre qu'un quart, ou une demi-aune, & d'en former des enceintes autour des Villages, auxquels cela donneroit l'air de Jardins. Leurs habitans trouveront dans ces haies une défense pour leurs potagers, de quoi travailler divers ouvrages des plus utiles à la Campagne, & même dans la feuille un pâturage, dont les bestiaux s'accommodent fort bien. Dès que de pareilles ressources sont connuës, comment peut-on tarder un moment à s'en servir?

AR-

Digitized by Google

## ARTICLE II.

SUPPLEMENT *au* JOURNAL HISTORIQUE *du Voyage de l'Equateur, & au Livre de la Mesure des trois prémiers Dégrés du Méridien. Pour servir de Réponse aux objections de M.* BOUGUER. *Par M. de la* CONDAMINE. Seconde Partie. *I, demens, & sævas curre per Alpes.* Juv. Sat. X. Vol. *in quarto* de 222. pages, sans compter *l'Avertissement*, la *Table des Articles*, & les *Pièces justificatives qui en contiennent* 21. Paris *chez* Durand *&* Pissot, 1754.

VOici la seconde fois que M. *de la Condamine* paroit sur l'arène, armé de pied en cap. Un seul Journaliste a rendu un compte exact de ses prémiers exploits; & s'il ne lui fait pas remporter une victoire complette, il lui donne du moins sur son Adversaire les plus grands avantages. M. *de la Condamine* a cru devoir informer le Public d'un jugement si favorable, non pour s'en prévaloir, il est trop modeste, mais pour le desabuser d'un soupçon très-mal fondé, qui tendoit à le faire Juge & Partie dans sa propre cause.

La manière dont il en parle lui-même est une protestation bien formelle sur cet article;



Digitized by Google

& nous ne saurions mieux faire que de transcrire ici ses propres paroles. „ Je finissois, *dit-il* (*a*), cet ouvrage, lorsque le hazard a fait „ tomber entre mes mains le Tome L. de la „ *Bibliothèque Raisonnée*. J'ai été aussi surpris „ que flatté d'y trouver un Extrait de la *pré-* „ *mière Partie* de ma *Réponse* à Mr. *Bouguer*, „ & si favorable, qu'on m'a déjà soupçonné de „ l'avoir fait moi-même. Je proteste que j'ignore encore actuellement le nom de son Auteur, & qu'il n'en recevra mes remercimens „ que lorsque cet Ecrit parviendra jusqu'à lui. „ Pour répondre à l'unique reproche que me „ fait le Journaliste, & sans chercher à m'en „ justifier, je donne à la fin de cette *seconde* „ *Partie* une Histoire abregée de la Dispute „ présente, & j'y joins un Résumé fort court „ des principales Objections de Mr. *Bouguer* „ & de mes Réponses.

Pour donner plus de poids à cette protestation, nous dirons que l'Auteur de cet Extrait nous est très-bien connu, qu'il n'a jamais vu qu'une fois en sa vie Mr. *de la Condamine* pendant le séjour qu'il fit à Amsterdam à son retour d'Amérique, que depuis cette époque il n'a eu avec lui aucune rélation, & qu'il n'a jugé favorablement de sa Défense que par la solidité de ses Réponses, l'évidence & l'autenticité des faits qu'il y expose pour sa justification.

Les faits que renferme cette *seconde Partie* de la Défense de Mr. *de la Condamine*, sont en

(*a*) Dans l'*Avertissement*.

Digitized by Google

en trop grand nombre pour qu'on puisse en donner une juste idée dans les bornes étroites que doit se prescrire un Journaliste. Il n'est pas même aisé de les réduire, parce que, pour faire passer les propres idées de l'Auteur dans l'esprit des autres, il faut nécessairement les développer, sur-tout quand la matière est compliquée. Mr. *de la Condamine* convient lui-même que par la loi qu'il s'est imposée, il a eu plus de quarante textes à rapporter, quelquefois longs, souvent obscurs; qu'il lui a fallu en fixer le sens, exposer les faits, répondre à la difficulté, prévenir la replique. On juge bien que tout cela n'est pas susceptible d'Extrait.

La pièce qui mérite le plus d'être connuë, & à laquelle nous croyons devoir nous borner, c'est l'*Histoire abregée de la Dispute présente*, où l'on voit d'un coup d'œil l'origine & le progrès de la querelle qui s'est élevée entre nos deux célèbres Adversaires. Cette Histoire devoit naturellement être placée dans la *première Partie* de cette Dispute; mais il paroît que Mr. *de la Condamine* tout occupé de sa défense, qui étoit son principal objet, ne pensa pas d'abord à la donner, & que c'est l'Auteur de l'Extrait de la *Bibliothèque Raisonnée* qui lui en a fait naître l'idée. Voici le précis de ce qu'elle contient.

Des trois Académiciens envoyés en 1735 sous l'Equateur pour la mesure de la Terre, l'un, adopté par l'Espagne, y jouit avec distinction du fruit de ses travaux: les deux autres, sans différer entre eux d'une Seconde fut le résultat



Digitized by Google

de leurs opérations, s'efforcent d'intéresser le Public dans leurs contestations particulières, après en avoir ennuyé longtems l'Académie.

La paix ne fut troublée les premières années entre Mrs. *de la Condamine* & *Bouguer* que par quelques nuages, qui ne furent pas de longue durée. Passagers sur le même bord, débarqués seuls à Manta, commensaux à Quito, campés pendant deux ans sur la cime de montagnes desertes, ils s'étoient à peine perdus de vuë: ils avoient passé des mois entiers sous la même tente, des nuits en pleine campagne sous le même manteau. Ce ne fut qu'à la fin de 1738 que Mr. *de la Condamine* s'apperçut que Mr. *Bouguer* se refroidissoit & prenoit de l'ombrage.

Mr. *Godin* aïant déclaré par écrit en 1739, qu'il alloit faire à part, avec un nouvel Instrument, l'observation astronomique qui devoit terminer l'ouvrage, Mr. *Bouguer* fit une protestation dans laquelle il s'exprimoit de la manière la plus forte sur les inconvéniens de cette séparation. Mais prêt d'envoyer cette pièce en France, il changea d'avis, & ne chercha plus qu'à rendre son travail indépendant de celui de ses Collègues. La séparation de Mr. *Godin* lui offroit un heureux prétexte pour s'affranchir de toute association. Résolu de suivre un exemple qu'il n'avoit osé donner, il supprime une protestation qui ne convient plus à ses vuës; & les inconvéniens sur lesquels il avoit si fortement appuyé, ne sont plus des inconvéniens. Dès ce moment plus de communauté de travail, qu'autant

Digitized by Google

tant que Mr. *de la Condamine* en laiſſoit Mr. *Bouguer* le maître, dans la crainte de faire un ſecond ſchiſme.

La prémière obſervation à Tarqui devient celle de Mr. *Bouguer*, par les changemens qu'il fait à l'Inſtrument ſans en avertir Mr. *de la Condamine*, qui ſe trouva par-là entièrement diſculpé du mauvais ſuccès de cette prémière tentative. Le procès verbal qu'il en dreſſa, étoit deſtiné à prouver que Mr. *Godin* avoit négligé des précautions qui ne pouvoient être omiſes ſans rendre ſes travaux inutiles. Une autre pièce ſécrettement légaliſée, devoit réduire Mr. *de la Condamine* à la fonction de témoin muet des opérations de Mr. *Bouguer*. Ces meſures priſes avec art ſont confonduës par une erreur toute à lui, infiniment plus grande que celle qu'il prêtoit à Mr. *Godin*.

Mr. *de la Condamine* aïant propoſé de répéter les obſervations faites au nord de leur Méridienne, Mr. *Bouguer* ſe voit forcé à lui révéler qu'il y travaille en ſécret depuis deux mois. Mr. *de la Condamine* obligé de conſentir qu'il les répète à ſon tour, Mr. *Bouguer* lui refuſe d'y prendre part, il ne veut pas qu'il faſſe ſceller une Lunette dans le mur de ſon Obſervatoire, pour obſerver alternativement avec lui, l'un à cette Lunette, l'autre au Secteur; il lui preſcrit un terme fatal, il veut qu'il s'engage, quelque tems qu'il faſſe, à lui céder l'Obſervatoire à jour nommé; & le jour que Mr. *de la Condamine* y conſent pour avoir la paix, il dérange ſécrettement l'objectif de ſa Lunette, & lui



Digitized by Google

fait perdre cinq semaines de travail.

Mr. *Bouguer* passa presque toute l'année 1741 à Tarqui, où il voulut observer seul; & ce fut sur la fin de cette année qu'il répara son erreur de 1739. Mr. *de la Condamine* alla le relever en 1742, &, après bien des instances, il obtint enfin de lui, qu'il feroit dans le même tems, à l'autre extrémité de la Méridienne, des observations correspondantes aux siennes, avec un nouvel Instrument, dont Mr. *de la Condamine* fit les frais.

Ce sont là ces observations simultanées, dont le succès a couronné les travaux de nos Académiciens: ce sont celles auxquelles Mr. *Bouguer* eut tant de peine à consentir; celles dont il tira lui-même la détermination de la valeur du degré, & qu'il a tantôt célébrées, tantôt traitées de superflues, suivant la diversité des conjonctures. Tandis que Mr. *de la Condamine* continuoit ses observations à Tarqui, tandis qu'il dépêchoit un Exprès à Quito pour en communiquer la suite à Mr. *Bouguer*, il apprend qu'il est parti depuis six semaines pour l'Europe, avec les fonds qu'il lui avoit offerts pour son retour.

Mr. *Bouguer* voulut profiter de son arrivée en France pour avilir aux yeux du Public les travaux de ses deux Collègues absens, Mr. *de la Condamine*, & Mr. *Godin*, le premier & l'ancien des trois envoyés. La mesure des Triangles sur le terrein s'étoit faite de concert entre les trois Académiciens; mais on n'ignoroit pas que Mr. *Godin* avoit fait seul l'observation astronomique qui donnoit la valeur de l'Arc céles-

te,

Digitized by Google

ce, & qu'il s'étoit réservé la dernière conclusion. Il étoit donc important pour Mr. *Bouguer* de faire valoir l'accord avec lequel il avoit opéré avec Mr. *de la Condamine*, & sur-tout d'appuyer sur la simultanéité de leurs dernières observations. Aussi en releva-t-il publiquement les avantages dans le Mémoire qu'il lut à l'Académie le 14 Novembre 1744; & ce fut sur le resultat d'un travail où Mr. *de la Condamine* étoit de moitié, qu'il se crut obligé de fonder sa détermination de la valeur du degré. Du reste, nulle mention des travaux particuliers de Mr. *de la Condamine*, de son voyage à Lima, de ses avances pour le service, parce que tout cela n'alloit point à son but. Avide de gloire, il ne vouloit pas que les autres la partageassent avec lui.

Mr. *de la Condamine* n'arriva à Paris que le 25 Janvier 1745, & le 28 Avril il lut à l'Assemblée publique de l'Académie, une partie de son voyage de la Rivière des Amazones, qu'il fit imprimer la même année. Comme le détail des opérations pour la mesure du degré n'étoit point encore donné, Mr. *Bouguer* travailloit déjà, quoique sourdement, à s'en attribuer tout le mérite. Des discours semés avec art, des insinuations adroitement répandues, étoient le germe que le tems & les circonstances pouvoient seules faire mûrir. Il mettoit en 1746 la dernière main à son *Traité du Navire*, & en attendant le prix de ses travaux, il fut encouragé par une pension de mille écus sur la Marine. Le bruit qui se répandit fort à propos que Mr.



Digitized by Google

gé sous l'Equateur pour la mesure de la Terre, qui ne lui fût précédemment communiqué. Ce sacrifice volontaire & de son ressentiment & de ses droits prévint alors une querelle scandaleuse : tout fut assoupi le 14 Août 1748.

Cette paix ne fut pas de longue durée : les nouvelles prétentions de M. *Bouguer* firent naître de nouveaux troubles. Aïant demandé que le détail des observations faites au Perou, & qu'il avoit lu 4 ans auparavant, fût imprimé comme *Suite des Mémoires de l'Académie*, M. *de la Condamine* se croit en droit de demander aussi qu'on lui communique le manuscrit de ces observations avant qu'elles fussent imprimées, & il se fonde sur les raisons que voici. „ Je fais, disoit-il, cette demande, 1. comme „ Académicien, aïant droit de demander com„ munication de ce qui a été lu dans nos As„ semblées : 2. comme n'aïant point assisté, ni „ pu assister à cette lecture, faite pendant que „ j'étois retenu en Hollande, faute de passeports : „ 3. comme invité alors par M. *Bouguer*, dont „ je suis prêt de produire la Lettre, à me ren„ dre au plutôt à Paris, parce qu'il désiroit „ que je fusse présent à la lecture qu'il faisoit „ de sa Relation à l'Académie : 4. comme Par„ tie intéressée, l'Ouvrage de M. *Bouguer* „ étant fondé sur nos observations commu„ nes, & M. le Comte *de Maurepas* aïant „ écrit à M. *Bouguer* même, que l'intention du „ Roi & de l'Académie étoit que l'Ouvrage „ pour lequel nous étions envoyés, fût un Ou„ vrage commun.

L'ob-

Digitized by Google

L'obſtination de M. *Bouguer* à ne rien communiquer à M. *de la Condamine* avant l'impreſſion, détermina l'Académie à porter ce jugement, que M. *Bouguer* ne ſeroit point imprimer ſon Ouvrage ſous le titre de *Suite des Mémoires de l'Académie*, mais ſeulement comme *fait par ſon ordre*, & qu'il ne ſeroit communiqué à M. *de la Condamine* que ſuivant l'offre de M. *Bouguer*, c'eſt-à-dire, après l'impreſſion, & 15 jours avant la publication; & que Mrs. de *Reaumur* & *de Mairan*, Commiſſaires, ſeroient priés de veiller avec attention à ce qu'il ne s'y gliſſât rien dont M. *de la Condamine* pût avoir lieu de ſe plaindre.

Dans la plus grande chaleur de ce démêlé, M. *de la Condamine* ſuccéda en 1749. à M. *Bouguer* en la place de Directeur de l'Académie, & dès ce moment il y eut une ſuſpenſion d'armes dans les Aſſemblées. Cette année expirée M. *Bouguer* recommence les hoſtilités ouvertes, par un Mémoire qu'il lut en Janvier 1750. M. *de la Condamine* y répond dans l'Aſſemblée ſuivante. Les Ecrits ſe multiplient de part & d'autre, & la guerre devient plus vive que jamais.

Pour mettre fin à cette Scène, l'Académie déclare qu'elle ne recevra plus de Mémoires, & impoſe ſilence à nos deux Champions. Cet ordre n'eſt point reſpecté par M. *Bouguer*. Il vient à l'Aſſemblée lire lui-même au Directeur une Lettre, par laquelle il demande que l'affaire ſoit diſcutée de nouveau. M. *de la Condamine* ne répliqua pas un mot, & la première délibération fut

Digitized by Google

fut confirmée. Ce que l'Académie avoit jugé deux fois contradictoirement entre les Parties, est remis en question, & renvoyé à l'arbitrage de deux Commissaires, qui n'avoient été nommés que pour veiller à l'impression. Ces Commissaires s'en tiennent à la décision de l'Académie; & par-là finit l'année 1750. Nouveaux troubles l'année suivante. M. *Bouguer* harcèle son Adversaire par différens Ecrits qu'il présente aux Commissaires. Il distribue ses Factums aux Académiciens depuis que l'Académie ne vouloit plus les recevoir. *M. de la Condamine* répond aux prémiers, mais jugeant que ses chicanes ne tendoient qu'à retarder la publication de son Livre, il déclare qu'il ne répondroit plus, à moins qu'il ne fût attaqué publiquement.

Cette histoire abregée du démêlé de nos deux Académiciens est suivie d'un *Résumé* des principales Objections de M. *Bouguer* & des Réponses de M. *de la Condamine*. Ce résumé est très-court, il contient tout au plus trois pages, & ne peut guère servir qu'à ceux qui ont déjà lu les pièces originales citées en marge. L'Auteur le termine par une *Conclusion*, dont le but principal est de justifier les motifs qui l'ont porté à repousser les attaques de son Adversaire. Comme cette Conclusion roule sur un point assez essentiel, & qu'elle contient d'ailleurs des réflexions qui peuvent être d'usage en pareil cas, nous allons en transcrire le commencement.

„ On dit souvent qu'on ne doit pas répon-

„ dre

Digitized by Google

„ dre aux critiques, pas même à celles où l'hon-
„ neur eſt intéreſſé. On cite pluſieurs exem-
„ ples illuſtres. Voici, ce me ſemble, les ſeuls
„ motifs humains qui puiſſent déterminer au ſi-
„ lence un Auteur attaqué perſonnellement :
„ l'impuiſſance de répondre, un profond mé-
„ pris pour le Critique, l'indifférence pour le
„ Vrai ; l'inſenſibilité réelle ou affectée pour
„ l'Opinion publique, beaucoup d'amour du
„ Repos, dont un grand fonds de pareſſe peut
„ quelquefois ſe décorer. En m'examinant ſur
„ ces principes, je n'ai pu m'en faire l'applica-
„ tion. J'avois de quoi rendre mon droit évi-
„ dent, je reſpecte l'Académicien dans un Ad-
„ verſaire paſſionné, j'aime la Vérité, l'Eſtime
„ publique a été le but de tous mes travaux,
„ ſans elle je ne pourrois vivre tranquile. J'ai
„ donc cru me devoir à moi-même de répon-
„ dre, une première fois, à un Collègue, à
„ un Compagnon de voyage, qui me faiſoit
„ ſes objections directement. M. *Bouguer* a voulu
„ m'anéantir, j'ai défendu mon exiſtence : je
„ lui laiſſe toute la ſienne, en la renfermant
„ dans ſes vraies limites.

Qu'on faſſe attention que dans le cours de cette diſpute, M. *Bouguer* eſt presque toujours l'aggreſſeur, c'eſt lui qui porte les prémiers coups. Si M. *de la Condamine* eût gardé le ſilence, il ſe voyoit privé du fruit de tous ſes travaux ; & M. *Bouguer* remportoit ſeul la gloire des découvertes faites ſous l'Equateur. Il n'y avoit donc d'autre parti à prendre que celui de s'oppoſer vigoureuſement à un ennemi ré-

Digitized by Google

rédoutable, qui l'attaquoit publiquement & avec toutes ſes forces.

*An, ſi quis atro dente me petiverit,*
*Inultus ut flebo puer.* (a).

---

## ARTICLE III.

ΤΙΜΑΙΟΥ ΣΟΦΙΣΤΟΥ ΛΕΞΙΚΟΝ, &c. TIMAEI SOPHISTAE LEXICON *vocum Platonicarum. Ex Codice Ms. Sangermanenſi nunc primum edidit atque animadverſionibus illuſtravit* DAVID RUHNKENIUS.

C'eſt-à-dire

DICTIONNAIRE des Expreſſions de *Platon*, par TIMÉE *le Sophiſte*. Publié pour la prémière fois ſur un Ms. de l'Abbaïe de St. Germain, & accompagné de Remarques qui l'éclairciſſent, par M. DAVID RUHNKENIUS. A Leide Chez Samuel Luchtmans & fils MDCCLIV. grand in 8, de 203 pages.

Il n'y a pas encore quarante ans que le Sophiſte TIMÉE & ſon petit Dictionnaire Pla-

(a) Horace, Liv. V. Od. VI. v. 15 & 16.

Digitized by Google

Platonique étoient à-peu-près inconnus. A peine savoit-on leur nom, par un mot qu'en avoit dit *Photius* lorsqu'en 1715. le P. *de Montfaucon* trouva le *Lexicon* de TIMÉE entre les MS. de la Bibliothèque de Coaslin réunis à ceux de la Bibliothèque de St. Germain des Prez, & en donna au public l'introduction avec un morceau de l'ouvrage même.

Il est dédié à *Gentianus*, & ce *Gentianus* est tout aussi peu connu que le Sophiste. Ce dernier néanmoins semble parler du Philosophe *Porphyre* qui fleurit dans le III siècle; mais au jugement de M. Ruhnken, le passage où il en est fait mention dans notre Glossaire, y a visiblement été inséré comme bien d'autres, par des mains ignorantes. Il soupçonne pourtant que TIMÉE vécut dans le même siècle. Alors la Philosophie de *Platon* avoit la vogue, & les Sophistes étoient à la mode; *Longin*, *Plotin*, *Boëthe*, *Jamblique* & divers autres, ainsi que *Porphyre*, s'en étoient nombrés les zélés partisans. *Timée* apparemment se fit une gloire de suivre leur exemple; & ce fut pour faciliter l'intelligence des Ecrits de *Platon* qu'il composa le Dictionnaire dont il s'agit à présent.

M. RUHNKEN, curieux d'en avoir une copie, intéressa pour cela il y a quelques années M. *Gally* qui se trouvoit alors à Paris, & avec qui il avoit depuis peu fait connoissance aux eaux de Spa en 1750. Ce Théologien, fils d'un François refugié en Angleterre, est Chanoine de Norwich & Glocester, Recteur de St. Giles des Champs & Chapelain ordinaire du

Digitized by Google

du Roi. Il a donné quelques *Sermons*, une Traduction Angloise des *Caractères de Théophraste* avec des notes, & un petit Traité contre les *Mariages clandestins*. Savant dans la langue grecque & grand admirateur de *Platon*, il se fit un plaisir de procurer à notre Auteur ce qu'il souhaitoit; les Abbés *Salier* & *Cappéronnier* lui en facilitèrent le moyen: enfin Mr. RUHNKENIUS obtint une copie fidèle du MS. tant désiré; & c'est à l'officieux Théologien qu'il en dédie l'Edition.

Ce MS. est du X^e. siècle. Quoique visiblement interpolé, il parut au Savant de Leide d'une utilité sensible pour l'éclaircissement de divers endroits des Ecrits de *Platon*, & conséquemment de quantité d'Auteurs qui ont ou cité ou critiqué ce Philosophe. Ce n'est qu'un glossaire très-simple & concis, mais dans le fonds, docte, judicieux. Il avoit cependant bon besoin de passer sous les yeux d'un Critique habile avant que d'être imprimé; & M. RUHNKENIUS déjà orné de tous les talens nécessaires, s'est trouvé en même tems à portée de tous les secours possibles pour le faire paroître avec avantage, sans parler des lumières qu'il a tirées de *Suidas* & du grand Dictionnaire Etymologique, le célèbre M. ALBERTI, son ami particulier lui a fourni un MS. de *Photius*, qui lui a été d'un grand usage; & M. *Hemsterhuys*, le Varron de nos Provinces, a joint à ses directions toutes les fois qu'il en a eu besoin, diverses observations dont il a grossi ses notes & enrichi tout son travail.

C'est

Digitized by Google

C'eſt de Mr. RUHNKENIUS lui-même que nous apprenons toutes ces particularités. Ce que nous ajouterons, c'eſt que les remarques dont il a accompagné le Gloſſaire de TIMÉE, ne ſauroient manquer d'être reçuës avec beaucoup d'applaudiſſemens de tous ceux qui ont pénétré un peu avant dans les myſtères & dans les riches beautés de la langue grecque. Ils y trouveront une connoiſſance profonde de la propriété des termes & des expreſſions de cette langue, ſur-tout dans la bouche de *Platon*, divers endroits difficiles de ce Philoſophe éclaircis, pluſieurs paſſages d'autres anciens Auteurs expliqués, quelques-uns de nos Critiques modernes, tels qu'*Oléarius* par exemple, rélevés, d'autres défendus, & par-tout beaucoup de choſes en peu de paroles.

A la vérité ce ne ſont pas des notes faites pour des Novices. L'Auteur loin de le diſſimuler, en avertit, & cela même nous met dans l'impoſſibilité d'en donner ici quelques échantillons. La plupart de nos lecteurs ſeroient effrayés de l'érudition qui y règne. Ils ne croiroient jamais qu'on pût trouver du plaiſir à cueillir des fleurs au milieu de tant de ronces & d'épines. C'eſt pourtant ainſi que les GALLY & les RUHNKENIUS, ont ſçu s'amuſer à Spa même, où ſi peu de gens vont chercher du Grec.



Digitized by Google

## ARTICLE IV.

OEUVRES *diverſes de* POPE. *Traduites de l'Anglois. Nouvelle édition, conſidérablement augmentée, avec de très-belles figures en taille douce. A* Amſterdam *&* Leipſig, *chez* Arkſtée *&* Merkus 1754. *in* 12^mo^ Tome I. pp. 414. *ſans les Préfaces qui en ont* XX. Tom. II. pp. 446. Tom. III. pp. 428. Tom. IV. pp. 420. Tom. V. pp. 396. Tom. VI. pp. 369.

IL eſt décidé que *Pope* eſt non ſeulement un des grands Poëtes, mais un des grands hommes de ce ſiècle, un de ceux qui échaperont à l'injure des tems, & qui feront les délices de nos Neveux, comme Homère, Virgile, Horace, Ciceron, ſont les nôtres. Nous commençons déjà d'être la poſtérité à ſon égard, nous ſurtout qui n'étant pas de la même Nation, n'avons pas vécu avec lui, & ne ſommes point entrés dans ces diverſes intrigues, qui influent toujours ſur le jugement qu'on porte des Auteurs vivans. Déjà nous pouvons lire ſes Oeuvres, comme ſi l'Antiquité nous les avoit transmiſes. C'eſt au moins l'impreſſion que j'ai éprouvée en parcourant l'édition qui fait le ſujet de cet Article. Les illuſtres perſonnages, ſoit hommes d'Etat, ſoit gens de Lettres, avec leſquels *Pope* a eu des relations, m'ont intéreſſé préciſément

Digitized by Google

ment dans le même goût que je le suis en lisant les Lettres de Ciceron à Atticus, & à ses autres amis. La beauté, la force, ne s'y trouve pas moins dans les sentimens que dans les idées; & il y auroit un très-beau recueil de Sentences, de Maximes, de Réflexions, de Caractères, à tirer de ces divers ouvrages. Je vais donner une notice du contenu des six volumes de cette édition, après avoir dit qu'elle est fort bien exécutée, & doit naturellement tenter tous les Acheteurs, qui forment un Cabinet de livres de goût.

L'*Avis des Editeurs* pourroit être plus détaillé. On s'y borne à dire que le succès des Oeuvres diverses de M. *Pope*, qui avoient paru en un seul volume, a déterminé à donner cette édition plus complette; qu'on a fait traduire en François les pièces qui n'avoient pas encore paru dans cette langue; qu'on a corrigé, lorsqu'on l'a cru nécessaire les traductions qui avoient déjà paru; qu'on a suivi l'arrangement de l'édition de Londres, & qu'on a fait graver les figures par d'habiles Maîtres. On auroit été bien aise de savoir quelque chose de plus précis sur quelques-uns de ces points. Une Vie de *Pope* auroit aussi bien figuré à la tête de ses Oeuvres.

On trouve ensuite la Préface de l'Auteur, qui est décente, & digne de lui. Il y parle avec confiance & avec modestie en même tems, de ses ouvrages, qui avoient déjà subi leur sort, & qui n'étoient plus dans le cas de ceux pour lesquels on cherche à prévenir le lecteur. Voici quelques-unes de ses Réflexions, qui sont



Digitized by Google

aussi ingénieuses que solides. „ Si quelqu'un „ au sortir de la jeunesse, pouvoit voir ce que „ le sort des Auteurs a de dangereux, il n'au- „ roit garde de grossir leur nombre. La vie „ d'un Bel-Esprit est un état d'épreuve sur la „ Terre, & les dispositions présentes du monde „ lettré sont telles, que celui qui entreprend „ de le servir, (de quelque façon que ce soit,) „ doit avoir la fermété d'un Confesseur & le „ courage d'un Martyr. —— J'avouë que si „ j'avois été plus avisé, je ne me serois jamais „ fait Auteur: je me mis à écrire, parce que „ cela m'amusoit: je corrigeai parce qu'il m'é- „ toit aussi agréable de corriger que d'écrire; „ & je publiai mes ouvrages, parce qu'on m'a- „ voit dit que je pourrois plaire à ceux dont „ j'ambitionnois l'approbation. J'ignore jusqu'à „ quel point je puis avoir réussi: j'étois trop „ amoureux de mes productions pour en juger „ d'abord; & il me reste trop de jugement pour „ en être charmé à la fin. —— En publiant „ ce recueil de mes ouvrages, j'ignore si je „ dois me regarder moi-même comme un hom- „ me qui se bâtit un Monument, ou un Tom- „ beau. Dans le prémier cas, puissent ces poé- „ sies, (aussi longtems qu'elles dureront,) ser- „ vir de témoignage, que leur Auteur ne pros- „ tituа jamais ses talens à des vuës d'intérêt „ ou de parti; à justifier le vice; à flatter des „ Grands sans mérite, ou à insulter des mal- „ heureux. — Que si la publication de mon „ ouvrage n'est qu'un enterrement plus solem- „ nel des restes de moi-même, je souhaite „ qu'on

Digitized by Google

„ qu'on sache que je meurs dans des sentimens
„ de charité, & très-résigné, sans murmurer
„ contre la justice de ce siècle, ou faire le
„ moindre appel au jugement de la postéri-
„ té. —— Cependant je demande qu'on veuil-
„ le bien se souvenir, qu'il y a fort peu de pièces
„ dans ce Recueil qui n'aient été composées
„ avant que j'eusse atteint l'âge de vingt-cinq
„ ans: desorte que ma jeunesse peut devenir
„ (comme cela arrive toujours dans les Exécu-
„ tions,) un cas de grace."

Le Discours sur la Poésie pastorale, & les quatre Eglogues, qui portent le nom des saisons de l'année, ouvrent la marche. *Pope* composa ces pièces à l'âge de seize ans; & elles passèrent alors par les mains de Mrs. *Walsh*, *Wycherley*, *Mainwaring*, *Granville*, dans la suite Lord *Lansdown*, du Chevalier *Trumbal*, du Docteur *Garth*, des Lords *Hallifax* & *Somers*, & de quelques autres. L'Auteur reçut de grands encouragemens de tous ces Messieurs, & particullèrement de M. *Walsh*, que *Dryden* appelle le meilleur Critique de son siècle. Le Chevalier *Trumbal*, qui venoit de résigner sa charge de Sécrétaire d'Etat sous Guillaume III. se lia d'amitié à l'âge de plus de soixante ans, avec notre jeune Poète. On ne pouvoit guères faire une entrée plus brillante au Parnasse.

A ces quatre Eglogues succède *le Messie*, Eglogue sacrée, à l'imitation du Pollion de Virgile. En lisant divers passages du Prophète Esaïe, qui annoncent la venuë du Sauveur, & les félicités de son règne, M. *Pope* fut frappé



Digitized by Google

de plusieurs traits de conformité entre les pensées de l'Auteur sacré, & celles qui se trouvent dans le *Pollion* de Virgile. Il forma là-dessus le dessein de cette imitation, où il s'est abstenu de mêler quoi que ce soit de sa façon, afin que le lecteur soit d'autant mieux en état de comparer les différentes pensées, & de juger combien les images & les descriptions de l'homme inspiré sont supérieures à celles du Poète.

*La Forêt de Windsor*, à Mylord *Lansdown*, est un poème d'une extrême beauté. Il fut composé en deux tems différens. La première partie, qui comprend la description de ce que la forêt de *Windsor* a de champêtre, est de l'an 1704. & de même date que les Pastorales: la dernière partie fut ajoutée en 1713. lorsque le poème fut imprimé.

*Le Pouvoir de la Musique*, Ode pour sainte *Cecile*, décrit harmonieusement les charmes de l'harmonie. En voici la seconde strophe.

„ La Musique produit cette égalité d'esprit „ si rare parmi les humains. Elle arrête par „ une touchante mélodie, l'ame prête à s'aban„ donner aux mouvemens d'une joie tumul„ tueuse, & la relève par des airs plus animés „ & plus vifs, quand d'accablans soucis vien„ nent l'abbattre. Elle allume le feu le plus „ noble dans le sein des Guerriers, & verse un „ doux baume dans les plaies des Amans mal„ heureux. A sa voix la Mélancolie lève la „ tête; Morphée sort de son lit; la Paresse „ s'éveille & s'arrache d'entre les bras du som„ meil; l'Envie attentive laisse tomber ses ser„ pens;

„ pens; l'Esprit de parti devient tranquille; les „ Factions les plus cruelles écoutent, & n'ont „ plus de fureur."

*La Solitude*, & *le Chrétien mourant à son ame*, sont deux Odes, dont la dernière est une imitation du langage qu'Adrien tint à son ame, un peu avant que de mourir; mais elle est aussi supérieure en sublimité à l'original, que la Religion chrétienne l'est au Paganisme.

*L'Essai sur la Critique* se présente ici, d'abord en prose, & ensuite en vers de la traduction de l'Abbé *du Resnel*, avec un Discours préliminaire du Traducteur. Il est suivi *de la Boucle de Cheveux enlevée*, poème héroï-comique, aussi en prose & en vers. Ces ouvrages sont connus & répandus depuis trop longtems pour nous y arrêter.

Le Prologue de la Tragédie, intitulée *Caton*, est une petite pièce en vers, tirée du Discours XXXII. du *Mentor moderne*, où Mr. *Pope* l'avoit insérée.

On ne sauroit lire sans émotion l'Epître d'*Héloïse* à *Abailard*. Le Poëte y est entré dans toute la force des grandes & fameuses passions dont ces tendres Amans furent la proie. Qu'on en juge par ce fragment. „ Ah! malheureuse! „ on te croit l'épouse d'un Dieu, & tu n'es „ encore que l'esclave de l'amour & d'un homme. O Ciel! daignes me secourir. Mais d'où „ part cette prière? Vient-elle d'un mouvement „ de piété ou de desespoir? Quoi! dans ce „ lieu même, azyle de la chasteté, l'Amour „ trouve-t-il un autel où brulent ces feux cri-



Digitized by Google

„ minels? Je dois me repentir; mais puis-je
„ faire ce que je dois? Je regrette l'Amant, &
„ je ne gémis pas du crime; je le vois ce cri-
„ me, je le blâme, & je l'aime encore en le
„ condamnant. Je me repens des plaiſirs où je
„ me ſuis livrée, mais j'en ſollicite de nou-
„ veaux: tantôt les yeux levés vers le Ciel, je
„ pleure mon offenſe; tantôt je ſonge à toi,
„ & renonce à l'innocence où je croyois aſpi-
„ rer."

Le prémier Tome eſt terminé par *le Temple de la Renommée*, en proſe & en vers, l'Imitation d'une Epître de M. *Pope* à une jeune perſonne ſur ſon départ pour la Campagne, quelques vers *ſur un Eventail*, & une Ode ſur le *Silence*.

*L'Eſſai ſur l'Homme* eſt à la tête du ſecond Tome, d'abord en proſe, & enſuite en vers. Les Traducteurs de cet ouvrage ont parfaitement réuſſi l'un & l'autre; & on peut dire qu'ils ont aſſocié leur réputation à celle de l'Auteur. Cet admirable poëme eſt dédié à Mylord *Bolingbroke*, digne Mecène de cet Horace. C'eſt à lui que *Pope* addreſſe, en finiſſant, ces vers mémorables, ſi bien rendus par M. *du Reſnel*.

*O! tandis que ton nom recueillant notre hommage,*
*Sur le courant du tems paſſera d'âge en âge:*
*Di-moi, puis-je eſperer que mon frêle vaiſſeau,*
*Accompagné de loin un triomphe ſi beau;*
*Qu'avec toi partageant le vent qui te ſeconde,*
*Mon nom avec le tien vole un jour dans le Monde?*
*Lorſqu'enfin les Héros, les Miniſtres, les Rois,*
*De l'implacable mort auront ſubi les Loix;*

Que

Digitized by Google

*Que les Fils rougiront, informés que leurs Pères*
*Jaloux de ton éclat, furent tes adverſaires;*
*Perçant de l'avenir les voiles ténébreux,*
*Ces Vers apprendront-ils à nos derniers Neveux,*
*Que m'ouvrant les tréſors de la Philoſophie,*
*Tu fus & le ſoutien & l'honneur de ma vie;*
*Qu'encouragé par toi, je cherchai dans mes Chants,*
*Non le charme des ſons, mais la beauté du ſens;*
*Que j'oſai négliger les peintures brillantes,*
*Pour préſenter au cœur des vérités touchantes;*
*Qu'éteignant de l'Erreur le vulgaire flambeau,*
*Je fis ſur les Mortels briller un jour nouveau;*
*Que de l'orgueil humain confondant l'impoſture,*
*J'appris que tout eſt bien dans toute la nature;*
*Que de nos paſſions les prompts élancemens*
*Prêtent à la Raiſon d'utiles inſtrumens;*
*Que l'amour propre au fond, loin d'être mépriſable,*
*Fait le bonheur de l'homme, & le rend ſociable;*
*Qu'il ne peut ici bas être vraiment heureux,*
*Si la ſeule vertu n'eſt l'objet de ſes vœux;*
*Et que pour un Mortel la ſcience ſuprême,*
*Eſt enfin de ſavoir ſe connoître ſoi-même.*

La *Prière univerſelle* vient enſuite : c'eſt un morceau d'une grande force, parce qu'il eſt d'une grande ſimplicité.

Nous voici parvenus à la *Dunciade*, poème épique, addreſſé au Docteur *Swift*. Le Traducteur a raiſon de dire que ce n'eſt pas une entrepriſe aiſée que de rendre ce poème en quelque langue que ce ſoit. M. *Pope* y fait perpétuellement alluſion à des choſes que les Anglois, &, encore ceux de la Capitale ſeule, entendent, & qui ſont autant d'énigmes pour



Digitized by Google

les Etrangers. Mais quand on parviendroit à expliquer toutes ces énigmes, je ne sai s'il seroit possible de faire de la *Dunciade* une lecture attrayante, & sur-tout au goût des François. *Pope* y relance divers ennemis obscurs que l'envie lui avoit suscités: leur malice & leur impudence l'avoient mis en fureur; & il s'y livre un peu trop. *Boileau* fit mieux en répandant dans le cours de ses poésies, les divers traits dont il vouloit percer ses ennemis, & dont effectivement il les anéantit. Ici on a de la répugnance à entrer dans tout le ressentiment du Poète; & l'on est avec cela excédé de divers portraits beaucoup trop chargés, & de bien des images révoltantes. Cependant ce qu'on appelle force poétique se trouve ici autant & plus que dans aucun autre ouvrage de notre Auteur; lui qui faisoit si bien des vers avec le secours de la nature, emprunte de nouveaux talens de l'indignation qui le transportoit. Il cessa d'être Horace, mais c'est pour devenir Juvenal.

*Le Poème de la Dunciade* est une Allégorie sur l'empire de la Stupidité, dont on fait une Déesse, & qui a son siége à Londres. Elle a un fils, nommé *Laureat*; nom par lequel le Poète désigne le fameux *Cibber*, Poète couronné. Il est proclamé Roi des Etats de la Stupidité, à la fin du premier Chant. Ce grand évènement est solemnisé par des Jeux publics, qui font l'ouverture du second. Les Poètes & les Critiques, accompagnés de leurs Mécènes & de leurs Libraires, sont les Athlètes de ces Jeux. Ils font diverses courses, & autres exercices con-

Digitized by Google

convenables à leur profession. Il y en a, par exemple, trois pour les Poëtes, de chatouiller, de crier, & de plonger. Le prémier eſt pour les Faiſeurs de Dédicace; le ſecond ſert dans les Diſputes; & le troiſième regarde ceux qui vendant leur plume à un parti, doivent aller à fond & revenir ſur l'eau tout couverts de bouë. A la fin la Déeſſe invite les Critiques à un Exercice, qui met à l'épreuve, non leur patience, mais leurs talens, en écoutant de propos délibéré, & ſans dormir, la lecture de deux grands ouvrages, l'un en vers, & l'autre en proſe. Cette lecture, après avoir duré un peu, plonge dans un profond ſommeil, non ſeulement les Critiques, mais auſſi les Acteurs & les Spectateurs; ce qui termine les Jeux. Au troiſième Chant, la Déeſſe tranſporte le Roi endormi dans ſon Temple; d'où il part enſuite avec une Sibylle, qui le conduit aux bords du fleuve *Letbé*, où les Ames des Stupides ſont trempées avant leur entrée dans le Monde. Il voit de là les triomphes paſſés, préſens, & à venir de la Stupidité; & en particulier par quels moyens, par quelles perſonnes, & par quels dégrés, l'Ile de la Grande Brétagne retournera ſous ſa domination. Le quatrième & dernier Livre repréſente la Déeſſe dans tout l'éclat de ſa majeſté, qui vient détruire l'Ordre & la Science, pour y ſubſtituër le Royaume des Stupides. La Muſe finit en annonçant d'un ſtyle prophétique, le rétabliſſement de la nuit & du chaos.

Les quatre Epîtres morales, qui ſuivent ce poë-

Digitized by Google

poème, ſont vraiment philoſophiques, & n'en ſont pas moins poétiques. La première au Chevalier *Richard Temple*, Lord Vicomte *Cobham*, traite de la connoiſſance & du caractère des hommes; la ſeconde à une Dame, du caractère des femmes: la troiſième à *Allen*, Lord *Batburſt*, roule ſur l'avarice & la prodigalité; & la quatrième à *Richard*, Comte de *Burlington*, ſur le vain & le faux emploi des richeſſes. Voici un morceau ſur les femmes, qu'on pourra comparer avec ce que nos grands Poètes françois ont dit ſur le même ſujet.

„ Les femmes pourſuivent le plaiſir, comme
„ des enfans pourſuivent un oiſeau: toujours
„ hors de leur atteinte, jamais hors de leur
„ vuë. C'eſt un jouët qu'elles n'attrapent ja-
„ mais, qu'elles ne le gâtent; l'objet de leur
„ avidité, lorſqu'il fuit, & celui de leurs re-
„ grets, lorſqu'il eſt perdu. Enfin il devient
„ de la prudence de leur vieil âge de préten-
„ dre à des folies que la jeuneſſe ne ſauroit ex-
„ cuſer: aïant honte d'avoüer les plaiſirs qu'el-
„ les ont fait goûter, & ſe trouvant réduites à
„ feindre ces mêmes plaiſirs, lorſqu'elles ne
„ peuvent plus les donner. Semblables à de
„ vieilles Sorcières, rongées de dépit, qui
„ tiennent leur Sabbat moins par l'attrait du
„ plaiſir que par l'envie de faire du mal, elles
„ paſſent leurs nuits prétenduës délicieuſes dans
„ l'amertume, dévorées d'un chagrin qui ſe
„ nourrit de l'idée même des plaiſirs. En proie
„ à une imagination déréglée, le fantôme de
„ leur beauté hante encore les lieux où leur
„ hon-

Digitized by Google

„ honneur s'eſt perdu. De quelle recompenſe
„ enfin le monde paie-t-il les hommages de
„ celles qui ont vieilli à ſon ſervice? Une
„ gaieté folle dans la jeuneſſe, des cartes dans
„ un âge avancé; inutilement belles, inutile-
„ ment artificieuſes, jeunes ſans amans, vieil-
„ les ſans amis; elles brulent pour un fat, &
„ n'attrappent qu'un ſot; ridicules pendant leur
„ vie, & oubliées à leur mort."

Le ſecond Tome finit par neuf Epitaphes. La ſeptième, deſtinée au Chevalier *Newton*, dans l'Abbaïe de *Weſtminſter*, eſt conçuë en ces termes.

ISAACUS NEWTONUS,
*Quem immortalem,*
*Teſtantur* Tempus, Natura, Cœlum:
*Mortalem*
*Hoc marmor fatetur.*

„ La Nature & les Loix de la Nature é-
„ toient cachées dans le ſein de la Nuit. Dieu
„ dit; *Que Newton ſoit!* & la lumière parut."

Paſſons au troiſième Tome. Les Mémoires de *Martin Scribler* s'y préſentent d'abord. C'eſt une Satyre ſur les abus dans la manière d'enſeigner les ſciences, que Mr. *Pope*, le Docteur *Arbuthnot*, & le Docteur *Swift*, avoient formé le projet de compoſer enſemble. Pour exécuter cette entrepriſe avec plus de ſuccès, ils réſolurent d'imiter le fameux *Cervantes*, & de cacher leurs critiques ſous le récit de quelques avantures feintes. La mort d'un de ces

Digitized by Google

ces Meſſieurs, & les infirmités de l'autre, empêchèrent que cet ouvrage fût pouſſé au-delà du prémier Livre. La plaiſanterie qui règne dans cette production, eſt un peu outrée; & je ne ſai ſi l'on auroit aiſément ſoutenu la lecture d'un volume entier dans ce goût. La naiſſance & l'éducation du Héros ſont racontées avec des détails aſſez faſtidieux. Je trouve une note de l'Editeur, que je ne puis m'empêcher de relever. Il y dit du célèbre M. *de Peireſc*, qu'il y avoit beaucoup de pédanterie & de vaine curioſité dans le caractère de ce Savant. Je crois que c'eſt la prémière fois qu'on a voulu porter atteinte à une réputation auſſi décidée, & auſſi méritée, que celle de cet illuſtre perſonnage, qu'il faut plutôt mettre au rang des Mecènes, que des Savans.

L'*Anti-Sublime*, *ou l'Art de ramper en Poéſie*, par *Martin Scribler*, avoit déjà paru. C'eſt auſſi une critique du mauvais goût, & de ſes effets dans les divers ouvrages de poéſie. Les exemples ſont tirés des Poëtes Anglois.

On trouve enſuite quelques Numeros du *Mentor moderne*, qui avoient été fournis par notre Auteur. Ils ſont ſuivis de la *Préface de l'Homère Anglois*, d'un *Eſſai ſur la Vie, les Ecrits, & le ſavoir d'Homère*, & d'un autre *Eſſai ſur les combats d'Homère*. Ces morceaux ſont travaillés avec ſoin, & l'utile s'y trouve joint à l'agréable. Voici un Tableau de la Grèce très-bien fait, & qui tend à relever le prix du Poëme d'*Homère*. Nous finirons par là l'Extrait des trois prémiers volumes. La correſpondan-

Digitized by Google

dance de M. *Pope* & de ſes principaux amis, qui remplit les trois derniers, fournira aſſez de matière pour un ſecond Extrait.

„ La Grèce conſidérée telle que la voyoit „ Homère, étoit un païs partagé en divers pe- „ tits Etats, que déſoloit un brigandage réci- „ proque. On y étoit fort ſur les repréſailles; „ l'un raviſſoit Europe, & l'autre Jo. Un Grec „ aïant enlevé Héſione, un Troyen enleva He- „ lène: mais cette Princeſſe aïant des amis & „ des alliés puiſſans, la ruïne de Troie en fut „ la ſuite, & les Côtes de l'Aſie furent ſi mal „ traitées que les pirateries y ceſsèrent faute „ d'objet. Les diviſions inteſtines des Grecs „ recommencèrent quand la priſe de Troie „ eût mis fin à leur union: elles causèrent des „ ravages déplorables: on vit des Peuples en- „ tiers errer au hazard, des Exilés du païs de- „ venoient des Rois. En d'autres des Avantu- „ riers ſe mirent en poſſeſſion des Terres: ils „ en firent préſent à ceux qu'ils avoient menés „ au pillage: il ne fut plus mention de Com- „ merce: on n'étoit point en ſureté dans ſa „ maiſon: rien d'important ne ſe paſſoit qu'en- „ tre les plus proches voiſins: la ſeule Athè- „ ne jouïſſoit des douceurs de la paix, parce „ que ſon terroir ingrat & ſtérile n'invitoit „ point les Brigands; & comme elle étoit ex- „ trêmement peuplée, elle ſe déchargeoit d'u- „ ne partie de ſes Habitans par le moyen des „ Colonies.

„ Dans cet état des affaires communes de la „ Grèce parqit l'Iliade, qui ne reſpirant que

„ l'u-

Digitized by Google

„ l'union des Citoyens, fait présumer que ce
„ précieux avantage fut l'objet du Poète. Ho-
„ mère aïant cherché dans les siècles passés un
„ tems où de pareils excès avoient été plus
„ supportables, choisit un évènement qui en
„ montroit le remède; afin que l'ornant de tou-
„ tes les graces qui pouvoient lui donner du
„ prix, il pût inspirer à ses Compatriotes le
„ désir de trouver leur bonheur dans la paix;
„ le Souverain d'un Etat borné, les Rois mêmes
„ de plusieurs Etats considérables, n'aïant rien
„ de plus commun que leur haine mutuelle,
„ auroient vainement entrepris un tel ouvra-
„ ge; il falloit que la vive & majestueuse élo-
„ quence des Muses fît entrer dans tous les
„ cœurs, à la faveur d'une Iliade, le sincère désir
„ de la concorde entre les Citoyens, & de la vi-
„ ctoire sur les ennemis de la Grèce. Mais de
„ peur que l'on ne se trompât dans l'applica-
„ tion des vrais principes, Homère met tout
„ en action. Les Rois alliés se divisent, &
„ les Peuples sont immolés. Ces Rois agissent-
„ ils de concert? leurs Armées triomphent:
„ il peint dans l'action les heureux effets de la
„ sagesse, qu'il a fait présider dans les Con-
„ seils. Voilà ce que devroient chanter les
„ Poètes, ce que devroient écouter les Peu-
„ ples, ce qu'il seroit utile aux Rois même
„ d'entendre.

„ La Morale des Grecs ne valoit pas mieux
„ que leur Gouvernement. La Discorde y
„ produisoit de fréquentes querelles, dont
„ l'habitude invétérée faisoit un Peuple dur &
„ vio-

Digitized by Google

„ violent. La force du corps y étant chaque
„ jour l'arbitre des contestations, étoit aussi la
„ vertu par excellence. Un courage aveugle,
„ qui se précipite à travers les hazards pour al-
„ ler au pillage, étoit la qualité la plus applau-
„ die; c'étoit elle en effet, qui décidoit sans
„ appel. Avec une éducation & des mœurs for-
„ mées sur ces principes, on jugeoit que la ra-
„ pine étoit honorable pourvu qu'elle fût bra-
„ ve: les Poëtes n'offensoient personne, en
„ disant dans leurs Chansons, que les Marins d'un
„ païs demandoient à ceux d'un autre en pas-
„ sant; *Etes-vous des voleurs?* Telles étoient
„ les belles qualités, les galans exploits, les
„ sentimens d'honneur, que célébroient alors les
„ Beaux Esprits. Ce fut dans un siècle aussi
„ moriginé, qu'Homère se vit réduit à choisir
„ ses Héros: après cela faut-il être surpris de
„ les trouver orgueilleux, emportés, avares,
„ cruëls, & féroces! Il n'en est point du tout
„ comme de nos Romans, dont la lecture nous
„ attendrit sur des sujets purement imaginai-
„ res, & nous fait admirer avec foiblesse des
„ perfections qui ne furent jamais en exercice
„ dans le monde. Homère écrivant pour les
„ hommes, peignit des hommes, & les peignit
„ d'après nature, c'est-à-dire, méchans: c'est
„ leur mauvais cœur qu'il faut blâmer, & non
„ pas sa peinture; l'esprit de son siècle étant
„ une ardente soif de la gloire & du butin, il
„ l'eut rendu méconnoissable, en le supposant
„ vertueux. Tout ce qu'il put faire de mieux,
„ fut de donner un motif légitime à l'exercice



Digitized by Google

„ des habitudes que l'on avoit, d'en faire
„ néanmoins de grands obstacles au succès d'u-
„ ne juste cause, & d'insinuer cependant sa
„ morale en chaque partie de son Histoire.
„ Quelle tendresse dans l'amitié d'Agamemnon
„ & de Ménélas! Quelle vivacité dans celle d'A-
„ chille pour son cher Patrocle! Quel amour
„ de la Patrie dans Hector! C'est l'Odyssée
„ sur-tout où la Morale paroit l'objet immé-
„ diat d'Homère, comme la Politique l'est
„ dans l'Iliade. Le prémier de ces Poèmes nous
„ représente un homme éprouvé par tout ce
„ que les biens & les maux de la vie ont de
„ plus capable d'ébranler sa constance. A pei-
„ ne est-il sauvé d'un naufrage, qu'il tombe
„ entre les mains des Barbares: il surmonte ses
„ malheurs par sa fermété, ou s'en degage par sa
„ prudence, & quoiqu'il arrive, il se comporte
„ en Héros: les attraits de la volupté ne
„ l'engagent point, ils trouvent en lui la même
„ résistance, il en défend son cœur, & mon-
„ tre comment on peut en triompher.

„ Si l'on considère donc le soin que se don-
„ ne Homère de fixer les points de sa morale
„ par une infinité de maximes, on ne sera nul-
„ lement surpris que la Grèce, aïant donné le
„ nom de Sage à quiconque en proposoit une,
„ l'ait surnommé *le Père de la Vertu*; puisque
„ c'est vraiment un Maître en fait de mœurs."

AR-

Digitized by Google

## ARTICLE V.

ESSAI *sur les Bienséances oratoires. A* Paris, *chez* Prault, *fils*, in *octavo* 1753. Tome I. *pp.* 222 *sans la Préf. qui en a* XXIV. Tome II. *pp* 242.

Cet Essai doit son origine à la lecture des *Observations* du Père Rapin *sur l'Eloquence des Bienséances.* Ce Père n'a donné qu'un simple projet, une espèce d'ouverture fort superficielle d'une Rhétorique qu'il appelle *des Bienséances.* L'Auteur de ces deux petits volumes s'est attaché à développer ce plan; & il l'a fait avec succès. On voit un homme qui a lu, qui a comparé, qui a réfléchi, & qui généralement parlant possède un goût juste & sûr.

Les Bienséances oratoires répondent à ce qu'on appelle en peinture *le Costume.* Un habile Orateur ne doit jamais se laisser tellement emporter par le feu de la composition, qu'il oublie de se faire ces questions: *Cela convient-il au sujet, au tems, aux lieux, aux personnes,* &c.? Il est vrai que cette complaisance ne doit pas s'étendre jusqu'à suivre un mauvais goût, parce qu'il est dominant. Les erreurs à cet égard naissent, s'éclipsent, renaissent tour à tour, de tems en tems; semblables aux Comètes, qui reparoissent, dit-on, après une certaine révolution d'années. La vérité & la justesse des idées ne dépendent point de ces opinions;



Digitized by Google

le torrent peut les inonder, mais il ne sauroit les détruire.

Avant l'établissement de l'Académie françoise, l'Eloquence n'étoit qu'un amas de paroles pompeuses & brillantes, sans ame & sans vie, de traits d'érudition déplacés, d'idées empruntées des sciences les plus abstraites, de citations grecques & latines, souvent aussi mal appliquées que prodiguées avec ostentation ; & cela pour des Auditoires ordinairement aussi peu versés dans la connoissance de l'Histoire que dans celle des Langues savantes.

*Balsac* fut regardé pendant un tems comme le Restaurateur de l'Eloquence françoise ; & l'on ne sauroit lui refuser des éloges, pour avoir rendu à notre prose le même service que *Malherbe* avoit rendu à nos vers quant à l'harmonie : mais cette partie n'est au fonds qu'un accessoire de l'Eloquence ; & le soin excessif qu'y a donné *Balsac*, lui a tellement fait négliger l'essentiel, que son style vuide & boursoufflé annonce aussi peu l'Eloquence que l'hydropisie représente l'em-bon-point d'un corps sain & vigoureux. D'ailleurs il traitoit également tous les sujets sur le ton pompeux ; semblable à un Musicien enthousiaste, qui dans toutes ses compositions n'emploieroit que le chromatique.

Ce n'est que dans les beaux jours de Louis XIV. & lorsque brilloient les *Corneille*, les *Racine*, les *Bossuet* & les *Bourdaloue*, qu'on en est revenu au goût de l'Antiquité en fait d'Eloquence, & sur-tout à cette maxime fondamenta-

Digitized by Google

tale, que pour plaire, au moins d'une manière durable, & pour perſuader, il faut parler convenablement à ſon ſujet, c'eſt-à-dire, diſcerner & obſerver les bienſéances.

Il ſembloit que l'empire du bon goût fût fixé, & qu'il n'y eût plus de révolution à craindre dans ce genre, comme il n'y avoit preſque plus de perfection à déſirer. Cependant les choſes ont bien changé depuis. A la juſteſſe, à la ſolidité, à la profondeur du raiſonnement, on a ſubſtitué une métaphyſique ſubtile, qui décompoſe & anatomiſe des idées quinteſſenciées. Aux preuves de ſentiment, à des portraits vrais, mais ſimples, & pris dans la nature, où l'Auditeur ſe reconnoiſſoit, parce qu'ils rendoient exactement le cœur & ſes replis, ſes penchans, ſes paſſions, ſes illuſions & ſes prétextes, ont ſuccédé d'autres tableaux, plus rians peut-être, mais moins reſſemblans, qui amuſent l'imagination, mais qui laiſſent le cœur froid, & dont l'eſprit eſt charmé, tandis que la conſcience n'eſt, ni allarmée, ni émuë.

C'eſt donc rendre un ſervice important aux amateurs de belles Lettres, & ſur-tout aux jeunes gens qui veulent ſe former le goût, que de leur préſenter un corps de préceptes, recueillis des plus grands Maîtres, & juſtifiés par des exemples choiſis dans les plus célèbres Orateurs, tant anciens que modernes. Voici les chefs ſous leſquels l'Auteur a réduit ſa doctrine. Il traite d'abord de la notion des Bienſéances oratoires & de leur néceſſité; & il rapporte les idées des anciens & des modernes ſur cette ma-



Digitized by Google

tière. Il examine ensuite les sources ou fondemens des Bienséances. Il passe à l'étenduë des Bienséances dans l'Eloquence publique ; & il subdivise cette matière en considérant les Bienséances dans l'Eloquence politique, dans l'Eloquence militaire, dans l'Eloquence du barreau, dans l'Eloquence de la chaire, dans l'Eloquence académique, dans l'Eloquence privée, & enfin dans l'Eloquence extérieure ou dans l'action de l'Orateur.

Nous nous attacherons dans cet Extrait au morceau qui regarde les Oraisons funèbres; la matière est intéressante, l'Auteur l'a bien traitée, & on y trouvera plusieurs belles citations qui ne pourront que faire plaisir aux lecteurs.

L'Oraison funèbre est un tribut de loüanges, que l'on paie aux Rois, aux grands Hommes, &c. La Religion l'autorise. Mais ces Monarques, ces personnes illustres, après tout, étoient hommes; ils ont eu leurs défauts, leurs foiblesses, & quelquefois avec des vertus éclatantes, des vices d'état ou de caractères. C'étoient des astres: mais les astres les plus brillans ont des tâches. La vie la plus glorieuse a ses inégalités, & pour ainsi dire, ses endroits foibles; plus les hommes ont été élevés, & plus leurs imperfections ont frappé les yeux du public. Ils étoient pendant leur vie comme en spectacle à l'Univers; si leurs grandes qualités ont mérité son admiration, il n'a pu s'empêcher d'appercevoir ce qui les a quelquefois ternis; & comme ces éloges succèdent immédiatement à la mort des personnages qui en sont l'ob-

Digitized by Google

l'objet, l'éloignement des tems n'a point encore dérobé ce qu'il peut y avoir eu de moins régulier dans leur conduite; la mémoire en eſt encore trop récente. On les loue en préſence de leurs contemporains, des témoins de leurs actions; leurs fautes ont été quelquefois trop éclatantes, pour qu'on puiſſe entièrement les couvrir du voile du ſilence. Mais s'il n'eſt pas permis de les diſſimuler, ce n'eſt pas non plus trahir la vérité que de diminuër ou d'excuſer ce qu'au prémier coup d'œil elles ont d'odieux, en les attribuant à la foibleſſe de l'âge, au danger des occaſions, au malheur des tems, à la néceſſité des circonſtances, & à d'autres cauſes ſemblables, qui ont réellement influé ſur ces actions, qu'on veut préſenter ſous une face favorable.

Nos grands Orateurs ſont admirables dans cette partie de l'art, comme l'a remarqué Mr. *Rollin*, qui en cite quelques traits, que nous citerons à ſon exemple, & auxquels nous en ajouterons d'autres non moins frappans.

Tout le monde ſait que dans les guerres civiles qui agitèrent la minorité de Louis XIV. quelques-uns des plus grands hommes qui fuſſent alors, ſe trouvèrent engagés contre leur devoir dans la Rébellion. Le Duc de Beaufort, le Vicomte de Turenne, le Prince de Condé, eurent le malheur de prendre les armes contre leur Souverain. Quelles reſſources les Panegyriſtes de ces Héros ont-ils imaginé, pour effacer la tâche qu'une conduite auſſi criminelle faiſoit à leur gloire?



Digitized by Google

Mr. *Mascaron*, alors Evêque de Tulle, dans l'Oraison funèbre de M. le Duc de Beaufort, touche ainsi ce point délicat: „ Voilà tout ce „ qu'on peut dire de ces tems malheureux que „ votre imagination vous rappelle; de manière „ qu'on ne sauroit mieux représenter la carrière „ de la vie de Mr. le Duc de Beaufort, que „ par la course de ce fleuve d'Espagne, qui est „ interrompuë vers le milieu, par la nature de „ la terre qu'elle trouve en son chemin: elle „ boit ses eaux, elle les fait disparoitre aux „ yeux des hommes, pour les faire renaître dix „ lieuës plus bas, & les faire couler vers l'O- „ céan. Les deux extrémités de ce fleuve sont „ couronnées d'arbres qu'il nourrit sur son „ bord, le milieu est sec, sablonneux & stéri- „ le, & a toute l'apparence d'un désert. Les „ commencemens & la fin de la vie de Mr. le „ Duc de Beaufort, forment une des plus bel- „ les carrières du monde, les lauriers & les „ palmes y naissent de tous côtés pour les cou- „ ronner, mais le milieu est comme cette ter- „ re ingrate, qui interrompt le cours de ce „ fleuve fameux. L'eau y est, la terre y est, „ mais il n'y croît point d'arbres. La valeur, „ la prudence, paroissent dans ces divisions, „ mais de cette valeur & de cette prudence il „ ne naît point de lauriers pour orner un „ triomphe; *Bella geri placuit, nullos habitura „ triumphos*, &c." Cette comparaison est certainement ingénieuse, mais ne l'est-elle point trop, & plairoit-elle aujourd'hui dans un Discours?

Le

Digitized by Google

Le tour que prend le même Orateur pour pallier la faute que fit Mr. de Turenne dans une pareille circonſtance, paroit auſſi avoir quelque choſe d'un peu trop étudié. „ Hélas! malheureuſe France, pour être défaite de cet „ Ennemi ne t'en reſtoit-il pas aſſez d'autres, „ ſans tourner tes mains contre toi-même? „ Quelle fatale influence te porta à répandre „ tant de ſang, & à perdre tant de vaillans hommes qui euſſent pu te rendre Maîtreſſe de „ l'Europe? Que ne peut-on effacer ces triſtes „ années de la ſuite de l'Hiſtoire, & les dérober à la connoiſſance de nos Neveux! Mais „ puiſqu'il eſt impoſſible de paſſer ſur des choſes que tant de ſang répandu a trop vivement „ marquées, montrons-les du moins avec l'artifice de ce Peintre, qui pour cacher la difformité d'un viſage inventa l'art du profil. „ Dérobons à notre vuë ce défaut de lumière, „ & cette nuit funeſte, qui formée dans la confuſion des affaires publiques par tant de divers intérêts, fit égarer ceux mêmes qui cherchoient le bon chemin. Il eſt certain d'ailleurs que le côté que nous pouvons montrer „ de ces tems malheureux, eſt ſi beau, ſi „ grand, ſi illuſtre pour Mr. de Turenne, & „ qu'il fit des choſes ſi importantes pour l'Etat, „ & ſi glorieuſes pour lui, à Bléreau, à Gergeau, à Ville-neuve-Saint-Georges, à Etampes, & en cent autres endroits, que la mémoire en durera autant que la Monarchie; „ & il ſemble qu'un homme qui n'eût pas ſongé à regagner le tems, qu'un petit égarement,



Digitized by Google

„ presque forcé, lui avoit fait perdre, n'eût „ point été capable d'aller si loin."

Mr. *Flécbier* qui avoit le même Héros à célébrer, a mis en œuvre des couleurs toutes différentes; le lecteur jugera si elles sont préférables à celles dont Mr. *Mascaron* s'est servi. „ Souvenez-vous, Messieurs, de ce tems de „ desordre & de trouble, où l'esprit ténébreux „ de discorde confondoit le devoir avec la pas„ sion; le droit avec l'intérêt, la bonne cause „ avec la mauvaise; où les astres les plus bril„ lans souffrirent presque tous, quelque écli„ pse, & les plus fidèles sujets se virent entraî„ nés, malgré eux, par le torrent des partis, „ comme ces Pilotes qui se trouvant surpris de „ l'orage en pleine mer, sont contraints de „ quitter la route qu'ils veulent tenir, & de „ s'abandonner pour un tems au gré des vents „ & de la tempête. Telle est la justice de „ Dieu, telle est l'infirmité naturelle des hom„ mes. Mais le Sage revient aisément à soi, „ & il y a dans la Politique comme dans la „ Religion, une espèce de Pénitence, plus glo„ rieuse que l'Innocence-même, qui répare a„ vantageusement un peu de fragilité, par des „ vertus extraordinaires & par une ferveur con„ tinuelle."

C'est par une pensée à-peu-près semblable que Mr. *Bossuet* lave le Grand Condé du reproche qu'on pouvoit faire à sa mémoire, de s'être non seulement retiré chez les ennemis de l'Etat, mais même d'avoir commandé leurs Armées contre sa Patrie. Cet Orateur avouë d'abord

Digitized by Google

bord la choſe preſque ſans aucun détour.
„ Puiſqu'il faut une fois parler de ces choſes,
„ dont je voudrois pouvoir me taire éternelle-
„ ment, juſqu'à cette fatale priſon, il n'avoit
„ pas ſeulement ſongé qu'on pût rien attenter
„ contre l'Etat; & dans ſon crédit, s'il ſou-
„ haitoit d'obtenir des graces, il ſouhaitoit
„ encore plus de les mériter. C'eſt ce qui
„ lui faiſoit dire; (je puis bien répéter ici
„ devant ces Autels, les paroles que j'ai re-
„ cueillies de ſa bouche, puiſqu'elles marquent
„ ſi bien le fonds de ſon cœur;) il diſoit donc
„ en parlant de cette priſon malheureuſe, *qu'il*
„ *y étoit entré le plus innocent de tous les hom-*
„ *mes, & qu'il en étoit ſorti le plus coupable.*
„ *Hélas!* pourſuivoit-il, *je ne reſpirois que le*
„ *ſervice du Roi, & la grandeur de l'Etat.*
„ On reſſentoit dans ſes paroles un regret ſin-
„ cère d'avoir été pouſſé ſi loin par ſes mal-
„ heurs. Mais ſans vouloir excuſer ce qu'il a
„ ſi hautement condamné lui-même, diſons,
„ que comme dans la gloire éternelle les fautes
„ des ſaints Pénitens, couvertes de ce qu'ils
„ ont faites pour les réparer & de l'éclat de la
„ divine miſéricorde, ne paroiſſent plus; ainſi
„ dans des fautes ſi ſincèrement reconnues, &
„ dans la ſuite ſi glorieuſement réparées par de
„ fidèles ſervices, il ne faut plus regarder que
„ l'humble reconnoiſſance du Prince qui s'en
„ répentit, & la clémence du grand Roi qui
„ les oublia."

Le Père *Bourdaloue*, qui a auſſi fait l'Eloge funèbre de ce Prince, appuie fort ſur cette par-

Digitized by Google

partie de ſa vie. Loin de la diſſimuler il y donne plus de douze grandes pages, où l'on trouve une infinité de précautions ſemées, & où il raſſemble toutes les circonſtances les plus favorables, pour juſtifier le Prince par la droiture de ſon cœur. Mais comme il parloit en préſence de Mr. le Prince, fils du défunt, cet Orateur eut peut-être mieux fait de couler légèrement ſur cette matière à l'exemple de Mr. *Boſſuet*. L'Apologie trop étenduë d'un défaut ne ſert ſouvent qu'à le mettre en évidence.

Pour ménager la gloire de leurs Héros, les Orateurs rejettent quelquefois leurs imperfections ſur des cauſes extérieures. C'eſt la précaution que prend Mr. *Maſſillon*, dans l'Oraiſon funèbre de M. le Dauphin. „ Ce n'eſt pas „ que je veuille enveloper ici ſous l'artifice inſipide des loüanges, dit cet Orateur, les foi„ bleſſes de ſes prémières années. Ne loüons „ en lui que les dons de Dieu, & déplorons „ les fragilités de l'homme; n'excuſons pas ce „ qu'il a condamné, & dans le tems que l'E„ gliſe offre ici la victime de propitiation, & „ que ſes chants lugubres demandent au Sei„ gneur qu'il le purifie des infirmités attachées „ à la Nature, ne craignons pas de parler com„ me elle prie, & d'avouër qu'il en a été capable. „ Hélas! qu'eſt-ce que la jeuneſſe des Prin„ ces? Et les inclinations les plus heureuſes & „ les plus loüables, que peuvent-elles contre „ tout ce qui les environne? Moins expoſés „ qu'eux, ſommes-nous plus fidèles? Nos „ chûtes ſe cachent dans l'obſcurité de notre „ de-

Digitized by Google

„ deſtinée, mais qu'offriroit notre vie aux „ yeux du public, ſi elle étoit un ſpectacle, „ comme la leur. Ah! c'eſt un malheur de „ leur rang, que ſouvent avec plus d'innocen- „ ce que nous, ils ne ſauroient jouïr comme „ nous, de l'impunité d'un ſeul de leurs vices.

„ S'il y a eu quelque dérangement dans les „ prémières années de ce Prince, l'âge y eut „ plus de part que le cœur: l'occaſion put le „ trouver foible, elle ne le rendit jamais vi- „ cieux, & le reſte de ſes jours, paſſés depuis „ dans la règle, montrent aſſez que l'égarement „ n'avoit été qu'un oubli, & qu'en ſe rendant „ au devoir, il s'étoit rendu à lui-même.

Il eſt toujours indécent de louër une perſonne aux dépens des autres, & de n'élever ſa réputation que ſur les débris de celle de ſon prédéceſſeur, ſur-tout quand celle-ci ne mérite d'être, ni attaquée, ni détruite. On doit donc du reſpect à la mémoire des morts, quand on fait l'éloge de ceux-même qui les ont ſurpaſſés. Mr. *Maſſillon*, pour relever l'attention de Mr. *de Villeroi*, Archevêque de Lion, à viſiter ſon Diocèſe, eſt comme forcé de parler de la négligence de quelques prédéceſſeurs de ce Prélat, mais avec quelle retenuë: „ Depuis long- „ tems-même cette Egliſe n'avoit pas vu ſes „ Pontifes aller, comme des nuées ſaintes, ré- „ pandre des roſées ſalutaires ſur les diverſes „ contrées de ſa dépendance, les Vieillards qui „ jadis au fond de leurs campagnes, avoient „ eu la conſolation de les voir, le racontoient „ à leurs neveux comme une avanture ſingu-

„ liè-

Digitized by Google

„ lière . . . A Dieu ne plaise cependant que
„ je vienne ici flétrir leur mémoire pour hono-
„ rer celle du Prélat que nous pleurons! Je res-
„ pecte trop les cendres sacrées de ces grands
„ hommes, je sai qu'ils ont eu le malheur de
„ vivre en des tems fâcheux; que ces desordres
„ étoient plutôt des vices de leur siècle que de
„ leur personne, & que s'ils n'ont pas mieux
„ fait, c'est qu'il n'étoit guères permis alors de
„ mieux faire."

Lorsque les Orateurs Catholiques Romains, qui connoissent les bienséances, veulent parler de ceux même qu'ils regardent comme les ennemis de leur Eglise, ils observent des ménagemens qui leur font honneur. On peut voir de quelle manière le Père *Bourdaloue* traite les Calvinistes dans ses Sermons de morale. La même discrétion règne dans son Oraison funèbre de Henri de Bourbon, Prince de Condé.

„ Il défendit la Religion catholique par la sa-
„ gesse de ses Conseils; on sait de quel poids
„ fut celui qu'il donna à Louïs XIII. quand il
„ le détermina à cette fameuse guerre, qui ré-
„ prima l'hérésie, & qui la réduisit enfin à l'o-
„ béissance & à la soumission. A Dieu ne
„ plaise que j'aie ici la pensée de faire aucun
„ reproche à ceux que l'erreur ni le schisme ne
„ m'empêchent point de regarder comme mes
„ frères, & pour le salut desquels je voudrois,
„ au sens de S. Paul, être moi-même anathè-
„ me! Dieu, témoin de mes intentions, sait
„ combien je suis éloigné de ce qui pourroit
„ les aigrir; & malheur à moi, si un autre es-

„ prit

Digitized by Google

„ prit que celui de la douceur & de la charité, „ se mêloit dans ce qui est de mon ministère! „ Mais je me croirois prévaricateur & de la „ vérité, & de mon sujet, si je supprimois ce „ qui va vous faire connoître le génie de notre „ Prince, & dont il ne tiendra qu'à eux de „ s'édifier. "

Si l'on doit ces égards à de simples particuliers, avec lesquels on est divisé de sentiment & de Religion, combien en doit-on davantage aux Puissances & aux Têtes couronnées, même lorsqu'elles sont ennemies, ou divisées d'intérêts ? C'est ce que M. *Massillon* a parfaitement observé dans l'Oraison funèbre de M. le Dauphin. La mort de ce Prince n'avoit précédé que de peu de jours celle de l'Empereur Joseph, avec qui nous étions pour lors en guerre. „ Le Chef de la Ligue est frappé, dit l'Orateur, il n'est plus. Ne chantons pas des „ chants d'allégresse sur son tombeau, nous qui „ pleurons une perte semblable. Le deuil de „ nos ennemis ne sera jamais pour nous un jour „ de fête & de victoire. La Religion ne sait „ pas se réjouir de la mort d'un Souverain fidèle. Si la France perd un ennemi, l'Eglise „ perd toujours un César. Nous souhaitons „ seulement des jours plus heureux pour les „ Peuples; nous demandons la paix plutôt que „ la victoire. "

M. *de Voltaire*, dans une Lettre imprimée à la suite de sa Tragédie de *Mérope*, a reproché à M. *Fléchier* de n'avoir point observé les bienséances dans un endroit de l'Oraison funèbre de M. de

Digitized by Google

M. de Turenne. Cette critique & la réponſe qu'y a faite M. *Crevier*, trouvent naturellement leur place ici, & ſont très-propres à former le goût.

„ Il me revient dans la mémoire, dit M. *de* „ *Voltaire*, un de ces traits brillans que j'ai vu „ citer comme un modèle dans beaucoup d'ou- „ vrages de goût, & même dans le Traité des „ études de feu M. *Rollin*. Ce morceau eſt „ tiré de la belle Oraiſon funèbre du grand Tu- „ renne, compoſée par *Fléchier*.... Le voici. „ *Puiſſances ennemis de la France, vous vivez ;* „ *& l'eſprit de la charité chrétienne m'interdit* „ *de faire aucun ſoubait pour votre mort. Puiſ-* „ *ſiez-vous ſeulement reconnoître la juſtice de* „ *nos armes, recevoir la paix que malgré vos* „ *pertes, vous avez tant de fois refuſée, & dans* „ *l'abondance de vos larmes, éteindre les feux* „ *d'une guerre que vous avez malheureuſement* „ *allumée ! A Dieu ne plaiſe que je porte mes* „ *ſoubaits plus loin ! Les jugemens de Dieu ſont* „ *impénétrables. Mais vous vivez : & je plains* „ *en cette chaire un ſage & vertueux Capitaine,* „ *dont les intentions étoient pures, & dont la* „ *vertu ſembloit mériter une vie plus longue &* „ *plus étenduë.*

„ Une Apoſtrophe dans ce goût, continuë „ le Critique, eût été convenable à Rome dans „ la guerre civile, après l'aſſaſſinat de Pompée, „ ou dans Londres, après le meurtre de Char- „ les I. parce qu'en effet il s'agiſſoit des inté- „ rêts de Pompée & de Charles I. Mais eſt- „ il décent de ſouhaiter adroitement en chaire

„ la

Digitized by Google

„ la mort de l'Empereur, du Roi d'Espagne & „ des Electeurs, & de mettre en balance avec „ eux le Général d'Armée d'un Roi leur enne„ nemi? Les intentions d'un Capitaine, qui „ ne peuvent être que de servir son Prince, „ doivent-elles être comparées avec les inté„ rêts politiques des Têtes couronnées, contre „ lesquelles il servoit? Que diroit-on d'un Al„ lemand, qui eût souhaité la mort au Roi de „ France, à propos de la perte du Général „ *Mercy*, dont les intentions étoient pures.

„ Pourquoi donc ce passage a-t-il toujours „ été loué par tous les Rhéteurs? C'est que la „ figure est en elle-même belle & pathétique; „ mais ils n'examinoient pas le fonds & la con„ venance de la pensée. Plutarque eût dit à „ Fléchier: *Tu as tenu, sans propos, un très„ beau propos.*"

Cette censure est spécieuse, & M. *Crévier*, qui la trouve bien sévère, reconnoit qu'elle ne peut partir que d'un homme d'un esprit fin, & très au fait des convenances. Mais elle n'est pas solide. „ Car est-il bien vrai, répond le „ digne Continuateur de *Rollin*, que l'Orateur „ souhaite la mort à l'Empereur & au Roi „ d'Espagne? Il condamne ce souhait, il le „ desavouë, & il s'en tient à des vœux plus „ conformes à la saine Morale & à la Religion, „ & qui ne blessent point le respect aux Puis„ sances ennemies.

„ Il est vrai qu'il fait, quoiqu'avec beaucoup „ de ménagemens, une comparaison entre les „ Princes qui étoient alors en guerre avec la



Digitized by Google

„ France, & M. de Turenne, & que de cette
„ comparaiſon il reſulte que le Capitaine fran-
„ çois étoit, ce ſemble, plus digne de vivre :
„ enſorte que s'il eût été laiſſé au jugement &
„ au choix de l'Orateur, de déterminer ſur qui
„ devoit tomber la foudre, il auroit ſauvé M.
„ de Turenne. Mais cette préférence unique-
„ ment fondée ſur les qualités perſonnelles, &
„ qui n'attaque point la prééminence ſublime
„ des Têtes couronnées, qu'a-t-elle d'offenſant
„ pour des Princes, non ſeulement étrangers,
„ mais ennemis? Sans doute une telle apoſtro-
„ phe n'eût pas été à ſa place dans Vienne ou
„ dans Madrit. Mais c'eſt à Paris qu'elle a été
„ prononcée.

„ Pour ce qui eſt des intentions pures &
„ droites de M. de Turenne, qui ne peuvent
„ avoir été, dit-on, que de ſervir ſon Roi, il eſt
„ hors de doute que dans un Etat monarchique
„ c'eſt le prémier devoir d'un Général, conſi-
„ déré comme tel. Mais comme homme, &
„ comme Chrétien, il peut & doit ajouter à
„ l'intention de ſervir ſon Prince, celle de
„ contribuer à ramener la paix, & tendre à
„ cette fin avec une droiture parfaite, qui ne
„ ſoit jamais détournée de ſon but par l'inté-
„ rêt particulier. C'eſt cette pureté & cette
„ droiture d'intention pour la paix, que M.
„ *Flechier* paroit avoir eu principalement en
„ vuë, & qu'il oppoſe à la conduite des Prin-
„ ces ennemis qui ont allumé la guerre.

„ Il paroit donc que ce morceau de M. *Flé-*
„ *chier* n'eſt point *un beau propos tenu ſans pro-*
„ *pos*,

Digitized by Google

„ pos, & qui ne puiſſe être loué que par des „ Rhéteurs."

Cette réponſe d'un homme exercé par ſa profeſſion à développer les beautés des Orateurs, paroit auſſi judicieuſe que la critique peut être ſpirituelle.

Mais ces bienſéances & ces égards dûs aux Têtes couronnées, ſont encore peut-être plus néceſſaires & plus difficiles à obſerver entre des Maiſons ſouveraines, rivales, & dont l'une a ſupplanté l'autre. Elles paroiſſent irréconciliables, & le ſont ordinairement. Cependant il eſt poſſible que quelque évènement les réuniſſe. C'en eſt un, par exemple, unique, que le ſang du Roi Staniſlas ſe trouve aujourd'hui uni à celui de Saxe. Deux fois cette Maiſon l'avoit fait deſcendre d'un Trône, où une double élection & l'amour de ſes Compatriotes l'avoient élevé. On ſent mieux qu'on ne peut l'exprimer, combien il étoit délicat de rappeller la mémoire de la révolution qui lui avoit enlevé la Couronne. Mr. l'Evêque de Troyes, connu par ſes grands talens pour l'Eloquence, ne pouvoit ſe diſpenſer d'en parler dans ſon Oraiſon funèbre de la Reine de Pologne, Epouſe du Roi Staniſlas. Quelles couleurs plus ingénieuſes & mieux nuancées, que celles qu'il met en œuvre pour peindre les grands ſentimens de cette Princeſſe, ſans bleſſer le reſpect dû à un Monarque dont M. le Dauphin venoit d'épouſer la fille. „ Digne de régner avant que d'être Reine, plus que Reine quand elle eut „ ceſſé de régner, la Princeſſe dont je parle ſe



Digitized by Google

„ rendit par la fermété de ſon courage, ſupé-
„ rieure au Trône qu'elle avoit égalé par l'élé-
„ vation de ſes ſentimens; le pouvoir étoit af-
„ foibli, la majeſté n'étoit point éclipſée, &
„ ſous les coups les plus violens, elle ne con-
„ nut aucune de ces allarmes qui trahiſſent les
„ ames les plus fortes. . . . Montez ſur le Trô-
„ ne, * Monarque digne de le remplir; faites par
„ la douceur de votre règne les délices d'un
„ Peuple dont vous animez l'eſpérance; ſi dans
„ les fêtes publiques dont votre triomphe eſt
„ honoré, vous entendez prononcer parmi les
„ ſoupirs le nom du Monarque que vous rem-
„ placez, ne ſoyez point offenſé de cette eſpè-
„ ce d'hommage, par lequel s'acquitte envers
„ lui l'amour de la Nation qui s'engage à
„ vous: ce que l'on rend à ſes vertus, n'en-
„ lève rien de ce qu'on doit à vos titres; on
„ vous reçoit avec plaiſir, ſouffrez qu'on le
„ perde avec regret. La Reine dont je parle,
„ vous voit prendre ſur le Trône la place
„ qu'elle abandonne, dirai-je avec douleur? Ce
„ ſeroit le ſentiment d'une ame commune; di-
„ rai-je ſans envie? Ce ſeroit l'effort d'une
„ ame ſublime; dirai-je ſans regrets pour ſa
„ dignité perduë? Ce ſeroit l'héroïsme de la
„ Religion: je dirai plus, & c'en eſt le mira-
„ cle: dans la juſtice que le ſort lui refuſe,
„ elle applaudit à celle qu'on vous rend.
„ Loin d'elle cette ambition qui ſe ſurvivant
„ à

* AUGUSTE III. Electeur de Saxe, Roi de Pologne.

Digitized by Google

„ à elle-même, cherche à tromper ſa douleur
„ par le plaiſir d'entendre parler mal des au-
„ teurs de ſa disgrace; une telle foibleſſe ne
„ tomboit pas dans un cœur comme le ſien, &
„ j'oſe dire que cette foibleſſe eut redoublé ſon
„ malheur. Que d'éloges en effet dont il eut
„ fallu ſoutenir le poids, ſans pouvoir ni en
„ diminuër le nombre, ni en ternir l'éclat!
„ Mais bien éloignée de l'entreprendre, elle
„ ſecondoit elle-même la renommée dans le ré-
„ cit de votre gloire; elle entendoit dire que
„ la vertu deſcenduë du Trône avec elle, y é-
„ toit remontée avec vous; elle apprenoit que
„ ſi le Roi ſon Epoux avoit dû céder le Sce-
„ ptre, c'étoit à un Prince que ſes qualités hé-
„ roïques, chrétiennes & royales, mettoient
„ en état de faire le bonheur de ſes Peuples: ſon
„ tendre attachement pour ces mêmes Peuples,
„ étoit flatté d'apprendre qu'ils étoient heu-
„ reux, & la part qu'elle prenoit à leur félici-
„ té, faiſoit toujours ſon plaiſir, & la conſo-
„ loit de ce qu'elle n'étoit plus ſon ouvrage.

„ Quelle fut, je ne crains pas de le dire;
„ ouï, Meſſieurs, quelle fut ſa joie; lorsqu'el-
„ le vit le plus grand des Rois unir la deſtinée
„ du Prince le plus accompli à celle d'une
„ Princeſſe que la naiſſance pouvoit rendre ſon
„ ennemie, mais qui lui devenoit chère par une
„ alliance dont les graces & les vertus la ren-
„ doient digne. Le ſang oppoſé dans les pè-
„ res, unie dans les enfans; dans la même
„ Cour deux Maiſons royales diviſées par le
„ ſort, & attachées par les mêmes liens, fai-



Digitized by Google

„ ſant partie d'une troiſième devenuë la leur;
„ deux tiges auguſtes qu'un Trône avoit ren-
„ duës rivales, rapprochées dans deux Princeſ-
„ ſes dont un même Trône eſt le partage; la
„ fille du Monarque qui a quitté la Couronne,
„ donnée en quelque ſorte pour mère à la fille
„ du Monarque que le ſort a couronné; une
„ belle alliance étoit réſervée à la ſageſſe de
„ Louïs, & n'a dû ſe trouver que dans le Con-
„ ſeil d'un Roi, de qui le règne eſt une ſuite
„ de merveilles & de prodiges."

Toute la bienſéance & l'art qui règnent dans ce morceau ſont l'effet de la circonſtance ſingulière qu'il concerne; & c'eſt un effort de génie que d'y avoir rapporté tous les traits d'un double éloge, de la moitié duquel l'Orateur étoit diſpenſé, ſi la Maiſon de Saxe ne ſe fût point trouvée ſi récemment alliée à celle de France.

## ARTICLE VI.

ESSAIS HISTORIQUES *ſur Paris, de Monſieur de* SAINTFOIX. *Prémière Partie. A* Londres MDCCLIV, *in* octavo. *pp.* 196.

Cet ouvrage eſt plein d'une érudition agréable, & d'anecdotes attachantes. On y rectifie pluſieurs choſes que *Brice*, *Sauval* & Mr. *de la Mare*, ont avancé trop légèrement, ou ſur

Digitized by Google

ſur de mauvais Mémoires. Cette prémière partie traite des faits ſinguliers arrivés dans Paris, & qui ſont connoître les anciennes mœurs & coûtumes; de l'état de cette ville ſous la domination des Romains, & de ſes accroiſſemens depuis la fondation de la Monarchie juſqu'au règne de Louïs XIV. Dans la ſeconde, l'Auteur continuera de parcourir différens endroits de Paris, & en rapportant toujours des faits, il examinera les changemens arrivés dans les mœurs depuis le commencement du règne de *Henri* II. juſqu'à préſent. Enfin dans la troiſième on trouvera des Diſſertations ſur les Pariſiens du tems de Céſar, ſur le grand & le petit Châtelet, ſur les Palais que les Rois ont habités, ſur l'établiſſement des Académies, & ſur les Spectacles comparés avec ceux des Grecs & des Romains.

Paris n'étoit encore ſous les prémiers Rois de la troiſième race, qu'une petite Ile, habitée par des Prêtres, quelques Marchands & des Ouvriers; on y entroit d'un côté par le grand Pont, dit aujourd'hui *Pont au Change*, & on en ſortoit de l'autre par le *petit Pont*; au-delà duquel & du petit Châtelet, on trouvoit encore trois ou quatre cens maiſons éparſes çà & là ſur le bord de la rivière, & dans les vignes qui couvroient les environs de la montagne de Ste. Géneviève. Tous ces différens Tribunaux que nous voyons aujourd'hui, & dont les dépendances ſont ſi nombreuſes n'exiſtoient pas encore. Le Roi, le Comte, ou le Vicomte, écoutoient les parties, jugeoient ſommairement, ou



Digitized by Google

bien ordonnoient le combat, si le cas étoit trop embarrassant. Il n'y avoit point non plus de Colléges; l'Evêque, & les Chanoines entretenoient quelques écoles auprès de la Cathédrale pour ceux qui se destinoient à la Cléricature. Les Nobles se piquoient d'ignorance, & souvent ne savoient pas signer leur nom; ils vivoient sur leurs terres, & s'ils étoient obligés de passer trois ou quatre jours dans la ville, ils affectoient de paroitre toujours bottés, pour qu'on ne les prît pas pour des *vilains*. Dix hommes suffisoient pour la perception des impôts; il n'y avoit que deux portes, & sous Louis *le gros*, les droits de la porte du Nord ne rapportoient que douze francs par an. Les arts les plus nécessaires ne se présentoient pas même à l'imagination, & l'on peut juger des divertissemens & des spectacles par la grossiéreté des mœurs; enfin rien dans Paris ne pouvoit engager l'étranger à y venir, l'homme industrieux à s'y établir, & les gens riches & oisifs à y demeurer.

Philippe-Auguste aima les Lettres, accueillit & protégea les Savans; les écoles de Paris devinrent célèbres; on y accourut des Provinces & des païs étrangers; le quartier appellé depuis *de l'Université*, se peupla, & dans le XII. & XIII. siècle fut couvert de Colléges & de Couvens. Philippe le Bel rendit le Parlement sédentaire; il défendit aussi le Duël en matière civile; & l'on put plaider sans être obligé de se battre. La chicane qui s'introduisit en France par le commerce avec la Cour de Rome sous Clé-

Digitized by Google

Clément V. pullula merveilleusement; & tout ce qui est de sa dépendance, grossit en moins d'un demi-siècle le nombre des habitans de Paris au moins d'un trentième. La Reine Anne de Brétagne, grande & majestueuse en tout, voulut avoir une Cour; les femmes qui jusqu'alors naissoient dans un Château, pour aller se marier & mourir dans un autre, vinrent à Paris, n'en voulurent plus sortir, & les hommes les suivirent.

Les guerres de Religion sous Charles IX. & Henri III. rendirent l'argent un peu plus commun. Les Calvinistes pilloient les Eglises, & convertissoient en espèces les vases sacrés, les châsses & les statuës des saints. Les millions que Philippe II. prodigua dans Paris pour soutenir la Ligue, avoient aussi répandu l'aisance parmi un assez grand nombre de Bourgeois; & sous Henri IV. plusieurs ruës furent bâties en moins d'un an. C'est le prémier des Monarques françois qui ait embelli Paris de places régulières, & décorées des ornemens de l'Architecture. Après avoir fait achever le Pont-neuf commencé sous Henri III. & dont le travail avoit été interrompu par les guerres civiles, il fit bâtir la Place royale sur l'emplacement de l'Hôtel des Tournelles, & la Place dauphine sur deux petites iles qu'on joignit ensemble & à celle du Palais, dont elles avoient été jusqu'alors séparées par un bras de la rivière, à l'endroit où est à présent la ruë de Harlay. Sous la fin du Ministère du Cardinal de Richelieu, il n'y eut plus qu'un Maître; & l'on vit les petits Tyrans



Digitized by Google

des Provinces, qui s'étoient cantonnés si longtems dans leurs Châteaux contre l'autorité royale, venir briguer à la Cour le plus chetif logement, avec toute la bassesse du Courtisan, & faire bâtir en même tems à la ville avec tout le faste de l'homme superbe.

Enfin Louis XIV. régna, & bientôt Paris n'eut plus d'enceinte; ses portes furent changées en arcs de triomphe & ses fossés comblés & plantés d'arbres, devinrent des promenades. Quand on considère ce Monarque, le bruit qu'il fit dans l'Univers, quarante ans de victoires, sa grandeur, sa magnificence, sa dignité dans les plaisirs, les ressources qu'il savoit tirer de ses dépenses mêmes, son goût pour les arts qu'augmentoit encore son avidité pour la gloire; quand on pense que ses divertissemens pendant la paix, n'étoient pas seulement pour sa Cour, pour sa Capitale, pour ses Peuples, mais des Fêtes qu'il donnoit à l'Europe, il semble que Paris auroit dû encore plus s'embellir sous son règne.

A cette idée générale des accroissemens de Paris, nous allons joindre un choix de faits & d'anecdotes, qui se trouvent en abondance dans ce petit ouvrage.

Charles VI. eut été un grand Roi, s'il ne fût pas tombé dans cette funeste maladie, qui occasionna les malheurs de la France & les triomphes des Anglois. On ne sauroit lire la vie de ce Prince sans être attendri. Il étoit d'une figure majestueuse, d'une force & d'une addresse étonnante à toute sorte d'exercices, libéral, affa-

Digitized by Google

fable, & plein d'humanité. Les cris du Peuple, dès qu'il ſe portoit un peu mieux, l'inſtruiſoient de l'adminiſtration tyrannique de ſes oncles, & la bonté de ſon cœur lui rendoit alors l'état de ſa ſanté encore plus cruël. Il voyoit qu'on profitoit de ſa maladie pour mettre de nouveaux impôts, & que le Duc d'Orléans, ſon frère, & la Reine, s'approprioient les revenus de la Couronne, & les diſſipoient en dépenſes ſuperfluës, tandis que le Dauphin manquoit du néceſſaire. Il fit venir un jour la Gouvernante de ſes enfans, qui lui avoüa que *ſouvent n'avoient que manger ne que vêtir*; je ne ſuis pas mieux traité, répondit-il en ſoupirant, & en lui donnant, pour la vendre, une coupe d'or dans laquelle il venoit de boire. Une vieille Chronique rapporte, que pour l'engager à changer de linge, & *à ſe coucher entre deux draps*, ce qu'il n'avoit pas voulu faire pendant près de cinq mois, on imagina de lui préſenter une belle fille, qui s'appelloit *Odette de Champdivers*. Ce moyen étoit plus naturel que celui qu'on employa dans la ſuite: on faiſoit entrer dans ſa chambre dix ou douze hommes, bizarrement vêtus, & barbouillés de noir, qui le prenoient ſans lui rien dire, le deshabilloient & le mettoient au lit; il en avoit peur, & n'oſoit leur réſiſter.

Sous le règne de Charles V. on s'étoit aviſé d'*armorier* les habits: les femmes portoient ſur leurs robes, à droite l'écu de leur mari, & à gauche le leur: cette mode dura près de cent ans.

Quoi-

Digitized by Google

Quoique Charlemagne eût tâché de bannir abſolument les femmes publiques, on crut s'appercevoir depuis, que ces femmes ſont un mal néceſſaire dans les grandes villes, & l'on prit le parti de les tolérer. Elles commencèrent donc à faire corps, à être impoſées aux taxes, & à avoir leurs Juges & leurs ſtatuts. On les appelloit *femmes amoureuſes*, *filles folles de leur corps*; tous les ans elles faiſoient une proceſſion ſolemnelle le jour de la Magdelaine. On leur déſigna certaines ruës pour leur commerce. Elles avoient dans chacune de ces ruës un *Clapier*, qu'elles tâchoient à l'envi de rendre propre, agréable & commode. Elles étoient obligées de s'y rendre à dix heures du matin, & d'en ſortir dès qu'on ſonnoit le *couvre-feu*, c'eſt-à-dire, à ſix heures du ſoir en Hyver, & entre huit & neuf en Eté; il leur étoit abſolument défendu d'exercer ailleurs, même chez elles. *Celles qui ſuivoient la Cour*, diſent du Tillet & Pasquier, *étoient tenuës, tant que le mois de Mai duroit, de faire le lit du Roi des Ribaults*. Le Père Daniel prétend que la charge de *Roi des Ribaults* étoit conſidérable, & qu'il avoit Juriſdiction pour certains points de Police dans la Maiſon du Roi & dans tout le Royaume.

Dans les ſiècles où les Lettres n'avoient pas encore adouci les mœurs, l'exécution des Criminels étoit un ſpectacle qu'on donnoit avec une ſorte d'appareil, & ſouvent les jours de fêtes. En les menant au lieu du ſupplice, (c'étoit ordinairement Montfaucon,) on leur fai-

Digitized by Google

faiſoit faire des pauſes à quelques endroits, & une entre autres dans la Cour des *Filles-Dieu*, où on leur ſervoit un verre de vin, & trois morceaux de pain béni; on appelloit cette collation *le dernier morceau du patient*; s'il mangeoit avec un certain appétit, c'étoit un bon augure pour ſon ame. Le Duc de Nemours (*Jaques d'Armagnac*,) qui eut la tête tranchée aux Halles le 4. Août 1477. y fut conduit de la Baſtille, monté ſur un cheval caparaçonné de drap noir. On avoit tapiſſé de ſerge *perſe*, (couleur entre le verd & le bleu,) les chambres du Marché au poiſſon où il devoit ſe repoſer, & pour y diſſiper l'odeur de marée, on les avoit arroſées de vinaigre, & on y avoit brulé du genèvre. Tandis qu'il ſe confeſſoit, on ſervit à ſes Commiſſaires *douze pintes de vin, du pain blanc, & des poires.* Il fut enſuite conduit à l'échaffaut par une galerie faite exprès; on avoit eu l'attention de rembourrer le carreau où il ſe mit à genoux; le Bourreau, après lui avoir tranché la tête, & l'avoir plongée dans un baril plein d'eau, la montra au peuple; cent cinquante Cordeliers avec des torches allumées vinrent terminer ce triſte ſpectacle; on portoit devant eux un cercueil découvert; on y mit la tête & le corps du malheureux Duc de Nemours; on leur donna de l'argent pour l'inhumer, & ils s'en retournèrent en chantant.

A l'entrée de Louïs XI. en 1461. on imagina un ſpectacle très-agréable: *Devant la Fontaine du Ponceau étoient pluſieurs belles filles en Sirènes toutes nuës, leſquelles en faiſant voir leur beau*

Digitized by Google

*beau ſein chantoient de petits motets de Bergeretes fort doux & charmans.* A l'entrée de la Reine Anne de Bretagne, on pouſſa l'attention juſqu'à placer de diſtance en diſtance, de petites troupes de dix ou douze perſonnes, avec des pots de chambre pour les Dames & Demoiſelles du cortége, qui ſe trouveroient preſſées de quelque beſoin.

Chilpéric, mari de la fameuſe Frédegonde, ſe croyoit un grand Théologien, & ſe piquoit auſſi d'être Poète, & très-habile Grammairien. Il ajouta aux Lettres dont on ſe ſervoit de ſon tems, quatre caractères, pour exprimer par un ſeul certaines prononciations dont chacune avoit beſoin de plus d'une lettre. Il envoya ordre dans toutes les Provinces de corriger les anciens Livres, conformément à cette orthographe, & de l'enſeigner aux enfans. L'ancienne orthographe eut ſes martyrs; & deux Maîtres d'écoles aimèrent mieux ſe laiſſer *aſſoriller*, c'eſt-à-dire, couper les oreilles, que d'accepter la nouvelle, qui ne fut en uſage que pendant la vie de ce Prince.

L'Univerſité avoit autrefois ſes écoles des deux côtés d'une ruë, qui prit le nom de ruë *du Fouarre*, (vieux mot qui ſignifioit de la paille,) de la grande conſommation qu'en faiſoient les écoliers, qui n'étoient aſſis dans les claſſes que ſur de la paille. Anciennement il n'y avoit auſſi, ni bancs, ni chaiſes, dans les Egliſes; on les jonchoit de paille, & ſur-tout à la Meſſe de minuit, & autres grandes fêtes.

En 1424. vint à Paris une fille, nommée *Mar-*

Digitized by Google

*Margot*, qui joüoit au jeu de Paume de l'avant & de l'arrière-main mieux qu'aucun homme; ce qui étoit d'autant plus étonnant, qu'alors on joüoit ſeulement de la main nuë, ou avec un gant double. Dans la ſuite quelques-uns mirent à leurs mains des cordes & tendons pour renvoyer la balle avec plus de force; & de là on imagina la raquette. Le nom de *Paume* a été donné à ce jeu, parce que dans ce tems-là ſon exercice conſiſtoit à recevoir & à renvoyer la balle de la paume de la main.

En 1476. Alphonſe V. Roi de Portugal, vint à Paris pour y ſolliciter des ſecours contre Ferdinand, fils du Roi d'Arragon, qui lui avoit enlevé la Caſtille. Louïs XI. diſent les Hiſtoriens, lui fit rendre de grands honneurs, & tâcha de lui procurer tous les amuſemens poſſibles. On le logea dans la ruë *des Bouvaires*, chez un Epicier nommé *Laurent Herbelot*. On le mena au Palais où il eut le plaiſir d'entendre plaider une très-belle cauſe. Le lendemain il alla à l'Evéché, où l'on procéda en ſa préſence à la réception d'un Docteur en Théologie; & le Dimanche ſuivant, prémier Décembre, & veille de ſon départ, on ordonna une Proceſſion de l'Univerſité, qui paſſa ſous ſes fénêtres. Voilà un Roi bien honorablement logé, & bien amuſé.

A R-

Digitized by Google

# ARTICLE VII.

## HISTOIRE DE LA PATRIE, &c.

*Neuvième Extrait.*

### LIVRE X.

### JEAN II. GUILLAUME III. & GUILLAUME IV. 1299——1345.

AVEC Jean I. s'éteignit au bout de quatre siècles la prémière race des Comtes de Hollande. Nous l'allons voir remplacée par des Princes de la Maison de Hainaut. D'Avennes étoit le plus proche parent du défunt; son autorité étoit reconnuë dans tous le païs: ainsi quoique absent il ne trouva point d'obstacle à remplacer son neveu. La ville de Dordrecht lui conféra toutes les dignités de ce dernier (*a*), & d'Avennes arrivé en toute diligence, reçut pareillement les soumissions & le ferment de fidélité des autres villes (*b*), pendant que de son côté sans doute, il jura selon l'usage d'observer les Loix du païs. C'est sous le nom de JEAN II. qu'il est connu dans l'Histoire, & que nous devons desormais le désigner.

Son prémier soin fut de ramener tous ceux qui avoient eu part à l'assassinat du Comte Florent, ou qui étoient liés avec la famille des Bor-

(*a*) *On en trouve l'acte dans la description de Dordrecht par* Balen, *pag.* 128.

(*b*) M. Stoke *pag.* 177.

Digitized by Google

Borſelen. Le nombre en étoit grand en Zélande ; & il avoit d'autant plus de raiſons de les ménager, qu'on ne l'aimoit pas en Flandre. A la vérité Reneſſe avoit fait quelques pas pour ſe rapprocher, mais ces démarches demeurèrent infructueuſes. Il ſe lia plus fortement que jamais au parti contraire, particulièrement avec Borſelen. Ce dernier paſſa à la Cour de l'Empereur ALBERT d'Autriche, perſuada à ce Prince que les Comtés de Hollande & de Zélande étant des fiefs mouvans de l'Empire, ils lui étoient dévolus par le décès de Jean I. ſans enfant, & que la poſſeſſion qu'en avoit priſe JEAN II. étoit abſolument illégale. Albert s'imagine n'avoir qu'à fondre ſur la Hollande pour s'en emparer. Il annonce ſa marche par des lettres circulaires ; il vient à la tête de ſes troupes jusqu'à Nimègue. JEAN plus fort que lui, s'avance à ſa rencontre, & au-lieu de l'attendre il ſe retire à Cranenburg, où le Comte alloit le pourſuivre quand par l'entremiſe de l'Archevêque de Cologne, la paix ſe conclut le 15. d'Août, à condition que JEAN ſe reconnoitroit Vaſſal de l'Empire (*c*). Trois jours après arrivèrent les Zélandois par le Lek avec cent voiles, mais Albert leur déclara que c'étoit trop tard (*d*).

Ils n'en furent pas quittes pour s'en retourner ſans rien faire. JEAN avoit chargé ſon fils

(*c*) Beka *in Wilhelmum II.* M. Stoke *p.* 181, 182.

(*d*) M. Stoke, *p.* 183.



Digitized by Google

fils le Comte d'Oostervant (*e*) & Witte de Haamstéde de profiter de l'absence des troupes Zélandoises. Ils le firent habilement, ils s'emparèrent des iles de Walcheren, de Schouwen & de Zuidbeveland. Ils enlevèrent Bergop-zoom à l'ennemi, & le Comte d'Oostervant traita si rigoureusement les prisonniers qu'on fit alors, qu'il en garda toute sa vie le surnom odieux de *Jean sans pitié* (*f*).

De son côté son Père ne se négligeoit pas. Il attendit la flotte Zélandoise à Dordrecht. Aïant appris qu'elle descendoit le Wahal, il remonta par terre & par eau pour la chercher. Les Zélandois s'étoient déjà avancés jusqu'à Werkendam, qui étoit alors la prémière place de Hollande de ce côté-là. Informés des approches du Comte, ils remontèrent jusqu'à Worcum, feignant de vouloir pousser jusqu'à Heusden : puis laissant tout d'un coup leurs vaisseaux, ils tirèrent vers Schoonhoven, où Katz, qui en étoit le Seigneur, les favorisoit; mais la bourgeoisie leur ferma ses portes & força Katz dans la citadelle. Les Zélandois trompés dans leur attente, abandonnèrent leurs vaisseaux aux Hollandois, & gagnèrent comme ils purent la Flandre, d'où ils infestèrent dans la suite les côtes de la Zélande. On les appelloit les *Bannis* ou Exilés. Le Comte JEAN victorieux de tous côtés, vint à Middelburg & y licencia son

(*e*) C'étoit un Comté du Hainaut, & Bouchain en étoit l'endroit le plus remarquable.

(*f*) M. Stoke, *p.* 187.

Digitized by Google

ſon armée : enſuite aïant rémis la régence de Zélande à ſon fils, & celle de Hollande à ſon Frère le Comte Gui, il partit pour ſes Etats de Hainaut (*g*).

Un voiſin inquiet profita de cette abſence; c'eſt de *Guillaume* II. Evêque d'Utrecht que nous parlons. Ce Prélat, prétextant que les Seigneuries d'Amſtel & de Woerden que Jean II. avoit confiſquées au profit de ſon Père Gui, ainſi que tous les biens de ceux qui avoient concouru à l'aſſaſſinat de Florent (*b*), avoient relevé de ſon Evéché, il alla y mettre tout à feu & à ſang (*i*).

Quoique ſans chef, les Hollandois ſurent ſe défendre. Thiéri de Waſſenaer, Henri Burgrave de Leide, Philippe de Duivenvoorde & quelques autres d'entre les Nobles ſe mirent à la tête des Bourgeois des grandes villes, & allèrent chercher l'ennemi. Guillaume ne les attendit pas. Ils le ſuivirent & l'atteignirent près d'Utrecht, le 4. Juillet 1301. On ſe battit chaudement, l'Evêque fut tué; une victoire complette couronna la valeur des Hollandois (*k*).

Au bruit de l'invaſion, Gui accourut de Zélande & trouva l'ennemi dompté. Jean revint du Hainaut & penſa à élever ce frère ſur le ſiége d'Utrecht. Il repartit bientôt pour le Hainaut, laiſſant la régence à ſon fils d'Oo-

ſter-

(*g*) *Ib. p.* 188. 189.
(*h*) *Vid.* C. P. Hoynck van Papendrecht, *Anal. Belg. Tom. III. P. I. p.* 325.
(*i*) M. Stoke *p.* 191.
(*k*) M. Stoke, Beka, & W. Procurator *ad an.* 1300.



Digitized by Google

ſtervant qui ne la garda pas longtems. Les Flamands en vouloient au Hainaut : il y eut une action près de Cambrai; & ce jeune Comte y fut tué (*l*). Guillaume ſon cadet ſemble avoir été mis à la tête du gouvernement en ſa place (*m*), cependant il ne quitta pas la Zélande.

De là pour faire une diverſion avantageuſe en faveur de ſon Père, à qui les Flamans venoient d'enlever Leſſines, il tomba ſur les côtes de Flandre en 1302. & revint à Armuide après avoir eu quelque ſuccès. Mais aïant imprudemment licencié ſon armée, les Flamans aidés des *Bannis*, firent à leur tour une invaſion qui eut de grandes ſuites. Ils emportèrent toute l'Ile de Walcheren, avec Middelburg, vinrent aſſiéger Zirikzée, ſe préſentèrent à l'entrée de la Meuſe & répandirent tant de conſternation en Hollande, que JEAN qui y étoit revenu, fut contraint de faire avec eux en 1303. une paix honteuſe par laquelle il leur céda toute la Zélande jusqu'à la Meuſe, ſans s'y réſerver d'autre place que Zirikzée (*n*).

Encore les Flamans ne ſe contentèrent-ils pas longtems de ces prémiers avantages. Inſtruits que JEAN étoit tombé malade à la Haie, ils rompirent perfidement la paix qu'ils avoient jurée. Tout ſe mit en mouvement. Le Comte malade prit le parti de ſe faire tranſporter en Hainaut, d'où il ne revint plus. Le jeune Guillau-

(*l*) M. Stoke *p.* 195.
(*m*) Id. *ib.*
(*n*) Id. *pagg.* 197 -- 205.

Digitized by Google

laume prit le commandement, aidé de ſon oncle Gui, Evêque d'Utrecht, & admirablement ſecondé par les Nobles de Hollande, qui s'armèrent à leurs dépens, pendant que de leur côté les Bourgeoiſies pleines d'une généreuſe émulation, fournirent un double contingent de troupes. Guillaume créé Chevalier en fit à ſon tour jusqu'à quarante-huit pour animer la nobleſſe. On s'étoit rendu à Zirickzée. Là on ſe rembarqua pour croiſer ſur le Gouwe, entre Schouwen & Duiveland, ſur le paſſage des Flamans. Ils arrivent aïant à leur tête Gui, fils du Comte de Flandre, qui avoit déjà commandé dans les précédentes campagnes en l'abſence de ſon Père, retenu priſonnier par les François. Reneſſe étoit avec Gui. On en vient aux mains le Vendredi avant le Dimanche des Rameaux de l'année 1304. les Hollandois ſont défaits, leur nobleſſe eſt en partie taillée en pièces, l'Evêque d'Utrecht eſt pris par l'ennemi, & Guillaume à peine échappé gagne Zirickzée avec les fuyards (o). Les vainqueurs font mine de vouloir l'y aſſiéger; mais gagnant la Hollande, ils viennent à l'embouchure de la Meuſe, ſommer toute la Nord-Hollande de les reconnoitre pour Souverains. On donnoit alors ce nom au païs ſitué entre la Meuſe & le Kennemerland. Tout y plia devant l'ennemi. Delft, Leide, Gouda, Schiedam, Schoonhoven ouvrirent leurs portes; Dor-

(o) Beka, W. Procurator, M. Stoke, *pagg.* 209. 212. *Spiegel hiſtor. c.* 66.



Digitized by Google

Dordrecht & Haerlem seules tinrent ferme (*p*).

Peu s'en fallut néanmoins que les Flamans ne fussent arrêtés par les Brabançons au fort de leur gloire. Jean II. Duc de Brabant, croyant aussi pouvoir rompre ses engagemens avec profit, n'hésita pas à le faire. Il s'avanca jusqu'aux portes de Dordrecht, après s'être emparé de Gertruidenberg & de tout le plat païs: Gui vint s'aboucher avec lui, mais ils ne purent pas s'entendre. Chacun auroit voulu être maître de Dordrecht. Les Brabançons assiégèrent le Château de Merwède qui le couvroit. Ce Château se défendit. Nicolas de Putten qui commandoit dans la ville, fit diverses sorties à propos, chassa l'ennemi, reprit Gertruidenberg, & le Duc défait alla cacher sa honte dans les lieux d'où il étoit venu (*q*).

Pendant ce tems-là les Flamans s'avancèrent jusqu'à Utrecht & y mirent le siége. Deux factions y vinrent aux mains; celle qui prévalut ouvrit les portes au Comte de Flandre. Il en changea le Magistrat. Ensuite il prit des mesures pour élever à l'Episcopat son neveu, Guillaume de Juliers; & déjà les trois Provinces de Hollande, Zélande, & Utrecht paroissoient avoir entièrement changé de Maître, quand en un clin d'œil on vit une heureuse révolution rendre au païs sa liberté (*r*).

Witte de Haamstéde, fils naturel de FLORENT

(*p*) Meyer. *an.* 1304. Beka *in Guid. p.* 106. M. Stoke *pagg.* 212-214. *Spiegel histor. ib.*

(*q*) M. Stoke *pagg.* 214-219. Balen *Dordrecht p.* 731.

(*r*) M. Stoke *p.* 215. Beka *p.* 106. & 196. 197.

Digitized by Google

RENT V. étoit demeuré à Zirickzée auprès du Comte Guillaume. Dès que la flotte Flamande eut mis à la voile pour la Hollande, il s'embarqua sur un vaisseau dans le dessein de voir de plus près ce qui se passeroit. Il prit terre à Zandvoort. On lui dit comment presque toutes les villes avoient d'abord ouvert leurs portes à l'ennemi, & que le Kennemerlandt même étoit ébranlé. A ces nouvelles, après avoir témoigné son indignation de tant de foiblesse, il ranime le courage des fidèles partisans de la liberté qui se trouvoient autour de lui, part à leur tête, & va se présenter à Haerlem, où on le reçoit à bras ouvert. Le Magistrat lui remet le commandement. Il écrit de là aux autres villes au nom de Guillaume. Leur frayeur se dissipe. Delft, Leide, Schiedam, Vlaardingen chassent les Flamans. Guillaume arrive avec du secours; Schoonhoven est emporté; Witte couvert de gloire, reçoit de ses glorieux succès le titre de *Fléau des Flamans* (*s*).

Gui de Flandre & Renesse étoient alors à Utrecht. Le prémier par le conseil du second s'enfuit au plus vite, avec quelques troupes, à Gouda, où il les fit embarquer dans des batteaux qui se trouvèrent heureusement sur l'Issel; & après avoir formé le projet d'une entreprise sur Zirikzée, qu'il n'osa pourtant pas exécuter, il regagna l'Escaut, & de là la Flandre (*t*).

De retour chez soi Gui n'eût rien de plus pressé

(*s*) M. Stoke, *p.* 216. 225. Meyer. *an.* 1304.

(*t*) Beka, *p.* 106. M. Stoke, *ib.*



Digitized by Google

preſſé que d'équipper une bonne flotte pour relever ſes affaires. Les Flamans ſe trouvoient dans une ſituation fâcheuſe. Edouard I. les avoit abandonnés en faiſant la paix avec la France, dès le 20. Mai 1303. (*u*) * & Philippe le Bel appuyoit le Comte JEAN. Malgré tout cela Gui alla aſſiéger Zirikzée, la ſeule ville de Zélande qui n'avoit pas encore plié. Le ſiége fut terrible: la ville cruellement attaquée ſe défendit avec une vigueur inexprimable: l'ennemi deſeſpérant de la forcer, convertit le ſiége en blocus; & elle auroit été dans peu affamée, ſi un prompt ſecours ne l'eût délivrée (*w*).

Guillaume convoqua à Schiedam *tout le Conſeil de Hollande* (*x*), c'eſt-à-dire vraiſemblablement, ce qu'on a depuis appellé les *Etats*, compoſés des Nobles & des Députés des villes, & c'eſt pour la prémière fois qu'il eſt fait mention de ce Conſeil dans les anciens Documens. Il s'aſſembla ſans doute à Schiedam, pour y hâter par ſa préſence l'équipement d'une flotte, qui bientôt fut en état de mettre en mer. Mais auparavant elle s'accrut du renfort conſidérable de ſeize galères & de vingt vaiſſeaux bien armés, que le Roi de France envoya au ſecours des Hollandois. Cette flotte auxi-

(*u*) Rymer. *Act. Publ. Angl. T. I. Part. IV. p.* 24, 25.
(*w*) M. Stoke, *p.* 223-230.
(*x*) Balen, *Deſcr. p.* 731. *Ongenoemde Kierk. p.* 198.

* Selon le P. *Daniel* Gui avoit ſur ſa flotte quinze mille Flamans ſans compter quelques troupes de Zélande.
* Voyez auſſi le P. *Hegault* an. 1303.

Digitized by Google

auxiliaire étoit commandée par l'Amiral Reinier Grimaldi, Génois & grand homme de mer, que Philippe avoit pris à ſon ſervice (y). * Elle vint joindre celle de Hollande à l'embouchure de la Meuſe, & enſemble elles allèrent chercher l'ennemi devant Zirickzée. Le choc y fut fort vif de part & d'autre. Enfin Grimaldi fit faire à ſes galères une manœuvre qui fut déciſive. Gui fut forcé de ſe rendit après une vive réſiſtance, ſoit à Guillaume ſoit à Grimaldi. Ce qui eſt ſûr, c'eſt que ce dernier l'envoya à Paris (z) †. On prit auſſi nombre de ces Zélandois dont nous avons parlé plus haut ſous le nom de *Bannis* ; ils payèrent de leur vie la révolte dont ils s'étoient rendus coupables (a). Le même jour qui étoit le 11. d'Août, les Flamans levèrent à la hâte le blocus de Zirickzée, abandonnant leurs munitions de guerre & de bouche ; & Guillaume qui depuis dix-ſept jours étoit ſous les armes, entra victorieux dans la ville pour y goûter quelque repos (b). Les

(y) Meyer, *an.* 1304. J. Villani, *Lib. VIII. c.* 77.
(z) M. Stoke, *p.* 231-243. W. Procur. *an.* 1304. Meyer, *an.* 1304. *Spiegel hiſt. c.* 67.
(a) W. Procurator, *ibi.*
(b) M. Stoke, *p.* 244-249.

* Le P. *Daniel.* an, 1303.

† Vers ce tems-là, dit le P. *Daniel*, le vieux Comte de Flandre mourut dans ſa priſon, laiſſant trois de ſes fils Priſonniers entre les mains du Roi de France, juſte châtiment de ſa revolte contre ſon Souverain. Au contraire M. le Préſident *Henault* parle du Comte de Flandre comme remis en liberté le 23. Août 1304. & peu après mort à Compiegne agé de 24 ans. *Mezeray* tient à-peu-près le même langage ; mais il obſerve qu'il étoit revenu à Compiegne ſelon ſa parole, c'eſt-à-dire, pour rentrer en détention.



Digitized by Google

Les jours suivans on prit jusqu'à cinq mille des Flamans qui s'étoient retirés dans les Dunes de Zudbeveland. Middelburg chassa de son sein ceux qui s'en étoient emparés; les autres villes l'imitèrent, & toute la Zélande reconnut de nouveau son légitime Souverain (*c*).

Quand Renesse apprit à Utrecht tous les malheurs de son parti, on peut croire qu'il ne se trouva pas médiocrement en peine. Il quitta Utrecht. Accompagné de divers Seigneurs qui lui étoient dévoués, il alla passer le Lek vis-à-vis de Beuzighem; & il se croyoit en sureté quand Jean de Beuzighem, Seigneur de Culembourg, avec un autre Gentilhomme, les seuls du païs qui fussent demeurés fidèles à la maison de Hainaut, fondirent sur lui à l'improviste avec quelque monde, & le tuèrent avec la plupart de ceux qui l'avoient suivi, le 15. Août de cette même année (*d*). Quelques-uns en font monter le nombre jusques au de-là de cent, & y comptent deux fils de Gysbrecht d'Amstel (*e*).

JEAN II. eut la consolation d'apprendre avant sa mort, cette grande & heureuse révolution. Toujours infirme depuis quelque tems il décéda le 22. d'Août, après un gouvernement de cinq années.

GUILLAUME III. son fils, reçut à Zirickzée la nouvelle de cette mort. Toute la Zélande, & bientôt la Hollande & la Westfrise, le reconnu-

(*c*) Id. *p.* 250-252.

(*d*) *Ongenoemde Klerk*, *pag.* 200, 201. Zuedert de Culemberg. *Origin. Culemb. p.* 593.

(*e*) M. Stoke, *p.* 255.

Digitized by Google

nurent unanimement (*f*). Il étoit né de Philippine de Luxembourg, fille de Henri, Comte de ce nom, qui depuis fut Empereur sous celui de Henri VII.

Dès l'année qui suivit celle de son élévation aux Comtés de Hollande & de Zélande, il alla prendre possession de ses Etats du Hainaut: de là il passa en France, où il fut compris dans l'accommodement que cette Cour fit avec les Flamans; & Philippe le Bel lui donna en mariage *Jeanne* de France, fille de son frère Charles de Valois. L'Evêque de Soissons bénit ce mariage à l'Abbaïe de Longepont, le jour de l'Ascension (*g*). C'est le dernier évènement que célèbre *Melis Stoke*, auteur de cette fameuse Chronique rimée qui nous a dirigé dans le récit de tant de faits arrivés les derniers vingt à trente ans dont nous venons de parler. Stoke avoit commencé cet ouvrage sous les auspices & par les ordres de Florent V. il le finit au mariage de GUILLAUME III. qui n'avoit guères alors que dix-neuf ans.

De retour dans ce païs, ce Prince y trouva tant en Hollande qu'en Zélande, la Noblesse brouillée avec les Bourgeois & le Peuple. Les Nobles ne payoient rien à l'Etat, & les Bourgeois chargés de tous les fraix s'en plaignoient avec d'autant plus de raison, que de nombreux & fréquens annoblissemens aggravoient la condition de la Bourgeoisie. Le murmure étoit général: mais GUILLAUME en

(*f*) Id. *pag.* 256-260. (*g*) M. Stoke, *p.* 260-262.

Digitized by Google

en prévint ſagement les ſuites. Dans une aſſemblée des Nobles & des Echevins des villes, qui ſe tint à la Haie vers le mois d'Août, il fut arrêté que perſonne ne ſeroit exempt de contribuër aux charges publiques, hormis ceux d'entre les Nobles qui prouveroient légalement qu'ils étoient tels de naiſſance (*b*).

Le mois précedent la paix s'étoit concluë entre le Roi de France & les Flamans; & de part & d'autre tous les priſonniers avoient été relâchés; ce qui avoit rendu Gui à l'Evéché d'Utrecht. Par une ſuite des arrangemens de cette paix, GUILLAUME conclut au mois de Mai de l'année 1306. une trêve de quatre ans avec Robert III. nouveau Comte de Flandre, & frère aîné de ce même Gui qui avoit fait la conquête de presque tout ce païs (*i*). L'année d'après il fit auſſi un accord avec Jean II. Duc de Brabant, par lequel ce dernier renonça pour toujours à la mouvance de la Sud-Hollande, qu'il regardoit comme un fief dépendant de lui (*k*). En 1308. on envoya une députation en Angleterre pour quelques démélés de commerce, particulièrement au ſujet de la pêche du harang (*l*). EDOUARD II. ſe prêta avec facilité à une négociation, mais elle traîna pluſieurs années.

Le terme de la Trêve avec les Flamans étant ex-

(*b*) Boxhorn, *Theatr. nrb. Holl. p.* 60.

(*i*) Meyer, *an.* 1305. Boxhorn, *op Reigersb. Tom. II. p.* 619.

(*k*) Butkens, *Troph. du Brab. Preuv. p.* 140.

(*l*) *Act. Pub. Angl. Tom. I. P. IV. p.* 150.

Digitized by Google

expiré en 1310, Robert de Flandre alla attaquer le Hainaut, pendant qu'avec une bonne flotte il vint tenter une descente en Hollande, ou en Zélande (*m*). GUILLAUME n'avoit que de la Cavallerie. Quand il voulut lever de l'Infanterie, les Hollandois & les Zélandois refusèrent de s'y prêter, disant que c'étoit assez pour eux de défendre leurs côtes. Il fallut donc faire la paix; & les Historiens Flamans attestent qu'elle fut très-favorable à leur nation.

En 1313. l'Evêque d'Utrecht, après avoir pacifié quelque différens avec les Frisons (*n*), & ensuite avec quelques Seigneurs de son Diocèse, mourut subitement le 29. de Mars (*o*). C'étoit en apparence une des plus grandes pertes que pût faire GUILLAUME III. mais il sut si bien manœuvrer auprès du Chapitre, qu'il réussit à mettre en la place de son Oncle, *Fréderic de Zierik*, son proche parent, lequel vécut constamment dans sa dépendance (*p*).

Le prémier fruit de cette élection, fut la réunion des Seigneuries de Woerden & d'Amstel aux domaines de la Hollande, qui déjà s'étoient accrus de la Seigneurie d'Amsterdam, donnée à la maison de Persyn par Florent V. & ensuite acquise sans doute de cette maison, encore au profit de la Hollande, puisque Gui de Hai-

(*m*) *Ib. Tom. II. P. I. p.* 61. *P. II. p.* 6, 11, 147, 150.

(*n*) Beka, *p.* 107, 108. Ubb. Emm. *Rer. Frisic. Lib. XIII. c.* 189.

(*o*) Beka, *ib.*

(*p*) Beka, *P. III. &* Matth. *Anal. Tom. III. p.* 211.

Digitized by Google

Hainaut donnoit des Loix & des Priviléges à Amsterdam en 1300 (*q*).

La guerre contre les Flamans recommença lorsqu'on s'y attendoit le moins. Louïs X. dit *Hutin*, ou le Mutin, en succédant à son Père Philippe le Bel, vers la fin de 1314. trouva beaucoup de confusion dans les affaires; & cette confusion même enhardit Robert, Comte de Flandre, à ne pas tenir ses engagemens avec la France. Il fallut donc reprendre les armes. Louïs somma GUILLAUME de faire une diversion dans le païs ennemi. Il ne se fit pas presser de rompre une paix onéreuse: il équipa une bonne flotte, & alla par l'Escaut tomber sur le païs de Waas, d'où après quelques excursions il revint sans beaucoup de gloire, aïant été peu secondé par les François dont les pluies continuelles avoient arrêté les efforts (*r*).

Ces pluïes firent périr les grains dans la terre. Une cruelle famine en fut le fruit, & à la famine se joignit la peste: heureusement l'année suivante fut très-abondante. D'ailleurs il est fort apparent qu'on reçut des bleds du Nord; ainsi l'on se vit bientôt délivré de ces fléaux terribles (*s*).

Il paroit aussi que la guerre de Flandre cessa d'être poussée. *Philippe* V. dit *le Long*, aïant succedé en 1316. à Louïs X. son frère, qui n'avoit laissé qu'une fille, chercha la paix. Après bien

(*q*) *Ongenoemde Klerk, p.* 187.

(*r*) Beka, *p.* 108, Meyer, *an.* 1315.

(*s*) Balen, *Derdr. p.* 493. W. Procurator, *an.* 1314. 1315.

Digitized by Google

bien des négociations, une trève se conclut; les Flamans la rompirent; on recommença à négocier, & la paix ne fut sérieusement signée qu'en 1320*. Ce ne fut même que trois ans après, que, par la médiation de *Charles* IV. dit le Bel, qui avoit succedé à son frère Philippe en 1322. tous les différens entre les Flamans & les Hollandois furent pleinement terminés. Le Traité se fit à Paris entre Louïs, petit fils & successeur de Robert Comte de Flandre d'une part, & GUILLAUME III. de l'autre. On y convint de divers articles, dont le principal fut, que le Comte de Flandre renonçoit à toutes ses prétentions sur la Zélande, & au Traité de 1310. pendant que de son côté GUILLAUME cédoit tous ses droits sur les païs d'Alost & de Waas, sur les quatre Offices, & sur le Gerardmont (*t*). Ainsi finirent ces longs & funestes différens des Comtes de Hollande & de Flandre pour la possession des Iles de la Zélande. Le Traité dont nous venons de parler, termina ces différens pour toujours; & depuis on vit une paix durable entre les deux Nations contribuër à leur mutuelle prospérité (*u*).

Il est vrai d'un autre côté que par ses liaisons avec la France, GUILLAUME s'engagea à des dépenses considérables, dont toute la charge re-

tom-

(*t*) Meyer. *an.* 1322. P. d'Oudegeest, *Chron. de Flandre*, *fol.* 246.

(*u*) W. Procurator, *an.* 1323. 1330.

* Voy. dans le P. *Daniel* l'hist. de Philippe V.

Digitized by Google

tomba sur ce païs (*w*). Il parut au Couronnement de Charles IV. avec toute la magnificence possible. D'ailleurs il étoit dans le goût des Tournois, sorte de spectacle qui coûtoit beaucoup (*x*). Mais ce qui pésa le plus à la nation, ce furent les mariages de ses filles. Dans une même année, savoir en 1324. il donna *Jeanne* à Guillaume, Comte de Juliers, & *Marguérite* à *Louïs* de Bavière, Empereur depuis l'an 1314. sous le nom de LOUÏS V. Pour cet effet il fit des pétitions extraordinaires en Hollande & en Zélande ; & il paroit qu'elles furent très-fortes : Dordrecht ne paya pas moins de cinq cent livres (*y*) pour le mariage de Marguérite ; cela valut à cette ville tant de droits, qu'elle devint l'étape de toutes les marchandises étrangères, & qu'on ne pouvoit les recevoir que par son canal ; ce qui faillit à occasionner une guerre civile en 1325.

Fréderic II. Evêque d'Utrecht, étant mort en 1322. & la même année son successeur, *Jaques* de Oudshoorn, étant aussi décedé, GUILLAUME fut mettre à sa place, par l'autorité de Jean XXII. Jean de Diest, ou *Jean* III. qui toute sa vie lui fut absolument dévoué (*z*). Deux ans après les digues du Lek s'étant rompuës, & les eaux aïant inondé une partie de la Hollande, il en hâta la réparation avec tant de force, que ceux du Chapitre de St.

(*w*) Id. *Ib. an.* 1322.
(*x*) Id. *an.* 1323.
(*y*) Balen, *Dordr. p.* 734.
(*z*) Beka, *p.* 112-115. W. Procurator, *an.* 1332.

Digitized by Google

St. Jean d'Utrecht aïant osé se refuser à ses ordres, il vint dans le territoire de Mydrecht enlever les bestiaux & les biens, appartenant à ce Chapitre, & réduisit même le village en cendres (*a*). En 1329. l'Evêque fut obligé de lui donner le Château de Vreeland en gage de l'argent qu'il lui devoit. Il paroit de même qu'il s'empara de la Seigneurie de Hagestein, après avoir joint ses troupes à celles du Prélat en 1331. pour en détruire le Château, dont le Châtelain remuant incommodoit le païs (*b*): en un mot GUILLAUME ordonnoit à-peu-près en Maître dans tout l'Evéché.

Et comme Jean, foible & endetté par-dessus les yeux, étoit absolument hors d'état de le croiser, il résolut de profiter de la circonstance pour se soumettre cette partie de la Frise qui est à l'Orient du Zuiderzée, & où il semble que les Comtes de Hollande n'avoient plus rien à dire, si ce n'est dans Stayeren dont ils étoient Seigneurs depuis Florent V. en 1290. * Plus d'un évènement attira les regards de GUILLAUME sur les Frisons. Dans une assemblée qu'ils avoient tenue en 1323. ils avoient unanimement résolu de défendre leur liberté les armes à la main contre quiconque entreprendroit d'y donner atteinte, & de les mettre sous le joug (*c*). Cela même peut-être avoit porté GUIL-

(*a*) W. Procurator, *an.* 1325.
(*b*) Beka, *p.* 114, 115. Matt. *de Jure gladii c.* 12.
(*c*) Egg. Beninga, *Hist. van Oostfr. Lib. I. c.* 339. *p.* 176.

* Voyez ce qui en a été dit sur les années 1165 & 1290.



Digitized by Google

GUILLAUME à établir en 1325. deux habitans de Staveren, comme Baillif & Juge de ſa part dans cette ville & dans ſon territoire; mais les Friſons les aïant chaſſés, GUILLAUME prit la choſe ſi haut, qu'auſſitôt une flotte vint le long du Zuiderzée, montrer ſon pouvoir aux coupables. Il fallut que l'Abbé de St. Odulfs, alors de la prémière autorité dans Staveren, & avec lui quelques Députés de la ville, vinſſent à Haerlem faire leurs ſoumiſſions au Comte, reconnoitre ſes droits, & même lui rendre hommage (*d*). Ceci arriva au mois de Mai 1328. Depuis cette affaire les Friſons demeurèrent ſoumis, & n'eurent à ſouffrir que de la mer débordée, qui en Novembre 1334. après une violente tempête, ſubmergea pluſieurs de leur villages, & fit périr quantité de perſonnes (*e*). Cette tempête cauſa auſſi de grands dommages en Zélande & en Hollande. La dernière, ainſi que l'Evéché d'Utrecht, avoit déjà beaucoup ſouffert depuis quelques années du débordement des rivières (*f*).

Au reſte dès ce tems-ci la ſanté de GUILLAUME, ſouvent allité par la goutte & par d'autres infirmités, ne lui laiſſa plus la même activité qu'auparavant. Il eſt fort probable qu'il avoit depuis peu cédé le Comté de Zélande à ſon fils, qui en prend le titre dès l'an 1333. (*g*), & en 1334. dans un Traité fait avec le Duc de Bra-

(*d*) W. Procurator, *an.* 1325. 1328.

(*e*) Matth. *Anal. Tom. V. p.* 547.

(*f*) W. Procurator, *an.* 1322. 1325.

(*g*) Boxhorn *op Reigersb. Tom. II. p.* 620.

Digitized by Google

Brabant (*b*), pendant que GUILLAUME ne s'y qualifie ſoi-même que de Comte de Hainaut & de Hollande, au-lieu qu'en 1331. il prenoit encore le titre de Comte de Zélande (*i*).

Il étoit dans cet état de foibleſſe lorsqu'en 1336. Edouard III. ſon gendre, lui envoya une ambaſſade, pour l'engager dans la guerre qu'il avoit réſolu de faire à la France. Les liaiſons de GUILLAUME avec Philippe de Valois, ſon beau-frère, s'étoient un peu refroidies depuis que ce dernier avoit détourné le Duc de Brabant de marier ſon fils à Eliſabeth de Hainaut, quatrième fille de GUILLAUME, & lui avoit fait épouſer Marie de France, ſa propre fille. Ainſi GUILLAUME n'eut pas de répugnance à entrer dans les vuës d'Edouard. Mais comme Prince de l'Empire il voulut un prétexte pour joindre ſes armes à celles des Anglois contre la France. Ce prétexte fut de défendre les frontières de l'Empire; & c'eſt ſur ce pié qu'il conclut, tant pour lui que pour ſon fils, un Traité formel avec Edouard, le 24. de Mai 1337. (*k*), Traité dont il ne vit pas l'effet, car ſa foibleſſe ne fit qu'augmenter, & il mourut à Valencienne, quinze jours ou trois ſemaines après l'avoir ſigné, c'eſt-à-dire, le 6. ou le 7. de Juin (*l*), laiſſant avec ſon fils Guillaume, qua-

(*b*) Butkens *Preuves*, p. 166.

(*i*) Matth. *de Jure gladii*, c. 12. p. 176.

(*k*) *Act. Publ. Angl. Tom. II. P. III. pag.* 168.

(*l*) Matth. *Anal. T. I.* p. 63. Beka, p. 115. Froiſſart, *Tom. I.* c. 30.



Digitized by Google

quatre filles, Marguérite, Philippe, Jeanne & Eliſabeth.

Juſques à GUILLAUME III. la Hollande n'avoit été gouvernée par aucun Comte d'un rang ſi éminent parmi les Souverains. Marié à une fille de Charles de Valois, nièce de Philippe IV. Roi de France, il étoit beau-frère de Philippe VI. actuellement regnant. L'Empereur Louïs V. & Edouard III. Roi d'Angleterre étoient ſes gendres. Les plus grands Princes recherchoient ſon amitié. Après avoir arraché le païs aux Flamans, il en aſſura la tranquillité contre leurs efforts & ceux des Brabançons. Tout preſque plia devant lui dans l'Evéché d'Utrecht comme dans ſes Etats, & aucun de ſes dévanciers n'avoit porté auſſi loin que lui l'autorité ſur les Friſons.

GUILLAUME IV. ſuccéda à ſon Père, agé d'environ dix-neuf ans, & déjà marié avec Jeanne, fille de Jean III. Duc de Brabant, qui lui avoit été promiſe dès qu'elle nâquit, mais dont il n'eut jamais d'enfans (*m*).

Son prémier ſoin fut de ratifier l'alliance que Guillaume III. venoit de conclurre avec l'Angleterre (*n*). Edouard III. ſut y faire entrer le Duc de Brabant, & preſque toutes les autres puiſſances des Païs-Bas; mais Guillaume III. étoit

(*m*) W. Procurator, *an.* 1330. 1331. 1333.

(*n*) On s'eſt trompé dans le *Corps diplomatique*, *Tom. I. P. II. n.* CCXXXIII. *p.* 61. en attribuant ce rénouvellement d'Alliance à Guillaume III. Voyez les *Act. Pub. Angl. T. II. P. III. p.* 179.

Digitized by Google

étoit l'ame de cette ligue, & sa mort en arrêta l'activité.

Les Confédérés qui eurent une entrevuë à Anvers, avec Edouard vers le mois de Juin 1338. ne purent se résoudre à déclarer la guerre à la France, comme lui, tant que l'Empire dont ils relevoient, ne le leur ordonneroit pas. On se rassembla à Halle au mois d'Août, & l'on s'y affermit dans ces sentimens. Mais enfin le Comte de Juliers travailla si efficacement à la Cour impériale, sous la protection de l'Impératrice, sœur de la Reine d'Angleterre, que Louïs créa Edouard Vicaire de l'Empire, avec pouvoir d'en armer les Vassaux & de faire battre de la monnoie au nom de l'Empereur (*o*).

Pour revenir aux grandes affaires, Edouard en qualité de Vicaire du St. Empire Romain, ordonna aux Princes ses allíés, d'ouvrir la campagne par le siége de Cambrai (*p*).

Dans la crainte que le siége de Cambrai ne traînât en longueur, Edouard le fit lever, & commanda à l'armée de marcher en Picardie. GUILLAUME refusa d'entrer en France; ce n'étoient pas ses conditions (*q*): Edouard lui permit de se retirer, mais en même tems fit défiler les troupes Angloises par le Hainaut, autre manquement contraire au traité (*r*). GUILLAUME en fut si outré qu'il alla avec cinq

(*o*) Troissart, *Vol. I. c.* 33. 35.
(*p*) Troissart, *T. I. c.* 33.
(*q*) Troissart, *T. I. c.* 39.
(*r*) *Act. Pub. Angl. T. II. P. IV. p.* 50.



Digitized by Google

cinq cens lances, ſe jetter dans le camp du Roi de France, où il fut reçu à bras ouvert (*s*). La campagne finit: Edouard regagna l'Angleterre ſans avoir rien fait.

L'année ſuivante un incident rendit GUILLAUME à ſes Alliés. Ceux de Haſpre en Hainaut avoient fait une courſe dans le Cambreſis: les François non contens de les chaſſer, pouſsèrent juſqu'à Haſpre & la réduiſirent en cendres. GUILLAUME quitte le camp de Philippe, chaſſe les François, convoque à Mons une aſſemblée de ſes Conſeils du Hainaut, de Hollande & de Zélande. La guerre y eſt déclarée à la France. GUILLAUME entre dans ce Royaume les armes à la main. Bientôt le Hainaut eſt ſaccagé par les François. GUILLAUME laiſſe le ſoin de la Hollande à ſon oncle Jean de Beaumont, part pour l'Allemagne & pour l'Angleterre; enſuite il ſe trouve avec les Anglois au camp de Vilvoorden, après qu'Edouard a battu la Flotte françoiſe devant l'Ecluſe en Flandre. Pendant que l'on va faire le ſiége de Tournai, il s'empare de Mortaigne, de St. Amand, & de quelques autres places; mais une trève ſe conclut par l'entremiſe de Jeanne de Valois, ſa mère, qui après cette bonne œuvre, quitte le monde, & prend à Valenciennes l'habit de religieuſe dans l'Abbaïe de Fontanelle (*t*). La trève arrêtée d'abord pour neuf mois dura un an.

Au

(*s*) Troiſſart, *ib. c.* 41. Contin. Nangii, *an.* 1340, 1341.
(*t*) Troiſſart, *ib. c.* 46-64.

Digitized by Google

Au milieu de tant de mouvemens & d'une guerre qui intéreſſoit tant de Souverains, Amſterdam, ou comme on l'appelloit alors, Amſtelredam, faiſoit des progrès conſidérables dans le commerce. Quoique petite encore dans ſon enceinte, elle envoyoit des Vaiſſeaux dans la Mer baltique, d'où ils rapportoient diverſes choſes néceſſaires au païs. Par le Zuiderzée elle fourniſſoit l'Overyſſel de grains, de bois, de fer, de bierre; & par l'Eſcaut elle en pourvoyoit le Brabant & la Flandre (*u*).

Arrivé en Hollande GUILLAUME n'y fut pas longtems en repos. Les affaires étoient à Utrecht ſur un pié qui lui donna du chagrin. L'Evêque Jean III. étant mort le 1. de Juin 1340. le Chapitre s'étoit partagé. Les uns par égard pour GUILLAUME, avoient élu Jean d'Arkel; les autres à la recommandation du Duc de Gueldre, avoient choiſi Jean de Bronkhorſt. On en avoit écrit à *Benoit* XI. ſucceſſeur de Jean XXII. & ce Pape ſous ombre d'accorder les deux partis, avoit donné l'Evêché à *Nicolas* Capuci, qui au bout d'un an aima mieux abdiquer que de venir réſider à Utrecht. Il avoit donc fallu faire une nouvelle nomination, & Jean d'Arkel qui ſe trouvoit alors à Avignon, à la ſuite de *Clément* VI. ſucceſſeur de Benoit XI. avoit obtenu du nouveau Pontife cette nomination tant recherchée. Déſigné dans le mois de Mai 1342. *Jean* IV. étoit venu pren-

(*u*) *Handveſt. van Amſt. van* 1387. *paſſim.*



Digitized by Google

prendre poſſeſſion au bout d'un an en 1343. (*w*), & d'abord par ſes ſoins, il avoit en deux ans de tems dégagé une partie de ſes domaines, particulièrement ceux de l'Overyſſel, ſur leſquels le Duc de Gueldre avoit prêté de l'argent. Cependant comme cela ne ſuffiſoit pas pour relever ſes affaires, il prit la ſingulière réſolution de ſe retirer en France, & partit pour Grenoble vers l'an 1345. dans l'intention d'y vivre en homme privé, & d'employer enſuite ſes épargnes à acquiter les dettes de ſon Siége (*x*). Mais avant de partir il offenſa GUILLAUME. Sans le conſulter il donna la régence de ſon Diocèſe à ſon frère Robert d'Arkel (*y*), ce qui étoit d'autant plus imprudent & ingrat, que non content de travailler à ſon élévation, GUILLAUME, que l'Empereur Louïs avoit nommé *Momber*, ou Adminiſtrateur de l'Evêché durant la vacance (*z*), avoit choiſi pour ſon ſubſtitut dans cette dignité le propre père de l'Evêque.

Avec ce ſecours GUILLAUME eut bientôt une armée, & vint en droiture aſſiéger Utrecht le 20. Juin 1345. Sur ces entrefaites l'Evêque averti de la ſituation d'Utrecht, arriva de France, courut à Jean de Beaumont, & par ſa médiation obtint une trêve juſqu'au onzième de Septembre.

Peut-être à l'expiration de la trêve GUILLAUME auroit-il recommencé les hoſtilités; mais

(*w*) Beka, *p.* 115, 117. Matth. *Anal. Tom. V. pag.* 340, 349.

(*x*) Matth. *Anal. Tom. II. pag.* 670.

(*y*) Beka, *p.* 117.

(*z*) Matth. *Anal. Tom. V. p.* 353. *& T. III. p.* 603.

Digitized by Google

mais quelques remuemens des Frisons, qui supportoient impatiemment les impôts qu'il exigeoit d'eux, le déterminèrent à aller les mettre à la raison (*a*). Il partit de Dordrecht avec une bonne flotte. Jean de Beaumont, son frère, descendit le prémier, non loin de Staveren, alla d'abord charger l'ennemi & fut repoussé. GUILLAUME arrivé n'eut pas la patience de ranger son armée. Par petits corps de troupes il alla s'engager dans des escarmouches contre des pelotons de Frisons épars çà & là. Ils le tuèrent près du village de Verrega, dans le voisinage de Staveren, mirent en fuite ses troupes, & les suivirent jusques à leurs vaisseaux le 26. ou 27. Septembre (*b*), après en avoir fait périr près de quatre mille hommes (*c*). De ce nombre furent divers Seigneurs tant du Hainaut que de Hollande & de Zélande. Jean de Beaumont ne se sauva qu'à grand peine. Le corps de GUILLAUME ne se trouva qu'au bout de dix jours. On le transporta à Bolswaard: il y fut inhumé dans un Cloître (*d*).

(*a*) Sibr. Leonis, *Vita Abbat. Hort. div. Virg. ap.* Matth. *Anal. Tom. V. pag.* 257.

(*b*) Matth. *Anal. Tom. V. pag.* 258. *Tom. I. p.* 51.

(*c*) Beka, *pag.* 118.

(*d*) Idem, *ibid.*

## ARTICLE VIII.

HISTOIRE *du Comté de* NAMUR, *par le Père* JEAN-BAPTISTE DE MARNE, *de la Compagnie de Jésus. A* Liége, *chez*



Digitized by Google

*chez* J. F. Baſſompière, *& à* Bruxelles, *chez* J. van den Bergen. MDCCLIV. *in* quarto *d'environ* 650. pages.

A entendre M. l'Abbé *Langlet*, *Grammaye*, le ſeul Auteur qui eût juſqu'ici donné quelque choſe ſur l'Hiſtoire du Comté de Namur, ſavoit exactement tout ce qui regarde les Païs-Bas (1). Cependant le P. DE MARNE aſſure que lorsqu'invité à travailler ſur le même ſujet, il ſe rendit aux ſollicitations des perſonnes reſpectables qui l'y déterminèrent, ſon prémier ſoin aïant été de conſulter cet Hiſtorien, il vit bientôt que ſon ouvrage étoit infiniment au-deſſous de ſa réputation. A la réſerve de quelques faits particuliers que *Grammaye* a tiré des Archives de la Province, on ne ſauroit compter ſur la plupart des choſes qu'il a écrites. Sec ou fabuleux ſur les prémiers tems, il eſt inexact ſur les tems plus connus; & tout ſon ouvrage pèche également dans la forme & dans le fonds.

Contraint donc d'abandonner un ſi mauvais guide, le P. DE MARNÉ a eu recours à d'autres ſources. Indépendamment des Extraits de ſes propres lectures, il a conſulté les Hiſtoriens des païs voiſins, les collections d'*Aubert le Mire*, du P. *Labbe*, & des Bénédictins. Il y a joint un *Inventaire* & un *Extrait des Chartres* du

(1) *Méthode pour étudier l'Hiſtoire Tom. III. Catal. des Hiſt. art.* 64.

Digitized by Google

du Comté de Namur, & avec ces ſecours il a, dit-il, raſſemblé dans cette Hiſtoire, tous, ou preſque tous, les évènemens qui concernent ce païs.

Tout ce qui regarde les tems antérieurs à l'établiſſement des Comtes ſouverains de Namur, il l'a d'abord traité dans une *Préface hiſtorique.* Enſuite commençant ſon Hiſtoire à cette époque, il l'a amenée juſques à la mort de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, en 1467. Et tout le reſte enfin depuis cet évènement juſqu'à la paix concluë en 1748. à Aix-la-Chapelle, il la rédigé en forme d'Annales, ſous le titre de *Recueil chronologique*, où il a compris brièvement tout ce qu'il a pu raſſembler d'intéreſſant juſqu'à ces derniers tems.

Les affaires eccléſiaſtiques ſont toujours ſéparées des civiles dans cette hiſtoire. L'auteur a rejetté à la fin de chaque règne ce qui appartient aux prémières. Il en a uſé ainſi, pour ne pas interrompre à tout bout de champ le cours de ſa narration. Par la même raiſon, il a renvoyé à la fin de l'ouvrage, des Diſſertations & des Diſcuſſions critiques ſur des matières qu'il convenoit de traiter un peu au long.

Sa méthode eſt ſimple, ſon ſtyle eſt clair, vif, intéreſſant; on mettra ſur le compte de ſa modeſtie le jugement qu'il en porte lui-même. „ J'ai fait de mon mieux, dit-il, & me ſuis „ principalement étudié à écrire d'une manière ſimple, claire, & qui n'embarraſsât pas le „ lecteur. C'eſt tout ce qu'on peut attendre „ d'un Ecrivain flamand."

Pour

Digitized by Google

Pour commencer par la *Préface historique*, nous devons cette juſtice au P. DE MARNE, de dire qu'elle annonce beaucoup de lecture, & qu'on y trouve du choix, de la critique, & du jugement. On y voit d'abord, que du tems de Céſar, le païs, appellé depuis le Comté de Namur, faiſoit partie de la Cité des Nerviens, ſituée entre Sambre & Meuſe, & partie de la Cité des Atuatiques qui s'étendoit à la gauche de la Meuſe juſqu'à la hauteur de Liége, frontière des Eburons; que le Condros moderne & la partie du Comté à la droite de la Meuſe, étoient occupés par les mêmes Eburons & par les Pémans; & que les Condruſes qui donnèrent leur nom à cette contrée, s'y établirent plus tard. Ces trois peuples ſortis de la Germanie fondirent ſur la Belgique, après que les Gaulois eurent commencé à dégénérer de leur ancienne valeur, c'eſt-à-dire, ſelon Cluvier, vers l'an 480. de Rome. Les Atuatiques pourtant ne paſsèrent le Rhin qu'environ 200. ans plus tard avec ces Cimbres & ces Teutons que Marius tailla en pièces: mais bientôt après avoir contraint les Eburons de les recevoir, il les rendirent leurs tributaires.

Tel étoit l'état des choſes lorsque les Romains firent la conquête du païs. Deux batailles en décidèrent. L'une ſe donna ſur les bords de l'Aisne, l'autre ſur ceux de la Sambre (2). Les Atuatiques arrivèrent après la défaite des Nerviens. Sentant leur foibleſſe ils ſe retirèrent

(2) Cæſar *de B. G. Lib. II. c. 29.*

Digitized by Google

rent dans une de leur fortereſſes. Céſar les y ſuivit & les força de ſe rendre. Ils firent ſemblant de livrer tout ce qu'ils avoient d'armes, mais en aïant caché un tiers, & s'étant enhardis à eſſayer de le ſurprendre dans ſon camp, durant la nuit qui ſuivit leur ſoumiſſion ſimulée, les Légions coururent de nouveau aux armes, fondirent ſur les Atuatiques, en tuèrent quatre mille ſur la place, & le vainqueur aïant fait desarmer les autres, on les vendit à l'encan comme de malheureux eſclaves, au nombre de cinquante trois mille (3).

La plupart des Ecrivains modernes qui ont parlé de cet évènement, placent la fortereſſe des Atuatiques à l'endroit où eſt aujourd'hui le château de Namur. Quelques-uns, ſans fondement, la mettent à Bois-le-Duc, d'autres à Anvers: mais quoique la ſituation du château de Namur réponde aſſez exactement à l'idée que Céſar donne de la fortereſſe des Atuatiques (4), le P. DE MARNE doute avec raiſon que cette fortereſſe ait été placée en cet endroit. 1°. Dans la deſcription que Céſar en fait, il ne parle point des deux rivières qui devoient dans la ſuppoſition commune entourer preſque la fortereſſe. 2°. Auroit-il eu beſoin d'une contrevallation de quinze mille pas pour contenir les aſſiégés, ſi leur fortereſſe eût été placée là où eſt le château de Namur? 3°. Quelle apparence que ce château pût contenir toute la nation des Atuatiques aſſez à l'aiſe, pour que l'ar-

(3) *Ib. c.* 33. (4) *Ib. c.* 29.

Digitized by Google

l'armée romaine forte de huit Légions y entra encore en grande partie, &c. Mais où s'étoient donc retirés les Atuatiques? Quelque part dans l'épaiſſeur des forêts, dans un camp muni de retranchemens & de foſſés, ou défendu par des bois fourrés, car c'eſt tout ce que le mot *oppidum* ſignifie: peut-être fut-ce dans le voiſinage de Tongres, qui a longtems porté le nom d'*Atuatuca Tungrorum*; peut-être même au Tongersberg, où l'armée françoiſe campa durant la dernière guerre, & dont il ne ſeroit pas étonnant que les environs euſſent changé de face dans le cours de dix-huit ſiècles.

On pourroit oppoſer à cette conjecture qu'autrefois la mer venoit juſqu'aux murailles de Tongres; mais, répond le P. DE MARNE, „ la mer à Tongres eſt une vieille fable que „ Mrs. d'*Aubenton* & *Buffon* n'auroit pas dû „ rappeller dans leur ſavant ouvrage (5): " *Gilles d'Orval* eſt le prémier qui l'ait debitée, & après lui *Hubert Thomas* (*); or ſur quels fondemens l'ont-ils fait? Le prémier dit, que de ſon tems on voyoit dans les murailles de Tongres des anneaux de fer, auxquels on attachoit, à ce qu'il prétend, les vaiſſeaux qui y arrivoient; mais comment ſait-il qu'on en faiſoit cet uſage? Qui avant lui a parlé de Tongres comme d'une ville maritime? D'ailleurs de quelles murail-

(5) *Hiſt. Naturelle du Cabinet du Roi, Tom. I. p.* 590. in 4.

(*) Gilles d'Orval écrivoit en 1246. l'hiſtoire des Evêques de Liége.

Digitized by Google

railles parle-t-on? De celles que les Romains avoient conſtruites? Rien ne ſeroit plus abſurde, que de croire qu'elles euſſent reſiſté aux outrages de tant de ſiècles, & tenu bon contre les ſiéges & les ravages que Tongres a éprouvés. Ou, ſi l'on parle des murs relevés depuis le cinquième ſiècle, qu'on nous diſe en quel tems depuis cette époque on y a vu arriver des vaiſſeaux. Mais, ajoute *Hubert Thomas*, on a trouvé dans le voiſinage de Tongres des ancres enfoncées pluſieurs piés en terres, & l'on trouve actuellement aux environs de cette ville beaucoup de coquillages pétrifiés? Hé! que prouve cela? Les Romains qui avoient à Trèves, à Reims, à Tournai, des manufactures pour l'habillement de leurs troupes, avoient peut-être à Tongres des forges, & une fabrique d'ancres, ainſi il n'eſt pas étonnant qu'on y en découvre des reſtes. Pour ce qui eſt des coquillages, nous doutons, ainſi que le ſavant Jéſuite, que cette preuve faſſe quelque impreſſion ſur les Phyſiciens de nos jours; & nous applaudiſſons fort à ſa conjecture, qu'apparemment c'eſt l'abondance de ces coquillages pétrifiés près de Tongres, qui a donné lieu à la fabuleuſe tradition qu'il réfute.

Les Gaules aïant plié ſous le joug romain, Auguſte diviſa, comme on ſait, la Belgique en trois Gouvernemens, dont l'un retint le nom de *Belgique*, & les deux autres, compoſés de peuples Germains d'origine, furent appellés *Germanie ſupérieure* & *Germanie inférieure*, & depuis *prémière* & *ſeconde Germanie*. Le païs de Na-

Digitized by Google

Namur étoit situé dans cette dernière. Agrippa & Drusus y firent construire pour la commodité des armées, les magnifiques chemins dont il reste encore aujourd'hui des branches que dix-sept siècles ont à peine entamées: „ Telle est la Voie romaine, connuë sous le „ nom de haute chaussée, qui traverse une partie du Comté de Namur & qui va de Bavai à „ Tongres par Timeon, Branchon, & de là à „ Maestricht jusqu'à Cologne. Tel est encore „ l'ancien chemin, qui par l'entrée Sambre & „ Meuse menoit de Trèves à Bavai, où la „ plupart des voies romaines de la Belgique „ aboutissoient."

Ce qui est bien singulier, c'est que dans les païs ces chemins s'appellent *Chaussées Brunebaut*, & de grosses pierres qu'on trouve dans le voisinage, *Pierres Brunebaut*. Le peuple crédule est prévenu de l'idée qu'un Roi Brunchaut, aidé du Diable, a laissé son nom à ces pierres & aux chemins, qu'il construisit, dit-on, en moins de trois jours. Les Savans présument que la fameuse *Brunebaut*, Reine d'Austrasie, qui selon d'anciens Historiens, entreprit & acheva d'immenses ouvrages (6), répara peut-être ces chemins, & que de là ils ont gardé son nom. Notre auteur croit que *Iperius*, Abbé de *St. Bertin* (7), est le prémier qui ait donné aux chemins dont nous parlons, le nom de *Chaussées*

(6) Sigeb. Gemblac. *ad an.* 578.

(7) Iper. *Chronic. S. Bertin. in Thes. nov. Anecdot. Tom. III. p.* 496.

Digitized by Google

*ſées de la Reine Brunebaut*, & que c'eſt d'après cet Abbé qu'a écrit le Jéſuite *Malbrancq*, cité par le P. *Daniel* (8); mais il conjecture que ce nom a une tout autre origine. *Brun* eſt ſelon lui une racine des ancienne langues du Nord, qui ſignifie *dur*, *ſolide*. „ Le peuple, dit-il, „ aura employé ce terme pour déſigner les „ chauſſées Romaines. L'origine du nom ſe „ ſera perduë avec la langue Celtique, d'où on „ l'avoit tiré, ce qui aura donné occaſion à „ nos vieux Romanciers d'en imaginer une au- „ tre. Le ſavant Mr. *le Bœuf*, ajoute-t-il, „ croit que le nom de *Clos-Bruneau* que porte „ un quartier de Paris, vient auſſi des ancien- „ nes langues. "

Pour revenir aux Romains, ils demeurèrent les maîtres du païs, que nous appellons du Comté de Namur & de la ſeconde Germanie, juſqu'à ce que les Francs aïant paſſé le Rhin envahirent les Gaules. Notre auteur eſtime, que le château de Namur fut conſtruit environ un ſiècle après ce changement de domination. Il le regarde comme l'ouvrage des Rois d'Auſtraſie, qui l'élevèrent pour couvrir la cité de Tongres contre les armes des Rois de Soiſſons; & ce qui le porte à fixer cette époque vers la fin du VI^e. ſiècle, c'eſt qu'avant ce tems-là, ni la Notice de l'Empire, écrite dans le V^e. ſiècle, ni aucun autre monument hiſtorique, ne parlent de cette forteresſe, au-lieu que dès le commencement du VII^e. ſiècle, on trouve qu'il en eſt fait

(8) Daniel, *Hiſt. de Fr. T. I. an. 613.*



Digitized by Google

fait mention, ſous les noms de *Namon*, *Naumène*, *Namucum*. Dans la langue Celtique *Nant* ſignifie une vallée, & *Maen* ou *Men* une pierre. De là on aura fait *Nantmaen* ou *Namaen*, *Name* comme qui diroit la *Vallée des pierres*. C'eſt la conjecture de notre Auteur.

Les François conſervèrent la ſouveraineté du païs de Namur juſques dans le xe ſiècle. Des Comtes y gouvernoient de la part du Roi, y levoient les impôts pour lui, y adminiſtroient la juſtice en ſon nom. De tems en tems la Cour y envoyoit comme ailleurs des Commiſſaires qui étoient autant de Réviſeurs des cauſes. La Commiſſion étoit preſque toujours compoſée d'Evêques, d'Abbés, & de ceux d'entre les Seigneurs qui étoient le plus en crédit à la Cour. C'étoit ce qu'on appelloit *Miſſi Dominici*. Ils rendoient compte au Souverain, & leur rapport décidoit aſſez ſouvent de la fortune des Comtes.

Les choſes demeurèrent en cet état, & ſous les Maires, & ſous la famille Carlovingienne uſurpatrice de la Couronne de France ſur la famille des Mérovingiens, juſqu'à ce que le Royaume d'Auſtraſie paſſa ſous le nom de Royaume de Lorraine, & après bien des démêlés en la puiſſance des Rois de Germanie par la foibleſſe de Charles le Simple. Alors le Comté de Namur faiſoit partie du Comté de Lomme (*Pagus Lommenſis*, ou *Comitatus Lommacenſis*), qu'*Adrien de Valois* & D. *Calmet* ont mal à propos confondu avec le Comté de Los. Ce Comté de Lomme étoit gouverné

en

Digitized by Google

en 930. par *Berenger*, beau-frère de Giſlebert, Duc de Lorraine, & de Rainier, Comte de Hainaut; au moins Berenger eſt-il le prémier Comte de Lomme certainement connu, & c'eſt indubitablement de lui que ſont deſcendus les Comtes héréditaires de Namur de la prémière race. *Roger*, ſon fils, lui ſuccéda, & à celui-ci ſon fils *Albert*, qui eſt regardé comme le prémier Comte héréditaire & indépendant.

C'eſt auſſi à ce Prince que le P. *de Marne* commence ſon hiſtoire; mais auparavant il termine ſa Préface en donnant une idée des évènemens eccléſiaſtiques qui précedèrent cette époque. Ce morceau n'eſt pas autrement rempli, ni curieux. Nous nous y arrêterons d'autant moins que nous touchons aux bornes qui nous ſont preſcrites. Le païs de Namur dépendoit pour le ſpirituel de l'Evêque de Tongres, l'un des Métropolitains de la Germanie inférieure, qui n'en avoit que deux, ſavoir celui dont nous parlons, & en prémier celui de Cologne. Ce fut St. *Materne* qui au commencement du IV^e^. ſiècle vint y prêcher la foi chrétienne. De là juſqu'à l'Evêque St. *Amand*, au milieu du VII^e^. ſiècle rien de remarquable. C'eſt lui qui procura l'établiſſement de Moutiers, le plus ancien Monaſtère du païs, où l'on compte aujourd'hui huit Chanoines & dix-ſept Chanoineſſes ſous une Abbeſſe ſéculière. La fondation du Monaſtère d'Andenne ſuivit de près celle de Moutiers. *Begge*, aïeule de *Charles Martel*, & ſœur de Ste. *Gertrude*, Abbeſſe de Nivelle, le compoſa de deux Chapitres, l'un d'hommes & l'au-



Digitized by Google

tre de filles. Le IXe. siècle vit sur sa fin élever l'Eglise collégiale de Notre-Dame à Namur. Dans le Xe. furent fondés trois célèbres Monastères, celui de Brogne, par *Gérard*, qui étoit de la famille de *Haganon*, Ministre de Charles le Simple, & qui fit construire dans cet endroit une Eglise à l'honneur de St. Eugène, qu'il ne connoissoit pas & que personne ne connoissoit; celui de Waussore & celui de Gembloux. L'auteur indique les Reliques principales qui s'y voient, & les Saints qu'on y honore, sans oublier ceux qui sont l'objet des hommages des peuples en d'autres endroits du païs. Parmi ces derniers figurent avantageusement St. *Martin*, Patron de plus de cent Eglises dans le Comté de Namur; St. *Séverin*, particulièrement vénéré à Biesme, & Ste. *Rolande*, à qui l'on rend un culte très-célèbre à Gerpines, où elle est invoquée avec beaucoup d'empressement & de pompe, sur-tout pour la gravelle & pour la colique.

## ARTICLE IX.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF, *contenant l'Histoire des Patriarches, des Princes hébreux, des Empereurs, des Rois & des grands Capitaines, des Dieux, des Héros de l'Antiquité payenne, &c. des Papes, des saints Pères, des Historiens, Poëtes, &c. des Femmes savantes,*

Digitized by Google

*tes, &c. Par Mr.* LADVOCAT, *Docteur & Bibliothécaire de Sorbonne, & Professeur de la Chaire d'Orléans en Sorbonne. Nouvelle édition, considérablement augmentée. A* la Haie, *chez* Daniel Aillaud. *in* octavo, *Tom. I.* pp. 836. *Tom. II.* pp. 890.

Les Dictionnaires historiques sont si utiles qu'on ne doit pas être surpris de ce grand nombre d'éditions qu'on a données du *Morery* (*). Mais cet ouvrage à force d'augmentations, souvent assez peu nécessaires & presque toujours trop longues, s'est accru au point de n'être plus d'un usage si fréquent & si commode. Tant de gros volumes sont couteux à acquérir, difficiles à transporter, & tout-à-fait pénibles à manier. Il falloit un ouvrage de ce genre qui fût d'un service plus facile, & qu'on pût avoir toujours sous la main. Tel est le Dictionnaire que nous annonçons. Dans sa briéveté il contient les principaux articles que l'on s'at-

(*) Mr. de Voltaire dit que Morery est le prémier qui ait composé un Dictionnaire de faits. Il se trompe: sans parler du *Lexicon Historicum Poeticum de Charles Etienne*, il est certain que longtems avant Morery, on avoit en françois un Dictionnaire historique dans le goût du sien. C'est un gros volume en grand quarto. On en trouve encore quelquefois des Exemplaires. Il y a bien apparence que Morery l'avoit vu.



Digitized by Google

s'attend à trouver dans cette sorte de livres, & sur chaque article ce qu'il y a de plus essentiel à savoir. Ce n'est point un simple abrégé de Morery. Si Mr. *Ladvocat* a souvent puisé dans ce volumineux ouvrage, plus souvent encore il a recouru à d'autres sources plus sures. Il a omis une foule de noms obscurs que personne ne cherche à connoitre, & sur-tout il a négligé ces longues généalogies, souvent peu certaines, & toujours très-peu intéressantes hors des familles qui les ont fournies. Il s'est distingué dans ce travail par la précision & l'exactitude. Il n'y a pas mis moins d'impartialité & de modération. Il rend justice aux auteurs Protestans, & leur distribuë volontiers les éloges dûs à leurs talens & à leurs ouvrages. Malgré cette équité si loüable & les efforts de Mr. *Ladvocat* pour donner à son livre toute la perfection dont il est susceptible, il y étoit néanmoins resté quelques légères tâches; il y avoit des omissions & des méprises. L'auteur ne s'est sur-tout pas assez défié de ce que de violens controversistes ont débité contre quelques Réformateurs. C'est à améliorer cet ouvrage à tous ces égards que le nouvel Editeur s'est appliqué. Il n'a rien changé au travail de Mr. *Ladvocat*, qu'il a représenté fidèlement d'après l'édition de Paris; mais il l'a enrichi de près de cinq cens articles, & à un grand nombre d'autres il a fait des additions souvent très-considérables. Dans ces augmentations le savant Anonyme paroit avoir pris son auteur pour modèle. L'on y retrouve le même goût, le même choix, la même exa-

Digitized by Google

étitude, & sur-tout la même modération & la même envie d'être utile que l'on loue dans l'original. Deux autres avantages rendent cette nouvelle édition plus commode. Les articles qui formoient un supplement à la fin du premier Tome dans l'édition de Paris, ont été distribués aux endroits où ils appartenoient. Et le caractère de l'impression en est plus gros sans que les volumes le soient trop. Nous allons donner deux ou trois échantillons des additions qui enrichissent l'édition dont nous rendons compte.

A l'article *Rotrou* l'Anonyme a ajouté ce qui suit. „ Mr. de Voltaire dit que la I. scène & une partie du IV. acte de Venceslas, sont „ des chef-d'œuvres. Rotrou étoit revêtu de „ toutes les magistratures de la ville de Dreux, „ lorsqu'elle fut affligée d'une maladie épidémique. Pressé par ses amis de Paris de mettre sa vie en sureté & de quitter un lieu si „ dangereux, il répondit que sa conscience ne „ lui permettoit pas de suivre ce conseil, parce qu'il n'y avoit que lui qui pût maintenir „ le bon ordre dans ces circonstances. Il finissoit sa lettre par ces mots: *Ce n'est pas que le péril où je me trouve ne soit fort grand, puisqu'au moment où je vous écris, les cloches sonnent pour la 22e. personne qui est morte aujourd'hui; ce sera pour moi quand il plaira à Dieu.* Rotrou étoit joueur; il avoit une „ manière singulière pour s'empêcher de perdre „ tout son argent à la fois. Quand les Comédiens lui apportoient l'argent de quelqu'une de



Digitized by Google

„ ſes piéces, il le jettoit ordinairement ſur un „ tas de fagots qu'il tenoit renfermés. Lors- „ qu'il avoit beſoin d'argent, il étoit obligé de „ ſecouër ces fagots pour en faire tomber quel- „ que choſe, & la peine que cela lui donnoit „ l'empêchoit de prendre tout à la fois, & lui „ faiſoit toujours laiſſer quelque choſe en ré- „ ſerve. Tous les Poëtes s'étant ligués contre „ le Cid, Rotrou ſeul refuſa de ſe prêter à la „ jalouſie du Cardinal de Richelieu."

Voici un Article qui eſt tout entier de l'Anonyme. „ Bentley (Richard) un des plus „ ſavans hommes & des plus grands litterateurs „ que l'Angleterre ait produits, nâquit dans le „ Comté d'Yorck en 1662. Son prémier ou- „ vrage eſt une lettre latine pleine d'érudition, „ au ſujet de Jean Matala, Hiſtorien grec, qui „ fut publiée pour la prémière fois à Oxford en „ 1691. L'illuſtre Boyle aïant legué une ſom- „ me annuelle de 50. livres ſterling, pour être „ donnée tous les ans à quelque Théologien, „ qui dans 8. Sermons prononcés dans le cours „ d'une année, défendroit contre les incrédu- „ les, la religion tant naturelle que révélée, „ les exécuteurs teſtamentaires nommèrent „ pour prémier Prédicateur Mr. Bentley. Il „ ouvrit glorieuſement cette brillante carrière, „ & les 8. Sermons qu'il fit contre l'Athéiſme „ furent imprimés, & ont été traduits en plu- „ ſieurs langues. En 1693. il ſuccéda à Mr. „ Juſtel dans la charge de Bibliothécaire du „ Roi, & en 1700. on lui donna la direction du „ Collége de la Trinité à Cambridge, emploi „ qui

Digitized by Google

„ qui rapporte, dit-on, autour de 1000. li-
„ vres ſterling par an. En 1710. il publia ſous
„ le nom de Philelеuttère de Leipſig, des Re-
„ marques critiques ſur les fragmens de Me-
„ nandre & de Philemon. Il prit encore le
„ même nom pour réfuter le fameux Collins, ſur
„ la liberté de penſer; & cette excellente réfuta-
„ tion, un des meilleurs livres qui aient jamais
„ été faits contre les Incrédules, a été traduite
„ en françois, ſous le titre de *Friponnerie laï-*
„ *que*, &c. Il ſeroit trop long d'indiquer tous
„ les autres ouvrages de Mr. Bentley, & tous
„ les Auteurs grecs & latins qu'il a enrichis
„ d'excellentes notes. Il eſt mort en 1742."

L'article de Mr. de 's Graveſande eſt un des plus étendus & des mieux étoffés. Je n'en donnerai que le précis. Il s'appelloit Guillaume-Jaques, & naquit à Bois-le-Duc en 1688. Il fut auteur dès l'an 1711. aïant fait imprimer cette année-là un fort bon traité de perſpective qu'il avoit compoſé à l'âge de 18. ans. En 1713. il fut d'une Société de gens de lettres, qui entreprit de publier à *la Haie* un Journal litteraire. Il fournit pour cet ouvrage périodique beaucoup d'Extraits & de Diſſertations. En 1715. il ſuivit en Angleterre Mr. le Baron de Waſſenaer de Duivenvoorde, Ambaſſadeur des Provinces-Unies, comme ſon Sécrétaire. Il y fut reçu de la Société Royale; & ce qui eſt bien plus glorieux, il y acquit l'eſtime & l'amitié du grand Newton. Deux ans après il devint Profeſſeur d'Aſtronomie & de Mathématique à Leide. La Phyſique étoit mal enſei-



Digitized by Google

gnée dans cette Université, on s'y bornoit à expliquer Rohault. Mr. de s'Gravesande y fut le restaurateur de cette science. Il se procura un bel appareil de machines dont plusieurs étoient de son invention; & ce que personne n'avoit encore fait avant lui, il donna des cours complets de Physique expérimentale. En 1720. il publia ses Elémens Mathématiques de Physique, ouvrage excellent qu'il a encore perfectionné dans la suite, & dont il a aussi donné un abrégé. Il se rendit en 1721. à Cassel à la prière du Landgrave de Hesse, qui souhaitoit d'avoir son jugement sur une machine qu'on donnoit pour être le mouvement perpétuel. Il ne put rien décider là-dessus, n'aïant pas eu la liberté d'en considérer l'intérieur. Orphireus qui l'avoit faite, piqué de ce qu'on l'avoit obligé à changer sa machine de place, pour convaincre Mr. de s'Gravesande qu'elle ne communiquoit à aucun mobile extérieur, la mit en pièces, & priva par là le public d'une invention qui auroit pu être utile, & se priva lui-même du profit & de la gloire qu'il auroit pu en retirer. Mr. de s'Gravesande donna des Elémens d'Algèbre en 1727. Devenu Professeur en Philosophie en 1734. il mit au jour son Introduction à la Métaphysique & à la Logique. Il mourut d'une maladie de langueur en 1742. Mr. de s'Gravesande étoit généreux & bienfaisant; ses mœurs étoient celles d'un Sage. Quoique d'un tempérament vif, il montra toujours une extrême douceur. Il eut le malheur de perdre presque dans le même tems deux fils, qui promettoient beaucoup & les

Digitized by Google

les seuls enfans qu'il eût. Il supporta cette perte avec la sensibilité d'un père tendre, & la fermeté qu'inspirent la Philosophie & sur-tout le Christianisme, des grands principes duquel il a toujours paru très-pénétré.

## ARTICLE X.

### SUITE *de la Réponse du Journaliste de* Göttingue.

10.) „ IL ne falloit pas excuser la Fontaine, „ Devoit-il orner de tous les attraits „ du badinage de la satyre & de la lubricité un „ vice, pour lequel la jeunesse n'a qu'un pen- „ chant trop décidé?" Je me trompe, dit M. de V. quand je crois que les Contes de la Fontaine sont plus dangereux que la seconde Eglogue de Virgile, ou que certaines Satyres d'Horace, ou qu'Ovide, ou que Pétrone. La gaieté n'est pas ce qui inspire de la volupté. La Fontaine n'est que plaisant. Mais j'avois aussi peu parlé de Pétrone, ou d'Horace, que du fils de Danischmend Kan. J'avois en vûe les passages, où on a trouvé la Fontaine fort simple d'avoir cru Pascal plus honnête homme que lui, & celui (a) où Mr. de V. défend positivement cet ingénieux *Scriptor nequitiarum*. Il pense au reste bien différemment de Mr. de V. Une

(a) Tom. II. pag. 188.

Une turpitude avouée, comme celle de Pétrone, effarouche ce reste de vertu, que bien des gens conservent dans le sein même des passions. La Fontaine, mieux voilé & plus gai, obtient plus aisément d'être lu, & de corrompre. Il a bien senti cela lui-même, quand il s'est agi de mourir.

11.) „ Télemaque a trouvé des imitateurs „ malgré ce qu'en dit Mr. de V. (*b*). Il y a „ Sethos, Néoptolème, Pyrrhus, les voyages „ de Cyrus." Mr. de V. m'a fait grace de sa réplique.

12.) „ Il est singulier qu'un esprit fort dé- „ prime par tout les défenseurs de la liberté de „ l'univers, sans lesquels il n'y auroit plus „ d'idée de cette liberté dans le sein de l'Eglise „ romaine. Il est incompréhensible que Mr. „ de V. ait accusé la Religion protestante de „ rendre les peuples mutins, & de les remplir „ de haine contre la Monarchie (*c*). Un peu- „ ple qui n'a au-dessus de lui que son Roi, ne „ sera-t-il pas plus fidèle, qu'un autre qui a „ côté du Roi & fort souvent au-dessus du „ Roi, à respecter un Prêtre qui s'arroge le „ pouvoir de détrôner le Roi?" Il vaut mieux, dit Mr. de V. recevoir cent bulles erronées, que de s'exposer à une guerre civile (*d*). Une turlupinade lui sert ici de réponse. Tout homme qui a une maison à bruler, aimera mieux recevoir les cent bulles, que de s'exposer à lais-

(*b*) Tom. II. p. 178. (*c*) Pag. 222.
(*d*) Tom. II. pag. 259.

Digitized by Google

laiſſer bruler la ſienne, dit-il. Le ſujet eſt ſérieux, il mérite une réflexion. Un Athée n'a garde de s'oppoſer aux Puiſſances. Il plie le génou avec une complaiſance égale devant une tablette de Confucius, & devant une image de St. François-Xavier. Il fera la cour au Prêtre, qu'il regarde comme un impoſteur habile, parce que ce Prêtre peut lui nuire, & qu'il peut ſeconder ſa fortune. Cet Athée recevra les cent bulles, duſſent-elles répugner au ſens commun. Il s'eſt donné une diſpenſe générale de ne rien croire dans le cœur de ce que ſa bouche avouë, pourquoi ſeroit-il avare d'un hommage qui lui coute ſi peu? Il n'en eſt pas tout-à-fait de même d'un Chrétien. Quand un Antonin lui ordonnoit de bruler de l'encens à l'honneur de l'Empereur, quand on connivoit même juſqu'à n'en exiger qu'une atteſtation d'en avoir brulé, & que cette atteſtation ſe donnoit à bon marché, le Chrétien réſiſtoit à cet édit, il aimoit mieux périr que de ſacrifier pour un Empereur pour lequel il prioit tous les jours. Quand on a exigé des Proteſtans des cérémonies qu'ils croient idolatriques, quand on leur a ôté les moyens qu'ils croient néceſſaires au ſalut, ils ont préféré les chaînes & le feu à une ſoumiſſion hypocrite, que l'auteur de leur religion a bien expreſſement défenduë; ils n'ont pas eu honte de ſon nom, dans la crainte qu'il ne rougît d'eux à ſon tour. Ils ſe ſont laiſſés bruler, étrangler, maſſacrer, par troupes & par milliers. Ils ont agi conſéquemment, ils ont préféré le moindre mal, celui de perdre une vie,

Digitized by Google

vie, qu'ils n'auroient pu conserver en trahissant la vérité, pour ne pas s'exposer à une éternité malheureuse. Est-ce après cela à eux, qu'on a massacrés en Irlande, à la Valteline, à Albi, à Mérindole, & dans toute la France, qu'on a brulés à Paris, à Smithfield, à Seville, qu'on a dragonnés & roués en France, est-ce à eux, qu'il faut reprocher les violences d'une Eglise persécutrice, & Mr. de V. ne joue-t-il pas exactement le rôle de Loup, qui sait trouver ses propres crimes dans l'agneau? Toutes les fois qu'on a laissé les Protestans sous une médiocrité de persécution, ils ont été soumis, & aucune sédition n'a troublé la paix de l'Etat: la Pologne, la France sous Louis XIV. les Protestans de l'Autriche ont fourni l'exemple. Ils n'ont point d'auteur qui ordonne de massacrer les Rois héretiques, ou qui défende d'être fidèle aux engagemens qu'on contracte avec les ennemis de l'Eglise.

13.) „ On n'a fait aucun tort aux Jésuites de „ leur attribuër les sentimens de Mariana, qu'ils „ n'ont jamais desavoués, qu'ils ont soutenus „ contre le Parlement, & qu'ils n'ont que trop „ bien mis en exécution. Il ne falloit pas „ avouër, que le livre de Quesnel est bon (e) „ & qu'il y faut chercher le mal pour en trouver, & jetter en même tems un ridicule sur „ les Jansénistes, si persécutés & si vertueux." Je me trompe encore, dit Mr. de V. il n'a pas pris parti entre les Jésuites & les Jansénistes, il a dit

(e) Tom. II. pag. 280.

Digitized by Google

dit à la vérité de Quesnel qu'il est un opiniatre, & c'est tout. Mr. de V. parle de mémoire, c'est Arnauld qu'il taxe d'opiniatreté (*f*): mais il s'agit de faire voir, qu'il jette du ridicule sur les Jansénistes. Faisons le parler lui-même —— —— Duverger de Hauzanne (*g*) ami de Jansénius, homme aussi ardent, qu'écrivain diffus & obscur, vint à Paris; il persuada à quelques jeunes Docteurs & à quelques vieilles femmes —— —— Les Jansénistes écrivirent tant de lettres (*h*), on cita tant S. Augustin, on fit agir tant de femmes, qu'après la bulle acceptée il y eut plus de Jansénistes que jamais —— —— Tout le livre (des Lettres Provinciales) (*i*) portoit sur un fondement faux. On attribuoit adroitement à toute la Société des opinions extravagantes de quelques Jésuites Espagnols & Flamans, &c. La Duchesse de Longueville (*k*) étant vieille, comme elle haïssoit la Cour, & qu'il lui falloit de l'intrigue, elle se fit Janséniste —— —— Tout le chapitre est dans le même goût, & on connoit l'animosité de Mr. de V. contre Pascal. Peut-il prétendre à l'impartialité?

14.) „ Castro & Ronciglione n'ont point „ été rendus au Duc de Parme." Ils l'ont été, réplique Mr. de V. quoique le Pape les possè-

de

(*f*) Tom. II. pag. 264.
(*g*) Tom. II. pag. 262.
(*h*) Tom. II. pag.
(*i*) Tom. II. pag. 271. 272.
(*k*) Pag. 275.

Digitized by Google

de à préſent. Alexandre VII. fut forcé de les rendre pour 100000. écus romains en 1664. Non Monſieur, Alexandre n'y fut point forcé. Il promit à la vérité par le traité de Piſe de 1663. de rendre Caſtro & Ronciglione pour 1629750. écus, que le Duc de Parme rembourſeroit à la Chambre apoſtolique: mais ce traité n'a jamais été exécuté. Alexandre VII. demeura en poſſeſſion de ces Comtés: ſes ſucceſſeurs l'ont toujours été & le ſont encore. En 1688. Louïs XIV. s'expliqua (*l*) dans une déclaration contre le Pape dans ces termes. Je ne prétends pas laiſſer plus longtems le Duc de Parme, mon allié, dépouillé des Etats de Caſtro & de Ronciglione. Il ne le rétablit pourtant pas, & en 1724. l'Empereur aſſura à jamais ces Etats à Benoit XIII. Mr. de Voltaire qui a été Hiſtoriographe de France, & qui ſait tant de choſes, que perſonne ne peut ſavoir auſſi bien, devroit bien être informé des évènemens qui ſe ſont paſſés à la face de l'univers entier.

15.) „ Il n'eſt pas exactement vrai que la „ maiſon de Bourbon ait poſſédé une Monar„ chie pluſieurs ſiècles avant qu'aucune autre „ maiſon moderne fût illuſtrée. Celle de Ba„ vière eſt pour le moins auſſi ancienne que „ celle des Capets; & celle des Guelfes ne lui „ cède pas de pluſieurs ſiècles. Mr. de V. n'a „ rien répliqué à cette remarque.

16.)

(*l*) *Corps diplomatique*, Tom. VII. Part. II. pag. 167. *Lancy*, *Hiſt. de Louis* XIV. Liv. V. p. 154.

Digitized by Google

16.) „ Louïs XV. que Mr. de V. dit avoir „ été heureux par-tout, & des ſuccès duquel „ il n'a excepté que l'Italie, n'a été heureux „ que dans les Païs-bas. Les armes de la Fran- „ ce n'ont pas été fortunées en Allemagne, & „ moins encore ſur mer." Mr. de V. n'aime pas pour rien un certain ordre, il me répond avec la même équité, que l'on reproche à ces habiles gens, que les François ne firent plus de campagnes malheureuſes en Bohème, depuis que Louïs XV. fut à la tête de ſes armées. C'eſt là détourner la queſtion à deſſein. Je n'ai pas parlé de Louïs XV. comme d'un chef d'armée, j'en ai parlé comme d'un Monarque, & Mr. de V. en avoit parlé de même. Ses expreſſions n'admettent aucun autre ſens. *Il fut heureux par-tout excepté en Italie, parce qu'il avoit contre lui le Roi de Sardaigne*, ce ſont ſes propres paroles (*m*). Mais Louïs XV. n'a combattu ce Roi que par ſes Généraux, comme il a combattu les Autrichiens en Bohème, le Roi d'Angleterre ſur le mein, & les flottes Angloiſes au Cap Finiſterre.

17.) „ Il ne falloit plus reprocher aux Al- „ lemans, qu'ils ne commencent leurs cam- „ pagnes qu'au mois d'Août. Kevenhuller „ a conquis la Bavière au mois de Janvier & „ de Février. Gènes a été aſſiégé en hy- „ ver." Jamais, dit Mr. de V. l'auteur du ſiècle n'a dit une pareille ſottiſe. Voici l'endroit

(*m*) Tom. I. pag. 481.



Digitized by Google

droit où il l'a dit (*z*). L'Allemagne peut fournir de grandes armées, on les lève, on les assemble, on les paie plus difficilement, elles paroissent plus tard en Campagne, mais la discipline, la patience dans la fatigue, les rendent sur la fin d'une campagne aussi rédoutables, que les François le sont au commencement. Observez, s'il vous plait, que Mr. de V. parle au tems présent.

18.) Je me trompe encore, quand je nie que Morery a écrit le prémier Dictionaire historique. Il est même le prémier en toute langue, ce sont les expressions de Mr. de V. Je ne sai pas où je me suis trompé là-dessus, il n'y a pas un mot de Dictionaire, ni de Morery dans tout mon extrait. Mais si je l'avois dit, je ne me serois point trompé. Suidas & Etienne de Byzance ont parlé de gens illustres, de faits, de villes & d'histoires, quelques siècles avant Morery.

Voilà ma critique finie. Sur 18. articles, où Mr. de V. me dit que je me trompe, il n'y a que celui de Bernier qui demande une discussion. Tous les autres sont à l'abri de la plus fine chicane. Il faudroit tâcher de ne pas se tromper sur tous les points, quand on critique un ouvrage, me dit Mr. AROUET. Que ne pourrois-je pas lui répondre?

(*z*) Tom. I. pag. 278.

A R-

Digitized by Google

## ARTICLE XI.

### ODE *sur le Roi de Prusse.*

Rois, dites nous par quel prodige
Etes-vous maîtres des humains?
Par quel charme, par quel preſtige
Mon ſort eſt-il entre vos mains?
Je le vois.... Autour de ce trône
Que l'illuſion environne,
Tout trompe, tout ſéduit les yeux.
Le peuple ébloui vous adore,
Tombe à vos piés & vous implore,
Vous prenant pour des demi-dieux.

Des mortels dédaignant leur Être
Au mépris de l'humanité,
Se placent, au grand nom de maître,
Au rang de la Divinité.
Leur Cour eſt un ſuperbe temple,
Où l'homme aveuglé les contemple.
L'encens y fume à mille autels.
L'erreur offrant les ſacrifices,
Y fait adorer ſes caprices,
Par les plus lâches des mortels.

L'erreur des ames du vulgaire
Peut nourrir la ſtupidité:
Approchons de ſon ſanctuaire
Le flambeau de la vérité;
Otons le bandeau de vos têtes;
Voyons de près ce que vous êtes;
En quoi différez-vous de nous?
Erreur! O viçe déteſtable!
Quoi! l'idole eſt plus mépriſable
Que ceux qui ſont à ſes genoux.



Digitized by Google

Pourquoi dans le tems où nous sommes
N'eſt-il donc plus d'égalité?
Pourquoi donc les premiers des hommes
Perdirent-ils leur liberté?
Comment leur fut-elle ravie?
Pour ſauver une indigne vie
Au joug falloit-il conſentir?
Qu'attendoient-ils de leur foibleſſe?
Le prix d'une lâche baſſeſſe,
L'eſclavage & le repentir.

Sans doute qu'autrefois nos Pères
En ſe ſoumettant à leurs loix,
Dans les ſacrés dépoſitaires
De leur puiſſance & de leurs droits,
Admirèrent la bienfaiſance,
L'équité jointe à la prudence.
Mais pourquoi dans les tems paſſés
Chercher des Rois dignes de l'être?
Aux humains je connois un maître.
Fréderic regne; c'eſt aſſez.

Ce grand Roi dont le Nord ſe vante,
Dont le nom honore ſes Rois,
Fréderic: il faut que je chante
Ce nom admiré tant de fois:
Vertu, grandeur d'ame, génie
Forment en lui cette harmonie,
Dont on admire les accords.
Grand Roi, mais encore plus grand homme,
Il eſt l'ame de ſon Royaume;
Le reſte n'en eſt que le corps.

Ce peuple dont Rome étonnée
Vantoit les vertus autrefois,
Dans ſa nation fortunée
Va reparoître ſous ſes loix.
Oui, trop heureuſe Germanie,
Ton ſort excite notre envie.

Tous

Digitized by Google

Tous les dons du ciel ſont pour toi.
Déjà le Savant & le Sage
A Fréderic vont rendre hommage,
Admirant l'homme dans un Roi.

Sous lui des beaux arts l'aſſemblage
Eſt le berceau de la vertu.
Il tire enfin de l'eſclavage
L'eſprit ſous l'erreur abattu.
Enfant de la Philoſophie,
Que Berlin ſoit votre patrie,
La raiſon ſeule y fait la loi.
Pour la liberté ſi chérie
Ne craignez point la tyrannie.
Un Philoſophe en eſt le Roi.

Le Nord ſait quel eſt ſon courage;
Tout y parle de ſes exploits.
Mais quelle raiſon! . . . A ſon âge
L'univers admire ſes loix.
Avec lui règnent la juſtice,
La bonté, la haine du vice.
En lui tout nous montre à la fois
Du Créateur la double image:
Il lui reſſemble comme Sage,
Et comme le plus grand des Rois.

Peuples en voyant de tels hommes
Dites: nous devons obéir.
Pour être plus que nous ne ſommes,
Rois, il faut les ſuivre ou rougir.
C'eſt en vain que la flatterie
Vous dit pères de la patrie,
En vous ſuppoſant des vertus.
Imitez le parfait modèle,
Qui joint l'ame de Marc-Aurèle
Au cœur bienfaiſant de Titus.

B********T.



Digitized by Google

# ARTICLE XII.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

## ITALIE.

*Rome.*

Les *Pagliavini* ont imprimé en un volume *in folio* de 2 alph. & 9 feuil. l'ouvrage intitulé: Josephi Rigantii, *primum in Romana Curia Advocati, postea Episcopi Aprulini, de Protonotariis Apostolicis, tam de numero participantium, quam supra numerum, nec non titularibus, seu non participantibus, Dissertationes posthumæ.* Deux neveux de l'Auteur sont les Editeurs de ces Dissertations, au nombre de douze, qui font honneur à la mémoire de leur oncle.

On a réimprimé chez les mêmes Libraires: *Quaresimale del* P. Paolo Segneri, *della Compagnia di Gesu*, gr. *in quarto.* Ce Père est un des Ecrivains italiens dont la diction est la plus pure; aussi le Dictionaire *de la Crusca* en tire fréquemment des exemples. Mais il n'est pas aussi sensé qu'éloquent; & ses Sermons sont trop chargés de Philosophie péripatéticienne, & d'une érudition superflue.

*Milan.*

Il y a une dispute entre quelques Savans de ces quartiers sur le véritable but du mariage. Un Membre de la Société arcadienne avoit écrit pour prouver que ce but n'étoit pas la propagation de l'espèce. On vient de lui répondre par un Ecrit intitulé: *De primario Conjugii fine Dissertatio, Adiafori Elicrina.* 10 feuilles *in quarto.*

*Venise.*

Voici le titre d'un bon ouvrage d'Eloquence, imprimé chez *Antonio de Castro*, en un volume *in quarto*, de 2 alph. & 11 feuil. *Della Toscana Eloquenza Dis-*

Digitized by Google

*Discorsi cento detti in dieci Giornate da dieci nobili Giovani in una Villereccia adunanza, descritti dal M. R. Padre* Don Salvadore Corticelli *Bolognese, Prete professo de' Clerici regulari di S. Paolo, e Accademico della Crusca.* Le but principal de cet ouvrage est d'examiner si ceux qui cultivent aujourd'hui l'Eloquence italienne, doivent s'attacher principalement à la langue latine, ou à la langue Toscane; & l'on décide en faveur de la dernière.

*Faënza.*

L'Imprimerie de l'Evêché a donné une brochure de 6 feuil. *in quarto*, qui a pour titre: Jo. Baptistæ Burserii *de Anthelminthica argenti vivi facultate, ad* Petrum Balanterium *Epistola.* On y examine, s'il est aussi vrai qu'on le croit depuis deux siècles, que le vif-argent soit un spécifique contre les vers; & on penche pour la négative.

## ANGLETERRE.

*Londres.*

On trouve chez *Jean Nourse*: *Le Procès sans fin, ou l'Histoire de* John Bull, *publiée sur un Manuscrit trouvé dans le Cabinet du fameux Sir* Humphroy Polesworth, *en l'année* 1712. *par le Docteur* Swift, *in octavo.* 17 feuilles. C'est une Allégorie critique sur la Guerre de succession au sujet de la Monarchie d'Espagne; & l'auteur y fait paroître le même tour d'esprit qui règne dans ses autres Ecrits.

Une société de Libraires a imprimé: *A Supplement to* Mr. Chambers's Cyclopædia, *or universal Dictionary of Arts and Sciences.* in fol. 2 tomes, qui font ensemble 16 alphabets, avec XII. Planches. Ces additions & corrections sont destinées à conduire à sa perfection un ouvrage qui a été fort estimé dès sa publication; & l'on assure qu'un Savant du prémier ordre a dirigé ce Supplément.



Digitized by Google

Voici le troisième tome d'un ouvrage important: *The History of the Popes, from the foundation of the See of Rome to the present Time. By* Archibal Bower, *Esq. heretofore public Professor of Rhetoric, History and Philosophy, in the Universities of Rome, Fermo and Mecerata, and in the latter place Counsellor of the Inquisition.* in quarto. 3 alph. 16 feuil. Ce volume contient l'espace de 147. ans, depuis l'élection du Pape *Boniface* IV. en 608. jusqu'à la mort d'*Etienne* II. en 755.

On a fait une grande & belle Edition en six volumes, *in quarto*, de toutes les œuvres du feu Docteur *Watts*, qui avoient été fort bien reçuës à mesure qu'elles ont paru séparément: *The Works of the late reverend and learned* Isaac Watts, D. D. *published by himself, and now collected into six volumes. In which also are inserted the second Part of the Improvement of the mind, an Essay on Education, and some additions to his miscellaneous thoughts in prose and verse: now first published from his manuscripts, and by direction of his will revised and corrected, by* David Jennings, D. D. *and te late* Philip. Doddridge D. D.

On a réuni d'une manière utile & judicieuse dans l'ouvrage suivant, ce que renfermoit un grand nombre de volumes d'après 30. années d'expérience, sur une méthode qui a sauvé la vie à plusieurs milliers d'hommes, & la beauté à non moins de femmes: *The Analysis of Inoculation, comprizing the history, theory and practice of it, with an occasional consideration of the most remarkable appearence in the small pox, by* Joh. Kirckpatrick, M. D.

## FRANCE.

### *Paris.*

Un des meilleurs Livres qui aient paru depuis longtems, ce sont les *Elemens du Commerce.* La ma-

Digitized by Google

tière y est traitée avec une profondeur peu commune. Les principaux objets de l'Auteur sont le Commerce en général, la concurrence, l'agriculture, les manufactures, la navigation, les colonies, les assurances, le change, la circulation de l'argent, le crédit, le luxe, & la balance du commerce.

Le même sujet est envisagé, mais sous une face historique dans la *Dissertation sur l'état du Commerce en France sous les Rois de la prémière & de la seconde race, qui a remporté le prix au jugement de l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts d'Amiens. Par M. l'Abbé* Carlier.

Ceux qui ont goûté les prémiers volumes des *Essais sur divers sujets de Littérature & de Morale, par M. l'Abbé* Trublet, seront bien-aises d'apprendre que le troisième paroit chez *Briasson*, & qu'il est pour le moins de la même force que les précedens. Les matières qu'il traite sont l'esprit, le génie, le goût, le bonheur, le désir, l'espérance & la jouïssance, le plaisir, la mélancolie & le style.

M. l'Abbé *Coyer*, qui avoit publié divers petits ouvrages, où il avoit frondé avec succès les principaux ridicules du siècle, vient d'en former un Recueil, sous le titre de *Bagatelles morales*. On y trouve l'*Année merveilleuse*, la *Lettre à un Grand*, la *Découverte de l'Ile frivole*, &c.

M. *Masson*, Tréforier de France, a fait imprimer chez d'*Houry*, des *Elégies sacrées; & autres Poésies*. On y trouve des Odes, des Sonnets, des Ballades, des Epigrammes; tout cela dans ce médiocre qu'Horace a interdit aux Poëtes.

Une lecture assez agréable, & dans le goût des bons *Ana*, c'est celle des *Mélanges historiques & philologiques, par* M Michault, Avocat au Parlement de Dijon, chez *Tilliard*, 2 tomes, *in* 12^mo. L'un de



Digitized by Google

ces volumes concerne tout entier la vie & les Ecrits du P. Oudin.

Voici deux Romans. L'un c'eſt *le Palais du ſilence*, *Conte philoſophique*, en 2. petits tomes, *in 8vod.* où il regne de la décence & du ſentiment, mais qui eſt un peu froid. L'autre, ce ſont *les Erreurs de l'amour propre, ou Mémoires de Milord D***, imités de l'Anglois. Par M.* de la Place. 3 tomes *in* 12. Le ſuccès des Romans que cet Auteur, ou Imitateur, a donné au public, l'engage à fournir cette carrière avec beaucoup de fécondité.

## ALLEMAGNE.

*Hambourg.*

M. le Profeſſeur *Reimarus*, déjà célèbre par divers autres ouvrages, a donné en un volume *in octavo*, en allemand, dix *Diſſertations ſur les principales vérités de la Religion naturelle*, où il combat avec ſuccès ce déluge d'Ecrits libertins dont on eſt depuis ſi longtems inondé.

*Dreſde.*

Le Libraire *Walter* a donné une Edition de *la Philoſophie du bon ſens, du Marquis* d'Argens, qui eſt la huitième, en deux tomes *in octavo*, qui ſont enſemble 2 alph. & 21 feuilles. L'Auteur a fait beaucoup d'additions & d'améliorations à cet ouvrage, qui a toujours été fort goûté.

*Strasbourg.*

Ceux qui ont lu le bel ouvrage de Mr. *Schoepflin*, intitulé *Alſatia illuſtrata*, peuvent y joindre un volume de 19 feuil. *in quarto*, qui vient de paroître ſous le titre de: Jo. Danielis Schoepflini, *Conſil. Regii & Franciæ Hiſtoriographi, Vindiciæ Celticæ.* Le ſavant Auteur prétend que les Celtes étoient

Digitized by Google

étoient Gaulois, & que cette dénomination ne s'étend point aux Germains.

*Leipsig.*

Les héritiers *Lanckisch* ont imprimé : *Historia Concertationis Græcorum Latinorumque, de Transsubstantiatione in sacræ Historiæ Sacramento. Auctore* Joanne Rudolpho Kieslingio, *S. S. Theol Doct & Prof. publico ordinario.* 1 alph. & 9 feuil. *in octavo.* L'érudition de l'Auteur est connuë; & il en a fait un excellent usage dans ce beau Traité.

*Marbourg.*

On trouve beaucoup de solidité & de force de raisonnement dans le Livre intitulé : *Possibilitas & certitudo resurrectionis mortuorum ex principiis rationis excitatæ, methodo mathematicorum demonstratæ, cum præfatione* S. R. D. Israël. Gottlob Canzii, *Prof. Theol. Publ. Ordin. Cel. & Ill. Seminarii Theol Tubing. Superattendentis Opt. Mer. recitatæ à* M. Jo. Dan. Mullero, *Eccles. Allend. ad Lundam Pastore, & Illustr. Societ. Teutonicæ Goetting. Membro honorario.* in octavo, 10 feuilles.

*Nuremberg.*

Il y a un siècle écoulé depuis la fondation de l'Académie impériale des Curieux de la Nature; & voici le dixième volume de ses Mémoires : *Acta Physico Medica Academiæ Cæsareæ Leopoldino-Carolinæ Naturæ Curiosorum, exhibentia ephemerides, sive observationes, historias & experimenta, à celeberrimis Germaniæ & exterarum regionum viris habita, & communicata, singulari studio collecta. Volumen decimum. Accedunt Appendix, & tabulæ æneæ XIII. cum Privilegio Sacræ Cæsareæ Majestatis.* in quarto, 4 alph. 9 & demi feuilles.

*Genève.*

Mr. Vernet si connu par d'autres ouvrages, vient de donner au public *Abrégé d'Histoire universelle.* C'est un très-petit volume; il n'a que 100. pages.

Mais

Digitized by Google

Mais dans ſa briéveté il ne laiſſe pas d'être inſtructif. C'eſt un tableau en racourci, où l'on voit comme d'un coup d'œil la ſuite des principaux évènemens depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours. Il y règne ce goût exquis, cette netteté, cet eſprit philoſophique qui caractériſent les autres écrits du même auteur. Chaque fait n'y eſt, pour ainſi dire, indiqué que par un mot; mais ce mot emporte ſouvent une réflexion, un jugement, ou du moins les fait naître. Donnons en un exemple ou deux: „ L'Egliſe chrétienne „ reſpire enfin ſous *Conſtantin* qui fait de Conſtan„ tinople une ſeconde Rome, & ſous ſes ſucceſ„ ſeurs qui ſe montrent également attachés à l'E„ vangile; ſi bien que le paganisme s'éteint peu-à„ peu malgré les tentatives de l'Empereur *Julien* „ pour le relever. Mais cette proſpérité extérieu„ re fit beaucoup perdre à l'Egliſe de ſa prémière „ pureté. Bientôt on vit s'y introduire des ſuper„ ſtitions, des diſputes frivoles, & des diſtinctions „ trop honorables pour les Evêques des grandes „ villes; d'où ſe forma avec le tems un Gouver„ nement eccléſiaſtique trop détaché du Gouver„ nement civil, & qui ne laiſſa pas d'en prendre „ la ſplendeur, de même que la méthode de pro„ceder par voie d'autorité & de contrainte. La „ vie monaſtique s'accrédita d'abord par ſa regu„ larité édifiante; mais elle s'étendit trop loin & „ devint auſſi ſujette à quelques abus." *pag.* 32. „ L'extinction de la maiſon de Charlemagne au de„ là du Rhin, & l'affoibliſſement de la branche qui „ reſtoit en France, donna lieu à pluſieurs Prin„ ces de s'emparer tour à tour de l'Italie, & aux „ Seigneurs allemands, d'attirer à eux la dignité „ impériale l'an 912. La Diète des Evêques, Prin„ ces & Etats d'Allemagne éliſoit un Roi, qui é„ tant auſſi devenu Roi d'Italie, alloit ſe faire

„ cou-

Digitized by Google

„ couronner à Milan & comme Empereur à Ro-
„ me. Les Papes prirent de là occasion de se fai-
„ re regarder comme dispensateurs de la Couron-
„ ne impériale. Ils firent même ensorte que tout
„ le Clergé de l'Eglise latine relevât d'eux unique-
„ ment, que ce Clergé acquit des biens & des pri-
„ viléges excessifs, & qu'il fut assujetti comme les
„ Moines au celibat. Les brouilleries des Papes
„ avec les Patriarches de Constantinople les em-
„ pêchèrent d'étendre leur autorité sur l'Eglise
„ grèque & sur celles qui en dépendoient. La di-
„ vision alla même jusqu'à former un schisme qui
„ dure encore. Ces vastes prétensions des Ponti-
„ fes romains nées dans un siècle où l'Europe é-
„ toit replongée dans la barbarie, ne s'établirent
„ pourtant pas sans peine; il fallut lutter contre
„ les trois *Othons* & contre *Henri* IV. Empereurs
„ d'Allemagne & Rois d'Italie. Mais enfin la po-
„ litique de la Cour de Rome prévalut pendant
„ plusieurs siècles au point de faire regarder le
„ Pape comme le Père & l'arbitre de tous les
„ Princes de l'Europe." *pag.* 44. *& suiv.* Mr. Vernet distingue l'Histoire en ancienne, moyenne & moderne. L'ancienne comprend sept périodes, dont la prémière finit au déluge, la seconde à la sortie d'Egypte, la troisième à la fondation de Rome, la quatrième à la prise de Babylone par Cyrus, la cinquième à l'entrée d'Alexandre en Asie, la sixième à la ruïne de Carthage, & la septième à la naissance de JESUS-CHRIST. L'Histoire moyenne se divise en 5. périodes. La prémière va jusqu'à l'an 312. où Constantin embrassa la foi, la seconde à la chûte de l'Empire d'occident en 476. la troisième au rétablissement de cet Empire par Charlemagne en 800. la quatrième à la prémière Croisade en 1097. & la cinquième à l'an 1400. où Mr. Vernet fait commencer l'Histoire mo-

Digitized by Google

moderne. Celle-ci n'a que trois périodes. La première commence à l'année que nous venons de marquer, la seconde à l'élection de Charles V. pour Empereur en 1519. & la troisième au commencement du règne de Louis XIV.

## HOLLANDE.

*Amsterdam.*

Mr. ARNTZENIUS a fait imprimer chez le Libraire SCHOUTEN, une nouvelle édition du Livre suivant. DIONYSII CATONIS *Disticha de moribus ad filium, cum notis integris* SCALIGERI, BARTHII, DAUMII; *Scholiis atque animadversionibus selectis* ERASMI, OPITII, WACHII, & *Metaphrasi græca* PLANUDIS & SCALIGERI. *Quibus accedunt* BOXHORNII *Dissertatio*, & HENRICI CANNEGIETERI *rescripta* BOXHORNIO *de Catone; nec non* JOAN. HILD. WITHOFII *Dissertationes binæ de Distichorum Autore*, & *vera illorum lectione. Recensuit, suasque adnotationes addidit* OTTO ARNTZENIUS. *Editio altera auctior & emendatior*, in *octavo*. Cette édition est à tous égards très-bien exécutée. Ceux qui cultivent la belle Litterature recevront avec plaisir toutes les additions dont Mr. *Arntzenius* l'a ornée, & dont la Préface nous fait un exposé.

PIERRE HUMBERT & FILS, Libraires, offrent pendant le cours de cette année à 20 flor. de holl. la *Bibliothèque germanique ou Histoire Litteraire de l'Allemagne, de la Suisse & des Pays du Nord*, in *octavo*. 50 vol. compl. les volumes séparés à 6 sous.

De même à 3 flor. de holl. J. CLERICI *Harmonia Evangelica*, *Gr. Lat.* in *folio* 1700.

Ils viennent de publier HERBERT *Dissertatio Medica de Cassaræ, Amaræ Surinamensis radice*, in *quarto*. le prix en est 6 sous.

On

Digitized by Google

On nous a annoncé de *Londres* un ouvrage que l'on dit être très-curieux & très-philosophique. Le titre en est *Essai de Psychologie ou Considérations sur l'Ame, l'Habitude, & l'Education: auxquelles l'on a ajouté des Principes philosophiques sur la Cause Première & sur son Effet.* 1 vol. in-12. d'environ 300. pages; beau papier & belle impression.

*Rotterdam.*

On a publié ici une traduction hollandoise des *Mémoires du Comte d'Avaux.* Peut-être n'auroit-on pas mal fait d'y avoir ajouté des Commentaires.

*La Haie.*

SCHEURLEER le jeune vient de nous donner le Programme pour une très-belle édition des *Elémens d'Euclide, contenant les six premiers Livres avec le onzième & le douzième; augmentés des Elémens de Trigonométrie & de Géométrie pratique.* C'est Mr. HENZI, qui les a travaillés sous les yeux de Mr. *Koenig.* Cette édition sera préférable par plus d'un endroit à cette multitude d'*Euclides*, dont on a inondé le Public, & qui pour la plupart n'ont servi qu'à prouver que ceux qui les publioient n'entendoient pas le Géométre grec. Nous n'en pouvons détailler les avantages: on s'en formera une idée par le Programme & l'Echantillon, qui y a été ajouté.

Le Libraire V. DAALEN continue l'impression des *Sottises du Tems;* ceux qui ont du tems à donner à des sottises y en trouveront par fois d'assez amusantes.

*Leide.*

ELIE LUZAC, *fils*, vient de mettre en vente une nouvelle édition d'un ouvrage, qu'on ne peut assez recommander à ceux qui cultivent la belle Litterature: c'est celui que Mr. BATTEUX a publié sous le titre de *Principes de Litterature.* Le Libraire a eu soin de l'imprimer très-proprement en 4 vol.

Digitized by Google

4 vol. *in* 12. dont le prémier contient les *Beaux Arts réduits à un même Principe*; & les trois autres le *Cours de Belles Lettres*.

Le même Libraire nous a donné un nouvel ouvrage de Mr. KLEIN, dont l'habileté eſt aſſez connuë chez les amateurs de l'Hiſtoire naturelle. Le titre en eſt *Tentamen Herpetologiæ, autore* JACOBO THEODORO KLEIN, *cum perpetuo Commentario. Acceſſit* J. A. UNZERI *obſervatio de Tæniis, latine reddita, cum dubiis circa eandem.* in *quarto*, cum fig.

Il nous promet dans peu le troiſième volume du *Philoſophe chrétien*, par Mr. FORMEY; & on ſe flatte que ce troiſième volume ne ſera pas moins bien reçu que les deux prémiers.

---

## TABLE DES ARTICLES.


I. MEMOIRES *de l'*ACADEMIE ROYALE *de* SUEDE, *pour l'année* 1748. Pag. 3

II. SUPPLEMENT *au* JOURNAL *hiſtorique du* VOYAGE *de l'*EQUATEUR, *par Mr.* DE LA CONDAMINE. 17

III. DICTIONNAIRE *des Expreſſions de* PLATON, *par* TIMÉE *le* SOPHISTE. 30

IV. OEUVRES *diverſes de* POPE. 34

V. ESSAI *ſur les* BIENSEANCES ORATOIRES. 51

VI. ESSAIS *hiſtoriques ſur* PARIS, *de Mr. de* SAINT-FOIX. 70

VII. HISTOIRE *de la* PATRIE. *Neuvième Extrait.* 80

VIII. HISTOIRE *du Comté de* NAMUR. 105

IX. DICTIONNAIRE *hiſtorique portatif, par Mr.* LADVOCAT, 116

X. SUITE *de la Réponſe au Journaliſte de Göttingue.* 123

XI. ODE *ſur le* ROI *de* PRUSSE. 131

XII. NOUVELLES LITTERAIRES. 134


Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

*Pour les mois de*

## SEPTEMB. ET OCTOB.

MDCCLIV.

TOME X.

*DEUXIÈME PARTIE.*

*GÖTTINGUE & LEIDE,*

CHEZ ELIE LUZAC, FILS. Imp.-Libr.

MDCCLIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

*Pour les mois de* SEPTEMBRE & OCTOBRE

MDCCLIV.

## ARTICLE I.

HISTOIRE NATURELLE, *générale & particulière, avec la Deſcription du Cabinet du Roi.* Tome quatrième. A Paris. *De l'Imprimerie Royale.* 1753. in quarto. pp. 544. *ſans les* Lettres préliminaires, *qui en ont* XVI.

Nous ſommes en quelque ſorte engagés à rendre compte de ce quatrième Tome, par les Extraits des trois prémiers que nous avons inſérés dans ce Journal*. C'eſt un engagement dont nous nous acquittons avec un extrê-

* Voyez les mois de *Mars* & d'*Avril*, 1750. Art. I. *Mai* & *Juin*, Art. II. & *Sept.* & *Octob.* Art. I.



Digitized by Google

trême plaisir, n'y aïant point de tâche plus agréable que celle de lire & d'examiner des ouvrages aussi bien faits & aussi remplis d'excellentes choses que l'est cette *Histoire naturelle.*

Les retardemens qui ont influé sur la publication de ce quatrième volume, & qui venoient principalement de quelques difficultés que les Théologiens avoient formées contre les précedens, ont eu cet avantage, c'est qu'ils ont engagé M. *de Buffon* à travailler encore avec plus de soin les matières qu'il traite, & à éviter en particulier cet amour des hypothèses hazardées, ce goût des paradoxes, qui régnoit un peu trop dans ce qu'il avoit déjà donné.

On trouve à la tête de ce volume une Lettre de Mrs. les Députés & Syndic de la Faculté de Théologie à M. *de Buffon*, suivie des Propositions extraites de son ouvrage, qui avoient paru répréhensibles à cette Faculté. M. *de Buffon*, en répondant à cette Lettre, fournit les explications nécessaires pour justifier ces Propositions; & tout cela est de part & d'autre dans les bornes de la plus exacte bienséance. Donnons un exemple des Propositions censurées, & de leur défense.

M. *de Buffon* avoit dit dans un endroit, que *l'existence de notre ame nous est démontrée, ou plutôt* que *nous ne faisons qu'un, cette existence, & nous*; & dans un autre: que *l'existence de notre corps & des autres objets extérieurs est douteuse pour quiconque raisonne sans préjugé: car cette étenduë en longueur, largeur & pro-*

*fon-*

Digitized by Google

*fondeur*, *que nous appellons* notre corps, *& qui semble nous appartenir de si près, qu'est-elle autre chose, sinon un rapport de nos sens*? Voici ces propositions rectifiées.

„ Je déclare, dit M. *de Buffon*, qu'il n'est „ pas vrai que l'existence de notre ame & nous „ ne soient qu'un, en ce sens que l'homme „ soit un être purement spirituel, & non un „ composé de corps & d'ame: que l'existence „ de notre corps & des autres objets extérieurs „ est une vérité certaine, puisque non seule„ment la foi nous l'apprend, mais encore que „ la sagesse & la bonté de Dieu ne nous per„ mettent pas de penser qu'il voulût mettre les „ hommes dans une illusion perpétuelle & gé„ nérale; que par cette raison, cette étendue „ en longueur, largeur, & profondeur, *notre „ corps*, n'est pas un simple rapport de nos „ sens."

Ce volume est composé de cinq Discours, ou Mémoires. 1. *Discours sur la nature des Animaux.* 2. *Les Animaux domestiques.* 3. *Le Cheval.* 4. *L'Ane.* 5. *Le Bœuf.* Disons quelque chose de chacune de ces pièces.

La première est d'une grande force. L'Auteur s'y propose d'examiner la nature des animaux, de comparer leur organisation, & d'étudier l'œconomie animale en général, afin d'en faire des applications particulières, d'en saisir les ressemblances, rapprocher les différences, & de la réunion de ces comparaisons tirer assez de lumières pour distinguer nettement les principaux effets de la méchanique vivante, & nous



Digitized by Google

conduire à la ſcience importante, dont l'homme même eſt l'objet.

Après avoir déterminé avec préciſion l'étenduë de ce ſujet, qui paroit d'abord immenſe, l'Auteur commence par rechercher la cauſe de la ſupériorité de la nature humaine ſur celle des animaux, pour établir, par des preuves claires & ſolides, le dégré précis de l'infériorité de celle-ci, & pour diſtinguer ce qui n'appartient qu'à l'homme de ce qui lui appartient en commun avec l'animal.

En prenant le cœur pour centre dans la machine animale, on voit que l'homme reſſemble parfaitement aux animaux par l'œconomie de cette partie, & des autres qui en ſont voiſines: mais plus on s'éloigne de ce centre, plus les différences deviennent conſidérables, & c'eſt aux extrémités où elles ſont les plus grandes; & lorſque dans ce centre même il ſe trouve quelque différence, l'animal eſt alors infiniment plus différent de l'homme, il eſt, pour ainſi dire, d'une autre nature, & n'a rien de commun avec les eſpèces d'animaux dont il s'agit ici. Dans la plupart des Inſectes, par exemple, l'organiſation de cette principale partie de l'œconomie animale eſt ſingulière: au lieu de cœur & de poûmons on y trouve des parties qui ſervent de même aux fonctions vitales, & que par cette raiſon l'on a regardé comme analogues à ces viſcères, mais qui réellement en ſont très-différentes, tant par la ſtructure que par le reſultat de leur action: auſſi les Inſectes different-ils autant qu'il

Digitized by Google

qu'il eſt poſſible de l'homme & des autres animaux.

Le cerveau & les ſens forment une ſeconde partie eſſentielle à l'œconomie animale: le cerveau eſt le centre de l'envelope, comme le cœur eſt le centre de la partie intérieure de l'animal. C'eſt cette partie qui donne à toutes les autres parties extérieures le mouvement & l'action, par le moyen de la moëlle, de l'épine & des nerfs, qui n'en ſont que la prolongation; & de la même façon que le cœur & toute la partie intérieure communiquent avec le cerveau & avec toute l'envelope extérieure par les vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuënt, le cerveau communique auſſi avec le cœur & toute la partie intérieure par les nerfs qui s'y ramifient. L'union paroit intime & réciproque; & quoique ces deux organes aient des fonctions abſolument différentes les unes des autres lorsqu'on les conſidère à part, ils ne peuvent cependant être ſéparés ſans que l'animal périſſe à l'inſtant.

Comme nous ſommes par notre nature différens des animaux, l'ame a part à preſque tous nos mouvemens, & peut-être à tous; ce qui rend très-difficile la diſtinction entre les effets de l'action de cette ſubſtance ſpirituelle, & ceux qui ſont produits par les ſeules forces de notre être matériel: nous ne pouvons en juger que par analogie, & en comparant à nos actions les opérations naturelles des animaux; mais comme cette ſubſtance ſpirituelle n'a été accordée qu'à l'homme, & que ce n'eſt que par elle qu'il penſe & qu'il réfléchit; que l'animal eſt au con-



Digitized by Google

traire un être purement matériel, qui ne penſe, ni ne réfléchit, & qui cependant agit & ſemble ſe déterminer, nous ne pouvons pas douter que le principe de la détermination du mouvement ne ſoit dans l'animal un effet purement méchanique, & abſolument dépendant de ſon organiſation.

M. *de Buffon* conçoit donc que dans l'animal l'action des objets ſur les ſens en produit une autre ſur le cerveau, qu'il regarde comme un ſens intérieur & général qui reçoit toutes les impreſſions que les ſens extérieurs lui transmettent. Ce ſens interne eſt non ſeulement ſuſceptible d'être ébranlé par l'action des ſens & des organes extérieurs; mais il eſt encore par ſa nature capable de conſerver longtems l'ébranlement que produit cette action; & c'eſt dans la continuité de cet ébranlement que conſiſte l'impreſſion, qui eſt plus ou moins profonde à proportion que cet ébranlement dure plus ou moins de tems.

Dans l'animal le ſens intérieur ne diffère des ſens extérieurs que par cette propriété qu'a le ſens intérieur de conſerver les ébranlemens, les impreſſions qu'il a reçuës; cette propriété ſeule eſt ſuffiſante pour expliquer toutes les actions des animaux, & nous donner quelque idée de ce qui ſe paſſe dans leur intérieur; elle peut auſſi ſervir à démontrer la différence eſſentielle & infinie qui doit ſe trouver entre eux & nous, & en même tems à nous faire reconnoître ce que nous avons de commun avec eux.

L'excellence des ſens, & la perfection même

Digitized by Google

me qu'on peut leur donner, n'ont des effets bien ſenſibles que dans l'animal; il nous paroit d'autant plus actif & plus intelligent, que ſes ſens ſont meilleurs ou plus perfectionnés. L'homme au contraire n'en eſt pas plus raiſonnable, pas plus ſpirituel, pour avoir beaucoup exercé ſon oreille & ſes yeux. On ne voit pas que les perſonnes qui ont le ſens obtus, la vuë courte, l'oreille dure, l'odorat détruit ou inſenſible, aient moins d'eſprit que les autres: preuve évidente qu'il y a quelque choſe de plus dans l'homme qu'un ſens intérieur animal: celui-ci n'eſt qu'un organe matériel, ſemblable à l'organe des ſens extérieurs, & qui n'en diffère que parce qu'il a la propriété de conſerver les ébranlemens qu'il a reçus: l'ame de l'homme eſt au contraire un ſens ſupérieur, une ſubſtance ſpirituelle, entièrement différente par ſon eſſence & par ſon action, de la nature des ſens extérieurs.

Ce n'eſt pas qu'on puiſſe nier pour cela qu'il y ait dans l'homme un ſens intérieur matériel, rélatif, comme dans l'animal, aux ſens extérieurs, l'inſpection ſeule le démontre: la conformité des organes dans l'un & dans l'autre, le cerveau qui eſt dans l'homme comme dans l'animal, & qui même eſt d'une plus grande étenduë, rélativement au volume du corps, ſuffiſent pour aſſurer dans l'homme l'exiſtence de ce ſens intérieur matériel. Mais ce que prétend M. *de Buffon*, c'eſt que ce ſens eſt infiniment ſubordonné à l'autre; la ſubſtance ſpirituelle le commande, elle en détruit, ou en fait naître l'ac-



Digitized by Google

tion: ce ſens en un mot qui fait tout dans l'animal, ne fait pas ſeulement dans l'homme ce que le ſens ſupérieur n'empêche pas: il fait auſſi ce que le ſens ſupérieur ordonne. Dans l'animal ce ſens eſt le principe de la détermination du mouvement & de toutes les actions; dans l'homme ce n'eſt que le moyen ou la cauſe ſeconde.

C'eſt ici où notre judicieux & profond Philoſophe entre dans une diſcuſſion digne de lui, pour déterminer ce que ce ſens intérieur matériel peut produire. En fixant l'étenduë de la ſphère de ſon activité, tout ce qui n'y eſt pas compris, dépend néceſſairement du ſens ſpirituel. Ce n'eſt qu'après avoir établi des limites certaines entre ces deux puiſſances qu'on peut reconnoître clairement ce qui appartient à chacune, diſtinguer aiſément ce que les animaux ont de commun avec nous, & ce que nous avons au-deſſus d'eux. Nous ne ſaurions ſuivre l'Auteur dans cette route, mais voici deux autres endroits, qui pourront faire juger de ſa façon d'y marcher.

„ C'eſt parce que la nature de l'homme eſt „ compoſée de deux principes oppoſés, qu'il a „ tant de peine à ſe concilier avec lui-même; „ c'eſt de là que viennent ſon inconſtance, ſon „ irréſolution, ſes ennuis. Les animaux au „ contraire, dont la nature eſt ſimple, & purement matérielle, ne reſſentent, ni combats „ intérieurs, ni oppoſition, ni trouble; ils n'ont, „ ni nos regrets, ni nos remords, ni nos eſpérances, ni nos craintes.

„ Sé-

Digitized by Google

„ Séparons de nous tout ce qui appartient à
„ l'ame, ôtons nous l'entendement, l'eſprit &
„ la mémoire, ce qui nous reſtera, ſera la par-
„ tie matérielle par laquelle nous ſommes ani-
„ maux, nous aurons encore des beſoins, des
„ ſenſations, des appétits, nous aurons de la
„ douleur & du plaiſir, nous aurons même des
„ paſſions; car une paſſion eſt-elle autre choſe
„ qu'une ſenſation plus forte que les autres, & qui
„ ſe renouvelle à tout inſtant? Or nos ſenſations
„ pourront ſe renouveller dans notre ſens inté-
„ rieur matériel: nous aurons donc toutes les
„ paſſions, du moins toutes les paſſions aveu-
„ gles que l'ame, ce principe de la connoiſſance,
„ ne peut, ni produire, ni fomenter. . . . . .

„ Diſtinguons dans les paſſions de l'homme
„ le phyſique & le moral, l'un eſt la cauſe,
„ l'autre l'effet. . . . . .

„ Amour! déſir inné! ame de la nature!
„ principe inépuiſable d'exiſtence! puiſſance
„ ſouveraine qui peut tout, & contre laquelle
„ rien ne peut, par qui tout agit, tout reſpire,
„ & tout ſe renouvelle! divine flamme! germe
„ de perpétuité que l'Eternel a répandu dans
„ tout avec le ſouffle de vie! précieux ſenti-
„ ment, qui peux ſeul amollir les cœurs fero-
„ ces & glacés, en les pénétrant d'une douce
„ chaleur! cauſe prémière de tout bien, de toute
„ ſociété, qui réunis ſans contrainte, & par tes
„ ſeuls attraits, les natures ſauvages & diſperſées!
„ ſource unique & féconde de tout plaiſir, de
„ toute volupté! amour! pourquoi fais-tu l'état
„ heureux de tous les êtres & le malheur de
„ l'homme! „ C'eſt

Digitized by Google

„ C'eſt qu'il n'y a que le phyſique de cette „ paſſion qui ſoit bon, c'eſt que, malgré ce „ que peuvent dire les gens épris, le moral „ n'en vaut rien. Qu'eſt-ce en effet que le „ moral de l'amour? La vanité; vanité dans le „ plaiſir de la conquête, erreur qui vient de ce „ qu'on en fait trop de cas; vanité dans le dé- „ ſir de la conſerver excluſivement, état mal- „ heureux qu'accompagne toujours la jalouſie, „ petite paſſion, ſi baſſe qu'on voudroit la ca- „ cher; vanité dans la manière d'en jouïr, qui „ fait qu'on ne multiplie que ſes geſtes & ſes „ efforts, ſans multiplier ſes plaiſirs; vanité „ dans la façon même de la perdre, on veut „ rompre le prémier; car, ſi l'on eſt quitté, „ quelle humiliation! & cette humiliation ſe „ tourne en deſeſpoir, lorsqu'on vient à recon- „ noitre qu'on a été longtems dupe & trompé.

„ Les animaux ne ſont point ſujets à toutes „ ces misères, ils ne cherchent pas des plaiſirs „ où il ne peut y en avoir; guidés par le ſen- „ timent ſeul, ils ne ſe trompent jamais dans „ leur choix, leurs déſirs ſont toujours propor- „ tionnés à la puiſſance de jouïr, ils ſentent „ autant qu'ils jouïſſent, & ne jouïſſent qu'au- „ tant qu'ils ſentent; l'homme au contraire, en „ voulant inventer des plaiſirs, n'a fait que gâ- „ ter la nature, en voulant ſe forcer ſur le ſen- „ timent, il ne fait qu'abuſer de ſon être, & „ creuſer dans ſon cœur un vuide que rien en- „ ſuite n'eſt capable de remplir."

Je ne finirois point, ſi je me laiſſois aller au plaiſir de tranſcrire tout ce qui pique la curioſi-

té

Digitized by Google

té dans ce bel ouvrage : j'inviterai ſeulement le lecteur à donner ſon attention au dernier ſujet principal qui eſt traité dans le Diſcours ſur la nature des animaux, c'eſt ce génie, cette ſagacité, cette intelligence, qu'on attribuë aux animaux, & ſur-tout à quelques eſpèces, rélativement aux ouvrages réguliers qu'elles exécutent. Aux yeux de la plupart des Naturaliſtes, une ruche eſt une république, où chaque individu ne travaille que pour la ſociété, où tout eſt ordonné, diſtribué, réparti avec une prévoyance, une équité, une prudence admirables; Athènes n'étoit pas mieux conduite, ni mieux policée : plus on obſerve ce panier de mouches, & plus on découvre de merveilles, un fonds de gouvernement inaltérable, & toujours le même, un reſpect profond pour la perſonne en place, une vigilance ſingulière pour ſon ſervice, la plus ſoigneuſe attention pour ſes plaiſirs, un amour conſtant pour la Patrie, une ardeur inconcevable pour le travail, une aſſiduité à l'ouvrage que rien n'égale, le plus grand desintéreſſement joint à la plus grande œconomie, la plus fine géométrie employée à la plus élégante architecture, &c.

Rien n'eſt plus gratuit, ſuivant M. *de Buffon*, que cette admiration pour les mouches, & que ces vuës morales qu'on voudroit leur prêter, que cet amour du bien commun qu'on leur ſuppoſe, que cet inſtinct ſingulier qui équivaut à la géométrie la plus ſublime, inſtinct qu'on leur a nouvellement accordé, par lequel les Abeilles réſolvent ſans héſiter le problème

de

Digitized by Google

*de bâtir le plus solidement qu'il soit possible dans le moindre espace possible, & avec la plus grande économie possible.* Une mouche ne doit pas tenir dans la tête d'un Naturaliste plus de place qu'elle n'en tient dans la Nature; & cette république merveilleuse ne sera jamais, aux yeux de la raison, qu'une foule de petites bêtes qui n'ont d'autre rapport avec nous que celui de nous fournir de la cire & du miel. Qu'on ait observé avec attention leurs manœuvres, qu'on ait suivi avec soin leurs procédés & leur travail, qu'on ait décrit exactement leur génération, leur multiplication, leurs métamorphoses, &c. tous ces objets peuvent occuper le loisir d'un Naturaliste; mais c'est la morale, c'est la théologie de ces Insectes, qu'il ne faut pas prêcher; ce sont les merveilles que les Observateurs y mettent, & sur lesquelles ils se récrient ensuite, comme si elles y étoient en effet, qu'il faut examiner, & réduire, comme le fait ici M. *de Buffon*, à leur juste valeur.

Après ce premier Discours, on trouve deux Mémoires qui en sont une espèce de dépendance; l'un est intitulé, *De la Description des Animaux*, & l'autre, *Exposition des distributions méthodiques des Animaux quadrupèdes.*

On fait dans le premier une remarque essentielle à l'art de décrire les animaux; c'est qu'il faut toujours commencer par leur état de repos, & que c'est le fondement de la description de l'état de mouvement, parce que dans celui-ci on n'apperçoit plus assez distinctement les différentes parties des corps, on n'en voit que le dé-

Digitized by Google

déplacement, & on a encore assez de peine à reconnoitre la succession des mouvemens & des attitudes. Là-dessus on continuë en disant que les animaux ont leur physionomie comme les hommes, c'est-à-dire, qu'en comparant les principaux traits de leur face avec les traits qui caractérisent les physionomies des hommes, on y trouve une sorte de ressemblance éloignée; & quelque grossière que soit cette ressemblance, elle suffit pour nous rappeller, en voyant la face des animaux, les idées de finesse, ou de stupidité, de douceur ou de férocité, &c. que nous donnent les physionomies de certains hommes. Les traits qui varient le plus dans les animaux sont ceux qui dépendent de la longueur des mâchoires, & des os du nés, & de la distance des yeux. Ces mêmes traits influënt beaucoup sur la physionomie des hommes, aussi a-t-on prétendu que chaque homme avoit une ressemblance particulière avec quelque animal, dont le caractère influoit sur le sien. De telles chimères sont si absurdes qu'on n'en doit rien conclurre, si ce n'est qu'indépendamment de la ressemblance grossière qui est entre la face des animaux & le visage de l'homme, il y a encore une sorte de rapport entre les principaux traits de la physionomie, rapport purement matériel, qui ne suppose dans les animaux que des passions produites par leur instinct & par leur tempérament, & qui peuvent être comparées à celles qui ne dépendent que de la partie animale de l'homme.

Dans l'autre Mémoire, on fait un examen cri-

Digitized by Google

critique des différentes méthodes dont on s'eſt ſervi depuis Ariſtote pour faire la diſtribution des animaux quadrupèdes. Voici un paſſage qui concerne la méthode de M. *Linnæus*. Ce célèbre Naturaliſte a diſtingué les quadrupèdes de tous les autres animaux en ce qu'ils ont du poil ſur le corps & quatre piés, & en ce que les femelles ſont vivipares & ont du lait. Mais ce qui eſt bien ſingulier, c'eſt que l'homme ſe trouve placé dans le prémier genre, immédiatement au deſſous de la dénomination générale des quadrupèdes, qui fait le titre de la claſſe. L'étrange place pour l'homme! Quelle injuſte diſtribution! Quelle fauſſe méthode met l'homme au rang des bêtes à quatre piés. Voici le raiſonnement ſur lequel elle eſt fondée. L'homme a du poil ſur le corps, & quatre piés, la femme met au monde des enfans vivans, & non pas des œufs, & porte du lait dans ſes mammelles: donc l'homme & la femme ſont des animaux quadrupèdes. Les hommes & les femmes ont quatre dents inciſives dans chaque mâchoire, & les mammelles ſur la poitrine; donc les hommes & les femmes doivent être mis dans le même ordre, c'eſt-à-dire, au même rang avec les ſinges & les guenons, & avec les mâles & les femelles des animaux appellés pareſſeux. Voilà des rapports que l'Auteur a ſingulièrement combinés pour acquérir le droit de ſe confondre avec tout le genre humain dans la claſſe des quadrupèdes. Il eſt manifeſte que le Méthodiſte oublie ici les caractères eſſentiels, pour ſuivre aveuglément les conditions arbitraires de

ſa

Digitized by Google

la méthode ; car, quoi qu'il en ſoit des dents, du poil, des mammelles, du lait & du fœtus, il eſt certain que l'homme, par ſa nature, ne doit pas être confondu avec aucune eſpèce d'animal.

L'Hiſtoire naturelle du Cheval, de l'Ane, & du Bœuf, qui forment le reſte de ce volume, ſont ce que l'on peut lire de plus agréable & de plus inſtructif. L'éloquence la plus forte y eſt heureuſement alliée à l'expoſé le plus net, & aux diſcuſſions les mieux approfondies. M. *de Buffon* ne néglige aucune des queſtions curieuſes & importantes qui naiſſent de l'examen de ſon ſujet. Dans l'Hiſtoire du Cheval, par exemple, après avoir remarqué qu'on gagne toujours à donner aux jumens des chevaux étrangers, & qu'au contraire on perd beaucoup à laiſſer multiplier enſemble dans un haras des chevaux de même race, parce qu'ils dégénèrent infailliblement & en peu de tems, l'auteur fait une digreſſion ſur l'eſpèce humaine. Le climat, dit-il, & la nourriture n'ont pas d'auſſi grandes influences dans les hommes que dans les animaux, & la raiſon en eſt ſenſible ; l'homme ſe défend mieux que l'animal de l'intempérie du climat, il ſe loge, il ſe vêtit convenablement aux ſaiſons, ſa nourriture eſt auſſi beaucoup plus variée, & par conſéquent elle n'influë pas de la même façon ſur tous les individus : les défauts ou les excès qui viennent de ces deux cauſes, & qui ſont ſi conſtans & ſi marqués dans les animaux, le ſont beaucoup moins dans les hommes ; d'ailleurs, comme il



Digitized by Google

y a eu de fréquentes migrations de peuples, que les nations se sont mêlées, & que beaucoup d'hommes voyagent & se répandent de tous côtés, il n'est pas étonnant que les races humaines paroissent être moins sujettes au climat, & qu'il se trouve des hommes forts, bien faits, & même spirituels dans tous les païs. Cependant on peut croire que par une expérience dont on a perdu toute mémoire, les hommes ont autrefois connu le mal qui résultoit des alliances du même sang, puisque chez les nations les moins policées, il a rarement été permis au frère d'épouser sa sœur. Cet usage qui est pour nous de droit divin, & qu'on ne rapporte chez les autres peuples qu'à des vuës politiques, a peut-être été fondé sur l'observation; la politique ne s'étend pas d'une manière si générale & si absoluë, à moins qu'elle ne vienne au physique. Mais, si les hommes ont une fois connu par expérience que leur race dégénéroit toutes les fois qu'ils ont voulu la conserver sans mélange dans une même famille, ils auront regardé comme une loi de la nature celle de l'alliance avec des familles étrangères, & se seront tous accordés à ne pas souffrir de mélange entre leurs enfans. Et en effet, l'analogie peut faire présumer que dans la plupart des climats les hommes dégénéreroient, comme les animaux, après un certain nombre de générations.

Dans l'Histoire naturelle de l'Ane, la dégénération est envisagée sous un autre point de vuë, & traitée dans toute son étenduë. C'est pour résoudre la question; si l'âne & le cheval



Digitized by Google

viennent de la même ſouche, s'ils ſont de la même famille; ou bien, s'ils ne ſont pas & n'ont pas toujours été des animaux différens? La généralité, la difficulté, les conſéquences de cette queſtion, la rendent une des plus épineuſes qu'il y ait en phyſique; elle tient à la production des Etres de plus près qu'aucune autre. Si dans l'immenſe variété que nous préſentent tous les Etres animés qui peuplent l'univers, nous choiſiſſons un animal, ou même le corps de l'homme, pour ſervir de baſe à nos connoiſſances, & y rapporter, par la voie de la comparaiſon, les autres Etres organiſés, nous trouverons que, quoique tous ces Etres exiſtent ſolitairement, & que tous varient par des différences graduées à l'infini, il exiſte en même tems un deſſein primitif & général, qu'on peut ſuivre très-loin, & dont les dégradations ſont bien plus lentes que celles des figures & des autres rapports apparens. La reſſemblance cachée, beaucoup plus merveilleuſe que les différences apparentes, ſemble indiquer qu'en créant les animaux, l'Etre ſuprême n'a voulu employer qu'une idée, & la varier en même tems de toutes les manières poſſibles, afin que l'homme pût admirer également, & la magnificence de l'exécution, & la ſimplicité du deſſein.

Mais cette idée ne favoriſe point l'hypothèſe des *familles* que les Naturaliſtes établiſſent ſi légèrement dans les animaux & dans les végétaux, & dont les conſéquences méneroient à réduire le produit immédiat de la création à un nombre d'individus auſſi petit que l'on voudroit.



Digitized by Google

droit. S'il étoit vrai, par exemple, que l'âne ne fût qu'un cheval dégénéré, il n'y auroit plus de bornes à la puissance de la Nature, & l'on n'auroit pas tort de supposer que d'un seul Etre elle a sçu tirer avec le tems tous les autres Etres organisés.

Aussi ces *familles* sont-elles notre ouvrage, nous ne les avons faites que pour le soulagement de notre esprit; que s'il ne peut comprendre la suite réelle de tous les Etres, c'est notre faute, & non pas celle de la Nature, qui ne connoit point ces prétendues familles, & ne contient en effet que des individus.

Un individu est un Etre à part, isolé, détaché, & qui n'a rien de commun avec les autres Etres, sinon qu'il leur ressemble, ou bien qu'il en diffère: tous les individus semblables qui existent sur la surface de la terre, sont regardés comme composant l'espèce de ces individus qui la constituent; car un Etre qui dureroit toujours ne feroit pas une espèce, non plus qu'un million d'Etres semblables qui dureroient aussi toujours. L'espèce est donc un mot abstrait & général, dont la chose n'existe qu'en considérant la Nature dans la succession des tems, & dans la destruction constante, & le renouvellement tout aussi constant des Etres: c'est en comparant la Nature d'aujourd'hui à celle des autres tems, & les individus actuels aux individus passés, que nous avons pris une idée nette de ce que l'on appelle espèce, & la comparaison du nombre, ou la ressemblance des individus n'est qu'accessoire, & souvent indépendante de

la

Digitized by Google

la prémière. Car l'âne reſſemble au cheval plus que le barbet au lévrier, & cependant le barbet & le lévrier ne ſont qu'une même eſpèce, puiſqu'ils produiſent enſemble des individus qui peuvent eux-mêmes en produire d'autres, au-lieu que le cheval & l'âne ſont certainement de différentes eſpèces, puiſqu'ils ne produiſent enſemble que des individus viciés & inféconds.

C'eſt donc dans la diverſité caractériſtique des eſpèces que les intervalles des nuances de la Nature ſont le plus ſenſibles & le mieux marqués: on pourroit même dire que ces intervalles entre les eſpèces ſont les plus égaux & les moins variables de tous, puiſqu'on peut toujours tirer une ligne de ſéparation entre deux eſpèces, c'eſt-à-dire, entre deux ſucceſſions d'individus qui ſe reproduiſent & ne peuvent ſe méler, comme l'on peut auſſi réunir en une ſeule eſpèce deux ſucceſſions d'individus qui ſe reproduiſent en ſe mélant. Ce point eſt le plus fixe que nous aïons en Hiſtoire naturelle, toutes les autres reſſemblances & toutes les autres différences que l'on pourroit ſaiſir dans la comparaiſon des Etres, ne ſeroient, ni ſi conſtantes, ni ſi réelles, ni ſi certaines. Ces intervalles ſont auſſi les ſeules lignes de ſéparation que l'on trouve dans cette Hiſtoire naturelle. On n'y a pas diviſé les Etres autrement qu'ils le ſont en effet, chaque eſpèce, chaque ſucceſſion d'individus, qui ſe reproduiſent & ne peuvent ſe méler, eſt conſidérée à part & traitée ſéparément; & l'on ne ſe ſert des *familles*, des genres,



Digitized by Google

res, des ordres, & des classes, pas plus que ne s'en sert la Nature.

Pour en revenir à la dégénération des animaux, les diverses variations que la Nature met dans l'espèce humaine peuvent y répandre du jour, & confirmer en même tems le principe qui vient d'être posé. Les hommes diffèrent du blanc au noir par la couleur, du double au simple par la hauteur de la taille, la grosseur, la légéreté, la force, &c. du tout au rien pour l'esprit; mais cette dernière qualité n'appartenant point à la matière, ne doit point être considérée ici; les autres sont les variations ordinaires de la Nature qui viennent de l'influence du climat & de la nourriture; mais ces différences de couleur & de dimension dans la taille n'empêchent pas que le Nègre & le Blanc, le Lapon & le Patagon, le Géant & le Nain, ne produisent ensemble des individus qui peuvent eux-mêmes se reproduire, & que par conséquent ces hommes si différens en apparence, ne soient tous d'une seule & même espèce, puisque cette reproduction constante est ce qui constitue l'espèce. Après ces variations générales il y en a d'autres qui sont plus particulières, & qui ne laissent pas de se perpétuer, comme les énormes jambes des hommes qu'on appelle *de la race de S. Thomas* dans l'île de Ceylon, les yeux rouges & les cheveux blancs des *Dariens* & des *Chacrelas*, les six doigts aux mains & aux piés dans certaines familles, dont M. *de Maupertuis* parle dans ses Lettres, où l'on trouve plusieurs idées philosophiques très-élevées

Digitized by Google

vées sur la génération, &c. Ces variétés singulières sont des excès, ou des défauts accidentels, qui, s'étant d'abord trouvés dans quelques individus, se sont ensuite propagés de race en race, comme les autres vices & maladies héréditaires; mais ces différences, quoique constantes, ne doivent être regardées que comme des variétés individuelles, qui ne séparent pas ces individus de leur espèce. Voilà jusqu'où s'étendent les erreurs de la Nature, voilà les plus grandes limites de ses variétés dans l'homme; & s'il y a des individus qui dégénèrent encore davantage, ces individus ne reproduisent rien, n'altèrent, ni la constance, ni l'unité de l'espèce.

Quoiqu'on ne puisse donc pas démontrer que la production d'une espèce par la dégénération soit une chose impossible à la Nature, le nombre des probabilités contraires est si énorme, que philosophiquement on n'en peut guères douter; car, si quelque espèce a été produite par la dégénération d'une autre, si l'espèce de l'âne vient de l'espèce du cheval, cela n'a pu se faire que successivement & par nuances; il y auroit eu entre le cheval & l'âne un grand nombre d'animaux intermédiaires, dont les premiers se seroient peu-à-peu éloignés de la nature du cheval, & les derniers se seroient approchés peu-à-peu de celle de l'âne; & pourquoi ne verrions-nous pas aujourd'hui les représentans, les descendans de ces espèces intermédiaires? Pourquoi n'en est-il demeuré que les deux extrêmes?



Digitized by Google

„ L'âne, conclut M. *de Buffon*, eſt donc
„ un âne, & n'eſt point un cheval dégénéré,
„ un cheval à queuë nuë; il n'eſt, ni étranger,
„ ni intrus, ni bâtard; il a comme tous les au-
„ tres animaux, ſa famille, ſon eſpèce, & ſon
„ rang; ſon ſang eſt pur, & quoique ſa nobles-
„ ſe ſoit moins illuſtre, elle eſt tout auſſi
„ bonne, tout auſſi ancienne que celle du che-
„ val; pourquoi donc tant de mépris pour cet
„ animal, ſi bon, ſi patient, ſi ſobre, ſi uti-
„ le? Les hommes mépriſeroient-ils juſques
„ dans les animaux, ceux qui les ſervent trop
„ bien & à trop peu de frais? On donne au
„ cheval de l'éducation, on le ſoigne, on l'in-
„ ſtruit, on l'exerce, tandis que l'âne, aban-
„ donné à la groſſiéreté du dernier des valets,
„ ou à la malice des enfans, bien loin d'acqué-
„ rir, ne peut que perdre par ſon éducation,
„ & s'il n'avoit pas un grand fonds de bon-
„ nes qualités, il les perdroit en effet par la
„ manière dont on le traite: il eſt le jouët, le
„ plaſtron, le bardeau des ruſtres, qui le con-
„ duiſent le bâton à la main, qui le frappent,
„ le ſurchargent, l'excèdent, ſans précaution,
„ ſans ménagement. On ne fait pas attention
„ que l'âne ſeroit par lui-même, & pour nous,
„ le prémier, le plus beau, le mieux fait, le
„ plus diſtingué des animaux, ſi dans le mon-
„ de il n'y avoit point de cheval; il eſt le ſe-
„ cond, au-lieu d'être le prémier, & par cela
„ il ſemble n'être plus rien: c'eſt la comparai-
„ ſon qui le dégrade; on le regarde, on le ju-
„ ge, non pas en lui-même, mais rélative-

„ ment

Digitized by Google

„ ment au cheval ; on oublie qu'il eſt âne,
„ qu'il a toutes les qualités de ſa nature, tous
„ les dons attachés à ſon eſpèce, & on ne
„ penſe qu'à la figure & aux qualités du che-
„ val qui lui manquent, & qu'il ne doit pas
„ avoir."

## ARTICLE II.

DANIELIS EBERHARDI BARINGII, Clavis diplomatica ſpecimina veterum ſcripturarum tradens, alphabeta nimirum varia medii ævi, compendia ſcribendi, Notariorum veterum ſigna perplura, &c. ſingula tabulis æneis expreſſa. Præmiſſa eſt Bibliotheca ſcriptorum rei diplomaticæ. Iterata hac editione ſic ab auctore recognita, emendata ac locupletata ut novum opus videri poſſit.

c'eſt-à-dire :

LA CLE' DIPLOMATIQUE, *contenant des échantillons des anciennes manières d'écrire, ſavoir des alphabets & des abréviations du moyen âge, avec pluſieurs ſeings de Notaires des mêmes tems. Le tout gravé en*



Digitized by Google

*cuivre, & précedé d'une Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit sur la Diplomatique. Par* DANIEL EBERHARD BARING. *Ouvrage tellement corrigé & augmenté dans cette seconde édition, qu'il peut passer pour tout nouveau. A* Hanovre, *chez les héritiers de* Nic. Foerster 1754. 1 *vol.* in quarto, pages 616. *sans la* préface *& là* vie de l'Auteur, *qui en contiennent* 60. *& sans la* table *& les* planches.

La prémière édition de cet ouvrage parut en 1735. & n'en étoit qu'une legère ébauche. Elle ne contenoit que XVI. planches & n'avoit point les importans accompagnemens dont celle-ci est enrichie. Son titre (*) plus modeste & plus convenable à un Essai, n'annonçoit que des abréviations recueillies des diplomes & des chartes. On verra par la notice que nous allons donner des différentes pièces qui entrent dans celle-ci, que le titre de *Clé diplomatique*, sous lequel elle paroit n'est point trompeur. Beaucoup de livres portent le nom de *Clé*. Il y en a pour toutes les sciences. Mais souvent ces *Clés* ressemblent trop à celles des Chambellans des Princes. Elles chargent ceux qui les portent sans leur donner moyen de rien ouvrir.

(*) *Compendia scribendi seu abbreviationes ex diplomatibus atque codicibus membranaceis & chartularis collecta.* Hanov.

Digitized by Google

vrir. C'eſt ce qu'on ne dira pas de celle-ci. Ceux qui ſont appellés à étudier les monumens originaux du moyen âge, trouveront ici des ſecours ſûrs qui leur faciliteront extrêmement ce pénible travail. Au moyen des planches dont ce livre eſt rempli, les écritures anciennes qui au prémier coup d'œil paroiſſent indéchifrables, deviendront liſibles. Donnons d'abord une idée de ces ſecours précieux.

XXVII. planches repréſentent un nombre encore plus grand d'alphabets de différens ſiècles. Outre quelques-uns très-anciens dont on n'a pu marquer le tems, il y en a du VI. ſiècle, du VIII. & des ſuivans juſqu'au XIV. Le dernier eſt du XVI. ſiècle. Cette ſuite d'Alphabets forme une Paléographie; où l'on voit d'un coup d'œil les changemens faits de ſiècle en ſiècle dans la manière d'écrire. Pour ne point perdre les vuides que laiſſoient les alphabets dans les planches, on y a mis des abréviations dont on n'a pas fait uſage dans l'ample Recueil qui ſuit.

Ce Recueil comprend XXIV. planches, preſque toutes diviſées en 3. colomnes. Les XIV. prémières contiennent une ſuite d'abréviations dont on ſe ſervoit dans le moyen âge rangées par ordre alphabétique avec leurs explications. Les dix ſuivantes ſont comme le ſupplement des prémières, & préſentent de nouvelles abréviations des mêmes tems avec des échantillons d'écriture dont pluſieurs ſont aſſez longs. Il y a de ces abréviations & de ces échantillons pris d'anciens monumens en langue allemande.



Digitized by Google

XVIII. autres planches repréſentent autant de ſeings de Notaires des XIV. XV. & XVI. ſiècles, leurs paraphes, la forme que chacun d'eux donnoit aux lettres, & pluſieurs de leurs abréviations. On marque exactement de quels Actes tout cela eſt pris. Ces paraphes ſe faiſoient avec beaucoup de ſoin. Ce ſont des figures artiſtement tracées qui repréſentent des fleurs ou quelque autre choſe qui ſouvent ſe trouve rélative au nom de celui qui s'en ſert. Par exemple, un Notaire dont le nom en allemand ſignifie un brochet, ne manquoit pas d'inſérer dans ſon paraphe la figure de ce poiſſon, & ſe félicitoit ſans doute d'une alluſion auſſi ſpirituelle & auſſi heureuſe.

La Bibliothèque diplomatique qui précède ces planches, eſt un ample catalogue des Auteurs qui ont écrit ſur les Diplomes, ou qui en ont fait uſage en traitant d'autres matières. Non ſeulement les livres y ſont fort exactement déſignés; mais de plus il y a ſouvent des jugemens & des traits curieux ſur les livres ou leurs auteurs. Cette Bibliothèque nous paroit fort complette pour les Auteurs allemans. Il n'en eſt pas de même pour ceux des autres nations. Il y auroit beaucoup à ajouter; & ſi nous ne craignions de fatiguer nos lecteurs par une ſuite de titres, nous pourrions indiquer pluſieurs Ecrivains, ſur-tout Hollandois & François, qui méritoient d'y entrer. Quelquefois quoique rarement, l'Auteur y admet des livres qui n'y appartiennent point du tout. Par exemple, il met entre les Ecrivains diplomatiques des Païs-

Bas

Digitized by Google

Bas les *Mémoires d'Aubery*, où pourtant il n'eſt fait mention de rien qui tienne à la Diplomatique. Cette Bibliothèque eſt d'ailleurs très-judicieuſement diſtribuée. Elle eſt diviſée en VII. Sections. La prémière contient en 7. chapitres les Auteurs qui ont écrit ſur des ſujets qui regardent la Diplomatique en général, tels entre autres que l'origine de cette ſcience, la matière & la forme des Diplomes, les ſœaux, le comput eccléſiaſtique du moyen âge. La ſeconde indique les écrits publiés ſur des controverſes particulières qui ont quelque Diplome pour objet. L'Auteur n'articule pas moins de vingt-neuf de ces controverſes. Toutes ces guerres, comme il les appelle, ſe ſont élevées en Allemagne. Il dit qu'il y en a eu vingt autres qui ont eu d'autres païs pour champ de bataille; mais il ne les particulariſe pas. La troiſième ſection regarde les Archives, les Chanceliers, & autres offices rélatifs aux Diplomes. La quatrième rapporte les collections de Diplomes & autres anciens actes. La cinquième contient en 43. chapitres les Hiſtoriens de toute nation qui ont appuyé ou illuſtré leurs ouvrages par des Diplomes. La ſixième fait paſſer en revuë les Juriſconſultes qui ont puiſé dans la même ſource des lumières pour éclaircir quelque matière de Droit. Enfin la ſeptième rapporte les écrits concernant la Diplomatique qui ont été promis & qu'on n'a point donnés. L'Auteur ajoute à la fin la liſte des ouvrages que Mr. Jean Heumann ſouhaiteroit que l'on composât ſur la Diplomatique. Ils ſont rangés ſous 26. chefs

Digitized by Google

chefs dont la plupart demanderoient plusieurs gros volumes. Il n'y a guère d'apparence que ces désirs soient jamais remplis; ils sont trop vastes.

Nous n'avons encore touché qu'aux parties de cet ouvrage qui sont énoncées dans le titre, & qui n'occupent pas le tiers du volume. Les autres ont bien aussi leur prix. Et d'abord la préface de l'Auteur est une docte & longue dissertation sur des matières rélatives au but de ce livre. Il remarque que le tems qui change tout, change de même la façon d'écrire. Les caractères, la manière de les tracer & de les lier ensemble, les abréviations, la matière sur laquelle on écrit, ont varié selon les siècles; & c'est de ces variations que se tirent les règles les plus certaines pour s'assurer de l'authenticité d'un Diplome. Les abréviations furent imaginées pour expédier plus vite les écritures qu'on avoit à faire. Souvent une seule lettre désignoit un mot entier. On a de ces abréviations qui sont fort anciennes & qu'on appelle les *Notes de Tyron*, parce qu'on les croit de l'invention de Tyron, affranchi de Ciceron. Senèque l'ancien en augmenta le nombre à ce que soutiennent de savans hommes contre d'autres savans qui le nient. Les Chrétiens renchérirent beaucoup sur cette manière d'écrire par abréviation. Dans les prémiers siècles on écrivoit des Psautiers entiers de cette manière. Les Jurisconsultes en abusèrent au point d'obliger Justinien (*) de leur

(*) *Constitut. de concept. Digest.* §. 12.

Digitized by Google

leur en défendre l'usage. Il ne put pourtant les en corriger entièrement, & ce qui reste de ces notes dans les manuscrits fait, dit notre Auteur, la croix des ignorans. Les abréviations furent sur-tout fort à la mode dans les monastères, où avant l'invention de l'imprimerie la principale occupation étoit de copier les auteurs sacrés & prophanes. L'abus en devint extrême au XIII. & XIV. siècles. C'est ce qui rend la lecture des écrits de ce tems-là si difficile. De là la source d'une infinité de mépriſes lorsqu'on a voulu déchifrer ces monumens. Leibnitz, le clairvoyant Leibnitz s'y est trompé tout comme un autre. Dans un endroit d'un des Ecrivains du moyen âge qui composent son grand Recueil (*), il a fait imprimer *Uberti de Saxonia*; cependant notre Auteur s'est convaincu par ses yeux qu'il falloit lire *Uberti de Savogna*. La mépriſe est importante; on se sert de la *leçon* de Leibnitz pour établir que la maison de Savoie doit son origine à celle de Saxe. Autre exemple de l'embarras où jettent les abréviations. Dans un Diplome d'Eric VII. Roi de Danemarc de 1278. il y a un mot qu'Hoffmann a lu *Annam*, Eccard *Katherinam*, un autre savant *Beatam*; notre Auteur assure qu'il faut lire *carissimam*. On rencontre une infinité de pareilles fautes, en comparant les originaux des manuscrits avec les imprimés. L'Auteur fait cette comparaison pour six Diplomes de l'Empereur Otton I. Il les rapporte en entier & mon-

(*) *Tom. I. Scriptor. Rer. Brunswic. pag.* 847.

Digitized by Google

montre que l'Ecrivain (*) qui les a mis au jour, les a mal lus & mal copiés. Ces Diplomes au reste sont presque tous des donations faites par ce Prince à des monastères pour le salut de son ame & de quelqu'un de sa famille mort ou vivant (†). Notre Auteur rapporte encore tout du long un Diplome d'Altfrid, Evêque d'Hildesheim de 872. & marque de même les différences de l'imprimé avec le manuscrit. Cette pièce est une concession faite à un monastère de filles à qui le Prélat donne de certaines dîmes, en s'appropriant de certains fonds. Il est si pénétré de la crainte que ses successeurs ne changent quelque chose à ses arrangemens, qu'il s'exhale en menaces contre celui qui s'émanciperoit à le faire; il le déclare excommunié. Ses expressions sont curieuses; j'en transcris quelque chose au bas de la page (§). Outre

(*) *Fr. Ern. Kettner. antiquit. Quedlinburg.*

(†) *Pro remedio animæ nostræ*, dit l'Empereur, *debitorumque nostrorum. Pro anima dilectissimæ conjugis nostræ Edgidis.*

(§) *Sit abscisus de corpore S. Matris Ecclesiæ, sit segregatus a cœtu, exterminatus de terra viventium, sit traditus Satanæ in interitum, & manifesta ultio divina hic in præsenti tangat eum, ut sit omnibus in parabolam & exemplum. Et ut firmum semper ac ratum hoc Domini maneat testamentum, propria manu sigillo nostro signavimus in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, ut funiculus iste sanctæ Trinitatis qui nunquam rumpitur; nulla unquam ratione dissolvatur. Quem quicunque infelix dissolvere contenderit, rudibus inferni ad supplicia æterno fine remedio pertrahetur.*

Digitized by Google

tre les mépriſes, les Editeurs de Diplomes les ont ſouvent alteré à deſſein. Notre Auteur en trouve un exemple remarquable dans les Annales de Paderborn de Nicolas Schaten. Il produit un Diplome de l'Empereur Conrad II. tiré des Archives de l'Abbaïe de Corvay, & indique les alterations que cet Auteur y a faites. On a ſouvent convaincu les Moines d'avoir ſuppoſé des Diplomes. Pluſieurs choſes ont contribué à corrompre ces anciens monumens. Lorsqu'ils périſſoient de vetuſté, on en faiſoit des copies qu'on faiſoit autentiquer par les Papes, les Evêques & les Princes. Or ces copies étoient ſouvent fautives par l'ignorance, la négligence, ou l'infidélité de ceux qui les faiſoient. La fraude avoit encore un champ plus libre, lorsqu'il s'agiſſoit de rétablir des Diplomes que les guerres & les incendies avoient détruits. Il étoit aiſé après cela de faire confirmer ces Actes que l'on prétendoit n'avoir fait que renouveller.

Entre les ſujets qui ont occupé la plume de notre Auteur dans ſa préface, il ne faut pas oublier les *Monogrammes*, dont les Rois & les Empereurs ſe ſont longtems ſervis. C'étoient des abréviations de leurs noms. Ils tenoient lieu de ſignature. Charlemagne en fit uſage parce qu'il écrivoit mal. Une ancienne coutume vouloit que ceux qui ne ſavoient pas écrire, fiſſent aux contrats ſigner leur nom par un autre; mais eux-mêmes ils y marquoient de leur main une croix. On vint dans la ſuite à tracer les lettres de ſon nom aux quatre extrémités de cette



Digitized by Google

croix, de manière que le tout ne sembloit former qu'un caractère. Ce furent les Monogrammes. Quelquefois toutes les lettres d'un nom y entroient, d'autrefois les principales seulement. Notre Auteur donne ceux d'Otton I. & quelques autres. Les Monogrammes furent en usage jusqu'à Fréderic III.

Cette Préface en général fort instructive est accompagnée de longues notes qui trop souvent tiennent très-peu à l'objet principal. Il y a même de ces écarts dans le texte. Ces digressions sont ordinairement pleines d'érudition, mais en prouvant que l'Auteur avoit beaucoup lu, elles font en même tems trop voir, qu'il n'avoit pas autant médité sur le précepte d'Horace: *Jam nunc dicat jam nunc debentia dici.* C'est ainsi que lorsqu'il veut justifier le titre qu'il donne à son livre par l'exemple d'autres auteurs, il oublie qu'il n'écrit pas un catalogue. Il articule une douzaine de livres qui portent le nom de *Clé.* Il en rapporte les titres tout du long & chemin faisant quelque particularité. Par exemple il apprend à ses lecteurs que la *Clé de l'Ecriture sainte de Matthias Flaccius* fut imprimée à Bâle en 1567. 1580. 1629.; qu'en 1674. Jean Musæus en donna une édition à Jena, & qu'enfin il en parut une nouvelle à Leipsig en 1695. par les soins de Théodore Suicer. Il remarque de même que la *Clé de la Gemare de Rabbi Eliakim* fut traduite en latin, commentée & publiée à Helmstad en 1697. en un volume *in quarto*, par Christophe-Henri Rittmeyer, & qu'en 1740. elle a été réimprimée à Hanau, jointe à

la

Digitized by Google

la *Clé du Thalmud de Henri-Jacob van Basbuiſen*: laquelle Clé du Thalmud, compoſée des écrits des Rabbins, &c. avoit auſſi été imprimée autrefois avec une préface, &c. Le même manque de goût règne d'un bout à l'autre dans les notes. Je n'ai pas le courage d'en produire aucun échantillon, & je penſe qu'après celui que je viens de rapporter, & qui eſt du texte, les lecteurs ne m'en ſauront pas mauvais gré.

Je paſſe donc à une Diſſertation de notre Auteur ſur la lettre C, que l'on trouve à la tête de la plupart des Diplomes depuis Charlemagne juſqu'à Otton IV. Quelquefois cette lettre a ſa forme toute ſimple, d'autrefois elle eſt ornée de différens traits. Il y a des Diplomes où cette lettre eſt traverſée perpendiculairement par un I & jointe à un X ou à un H. Dans quelques-uns enfin on y voit entrelaſſées les lettres A Ω. Notre Auteur a fait graver pluſieurs commencemens de Diplome où cette lettre ſe trouve. Tout cela peut s'expliquer d'une manière aſſez heureuſe. C ſignifie *Chriſtus*; l'I qui le traverſe ſouvent, déſigne le nom de *Jéſus*: H ajoutée quelquefois au C, n'eſt que pour marquer plus expreſſément le mot *Chriſtus*: les lettres grecques A & Ω qui ſe trouvent dans quelques Diplomes, font alluſion à ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe que Jéſus-Chriſt eſt l'*Alpha* & l'*Omega*. Le X qui ſe voit quelquefois avec le C, eſt un peu plus embaraſſant. On peut le prendre pour une ſeconde marque du nom de Chriſt, il eſt vrai qu'elle eſt inutile, une pouvant ſuffire. Mais on ſait que ceux qui prê-



Digitized by Google

toient leur main à écrire les Diplomes, n'épargnoient pas les traits, ni rien de ce qui pouvoit passer pour ornement à la tête de ces pièces. Nous sommes redevables de cette explication à notre Auteur, parce que c'est des lumières qu'il nous fournit que nous la tirons. Mais proprement ce n'est point la sienne, qui nous paroit beaucoup moins naturelle à divers égards, & qu'à cause de cela nous nous dispensons de rapporter. Au reste on ne doit pas plus être étonné de trouver le nom de *Christ* à la tête d'un Diplome que d'y lire la formule *in nomine sanctæ & individuæ Trinitatis*, ou que de voir des gens aujourd'hui se faire un devoir de piété de commencer tout ce qu'ils écrivent par les lettres initiales de ces trois noms *Jésus*, *Marie*, *Joseph*.

L'Auteur a rejetté à la fin de tout le volume un *Diplomatarium miscellum*, ou mélange de Diplomes, propres à illustrer l'histoire de la Saxe inférieure. Il y en a 131. dont 14. seulement avoient paru dans la prémière édition. Tous les autres voient le jour pour la prémière fois. Ils sont les uns en latin, les autres en allemand, la plupart des 14. & 15. siècles, quelques-uns du 13. quelques autres du 16. & un seul du 17. Ce sont des Concessions accordées par des Seigneurs, des Evêques, des Chapitres & des Particuliers, & des Conventions sur toute sorte d'affaires. Recueil précieux sans doute pour ceux qui s'attachent à l'étude de la Diplomatique, mais qui leur seroit bien plus utile si l'Auteur, par-tout ailleurs trop libéral en notes,

Digitized by Google

tes, n'eut entièrement négligé d'en mettre ici.

Nous ne nous ſommes arrêtés dans ce volume qu'à ce qui eſt de notre Auteur. Il y a de plus huit Diſſertations publiées par d'autres; comme les unes étoient devenuës rares, & que d'autres ne ſe trouvent que dans de grands ouvrages que peu de gens poſsèdent, Mr. Baring a cru devoir en enrichir ſon livre. Elles roulent ſur les différentes ſortes d'écriture, ſur les moyens de juger des manuſcrits, ſur les Notaires, ſur la diſtinction des Diplomes autentiques & ſuppoſés, ſur la foi qu'on peut ajouter aux Diplomes des Empereurs, ſur l'utilité de ces anciens monumens, ſur l'uſage des Diplomes de Conrad I. ſur la preuve par les Diplomes. On voit que ce ſont tous des ſujets rélatifs au but principal de cet ouvrage, & que leur recueil peut être conſidéré comme une Introduction à la ſcience de la Diplomatique. Les Auteurs de qui le nôtre a emprunté tous ces ſecours, ſont le Père Mabillon, Mrs. Struve, & de Goebel, le Père Papebroch, Mrs. Hertius, Rudimann, Krauſe, & Waldſchmidt. Il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans le détail ſur aucune de ces pièces; nous finirons en diſant un mot de la vie de notre Auteur, qui ſe trouve auſſi dans ce volume écrite par ſon fils.

Mr. Baring d'une famille originaire de Groningue (*), mais établie en Allemagne depuis 1550.

(*) Dans une note on recherche l'étymologie du nom de *Baring*. On la tire du mot *Bar*, qui ſignifie également un ours & un héros, & de celui



Digitized by Google

1550. nâquit en 1690. dans l'Evêché d'Hildesheim où ſon père étoit Paſteur. Il le perdit à 4. ans. Après ſes prémières études, il réſolut de ſe vouër à la Théologie, & pour préliminaire de cette étude il apprit l'Hébreu, le Chaldaïque, le Syriaque & l'Arabe. Mais par le conſeil de ſes amis il s'attacha à la Médicine, & ſoutint une Diſpute publique touchant les os du crane. Comme il étoit ſans bien, il craignit que cette profeſſion ne fût pas un moyen aſſez prompt ni aſſez ſûr de ſubſiſter. Il changea encore d'objet d'application; & à la perſuaſion du fameux Eccard il s'occupa uniquement de la connoiſſance des livres, des Bibliothèques, & de tout ce qui appartient à l'Hiſtoire littéraire. Eccard devenu Bibliothécaire du Roi d'Angleterre à Hanovre, obtint que Mr. Baring fût auſſi attaché à cette Bibliothèque. Ils parcoururent enſemble cet Electorat pour chercher dans les Archives des monumens qui puſſent illuſtrer l'hiſtoire de la maiſon de Brunswick.

de *Inge*, qui dans l'ancienne langue des Friſons ſignifioit *enfans*, *deſcendans*; & l'on remarque que les noms terminés en *Inge* ou *Inga* ſont très-communs dans les Provinces de Friſe & de Groningue. Cette étymologie ne manque pas de vraiſemblance. Il n'en eſt pas de même d'une prétenſion qui donne lieu à une autre note auſſi peu néceſſaire que la prémière. On regarde comme des branches de la famille de Baring, toutes les familles de même nom en Allemagne & ailleurs, & même celles de Barington en Angleterre & de Beringhen en France.

Digitized by Google

wick. Eccard s'étant retiré à Wurtzbourg pour embraſſer la Religion romaine en 1723. & ſon ſucceſſeur n'étant entré en charge qu'un an & demi après, Mr. Baring fut pendant cet intervalle chargé d'en faire les fonctions. Il ſe maria en 1728. Devenu veuf il ſe remaria en 1735. Il a eu 4. fils & 4. filles qui tous lui ſurvivent. Il étoit ſujet aux hémorrhoïdes. A Pâques de 1753. il en fut attaqué très-violemment, & malgré les remèdes le plus ſagement adminiſtrés, elles l'affoiblirent, l'épuisèrent peu-à-peu, & enfin l'emportèrent le 19. Août ſuivant. Il a publié d'autres ouvrages que celui dont nous venons de rendre compte, & en a laiſſé deux en manuſcrit.

---

## ARTICLE III.

A VINDICATION *of the Hiſtories of the Old and New Teſtament*, Part II. *wherein the Moſaical Hiſtory of the* Creation *an* Deluge *is Philoſophically explained; the Errors in preſent Theory of* Tides *detected an rectified; together with ſome remarks on the* plurality of Worlds. *In a ſeries of* Letters *to a* young Nobleman *adorned with ſeveral* cuts. *By Dr.* ROBERT CLAYTON, *Lord Biſhop of* CLOGHER, *Fellow of the Royal Society and of Society*



Digitized by Google

*of Antiquaries.* Dublin, *printed by* George Faulkner, *in Eſſex-ſtreet* MDCCLIV.

c'eſt-à-dire,

DE'FENSE *des Hiſtoires de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, II. Partie, *où l'on trouve l'Hiſtoire de la* Création *& du* Déluge, *ſelon le récit qu'en fait Moïſe, philoſophiquement expliquée, les erreurs de la Théorie reçuë ſur les* Marées *découvertes & rectifiées, avec diverſes remarques ſur la* pluralité des Mondes; *dans une ſuite de* Lettres *addreſſées à un* jeune Seigneur; *avec pluſieurs* figures *pour l'éclairciſſement du tout. Par le Dr.* ROBERT CLAYTON, *Evêque de* CLOGHER, *Membre de la Société Royale & de la Société des Antiquaires. A* Dublin, *chez* George Faulkner MDCCLIV. in 12°. *pages* 278.

Si l'on étoit encore à ſavoir que M. l'Evêque de CLOGHER eſt un de ces Théologiens, dont les connoiſſances s'étendent à tous les genres de littérature, on n'auroit qu'à jetter les yeux ſur cette nouvelle production de ſa plume pour en demeurer convaincu. La défenſe de l'Hiſtoire ſainte que le feu Lord Bolingbroke avoit attaquée avec auſſi peu de candeur que de force, donne occaſion au Prélat de parcou-

Digitized by Google

courir les Cieux & la Terre. Tour à tour critique & naturaliſte, il s'élève à une multitude incroyable d'objets, & ſa curioſité embraſſe en quelque ſorte toute la Nature. Mais comme il montre plutôt les choſes qu'il ne les approfondit, nous ne pourrons tout au plus qu'indiquer les matières qu'il traite en XV. Lettres, que ce petit volume met ſous nos yeux.

Dès la *prémière Lettre*, après avoir annoncé, que pour ſatisfaire le jeune Seigneur à qui il écrit, ſur l'origine des Coquillages qu'on trouve répandus de tous côtés dans les entrailles de la terre juſqu'au ſein des plus hautes montagnes, il entrera dans des diſcuſſions qui juſtifieront le récit que Moïſe fait de la Création du monde, & du Déluge, l'Auteur avertit qu'il va ſuivre la méthode de Mr. *de Buffon*, faire paſſer en revuë les ſyſtèmes que d'habiles gens ont déjà hazardé ſur ces matières, dire ingénûment ce qu'il y desapprouve, & enſuite établir le ſien.

En conſéquence de ce plan, il examine dans une *prémière Lettre* les ſyſtèmes fameux de *Burnet* & de *Woodward*, auxquels il oppoſe les difficultés ordinaires, difficultés qu'a ſi bien fait ſentir Mr. *Bertrand* dans ſes Mémoires ſur la ſtructure intérieure de la Terre (*). La *ſeconde Lettre* roule ſur les ſyſtèmes de *Whiſton*, & de Mrs. *le Cat* & *de Buffon*. Mr. l'Evêque de CLOGHER combat ces derniers par diverſes rai-

(*) Biblioth. Impart. *Tom. VIII. pag.* 336. & *ſuiv.*



Digitized by Google

raiſons. 1°. Il trouve contraire à la raiſon & à l'expérience de dire que le mouvement de la mer ait pu former des montagnes, qu'au contraire il auroit minées & détruites. 2°. Il remarque que ces Meſſieurs ſe contrediſent en ſoutenant d'un autre côté, que la mer gagne de plus en plus, & qu'à la fin par ſon flux & reflux, les montagnes qui couvrent actuellement la Terre ſeront emportées, juſqu'à ce que la croute de notre globe peu-à-peu uſée, s'affaiſſe, & qu'il retombe ſous les eaux d'où il eſt ſorti. 3°. Il obſerve que cette idée de la dernière cataſtrophe de la planète que nous habitons eſt directement oppoſée à ce qu'affirment Moïſe & St. Pierre (*). 4°. Il montre que l'hypothèſe de ces Philoſophes renverſe abſolument la vérité de la narration de Moïſe ſur la manière dont notre Terre a été tirée des eaux en trois jours, & entièrement décorée en ſix (†). 5°. Enfin il relève fort bien l'abus que trop de gens font de ce qu'avouent les Théologiens, que dans les choſes qui ne concernent pas le ſalut, l'Ecriture parle moins le langage des Philoſophes que celui du vulgaire; rien n'eſt plus vrai, mais rien ne ſeroit plus faux, plus impie même, que d'en conclurre que le Dieu de vérité a laiſſé aſſocier l'erreur aux inſpirations de ſon eſprit, en permettant que ſes Miniſtres aient mêlé des fauſſetés à ſa parole.

On croiroit que dans ſa *troiſième Lettre* Mr. l'Evê-

(*) *Geneſ.* IX. 11. 2 *Pierre* III. 10-12.
(†) *Geneſ.* I. 12, 13, 31,

Digitized by Google

l'Evêque de CLOGHER va commencer l'explication philoſophique de la Création, telle que ſelon lui Moïſe a voulu la faire concevoir. Mais Moïſe a *écrit:* ce mot qui n'auroit pas arrêté le Philoſophe arrête le Littérateur. Il diſſerte ſur l'origine de l'art d'écrire, il examine ſur quoi, avec quoi, & comment on écrivoit. Et quand cette Lettre érudite eſt achevée; il l'allonge d'un *Poſt/criptum* conſacré à repouſſer quelques traits de Mr. de *Voltaire* dans une défenſe de Milord *Bolingbroke* qu'on lui attribuë (†), mais que cet Auteur rougiroit ſans doute d'avouër.

Enfin vient la *quatrième Lettre*, & en voici le précis. *Au commencement*, c'eſt-à-dire, quand Dieu commença à créer notre globe, il *créa les Cieux & la Terre*, la *Terre*, ou le globe même que nous habitons, avec *les Cieux*, ou l'atmoſphère qui l'environne. Ces matériaux de notre monde, *Whiſton* prétend que Dieu les prit d'une comète qu'il changea en planète, *Leibnitz* d'un ſoleil uſé, *Buffon* d'une comète vitrifiée pour s'être trop approchée du ſoleil. Apparemment que ces Philoſophes ne croient pas que Dieu puiſſe tirer quelque choſe du néant, & voilà, remarque le Prélat plus éclairé, où l'imagination entraîne les Savans quand ils ſe ſont une fois coëffés d'un ſyſtème. Cette imagination, dit quelque part Mr. *de Buffon*, ſert volontiers aux dépens de la vérité.

*La Terre*, ajoute Moïſe, *étoit ſans forme & vuide*,

(†) Bibl. Impart. *Tom. IX. pag.* 279. *& ſuiv.*

Digitized by Google

*de*, ce n'étoit encore qu'une maſſe déſerte & ſterile. *Et les ténèbres étoient ſur la face de l'abîme*; nulle lumière encore n'éclairoit notre globe, que les eaux couvroient. Mais pourquoi les eaux? C'eſt que ſuivant les loix de la gravité, les matières les plus péſantes occupoient, par couches, les plans les plus voiſins du centre de cette maſſe, chacune à proportion de ſa péſanteur ſpécifique; & que ſur tout cela ſurnageoient les eaux, environnées de l'air, de l'atmoſphère, des Cieux.

Suppoſé que la main divine eut placé ce vaſte corps à une trop grande diſtance de tout autre corps, pour pouvoir en être attiré, notre globe éternellement immobile ſeroit à jamais demeuré dans la même ſituation; mais l'*eſprit de Dieu*, un vent de Dieu, un grand vent qui *ſe mouvoit ſur les eaux*, commença à agiter l'abîme qui couvroit le globe, & à *ſe* répandre ſur les eaux.

*Et Dieu dit que la lumière ſoit, & la lumière fut*, &c. (*): c'eſt-à-dire, non ſeulement qu'il créa le feu dont la matière eſt répanduë par tout l'Univers, & qu'il recueillit cette matière autour de la Terre de la façon que Mr. l'Abbé *Pluche* & d'autres l'entendent, mais cela ſignifie que Dieu forma le ſoleil pour échauffer notre globe, & pour y produire l'agréable viciſſitude du jour & de la nuit. Non que ce grand luminaire dût pour cela faire le tour de notre Terre, car en ce cas il auroit fallu lui imprimer un mouvement d'une rapidité effroyable,

(*) *Geneſ.* I. 3-5.

Digitized by Google

ble, & une direction contraire à toutes les loix du mouvement; mais parce que Dieu imprima dans ce moment à notre globe un mouvement de rotation sur son axe, qui s'exécutant en 24. heures, en tient une partie dans les ténèbres pendant la moitié de ce tems, & la ramène ensuite à la lumière pendant l'autre moitié. C'est ce que notre Auteur explique dans sa *cinquième Lettre.*

La *sixième* traite de l'œuvre du second jour. Dieu y fit l'*étenduë* qu'il nomma *Cieux*: c'est-à-dire, (car les Cieux existoient déjà (*),) que Dieu appropria les Cieux à l'usage auquel il les destinoit, savoir à soutenir les vapeurs que les rayons du soleil attiroient des eaux, & qui flottoient dans l'atmosphère où elles composoient les nuées (†); ainsi l'*étenduë*, ou les Cieux devinrent capables de *séparer* des eaux de l'abîme, les eaux exaltées dans les airs.

Et comme le mouvement avoit été imprimé à la Terre sur son propre axe, les eaux qui la couvroient, ne purent que s'en ressentir. Emportées par une force centrifuge, & retenuës par une force centripète, elles durent se ramasser sous l'Equateur pour y former comme une bande, & y circuler à la plus grande distance du centre qu'il étoit possible. Elles quittèrent donc des deux bouts, ou les poles, & en refluant avec violence sous l'Equateur, elles entraînèrent avec elle une partie considérable de terrein, ce qui fit prendre à tout le globe une forme nouvelle.

Au-

(*) *Genes.* I. 1. (†) *Job* XXVI. 8.

Digitized by Google

Au-lieu qu'il étoit d'abord ovale & allongé vers les poles, les poles s'applatirent, l'Equateur s'éleva, la Terre demeura à sec, au Nord & au Sud, & les eaux se rangèrent toutes sous l'Equateur. Telle fut l'origine de la Mer & de la Terre, qui bientôt se couvrit de plantes & d'arbres, ouvrage du troisième jour (*).

Le quatrième jour *Dieu dit qu'il y ait des luminaires* (†), &c. mais déjà, selon notre Auteur, le soleil avoit été formé le prémier jour; qu'est-ce donc que Moïse veut dire à présent? Il veut dire, que Dieu fit qu'il y eût deux *grands luminaires* au-lieu d'un, en produisant la lune qui réfléchit la lumière du soleil, & qui par cette clarté d'emprunt tempère les ténèbres de la nuit. Ce que Moïse ajoute des *étoiles* au ℣. 16. le savant Auteur l'entend de la création des autres planètes, qui avec le soleil & la lune, *servent de signes* pour régler *les saisons*, &c. peut-être même pourroit-on concevoir que ceci a quelque rapport à l'existence des *étoiles fixes*, quand même elles auroient été créées des millions de siècles auparavant, parce que c'est par leur moyen qu'on juge de la route que tiennent les planètes, & des points divers, ainsi que du tems de leurs révolutions périodiques autour du soleil.

Mr. l'Evêque de CLOGHER remarque, touchant les productions du *cinquième jour*, que Moïse y parle plus philosophiquement sur l'origine des animaux & de leurs espèces, qu'Aristote

(*) *Genes.* I. 9. 13. (†) *Genes.* I. 14-19.

Digitized by Google

té lui-même, & que plusieurs des modernes. Il n'ajoute rien de particulier sur la formation de l'homme, au *sixième* jour. Le repos du *septième* attire davantage son attention. Persuadé que Dieu eut des raisons sécrettes de mettre *six jours* à former notre Terre avec tout le cortége des planètes que notre soleil éclaire & échauffe, il regarde cette mystérieuse cessation de toute production, non seulement comme le type du repos accordé à la foiblesse humaine, chaque septième jour, de celui des terres qui fut prescrit aux Israélites pour chaque septième année, & du Jubilé de tous les cinquante ans; mais s'élevant plus haut encore, & ne craignant pas les périls que l'on court sur la mer incertaine des conjectures, il donne à considérer, si le repos du septième jour ne doit pas être regardé comme le type du repos qui caractérisera selon lui le *septième millésime* des années de la durée de notre globe. On sait que depuis longtems M. l'Evêque de CLOGHER s'est expliqué sur ce sujet. Il estime qu'au bout de six mille ans accomplis, à compter depuis la Création, le Messie descendant des Cieux viendra établir sur la Terre un Empire universel, un règne de paix & de repos, qui durera mille ans, & qui verra le parfait accomplissement de tant d'oracles où la gloire du Christ a été si magnifiquement crayonnée (†).

(*La suite dans la Partie prochaine.*)

A R-

(†) Recherches sur le tems du second avènement du Messie, &c. en forme de Lettre écrite en 1750. &c. A *Leide* chez *Elie Luzac*, fils.

Digitized by Google

# ARTICLE IV.

## HISTOIRE *du Comté de* NAMUR.

### SECOND EXTRAIT.

Depuis la fin du x. ſiècle que les François perdirent la ſouveraineté de Namur, juſques vers la fin du xv. où le P. *de Marne* finit l'Hiſtoire de ce Comté, il fut gouverné par des Souverains de quatre maiſons différentes. Notre Auteur donne un Livre de ſon Hiſtoire à chacune de ces maiſons.

Dans le *prémier Livre* paroiſſent les Comtes héréditaires, iſſus de ce *Berenger* qui étoit Comte de Lomme en 930. & beaufrère du Duc de Lorraine, ainſi que du Comte de Hainaut. Son petit-fils ALBERT, qui paſſe, comme on l'a dit, pour le prémier Comte de Namur indépendant, prit poſſeſſion de cet Etat en 980. Il faut qu'il tint un rang diſtingué puisqu'on lui accorda pour épouſe Ermengarde, fille de Charles de France, Duc de la Baſſe-Lorraine, Princeſſe du ſang de Charlemagne, & probablement l'aînée des deux filles, dans leſquelles cette auguſte maiſon s'éteignit. ALBERT n'eut que ſix ſucceſſeurs de ſon ſang, ſavoir ROBERT II. ALBERT II. ALBERT III. GODEFROI & HENRY *l'aveugle*, qui mourut en 1196. agé de près de cent ans.

L'Hiſtoire de ces Comtes n'eſt qu'un tiſſu de guerres, dont la plupart ſont aſſez peu intéreſſantes. Peu d'évènemens y attachent l'attention

Digitized by Google

tion du Lecteur, d'ailleurs fatiguée par les discuſſions continuelles, où l'Hiſtorien eſt obligé d'entrer pour concilier les Chroniques de ces tems-là ſur les évènemens qui ſe préſentent.

LIVRE SECOND. Après la mort de HENRI l'Aveugle, qui de ſa ſeconde femme Agnès de Gueldre, ne laiſſa qu'une fille nommée Ermeſinde, & fiancée au Comte de Champagne, puis mariée à celui de Bar, le païs de Namur changea de maître : par accord & par conquête il paſſa entre les mains de Bauduin, Comte de Flandre & de Hainaut. Il étoit neveu de HENRI; il mourut peu avant lui, mais en mourant il laiſſa le Comté de Namur à ſon ſecond fils PHILIPPE, dit le Noble, à charge de le tenir du Comte de Hainaut, qui en feroit immédiatement hommage à l'Empereur. Par cet arrangement le Comté de Namur devint un fief du Comté de Hainaut, & un arrière fief de l'Empire, ce qui dura jusqu'au règne de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, ſous lequel la mouvance à l'égard du Hainaut fut anéantie.

Les maiſons de Hainaut & de Courtenay donnèrent ſix Souverains à Namur, PHILIPPE, dit le *Noble*; JOLENDE de Hainaut, femme de Pierre de Courtenay; PHILIPPE de Courtenay II. du nom; HENRI de Courtenay II. du nom; MARGUERITE de Courtenay; & BAUDUIN de Courtenay, Empereur de Conſtantinople, qui en 1263. vendit Namur à Guy de Dampierre ou de Flandre.

La régence de PHILIPPE fut mémorable entre autres par le fameux traité de Dinant,



Digitized by Google

conclu le 26. d'Août 1199. entre ce Prince & Thibaut, Comte de Bar & de Luxembourg, traité qui réduisit pour longtems la puissance des Comtes de Namur à des bornes fort étroites, & qui les priva pour toujours des Comtés de la Roche & de Durbuy, unis sans retour au Duché de Luxembourg. Les successeurs de Philippe furent toujours en guerre avec leurs voisins. Le Comté de Namur fut pris & repris plusieurs fois. Quand BAUDUIN le vendit à Guy de Dampierre, Henri, Duc de Luxembourg, en étoit actuellement en possession; aussi les droits de BAUDUIN ne coutèrent-ils à Guy que vingt mille livres.

Au milieu de toutes ces guerres l'Eglise ne laissa pas de prospérer. Les monastères se multiplièrent ou s'enrichirent. Le P. DE MARNE n'oublie pas d'en informer le Lecteur. Il est de même attentif à faire connoitre les usages des tems qu'il décrit. En voici un d'un goût singulier. Dans une guerre que se firent l'Evêque de Liége & le Duc de Brabant l'an 1212. & où ce dernier avoit pillé la capitale du prémier, le Prélat excommunia son ennemi: c'étoit l'ordinaire; mais il fit plus: „ Il ordonna „ suivant un mauvais usage de ce tems-là, que „ dans toutes les Eglises, les reliques des „ saints & le crucifix entouré d'épines, seroient exposés sur le pavé aussi longtems que „ le Duc de Brabant ne feroit pas une satisfaction convenable à l'Eglise de Liége: après „ quoi on fit cesser l'office divin dans tout le „ païs."

LI-

Digitized by Google

LIVRE TROISIE'ME. Pour s'assurer la possession du Comté de Namur qu'occupoit Henri de Luxembourg, GUY I. épousa sa fille Isabelle, à qui le païs que les deux Comtes se disputoient, servit de dot. Presque tout le tems de sa régence, qui fut d'environ trente quatre ans, se consuma en des guerres qui se succedèrent les unes aux autres, qui désolèrent la Flandre & le Comté de Namur, & qui perdirent le Comte lui-même. Philippe le Bel retint GUY prisonnier, & il mourut à Compiegne dans sa prison. Cependant il corrigea les Loix de Namur qu'Albert second avoit rédigées en un corps: il régla ce qui appartenoit à la monnoie, il fixa le rang & les appointemens des Officiers de sa Cour. Jamais Prince n'accorda tant de priviléges & ne les fit mieux payer, sur-tout dans les villes de Flandre. Par ce moyen GUY, qui étoit avare, enrichit sa nombreuse famille, & attacha à son service beaucoup de Seigneurs étrangers à qui il faisoit des pensions, connues en ce tems-là sous le nom de *fiefs de bourse*. „ Ces pen-
„ sions soumettoient ceux à qui on les payoit,
„ à l'hommage simple, & en faisoit autant de
„ vassaux obligés de servir durant la guerre
„ avec plus ou moins de gens armés, à pro-
„ portion de la somme qu'ils recevoient. Mais
„ cette obligation se bornoit au service militai-
„ re, sans aucune autre dépendance, & ne du-
„ roit même qu'autant qu'elle convenoit aux
„ deux parties."

Guy de Flandre eut sept successeurs de sa maison dans le Comté de Namur, JEAN I. JEAN II.



Digitized by Google

II. GUY II. PHILIPPE III. GUILLAUME I. dit *le Riche*, GUILLAUME II. & JEAN III. De tous ces Princes, celui qui se rendit le plus illustre par sa valeur & par sa magnificence, fut GUILLAUME I. brave, généreux, juste, mais violent & passionné à l'excès pour les divertissemens & les fêtes. Il aggrandit & fortifia Namur. Il fit quelques bons Edits de police, il encouragea le travail des mines, particulièrement de celles de plomb, qui dès le IX. siècle faisoient un article considérable des revenus du païs. GUILLAUME II. plus pacifique, ne laissa pas de se distinguer dans la guerre que Jean de Bavière, Evêque de Liége, fut obligé de faire à ses propres sujets revoltés contre lui. On attribuë principalement à la valeur de Guillaume, le gain de la bataille d'Othey, qui mit ces rebelles à la raison. JEAN III. trahi par le successeur de Jean de Bavière, qui après l'avoir attiré à Huy & jetté en prison, d'où il ne le laissa sortir qu'après qu'il se fut obligé à payer une forte somme, eut la foiblesse de jurer sur les Evangiles au perfide Prélat, qu'il ne diroit jamais ce qui s'étoit passé entre eux. On ne le sçut en effet qu'après sa mort par un billet cacheté qu'il laissa. Ne sachant où trouver de l'argent pour payer sa rançon, ainsi que les dettes immenses que la magnificence outrée de son prédécesseur avoit accumulées, il vendit le Comté de Namur au Duc de Bourgogne, qui s'y comporta en Souverain dès ce moment jusques à la mort du Comte JEAN arrivée le premier de Mars de l'année 1429. Avec ce Prince

Digitized by Google

te finit la maiſon de Flandre, après avoir poſſédé le Comté de Namur durant cent ſoixante ſix ans. La branche aînée s'étoit éteinte vingt cinq ans auparavant par la mort de Marguérite dite de Mâle, & femme de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. *Jean* III. laiſſa pourtant un fils naturel de Cécile de Savoie ſa parente, nommé *Philippe*, Seigneur de Duy, dont la maiſon ſubſiſte encore avec éclat dans le Comté de Namur. Elle eſt partagée en deux branches, à la tête desquelles ſont le Vicomte d'Elzée & le Baron de Jonqueret. Le Comte *Jean* auroit épouſé ſa parente, mais jamais l'Evêque de Liége ne voulut accorder la diſpenſe que demandoit la proximité du ſang entre *Jean* & *Cécile*. *Cécile* mourut en couche avant que cette diſpenſe vint de Rome. Le P. DE MARNE a tiré ce fait d'un MS. de bonne main. *Jean* n'étoit pas encore Comte de Namur quand la choſe arriva. Avant même que de le devenir il épouſa Jeanne d'Abcoude, fille de Sweer ſire de Gaesbeeck, & d'Anne, Comteſſe de Linange, mais il n'en eut point d'enfans.

LIVRE QUATRIE'ME. Ce livre entier eſt conſacré à l'hiſtoire du gouvernement de PHILIPPE *le Bon*, Duc de Bourgogne, commençant à l'an 1429. & finiſſant à la mort de ce Prince en 1467. Par deux fois les Liégeois provoquèrent PHILIPPE, qui en tira une terrible vangeance, & les obligea à le reconnoître, lui & ſes ſucceſſeurs, Ducs de Brabant, *Mambourgs*, ou Adminiſtrateurs perpetuels du païs de Liége, ſans pouvoir entreprendre ni guerre ni aucune



Digitized by Google

affaire importante qu'il n'y eût préalablement consenti.

Ici finit l'Histoire du Comté de Namur. L'Auteur y ajoute, comme on l'a dit, en forme d'annales, les évènemens principaux qui concernent ce Comté jusqu'à notre tems.

Tout le reste du Livre est employé à des dissertations historiques & critiques sur divers sujets. Les matières y sont plus ou moins discutées avec beaucoup d'ordre, de savoir, de jugement & de vivacité. Cependant, comme peu de nos Lecteurs y prendroient intérêt, nous nous contenterons d'en donner ici les titres : Première dissertation, *où l'on examine en quel tems St. Materne prêcha l'Evangile dans les Gaules.* Seconde dissertation ; *où l'on examine s'il y a eu des Evêques de Tongres avant St. Servais, & si après ce saint, le siége épiscopal des Tongrois a été transféré à Maestricht.* Essai critique *sur la position de différens peuples de la Belgique.* Recherches historiques & critiques *sur l'ancien Comté de Lomme.* Examen critique *de la Chartre pour la fondation du monastère d'Hastiers.* Examen de la question, *si la Princesse Gerberge, Comtesse de Louvain, a été la fille ainée du Duc Charles de France, ou si c'a été Ermengarde sa sœur, Comtesse de Namur?*

En jettant les yeux sur les priviléges & sur les approbations qui accompagnent cette Histoire, nous voyons que le P. JEAN-BAPTISTE DE MARNE tient un rang distingué parmi les Jésuites de Liége, où il est Confesseur de sa sérénissime Eminence.

A R-

Digitized by Google

# ARTICLE V.

## OEUVRES *diverſes* DE POPE, *&c.*

### SECOND EXTRAIT.

Il nous reſte à rendre compte de la correſpondance de Mr. *Pope* avec ſes amis, qui remplit les trois derniers volumes de ſes Oeuvres. Elle eſt en général tout-à-fait attachante; & bien des Lecteurs y prendront plus de goût qu'aux ouvrages-mêmes qui ont fait la réputation de cet illuſtre Auteur. Il s'eſt peint également dans les uns & dans les autres; on voit par-tout un homme vertueux, ſage, ami de l'ordre & de la paix, plein de bienveillance pour ſes ſemblables, revenu de bonne heure de toutes les vanités du ſiècle, jouïſſant avec modération des bienfaits de la providence, & plaçant ſa véritable félicité où la Raiſon & la Religion nous aſſurent de concert qu'elle peut uniquement ſe trouver. Mais ces ſentimens ſont exprimés d'une manière ſi touchante & ſi naturelle dans la plupart de ſes Lettres, qu'on doit en être plus affecté encore que des endroits ſublimes, où il les a revêtus de toutes les beautés de la poéſie.

Mr. *Pope* aïant commencé à s'illuſtrer dès l'âge de ſeize ans, & ſes Paſtorales l'aïant même placé tout d'un coup au rang des premiers Poëtes de ſon ſiècle, il a formé d'abord des liaiſons de ſavoir & d'amitié avec les perſonna-



Digitized by Google

ges les plus célèbres qui se trouvoient parmi ses compatriotes. Quelques-unes de ses Lettres, écrites dans sa jeunesse, tombèrent entre les mains d'une femme, qui les fit imprimer en 1727. sans son aveu, ni celui de son correspondant. Ce procédé & la crainte d'en éprouver d'autres du même genre, l'engagèrent à retirer autant de Lettres qu'il lui fut possible de ceux qu'il s'imagina en avoir par devers eux quelques-unes. Il vit avec chagrin que le nombre en étoit très-grand; mais ce nombre fut bientôt diminué par le soin qu'il eut d'en brûler les trois quarts: il épargna le reste, non par préférence pour le tour ou pour la beauté du style, mais uniquement à cause qu'elles conservoient la mémoire de quelques liaisons d'amitié, qui lui furent toujours chères, où qu'elles mettoient dans leur véritable jour divers faits, dont de misérables Ecrivains de ce tems-là prenoient occasion de noircir sa réputation, ou celle de ses amis. Il fit donc transcrire exactement les Originaux, tant de ses propres Lettres, que de celles de ses propres correspondans, & déposa une copie du tout dans la Bibliothèque d'un homme d'un rang distingué, dont il étoit aimé; afin qu'on pût y avoir recours, en cas qu'on s'avisât de faire revivre de mauvais écrits, ou qu'on publiât encore des Lettres de lui sans son aveu, soit durant sa vie, ou après sa mort.

Le grand nombre de Lettres que l'Auteur avoit détruit, est donc cause qu'il y a dans cette correspondance des vuides que les Editeurs

Digitized by Google

teurs n'ont pas été en état de remplir. M. *Pope* a d'ailleurs été fort œconome des Lettres de ſes amis, jugeant que le reſpect dû à leur mémoire exigeoit qu'il ſupprimât particulièrement celles qui étoient le plus en ſa faveur. Comme ce n'étoit point à la vanité, mais à l'amitié qu'il deſtinoit ce monument, il voulut épargner à ſes ennemis la mortification de montrer comment de plus habiles & de plus honnêtes gens qu'eux ont penſé ſur ſon compte; & en même tems mettre à couvert de leur cenſure ſes amis vivans.

Les prémières Lettres qui ſe préſentent ſont de Mrs. *Pope* & *Wicherley*, & elles vont depuis l'an 1704. jusqu'en 1710. Le prémier n'avoit que ſeize ans, & le ſecond étoit ſeptuagénaire. On croiroit cependant que celles de *Pope* appartiennent au Vieillard, tant il y a de ſens, de gravité, de jugement & de goût; tandis qu'il règne dans les autres une affectation puérile, une attention perpetuelle à courir après le faux Bel-Eſprit, une jalouſie enfantine, & une manière très-ſuperficielle de traiter les choſes. *Wicherley*, charmé des talens de *Pope*, le prie de revoir ſes œuvres, & fut pendant longtems fort ſatisfait des ſoins qu'il y apportoit. Mais à la fin cette réviſion cauſa du réfroidiſſement entre eux, & finit par une rupture totale de commerce. La dernière Lettre de M. *Pope* eſt du 2. Mai 1710. M. *Wicherley* vécut encore cinq ans après, c'eſt-à-dire, jusqu'en Décembre 1715.

On trouve enſuite les Lettres de M. *Pope*,



Digitized by Google

& de M. *Walsh*, Ecuyer. Celui-ci, qui étoit d'*Abberley* en *Worcestershire*, fleurissoit sous le règne de la Reine Anne. Il composa plusieurs belles pièces en prose & en vers, & fut, au sentiment de Dryden, le meilleur critique anglois de son tems. Ce sage ami encourageoit beaucoup le jeune *Pope*, & avoit accoutumé de lui dire, qu'il lui restoit encore un moyen d'exceller, qui étoit d'écrire *correctement*; que quoique les Anglois eussent divers grands Poëtes, ils n'en avoient aucun qui fût correct, & qu'ainsi il lui conseilloit de tourner tous ses efforts de ce côté-là. Leur commerce va depuis 1705. jusqu'à 1707. M. *Walsh* mourut âgé de 49. ans en 1708. c'est-à-dire, un an avant que M. *Pope* publiât son *Essai sur la Critique*, qu'il termine par l'éloge de cet excellent Ecrivain.

Les Lettres de M. *Pope* & de *H. Cromwel*, Ecuyer, vont de 1708. à 1711. Il paroit régner beaucoup de confiance entre ces deux amis; & les sujets sur lesquels ils s'entretiennent, sont assez variés. En voici un endroit badin, qui pourra faire juger de la manière de M. *Pope* dans ce genre, qui est assurément un des plus difficiles. „ La perte d'une créature fidèle est „ une vraie perte, quelque mépriſable que cette „ créature puisse être d'ailleurs; & si je devois „ donner mon chien en échange pour un pareil „ homme, (il venoit de parler d'un malhonnête homme,) je croirois faire tort au pauvre „ animal, qui me suit aussi constamment ici à „ la campagne, qu'il avoit accoutumé de suivre

Digitized by Google

„ vre en ville M. *Wicherley*. Je vous parle
„ de mon chien, pour éviter la tentation de
„ traiter un ſujet plus mauvais encore, ce que
„ j'avois quelque diſpoſition à faire. Conti-
„ nuant donc mon propos ſur ſon chapitre,
„ (ce qui m'eſt auſſi permis qu'il l'étoit à *Mon-*
„ *tagne* de parler de ſon chat,) *Dic mihi,*
„ *quid melius defidiofus agam*,) je vous dirai
„ que comme la reſſemblance engendre l'af-
„ fection, mon chien favori eſt petit, mai-
„ gre, & pas autrement bien taillé. Il n'eſt
„ pas trop épagneul par ſes careſſes; mais il a,
„ (ce qui vaudroit bien la peine d'être imité,)
„ une ſorte de tendreſſe muette & fière, qui
„ ſe manifeſte plutôt quand il me croit mal-
„ traité par d'autres, que quand nous nous
„ promenons tranquillement enſemble. Si c'eſt
„ le point capital en amitié de ſe prêter aux
„ mouvemens & aux inclinations de ſes amis,
„ j'oſe dire qu'il poſsède cette qualité dans un
„ dégré éminent. Il ſe couche lorsque je m'aſ-
„ ieds, & ſe promène quand je me promène,
„ ce qui eſt plus que bien de bons amis ne ſe
„ croiroient en droit d'exiger, témoin notre
„ promenade, il y a un an, au Parc de St.
„ James. La fidélité des chiens ſe trouve im-
„ mortaliſée dans l'Hiſtoire par plus d'exem-
„ ples que celle des amis: je n'inſiſterai pas
„ ſur pluſieurs de ces exemples, à cauſe que
„ la plupart pourroient bien être auſſi fabuleux
„ que ceux de Pylade & d'Oreſte. Je dirai
„ ſeulement à l'honneur des chiens, que les
„ deux plus anciens & plus eſtimables livres

„ qu'il

Digitized by Google

„ qu'il y ait, l'un sacré, & l'autre profane, „ savoir l'Ecriture & Homère, nous donnent „ les notions les plus avantageuses de ces ani- „ maux. Le chien de *Tobie* est d'autant plus „ remarquable, qu'il semble n'y avoir eu au- „ cune raison d'en faire mention, que l'extrê- „ me humanité de l'Auteur du Livre. Ce „ qu'Homère raconte d'*Argus*, chien d'*Ulysse*, „ est, tout bien examiné, fort touchant, & „ une preuve convaincante de l'excellent natu- „ rel de l'ancien Poète. Ulysse avoit laissé ce „ chien à Ithaque, quand il s'embarqua pour „ Troie, & le retrouva au bout de vingt ans; „ ce-qui, soit dit en passant, est assez possible, „ en dépit des gloses de certains Critiques, „ puisque je me souviens que la mère de mon „ petit chien avoit vingt & deux ans, quand „ elle mourut. Puisse l'augure être favorable „ à ses descendans!"

Les *Lettres à différentes Dames* furent imprimées pour la plupart sans le consentement de l'Auteur, qui, étant fort jeune alors, y court trop après l'esprit. Mais il revint bientôt de cette façon de penser & d'écrire, & n'eut rien plus à cœur tout le reste de sa vie que de prendre le contrepié. Voici ce qu'il dit lui-même là-dessus à une de ses correspondantes. „ Tout l'agrément, ou l'usage des Let- „ tres familières, est de s'entre-témoigner de „ l'amitié; au moins c'est l'idée que je m'en „ forme, en qualité d'ennemi mortel de ce „ qu'on appelle Lettres d'esprit. De pareilles „ Lettres ne doivent point partir de la main

„ d'un

Digitized by Google

„ d'un ami, que ſon goût porte bien davan-
„ tage à agir généreuſement qu'à s'étudier à
„ faire l'homme d'eſprit. Je vous dirai avec
„ franchiſe, à propos de cela, que je ne ſuis
„ nullement content de votre ſtyle: il eſt fort
„ beau, & c'eſt préciſément à cauſe de cela
„ que je n'en ſuis point ſatisfait; & quand vous
„ écririez comme *Voiture*, je ne donnerois
„ pas deux liards pour de telles Lettres, à
„ moins que ce ne fût dans l'intention de les
„ vendre à quelque libraire."

Il y a des traits dans ces Lettres, dont la délicateſſe de la galanterie françoiſe ne s'accommoderoit pas, & qui préſentent en effet des images un peu groſſières. Tels ſont les deux ſuivans. „ Si vous me demandez, com-
„ ment je me porte des eaux, je vous dirai; ſi
„ bien, que j'ignore comment nous nous ac-
„ corderions, ſi j'avois le bonheur d'être ſeul
„ avec vous, dans quelque lieu ſolitaire." Et ailleurs: „ Dieu me le pardonne, dans ce ſiè-
„ cle martial, ſi je pouvois j'acheterois un Ré-
„ giment à cauſe de vous, de Mr. P. & de
„ quelques autres, que je crains bien ne pou-
„ voir jamais mettre à la raiſon, ſans le ſe-
„ cours de la violence." Ces choſes-là ſont bonnes à faire, mais non pas à dire. Voici encore quelque choſe qui ne vaut pas mieux. „ Je penſe vous aimer auſſi bien que le Roi
„ Hérode aimoit Hérodias, (quoique je n'aie
„ jamais danſé avec vous,) & vous offrirois
„ avec autant de plaiſir mon cœur dans un
„ plat, qu'il fit la tête d'un autre." Nous laiſſons

Digitized by Google

ſons la penſée ſuivante à la déciſion des Lecteurs: „ Mon cœur n'eſt pas comme un grand „ magazin, qui ne contient que mes propres „ marchandiſes, ou qui n'a des eſpaces à rem„ plir qu'autant que le pourront l'intérêt & „ l'ambition: mais chaque pouce y forme un „ logement pour quelque ami, pendant que „ votre idée s'y trouve également répandue „ par-tout."

Les Lettres de Mr. *Pope* & du Chevalier *Trumbull*, Sécrétaire d'Etat ſous Guillaume III. vont depuis 1705. jusqu'en 1716. & ſont pleines des marques de l'affection de ce vieux Seigneur pour le jeune Poète, qui avoit ſoin de lui envoyer ſes ouvrages. Elles ſont ſuivies d'une correſpondance mélée, où l'on trouve les noms de M. J. C. Ecuyer, de Milord *Lanſdown*, du Général *Antoine Hamilton*, de Mrs. *Steele*, *Addiſon*, *Congreve*, *Jervas*, des Docteurs *Parnell*, *Merkeley*, *Arbuthnot*, de Mr. *Craggs*, Ecuyer, de M. *Ferton*, du Comte *Burlington*, du Duc de *Buckingham*, & du Comte d'*Oxford*. Tout cela eſt rempli d'une variété agréable & inſtructive. Les réflexions morales ſont ſur-tout ce qui m'y paroit le plus intéreſſant & le plus fortement exprimé. M. *Pope* avoit été valétudinaire dès ſa jeuneſſe; & cela l'avoit mis dans le goût de moraliſer, en particulier ſur le mépris du monde & le détachement de la vie. „ La jeuneſſe, dit-il à M. „ *Steele*, nous conduit au tombeau, tout com„ me l'âge avancé, mais en ne marquant pas „ ſi clairement ſon deſſein: elle eſt comme

„ un

Digitized by Google

„ un ruiſſeau, qui nourrit une plante ſur ſes
„ bords, & la fait fleurir, mais qui emporte
„ auſſi peu-à-peu la terre qui en ſoutenoit la ra-
„ cine. Ma jeuneſſe en a agi plus franchement
„ avec moi, en me montrant clairement en
„ plus d'une occaſion le risque que je courois,
„ & en m'empêchant, (privilége qu'on poſsè-
„ de rarement durant les plus belles années de
„ ſa vie,) d'être ébloui par l'éclat trompeur
„ du monde. J'ai débuté par où la plupart des
„ gens finiſſent, par une pleine conviction de
„ la vanité de toutes les eſpèces d'ambition,
„ & de l'inſuffiſance des plaiſirs pour nous ren-
„ dre heureux. Quand quelque infirmité, plus
„ accablante qu'à l'ordinaire, m'avertit que
„ mon corps pourra bien m'abandonner dans
„ peu, je ne m'en embarraſſe pas davantage
„ que cet honnête Irlandois, qui étant dans
„ ſon lit pendant l'horrible tempête qu'il a fait
„ il y a quelques années, répondit à ceux qui
„ lui diſoient que la maiſon alloit tomber ſur
„ lui: Que me fait la maiſon? Je n'en ſuis que
„ le locataire. Je penſe que le vrai tems de
„ mourir eſt quand on n'a point de chagrin;
„ & foible à l'excès comme je ſuis à préſent,
„ je puis dire en conſcience, que je ne ſuis
„ point du tout attriſté par la penſée, que
„ bien des gens pour leſquels je n'ai jamais eu
„ la moindre eſtime, continueront à jouïr des
„ agrémens de ce monde après moi. Quand
„ je ſonge quel miſérable petit atôme eſt cha-
„ que individu de l'eſpèce humaine comparé
„ avec l'immenſité de la création, je trouve

„ que

Digitized by Google

„ que c'eſt une honte d'avoir la moindre in-
„ quiétude du départ d'un animal auſſi peu
„ utile que moi. Le lendemain de ma mort,
„ le ſoleil ſe levera auſſi radieux qu'à l'ordi-
„ naire ; les fleurs auront leur odeur accou-
„ tumée, les plantes ſeront d'un beau verd,
„ on rira de bon cœur, & l'on ſe mariera
„ comme ſi de rien n'étoit. La mémoire de
„ l'homme, (comme cela eſt élégamment ex-
„ primé dans le Livre de la Sapience,) paſſe
„ comme le ſouvenir d'un convive qui ne s'eſt
„ arrêté qu'un jour."

Les Lettres de Mrs. *Pope*, & *Edouard Blount*, Ecuyer, qui ſe trouvent à la tête du cinquième Tome, vont depuis l'an 1714. jusqu'à 1725. Je trouve dans la V. que M. *Pope* écrivoit le 10. Février 17$\frac{1}{2}$ un paſſage dont je ne puis m'empêcher d'orner encore cet Extrait, d'autant plus que c'eſt le vrai moyen de faire connoitre de plus en plus le mérite de ces excellentes Lettres. „ Je viens de me promener
„ tout ſeul au clair de la lune, en faiſant des
„ réflexions ſur le caractère paſſager de tout
„ ce qu'on appelle *les délices de la vie*; & cet-
„ te méditation m'a conduit inſenſiblement à la
„ conſidération de ces joies que nous goûte-
„ rons ci-après dans la compagnie des eſprits
„ dépouillés de l'envelope du corps, quand nous
„ habiterons les régions celeſtes, & que nous
„ contemplerons peut-être ce monde d'auſſi loin
„ que nous contemplons préſentement ces au-
„ tres mondes, élevés à une diſtance auſſi pro-
„ digieuſe ſur nos têtes. Le contentement que

„ nous

Digitized by Google

„ nous goûterons dans cette converſation, ſera
„ indubitablement d'un genre plus noble, &
„ aura vraiſemblablement ſa ſource dans les
„ découvertes qu'on s'entrecommuniquera au
„ ſujet de Dieu & de la Nature; car ce n'eſt
„ que dans les connoiſſances que peut conſiſter
„ la félicité de l'ame.

„ Le plus grand agrément que la meilleure
„ Compagnie peut nous procurer ici, conſiſte
„ dans de la joie, qui après tout, n'eſt qu'un
„ mouvement mêlé de quelque inquiétude dans
„ l'inſtant même qu'on le reſſent, & immé-
„ diatement après qu'il a ceſſé de nous agiter.
„ Voir ce qu'on appelle *bonne Compagnie*, n'eſt
„ qu'une manière un peu plus excuſable de
„ perdre ſon tems. Il faudroit presque en di-
„ re autant de la ſcience, de l'étude, & de la
„ plus grande partie des arts; & même les re-
„ cherches les plus profondes touchant notre
„ état futur, ſe réduiſent à une envie inquiète
„ & inutile de ſavoir plutôt que la choſe n'eſt
„ poſſible, ce qûe nous ſaurons un peu plus tard
„ ſans la moindre peine. Nous ne ſommes
„ que des curieux impertinens rélativement à
„ l'avenir. Ce n'eſt pas notre affaire de nous
„ épuiſer en conjectures touchant l'état des
„ ames au ſortir de cette vie, mais de nous
„ appliquer à rendre notre propre état heu-
„ reux: il n'eſt pas en notre pouvoir de nous
„ rendre fort habiles, mais nous pouvons de-
„ venir vertueux.

„ Puiſque je me forme une pareille notion
„ d'une grande partie de cette haute ſcience
„ qu'on appelle *Théologie*, vous concevrez ai-



Digitized by Google

„ ſément le cas que je fais du reſte. La poéſie
„ même, qui eſt mon étude favorite, n'eſt à
„ mes yeux que comme ces ſonnettes qu'on
„ attache quelquefois près des oreilles des che-
„ vaux. Ce n'eſt point par orgueil, (comme
„ on pourroit le ſoupçonner,) que ces pau-
„ vres animaux, à l'ouïe du ſon, lèvent de
„ tems en tems la tête, mais uniquement pour
„ marcher plus gaiement."

La correſpondance entre Mrs. *Pope* & *Robert Digby* va de 1717. à 1724. Elle eſt des plus affectueuſes; & la dernière Lettre écrite au frère de M. Digby, après la mort de celui-ci arrivée en 1726. achève de montrer combien *Pope* le chériſſoit, lui & toute ſa famille. Il en donnoit cette idée dans une Lettre précedente du 10. Octobre 1723. „ Je voudrois
„ partager vos plaiſirs & votre compagnie.
„ Vous n'êtes tous qu'un cœur & qu'une ame,
„ comme on l'a dit des prémiers Chrétiens.
„ Vous formez en petit le Royaume des Juſtes
„ ſur la Terre; aucun eſprit malin ne vient
„ troubler votre joie, & vous n'êtes entourés
„ que d'amis éprouvés & fidèles, qui ont vu de
„ méchans hommes & de mauvais jours, &
„ en qui l'amour qu'ils avoient pour la vertu,
„ a été augmenté par l'horreur qu'ils ont eu
„ occaſion de concevoir pour le vice."

Le célèbre *Atterbury*, Evêque de Rocheſter, paroit enſuite ſur les rangs depuis 1716. jusqu'à 1723. Ce Prélat témoigne une extrême affection à notre Poète, lequel de ſon côté fut fort ſenſible à ſa disgrace, qui commença par être un empriſonnement à la Tour, & finit par un exil

Digitized by Google

exil qui dura jusqu'à sa mort arrivée à Paris, le 15. de Février 1732. *Pope* lui addressoit des consolations, dignes de la noblesse de ses sentimens, & de la supériorité de son génie. „ Votre esprit, lui dit-il, doit s'élever au-„ dessus de ce brouillard, dans lequel le voisi-„ nage de la Terre l'avoit tenu plongé si long-„ tems : l'occupation & la gloire de votre si-„ tuation présente, sont de briller d'un éclat „ qui s'élève jusqu'aux Cieux. Souvenez-vous „ que ç'a été durant les périodes de disgrace, „ que les flambeaux de l'Antiquité ont été le „ plus lumineux ; & qu'ils ont eu le plus de „ splendeur, quand ils se sont trouvés dans „ quelque retraite, en exil, ou prêts à mou-„ rir. De pareilles idées doivent soutenir des „ cœurs véritablement grands, tels que le vô-„ tre. . . . Je vous assure, Mylord, que je „ vous considère comme un esprit parti pour „ une autre vie, & qui se trouve déjà sur les „ frontières de l'immortalité. Ainsi vos pas-„ sions sont d'un genre sublime & épuré, & „ vous ne connoissez plus aucune petite vuë „ d'intérêt ou d'ambition. Il n'y a rien qui mé-„ rite que vous regardiez en arrière : ainsi di-„ rigez votre vuë en avant, & faites, (la „ chose est en votre pouvoir,) que le mon-„ de regarde après vous. Prenez garde pour-„ tant que ce ne soit pas un regard de pitié, „ mais d'estime & d'admiration."

M. *Gay*, homme de beaucoup d'esprit, & Auteur de Pièces de Théatre, dont quelques-unes ont eu un succès prodigieux, étoit un des meilleurs amis de *Pope*, & leur commerce a duré



Digitized by Google

vingt ans, depuis 1712. jusqu'à 1732. Il mourut au mois de Novembre de cette année, dans la maison de la Ducheſſe de *Queensbury* à Londres, agé de 46. ans. On trouve les détails de cette mort dans une Lettre de M. *Pope* au Docteur *Swift*, ſur l'original de laquelle on a trouvé ces mots ſinguliers écrits de la propre main de *Swift* ſur le dehors de la Lettre: *Reçuë le* 18. *Décembre*, *mais point luë avant le* 20. *par un ſentiment intérieur de crainte*, *qui m'annonçoit quelque malheur*. Parmi les Lettres de Mrs. *Pope* & *Gay*, on trouve quelques autres, dont les plus remarquables ſont celles de l'illuſtre Comte de *Peterborough*, qui ſont pleines d'une philoſophie morale tout-à-fait judicieuſe.

Nous voici parvenus à l'une des plus intimes liaiſons de *Pope*; c'eſt celle qu'il entretint avec *Swift*, depuis 1714. jusqu'à 1737. Il n'y a point de Lecteur à qui les discours familiers & confidens de ces deux célèbres perſonnages ne doivent plaire. Ceux de *Swift* ſe reſſentent ſans ceſſe de la fougue de ſon tempérament & de la bizarrerie de ſon humeur; mais les témoignages conſtans d'amitié qu'il donne à *Pope* n'en ſont que plus démonſtratifs. En avançant en âge, *Swift* paroit fort occupé de ſes infirmités; & avec cela toujours plein de ſaillies, & même livré à des écarts de conduite. Mais un tiers qui intervient dans cette liaiſon, & qui y figure d'une manière diſtinguée, c'eſt Mylord *Bolingbroke*. Il y paroît bien grand, & bien aimable. Juſtifions cette aſſertion par quelques traits, qui ne déplairont pas aux Lecteurs.

„ Nous

Digitized by Google

„ Nous avons tous deux fourni notre dixiè-
„ me luſtre, dit le Lord au Docteur, dans
„ une Lettre de Bruxelles, du 27. Septembre
„ 1729. & il eſt plus que tems que nous ſon-
„ gions au dernier acte de la pièce. Ma vie
„ en eſt une ſans doute; mais je ne ſais bon-
„ nement dans quelle claſſe la ranger. Ne
„ pourroit-on pas l'appeller une Tragi-Comédie,
„ entre-mêlée de quelques ſcènes du Théatre
„ Italien? Autrefois je penſois de tems en
„ tems à la vieilleſſe & à la mort, ſuffiſam-
„ ment pour m'y préparer, mais pas aſſez pour
„ anticiper ſur des ſoucis à venir. Les idées
„ que j'écartois alors, s'offrent à préſent plus
„ fréquemment à mon eſprit, & je jette les
„ yeux en arrière ſans regret, & en avant ſans
„ frayeur.

„ Je dois vous dire, continuë-t-il, dans une
„ Lettre du 19. Novembre de la même année,
„ que mon ame devenant de jour en jour plus
„ indépendante du monde, & ſentant qu'elle
„ acquiert peu-à-peu le pouvoir de ſe paſſer
„ des objets extérieurs, les idées d'amitié re-
„ viennent plus fréquemment, m'occupent &
„ me raniment. Cela viendroit-il de ce que
„ nous devenons plus tendres quand le moment
„ du grand départ approche? ou bien faut-il
„ attribuër cet effet à ce que ceux qui doivent
„ vivre enſemble dans une autre Oeconomie,
„ (car *vera amicitia non niſi inter bonos*,) com-
„ mencent à ſentir plus fortement cette ſym-
„ pathie divine, qui doit être le grand lien de
„ la Société qu'ils vont former? Il n'y a point
„ d'idée qui me tranquilliſe autant que celle-là:



Digitized by Google

„ j'encourage mon imagination à s'y attacher, „ & suis extrêmement mortifié, quand une autre „ de mes facultés, en me réveillant, fait cesser „ un songe aussi agréable, si pourtant c'en est un."

Enfin, (car les bornes d'un Extrait ne me permettent pas de suivre le plaisir que je trouverois à transcrire ces précieux fragmens,) dans une Lettre du 29. Mars 17$\frac{1}{31}$. Mylord Bolingbroke s'exprime ainsi : „ Mon cher Doyen, „ nous sommes tous deux dans le déclin de la „ vie, & cela déjà depuis quelques années : „ rendons la descente aussi douce qu'il sera pos- „ sible. Garantissons-nous des maux physiques „ à force de soins, & par l'usage des moyens „ que l'expérience nous a appris être les meil- „ leurs. Garantissons-nous du mal moral par le „ moyen de la Philosophie. Je ne veux point „ de l'alternative que vous proposez (*); mais „ nous pouvons, & même, (pourvu que nous „ suivions la nature, & que nous écartions les „ chimères de l'imagination,) nous devons né- „ cessairement devenir d'année en année plus „ indifférens pour la vie, & pour les intérêts „ d'un système que nous allons quitter. Ce „ remède vaut bien mieux que la stupidité. „ L'affoiblissement des passions donne des for- „ ces à la Philosophie; car les passions peuvent „ s'affoiblir, sans que la stupidité vienne offrir „ ses services. *Les passions*, dit *Pope* notre „ Théo-

(*) Cette alternative se trouve à la fin d'un Lettre du Docteur *Swift*, écrite de Dublin le 31. Octobre 1729. *Il faudroit*, dit-il, *pour mon bonheur, que je fusse plus philosophe, ou plus stupide que je ne suis.*

Digitized by Google

„ Théologien, (comme vous le verrez un jour
„ ou l'autre,) *sont les souffles de la vie*: ne nous
„ plaignons pas que ces souffles ne dégénèrent
„ point en tempêtes. Quel tort l'âge nous fait-
„ il, en subjuguant des ennemis que nous au-
„ rions dû combattre durant tout le tems de
„ notre vie? Il est à présent six heures du ma-
„ tin: je me rappelle le tems, (& je suis bien
„ aise qu'il soit passé,) que je me couchois à-
„ peu-près vers cette même heure, rassasié de
„ plaisirs, ou accablé d'affaires: ma tête étoit
„ remplie de projets, & mon cœur ne l'étoit
„ guères moins d'anxiété. Croyez-vous que
„ ce soit un malheur que je me lève maintenant
„ à cette même heure, le sang rafraîchi par un
„ paisible sommeil, & avec une ame tranquil-
„ le? que non seulement les affaires passées de
„ la vie, mais même celles qui sont présentes,
„ se trouvent à mon égard, comme placées à
„ une certaine distance, desorte que leurs des-
„ agrémens m'affectent moins? Si les passions
„ exerçoient encore sur moi leur empire, elles
„ m'exposeroient à l'attaque, non seulement de
„ tous ces objets, mais même à celle de quan-
„ tité de futurs contingens, & la raison me
„ laisseroit fort mal à mon aise dans la mêlée."

Le post-script de la même Lettre, étant de M. *Pope*, nous ramène à lui, & nous donne occasion de parler d'une des choses qui lui font le plus d'honneur; c'est le tendre attachement qu'il eut pour une digne mère, au service de laquelle on peut dire qu'il se consacra, & qu'il vit arriver jusqu'à sa 93. année. Voici ce qu'il en disoit à son ami *Swift*. „ C'étoit hier son jour de nais-



Digitized by Google

„ ſance, & le prémier jour de ſa quatre-vingt
„ onzième année; ſa mémoire à fort baiſſé, mais
„ ſa vuë & ſon ouïe ſont paſſablement bonnes;
„ elle ne dort pas mal, mange ſobrement, boit
„ de l'eau, & récite ſes prières; voilà tout. J'ai
„ bien ſujet de rendre graces à Dieu de m'avoir
„ conſervé ſi longtems une bonne & tendre mè-
„ re, & de m'avoir impoſé, comme exercice,
„ durant quelques années, ces ſoins qui lui ſont
„ actuellement auſſi néceſſaires que les ſiens me
„ l'ont été. Un pareil objet, en s'offrant jour-
„ nellement à nos yeux, attendrit trop l'ame,
„ pour qu'on ſoit tenté de former des liaiſons
„ du même genre. J'ai fait autrefois de mon
„ mieux pour m'acquérir & pour mériter un a-
„ mi: peut-être aurois-je mieux fait de ne ja-
„ mais tenter cette entrepriſe, & de regarder
„ ſimplement le monde comme un endroit qu'il
„ faut traverſer. Le fin du fin eſt de ſe conduire
„ comme un honnête Voyageur, qui paie ce
„ qu'il doit à ſon Hôte, donne l'aumone à la
„ portière, & puis dit: Fouëttes, Cocher."

Les dernières rélations de M. *Pope* ont été avec M. *Warburton*, bien digne de faire la clôture de tant d'illuſtres amis. La prémière Lettre eſt d'Avril 1739. & la dernière du même mois 1744. *Pope* mourut le 30. Mai ſuivant.

Le Teſtament de l'Auteur vient après ſes Lettres; & toute cette Collection eſt terminée par une Pièce qui a pour titre: *Prolegomènes & Eclairciſſemens ſur la Dunciade*, *par* Martinus Scriblerus, *avec les Hypercritiques d'*Ariſtarque.

A R-

Digitized by Google

# ARTICLE VI.

## HISTOIRE DE LA PATRIE, &c.

*Dixième Extrait.*

### LIVRE XI.

### MARGUERITE, GUILLAUME V. ALBERT, GUILLAUME VI. 1345——1417.

IL ne pouvoit rien arriver de plus funeſte au païs que la mort de Guillaume IV. Ce coup fatal y donna lieu à une guerre civile dont cent cinquante ans purent à peine épuiſer les horreurs. Sous les noms trop fameux de *Hoekſchen* & de *Kabbeljauſchen*, deux factions ennemies mirent tout en combuſtion. Les Nobles prirent parti contre les Nobles, les Villes contre les Villes, les Bourgeois contre les Bourgeois, & tout le peuple courut aux armes, ſans en excepter le ſexe même; en vain eſſaieroit-on de décrire les malheurs qui en furent le triſte fruit.

Guillaume n'aïant point laiſſé d'enfans il s'agiſſoit de ſavoir qui lui ſuccederoit dans ſes différens Etats. Jean de Beaumont, oncle du défunt, ſçut d'abord par ſurpriſe ſe faire adjuger le Comté de Hainaut (*a*). Peut-être même ſe fit-il auſſi donner la régence de ceux de Hollande & de Zélande. Ce qui porteroit à le ſoupçonner, quoique les Auteurs ne le diſent pas, c'eſt qu'en-

(*a*) Froiſſart, *vol.* 1. *chap.* 17.



Digitized by Google

qu'entre les priviléges du Kennemerland il s'en trouve deux émanés de lui (*b*). Apparemment que ſon autorité ne ſe ſoutint point. Il commença par ſe liguer avec l'Angleterre, mais Philippe VI. Roi de France, ſut enſuite le gagner en lui payant une penſion auſſi forte que celle qu'Edouard lui donnoit (*c*).

Les plus proches parens de Guillaume IV. c'étoient ſes quatre ſœurs; MARGUERITE, femme de l'Empereur Louïs V. *Philippe*, épouſe d'Edouard III. Roi d'Angleterre; *Jeanne*, mariée à Guillaume, Comte de Juliers, & *Elizabeth*. Les deux dernières ne ſe donnèrent aucun mouvement pour la ſucceſſion. Les loix & la coutume l'adjugeoient à MARGUERITE, comme à l'aînée (*d*); cependant Edouard ſe mit en devoir de la lui diſputer, ou tout au moins d'en tirer quelque choſe à la faveur des circonſtances.

Mais Louïs ne perdit point de tems à ſe prévaloir de ſa qualité de Chef de l'Empire, pour déclarer que le Hainaut, la Hollande, la Zélande & la Friſe, qui en étoient des Fiefs, étoient dévolus ſur la tête de MARGUERITE. Il en fit la déclaration dans la diette de Nuremberg le 15. Janvier 1346. Les Nobles, les villes, & le plat-païs reçurent ordre de reconnoitre en MARGUERITE leur Souveraine, ſeule héritière légitime de Guillaume IV.

Tout

(*b*) Voy. le *Groot Placaat-Boeck*. *Tom. V. p.* 713. & les *Handveſt. van Kennemerland*, *fol.* 9.

(*c*) Froiſſard, *ibid.*

(*d*) Henric. Rebdorf, *an.* 1345.

Digitized by Google

Tout ſembloit favoriſer cette Princeſſe. Les intrigues & les tentatives précedentes d'Edouard faiſoient rédouter ſa puiſſance. Elle ſe hâta donc; & quoique la ſaiſon fût aſſez rude, elle partit avec Albert, le plus jeune de ſes trois fils, qui n'avoit encore que neuf ans (*e*) *.

Arrivée en Hollande, & preſſée de prévenir tout incident en s'y faiſant d'abord prêter hommage, elle ſouſcrivit à diverſes conditions.

Quand Edouard ſçut ce qui ſe paſſoit, il propoſa un accommodement; il offrit de mettre ſes prétenſions en arbitrage; mais MARGUERITE n'eut garde d'entendre à ſes propoſitions, juſqu'à ce que le mauvais état de ſes affaires l'obligea de recourir à ce Prince.

A peine elle jouïſſoit de ſes nouvelles dignités, que Louïs la manda auprès de ſa perſonne. Cependant on eut bien de la peine en Hollande à conſentir au départ de MARGUERITE. Afin de calmer les eſprits, l'Empereur déclara par des Lettres patentes du 15. Janvier 1346. que ſon fils aîné Louïs renonçoit à toute prétenſion ſur ce païs, que ſon ſecond fils *Guillaume* y ſuccéderoit à ſa mère, & qu'en cas qu'il mourût ſans enfans, Albert le remplaceroit (*f*). En conſéquence de cet arrangement *Guillaume* fut confié au Comte de Katzenellebogen, & déguiſé par-

(*e*) *Louïs* qui étoit l'aîné, avoit reçu le jour à Rome l'an 1328. *Guillaume* qui étoit le ſecond, étoit né à Francfort l'an 1330. *Albert* étoit le troiſième.

(*f*) Albert. Argentin. *an.* 1346.

* Dans la ſuite Louïs & Marguerite eurent encore un fils nommé Othon.

Digitized by Google

parmi ſes domeſtiques, il arriva en Hollande avant la fin de l'année. MARGUERITE, partit en Novembre. *Guillaume* ne s'occupa que du ſoin de ſe faire des créatures. Il prenoit le titre modeſte d'*Expectant des Comtés de Hollande & de Zélande* (*g*), mais ſous main il ne travailloit qu'à ſupplanter ſa mère, & qu'à la dépouiller de ſon vivant.

L'Evêque d'Utrecht *Jean*, quatrième du nom, que nous avons dit être de la famille des Arckels, mit d'abord obſtacle à ſes deſſeins. Ce Prélat, réſolu de profiter du changement & de la foibleſſe du Gouvernement, s'étoit ſaiſi d'Emmènes, avoit forcé Oudewater, & s'avançoit dans le païs. *Guillaume* alla le chercher. On ſe battit dans le voiſinage de Schoonhoven, & les Hollandois défaits eurent recours à une trève qui ne devoit expirer que le jour de la St. Martin de l'année 1350.

*Guillaume* en profitoit pour pouſſer ouvertement ſes vuës ambitieuſes, & il le faiſoit avec d'autant plus de ſuccès que l'Empereur, attaqué d'une apoplexie dans une partie de chaſſe, étoit ſubitement décedé le 11. d'Octobre 1347. (*b*). Par-là, MARGUERITE n'avoit pu quitter la Bavière; & l'on comprend ſans peine l'embarras où elle ſe trouvoit. Le nouvel Empereur CHARLES IV. n'étoit rien moins que de ſes amis. D'ailleurs on faiſoit courir le bruit qu'il alloit appuyer les prétenſions des enfans d'Edouard

(*g*) Vide *Balen Dordrecht*, *pag.* 505, 506, 741.

(*b*) Albert. Argentin. an. 1347.

Digitized by Google

douard & ceux du Comte de Juliers (*i*). Ainſi pour ſe délivrer de ſes inquiétudes, MARGUERITE prit le parti d'abdiquer en faveur de *Guillaume*. Le 5. Janvier 1349. ſelon notre manière de compter, elle le fit ſolemnellement par ſes Lettres patentes données à Munich (*k*), & depuis acceptées & confirmées à Gertruidenberg, par un grand nombre des Nobles & des villes de Hollande & de Zélande.

Tout paroiſſoit donc être tranquille. *Guillaume* réſidoit en Hollande, & MARGUERITE en Hainaut. Mais le nouveau Comte différoit de procurer l'enregîtrement des Lettres qui aſſûroient la penſion annuelle de ſa mère qu'elle s'étoit ſtipulée, & dès la prémière année MARGUERITE ne fut point payée. Elle accourt, travaille, & fait ſi bien, que *Guillaume* à ſon tour réſigne ſa dignité, & que par des Lettres patentes datées de Gertruidenberg le 27. Septembre 1350. il délie du ſerment de fidélité ceux qui lui avoient prêté hommage (*l*).

*Guillaume* ne tarda pas de ſe repentir de ce qu'il avoit fait. Il voulut en revenir. Tout le monde n'étoit pas content du Gouvernement; il fut écouté. Bien des Nobles le favorisèrent. Delft ſe déclara ouvertement pour lui dans une aſſemblée qui ſe tint à Gorcum en ſa préſence. Quelques autres villes ſuivirent cet exemple.

Dans

(*i*) Rd. *an.* 1348. *Tom. V. pag.* 561.
(*k*) *Groot Plakaatb. III. Deel fol.* 1. Matth. *Anal.*
(*l*) Balen *Dordr. p.* 745.

Digitized by Google

Dans peu *Guillaume* se trouva à la tête d'un puissant parti (*m*).

La Comtesse étoit en Hainaut où on lui porta ces fâcheuses nouvelles. Piquée au vif, elle alla se jetter dans les bras du Roi d'Angleterre, & sous certaines conditions, elle lui offrit de se démettre de la régence pour quelques années en sa faveur, s'il vouloit la défendre contre l'entreprise de *Guillaume* (*n*).

Dès ce moment le feu éclata de part & d'autre avec une violence extrême. Les adhérens de MARGUERITE furent de tous côtés poursuivis par ceux de *Guillaume*, qui dans la suite reçurent le surnom de *Kabbeljaauwschen*, ou Cabillaux, qui signifie *merlus*, pour donner à entendre, qu'il leur seroit aussi facile de triompher de leurs ennemis, qu'il est aisé à ces gros poissons d'engloutir les petits. Mais ceux-ci prirent le nom de *Hoekschen* ou *Houks*, comme qui diroit des *Hameçonniers*, faisant comprendre par là que de même que les plus gros poissons se laissent-prendre à l'hameçon, ainsi ils comptoient de faire périr leurs adversaires. Les *Houks* prirent des bonnets rouges: les *Cabillaux* s'en firent de gris; & l'animosité des uns contre les autres dégénéra bientôt en fureur.

D'abord plus nombreux & plus puissans que les *Houks*, les *Cabillaux* fondirent sur les châteaux des Nobles de ce parti, & avant que l'année

(*m*) J. à Leydis, *Lib.* XXIX. *c.* 17.

(*n*) *Act. Publ. Angl. T. III. Part. I, pag.* 58, 59, 60, 62, 64.

Digitized by Google

née 1350. fût expirée, ils en détruisirent jusqu'à dix-sept dans l'absence des Gentilshommes à qui ils appartenoient, & qui s'étoient rendus en Hainaut auprès de MARGUERITE.

L'année 1351. vit les deux partis aux mains sur mer. Après un combat opiniâtre, *Guillaume* vaincu, se trouva heureux de pouvoir ramener les débris de sa flotte en Hollande (*o*).

Cet échec néanmoins ne servit qu'à l'animer. Le 23. de Mars, il s'engagea de plus fort avec les Nobles & les villes de son parti, à mettre tout en œuvre pour chasser les *Houks* du païs, & à ne faire jamais de paix avec eux que d'un commun consentement. En même tems il déclara son frère Albert pour son héritier légitime s'il venoit à mourir sans enfans (*p*).

Les deux partis en vinrent aux mains de nouveau sur mer le 4. Juillet dans le voisinage de la Brille. MARGUERITE y eut du dessous. Brederode, Florent de Heemstede, Constantin de Renesse, & plusieurs autres des Seigneurs de la faction des *Houks* y périrent. MARGUERITE prit le parti de passer en Angleterre pour y demander la médiation d'Edouard. *Guillaume* l'y suivit, y sollicita la même grace pour lui-même, & y épousa Mathilde, fille du Duc de Lancastre (*q*). Edouard fit comme médiateur entre la mère & le fils, quelques actes d'autori-

(*o*) Beka *in Joan. IV.* J. à Leydis, *Lib.* XXIX. *c.* 18.

(*p*) *Groot Plakaatb. Vol. III. pag.* 2.

(*q*) Matth. *Anal. Tom. I. p.* 65. J. à Leydis, *Lib.* XXIX. *c.* 19.

Digitized by Google

rité, mais ils ne décidèrent de rien (*r*). A la fin il chargea Jean de Beaumont & Walraven de Luxemburg de prononcer. Ils le firent le 27. Décembre 1354. & il fut convenu „ que „ *Guillaume* demanderoit pardon à ſa mère du „ paſſé, qu'elle le lui accorderoit de bonne „ grace, qu'elle lui céderoit en outre la Hol„ lande, la Zélande & la Friſe, & que gar„ dant le Hainaut elle ſe contenteroit d'une „ penſion annuelle, priſe ſur les revenus des „ Etats auxquels elle renonçoit en faveur de „ ſon fils (*s*)."

La prémière choſe que fit le nouveau Comte, ce fut de déclarer la guerre à l'Evêque d'Utrecht, qui s'étoit imaginé qu'au milieu des diviſions qui déchiroient la Hollande, il pourroit impunément reculer les bornes de ſon Diocèſe (*t*). Emmènes rentra ſous la domination Hollandoiſe, & quoique dès l'ouverture de la campagne de 1356. Jean eût forcé les villes de Weſep & de Muyden (*u*), il reçut depuis tant d'échecs, qu'il ſe vit forcé de recevoir la loi de GUILLAUME, en ſe prêtant à une paix qui aſſura à ce dernier les ſeigneuries d'Amſtel & de Woerden pour fruit de ſes peines (*w*).

Une nouvelle acquiſition étendit les Etats de GUILLAUME l'année ſuivante. Ce fut celle de

(*r*) *Act. Pub. Angl. Tom. III. Part. I. pag.* 69, 74, 75, 77, 81-87.

(*s*) *Groot Plakaath. Vol. III. pag.* 4.

(*t*) J. à Leydis, *Lib.* XXIX. *c.* 13. XXX. *c.* 2-8.

(*u*) J. à Leydis, *Lib.* XXX. *c.* 10.

(*w*) Id. *Lib.* XXIX. *cap.* 14. XXX. *c.* 11-13. Boxhorn *et* Weldenaar, *pag.* 376.

Digitized by Google

de la ville & seigneurie de Heusden, qui depuis a constamment fait partie de la Hollande. Ensuite GUILLAUME passa en Angleterre. Le voyage ne fut pas long, il en revint vers le mois d'Août de cette même année 1357. (x), & alors éclatta en lui la funeste maladie qui lui mérita le surnom de *furieux*. Hors d'état de se conduire & moins encore de gouverner, il fallut le mettre en sureté. Vers la fin de Novembre (y) on le renferma à la Haie, d'où ensuite il fut transporté au Quesnoi, où il demeura dans ce triste état de détention & de folie environ treize ans jusques à sa mort (z).

On prévoit sans doute qu'il n'en falloit pas davantage pour rallumer les flammes d'un feu mal éteint. A peine GUILLAUME V. fut confiné que les *Houks* commencèrent à lever la tête. Le Duc *Albert* de Bavière, étant l'héritier présomptif des Comtés de Hollande & de Zélande, comme nous l'avons vu, il étoit naturel de jetter les yeux sur lui pour la régence, jusqu'à ce que son frère fût mort ou guéri. Les *Houks* furent unanimes là-dessus, mais ce n'étoit pas le compte des *Cabillaux* qui prétendoient être les maîtres. Guidés par une aveugle ambition, ces mêmes gens qui s'étoient déclarés contre l'Impératrice Marguerite, propre fille

(x) *Act. Pub. Angl. Tom. III. Part. I. pag.* 144.

(y) De Riemer, *Beschr. van s'Gravenh. Tom. I. cap.* IV. *pag.* 184, 188.

(z) J. à Leydis, *Lib.* XXX. *cap.* 17.



Digitized by Google

fille de Guillaume III. disant qu'ils ne vouloient pas être gouvernés par une femme, proposèrent de préférer au frère de GUILLAUME V. la femme de ce dernier, Mathilde de Lancastre, qui étoit étrangère. Mais les *Houks* manœuvrèrent si bien, que du consentement de Mathilde, & en son nom comme au nom des Nobles & des villes, *Albert* fut désigné le 23. de Février 1358. *Ruwaard*, *Inspecteur* & *Protecteur* du païs (*a*). Dordrecht en donna l'exemple, d'autres villes l'imitèrent, & le 6. de Mars furent addressées à *Albert* des Lettres patentes, dattées de Rotterdam, que Mathilde elle-même signa.

Louïs confirma environ trois mois après, ses renonciations précedentes à tous droits sur ce païs, excepté sur le canton de Voorn, & sur le Burgraviat de Zélande, qu'il conserva avec une pension de quatre cent florins sur le péage de Dordrecht (*b*).

Mais *Albert* n'attendit pas si longtems à se faire installer. Les villes de Hollande lui firent hommage dans les mois de Février & de Mars, & celles de Zélande en Avril. En recevant la régence, il promit, que „ pendant la maladie „ de GUILLAUME il gouverneroit par le moyen „ des bonnes villes & par les conseils de ceux „ qu'il établiroit de concert avec elles pour cet „ effet, faisant droit dans tous les cas selon les „ us & loix du païs: & s'engageant en outre

„ à

(*a*) Balen, *Dordr. pag.* 746. Schrevel. *Harlem*, *pag.* 236. *Groot Plakaatb. Vol. IV. pag.* 1.

(*b*) *Groot-Plakaatb. Vol. III. pag.* 6.

Digitized by Google

„ à s'appliquer au paiement des dettes de ſon „ frère, tant dans l'intérieur qu'au dehors, en „ ſuivant les avis des dites villes & de ſon Con„ ſeil." De leur côté les Nobles & les villes promirent au Régent, de „ lui être fidèles, de „ l'aider de leurs avis à gouverner le païs, ſpé„ cialement à aſſoupir toute diſſenſion (*c*)."

La tranquillité néanmoins ne fut pas de longue durée. Soit que le bien du païs le demandât effectivement, ſoit pour affoiblir les *Cabillaux* qui rempliſſoient toutes les magiſtratures, ſoit pour recompenſer les *Houks* qui l'avoient ſervi, *Albert* „ prétendant qu'il étoit le maître „ de dépoſer quand il lui plaiſoit les Echevins „ des villes, même dans le courant de l'année, „ & de les remplacer ſelon ſon bon plaiſir, ſoit „ qu'il ſe trouvât en Hollande, ſoit qu'il fût ab„ ſent," voulut mettre ce droit en exécution; ce qui lui réuſſit en divers endroits (*d*), mais à quoi il trouva auſſi de grandes oppoſitions. Il ſut les ſurmonter, & par le credit d'Otton d'Arkel on vit du moins pour un peu de tems, les eſprits ſe calmer en Hollande. Malheureuſement, tout étoit brouillé en Gueldre, & deux anciennes maiſons, celle des *Heekeren*, & celle des *Bronkhorſt*, y repréſentoient trop bien les deux factions des *Houks* & des *Cabillaux*. Les *Heekeren* trouvèrent dans *Albert* & dans les *Houks* des amis tous prêts à les défendre; & qui les dé-

(*c*) Boxhorn *op Reigersb. Tom. I. pag.* 293.

(*d*) Schrevel. *Harlem*, *pag.* 238. Boxhorn *op Reigersb. Tom. I. pag.* 409.



Digitized by Google

défendirent si bien que le parti des *Bronkhorst* fut obligé de ceder.

La Gueldre étant tranquille, *Albert* pensa à profiter des circonstances pour changer la dignité de Régent contre celle de Comte. Ce qui l'embarrassoit le plus, c'étoient les prétensions du Roi d'Angleterre au chef de sa femme. *Albert* commença par engager les Etats de Hollande & de Zélande, à décider dans une assemblée qu'il convoqua à Gertruidenberg en 1364. que ce Monarque n'avoit aucun droit sur le païs, & à confirmer toutes les résolutions précedentes en faveur de son frère comme Comte, & de lui-même comme *Ruward* (*e*). Ensuite accompagné de quelques membres de la Noblesse, il passa en Angleterre avec plein pouvoir des villes de traiter avec Edouard III. & par bonheur Edouard eut besoin de lui. En guerre avec CHARLES V. Roi de France, il crut devoir s'attacher la Hollande (*f*), il renonça à tous les droits de son épouse, & *Albert* qui étoit bien avec la France changea de parti (*g*).

Avant que cette négociation fût finie, *Albert* fit une autre démarche. Ce fut de demander à la Cour impériale de le revêtir des dignités de GUILLAUME, dont la folie continuoit. *Charles* IV. lui accorda sa demande, & considerant toujours ce païs-ci comme un fief de l'Empire, il ordonna aux habitans par des Lettres patentes

(*e*) Boxhorn *op Reigersb. Tom. I. pag.* 68.

(*f*) *Act. Publ. Angl. T. III. Part. II. pag.* 110, 196, 197.

(*g*) J. à Leydis, *Lib.* XXXI. *cap.* 14. Froissard, *Vol. I. cap.* 257. *pag.* 326.

Digitized by Google

tes de l'an 1371. de reſpecter deſormais dans le Duc *Albert*, leur Comte légitime, & dans ſa poſtérité le droit de lui ſuccéder (*b*). Cependant *Albert* ne quitta le titre de *Ruward* qu'en 1389. Apparemment que les peuples ne ſe crurent pas ſuffiſamment autoriſés à le reconnoitre avant la mort de GUILLAUME.

Une ſomme que l'Evêque d'Utrecht s'étoit engagé de payer à GUILLAUME V. pour la ceſſion de la forteresſe de Vreeland, donna lieu vers ce tems-ci à une nouvelle guerre. *Jean* V. Comte de Vernenbourg, avoit ſuccédé en 1364. à d'Arkel *, que le Pape Urbain V. avoit transféré à l'Evéché de Liége. Il lui fut impoſſible de dégager Vreeland pendant ſon Epiſcopat, qui ne fut que de dix ans & qui fut fort peu heureux. Urbain lui donna pour ſucceſſeur *Arnoux* II. des Comtes de Hoorne †. Celui-ci loin de payer ſe mit en devoir de ſe défendre. Il enleva Muyden & Weſep, reſtitués à la Hollande en 1356. *Albert* lui prit de ſon côté divers châteaux. Enfin la paix ſe fit en Mars 1375. Il en coûta à Arnoux la forteresſe de Gildenburg, près de Viane ſur le Lek, qui fut raſée: Vreeland demeura entre les mains du Seigneur de Putten, juſqu'au rembourſement de la

(*b*) *Diplom. Caroli IV. ter. Tom. II. pag.* 143. *apud* Schannat. *Vindem. Li-*

* Il étoit déjà Evêque de Munſter. Voy. *Beka.*

† Les Papes à la faveur des diviſions du Clergé & des ſeigneurs d'Utrecht, s'étoient peu-à-peu mis en poſſeſſion de donner des Evêques à ce Diocèſe, ſans avoir égard aux droits du Chapitre. Pluſieurs de ces Prélats, étant étrangers, ne firent que multiplier les ſujets de diviſion.



Digitized by Google

la ſomme duë à la Hollande ſur cette place: Arnoux paya trois mille vieux écus à *Albert* en dédommagement des fraix de la guerre (*i*).

Au milieu de tout cela la Gueldre n'avoit pas été tranquille. Après la mort d'Edouard que celle de Rénaud ſuivit de près, les *Heekeren* prétendirent donner le gouvernement à Mathilde, leur ſœur. Mais les *Bronkborſt* firent mieux. Ils s'étoient déclarés pour *Guillaume*, fils du Duc de Juliers. Ils demandèrent & obtinrent pour lui Catherine de Hollande, fille d'*Albert* & veuve du defunt Duc Edouard. L'Evêque d'Utrecht eut beau s'oppoſer les armes à la main à l'établiſſement de Guillaume, toute la Gueldre le reconnut (*k*), & en 1383. il reçut ce Duché avec le Comté de Zutphen des mains de l'Empereur VENCESLAUS, comme un fief de l'Empire.

Trois ans étoient à peine écoulés qu'il s'éleva entre ce jeune Prince & Jeanne, Ducheſſe de Brabant, grande tante d'*Albert*, un démêlé qui eut des ſuites. Chacun d'eux prétendoit que la ville de Grave lui appartenoit. *Albert* pris pour arbitre, décida en faveur de la Ducheſſe. Guillaume piqué ruïna Grave, & pour mieux réſiſter à Jeanne qui étoit alliée de la France, il fit avec *Richard* II. Roi d'Angleterre un traité (*l*), qui faillit à le ruïner. *Charles*

(*i*) J. à Leydis, *Lib.* XXXII. *cap.* 23, 24. *Append. ad* Bekam, *pag.* 275. & Matth. *de jure gladii*, *cap.* 14. *pag.* 232, 234.

(*k*) J. à Leydis, *Lib.* XXXI. *cap.* 22.

(*l*) *Act. Pub. Angl. T. III. P. IV. p.* 5, 85, 90.

Digitized by Google

*les* VI. envoya une armée dans le Duché de Juliers en Juillet 1388. De là elle entra en Gueldre. *Guillaume* aux abois fut obligé de faire la paix, de céder Grave aux Brabançons & de renoncer à ſon alliance avec l'Angleterre (*m*). Richard tâcha de s'en dédommager en faiſant entrer dans ſes intérêts *Albert*, qui avoit dès l'année 1382. fait un traité de commerce avec les Anglois (*n*); les négociations recommencèrent (*o*), mais *Albert* eut la prudence de ne rien conclurre.

Ce fut vers ce tems-là & probablement au mois d'Avril de l'année 1389. qu'on lui apporta la nouvelle de la mort de GUILLAUME V, dans ſa priſon au Quesnoi. *Albert* fut inſtallé Comte, fixa ſon ſéjour en Hollande & ſa réſidence à la Haie.

Depuis la défaite & la mort de Guillaume IV. en 1345. les Friſons n'avoient rien eu à déméler avec la Hollande. Guillaume V. n'avoit pas eu le loiſir de penſer à eux. ALBERT étoit pacifique. Ce furent eux-mêmes qui ſe l'attirèrent ſur les bras. Les villes de Friſe ſe gouvernoient par leurs loix municipales. Le plat-païs obéiſſoit aux Nobles ſous le nom de *Grietmannen*, & ceux-ci dans leurs châteaux fortifiés prétendoient ne relever que de l'Empire. Mais la discorde les mit aux priſes les uns contre les autres. Pendant que les

(*m*) Froiſſard, *Vol. III, c.* 96-118.
(*n*) *Act. Pub. Angl. T. III. Part. III. pag.* 145.
(*o*) Ib. *P. IV. pag.* 32.



Digitized by Google

les *Houcks* & les *Cabillaux* déchiroient la Hollande, les *Heekeren* & les *Bronkborſt* la Gueldre, on vit toute la Friſe ſe partager entre les *Vetkoopers* & les *Schieringers*, ces derniers pour la plupart de la populace, les prémiers d'entre les familles les plus diſtinguées (*p*). En vain dans une aſſemblée tenuë à Groningue dès l'année 1361. les deux partis s'étoient en apparence rapprochés (*q*); ce ne fut là qu'une paix platrée qu'une diſpute perſonnelle acheva d'anéantir. Un Gentilhomme Friſon nommé Ten Broeke, ou van Broekmeer, dont les biens étoient au de-là de l'Eems, dans le territoire de Groningue, & en Friſe, aïant eu diſpute avec quelques autres Gentilhommes, & ne s'étant pas trouvé le plus fort, vint en 1381. ſe jetter dans les bras d'ALBERT, lui donner ſes biens en fief, & implorer ſa protection (*r*). L'occaſion étoit trop favorable pour n'en pas profiter; cependant ALBERT laiſſa couler bien du tems & jusques en 1395. avant de ſe déterminer & de porter la guerre au ſein des Friſons diviſés. Il avoit levé des troupes, mais il lui manquoit un Général. A la fin ALBERT donna le commandement de ſon armée au Comte d'Ooſtervant, ſon fils aîné.

Le rendez-vous en fut à Enkhuiſen. Avec les troupes nationales, elle étoit compoſée de François, d'Anglois & d'Allemans. Elle s'embar-

(*p*) Van der Schelling *Tiendrecht*, *Tom. II. p.* 2. E. Beningha, *Hiſt. van Ooſtf. Liv. I. c.* 174.

(*q*) Ub. Emmius, Lib. XIV. *p.* 200, 206.

(*r*) Id. *ibid. p.* 217.

Digitized by Google

barqua sur des vaisseaux que nos Chroniqueurs font monter à quatre mille, tant grands que petits (*s*); ce qui paroit exageré, puisqu'il semble que ce païs-ci n'en fournit pas cinq cent pour son compte (*t*).

Les Frisons avoient eu tout le tems nécessaire pour se préparer à la bien recevoir. Ils avoient fait un traité d'alliance très-étroit avec *Frideric* III. successeur de Florent dans l'Evéché d'Utrecht (*u*). Ensuite ils avoient formé le dessein de tomber sur l'ennemi dès qu'il paroitroit, résolus, disoient-ils, de mourir en Frisons libres plutôt que de subir un joug étranger. Mais à peine avoient-ils trente mille hommes très-mal armés, à opposer à une armée de cent mille, qui étoit pourvuë de tout. Ces trente mille hommes partagés en trois corps allèrent se poster derrière une digue vis-à-vis l'endroit où ALBERT devoit aborder. ALBERT débarqua le 24. & chassa tout de suite six mille Frisons qui s'avançoient pour s'opposer à sa descente. Le lendemain fut employé à ranger son armée en ordre de bataille. Dès le jour suivant il fallut en venir aux mains près de Kuinder, dont le Seigneur & les fils passèrent dans le camp Hollandois. Les Frisons furent entièrement défaits, après avoir combattu en desespérés, aimant mieux périr que de se rendre: aussi assure-t-on, qu'à peine en fit-on cinquante pri-

(*s*) J. à Leydis, *Lib. Rogeer. Tom. IV. p.* 378. XXXI. *c.* 51.
(*t*) Van Loon, *Alende* (*u*) Matth. *Not. ad Anonym. Ultraj. p.* 93.



Digitized by Google

prisonniers. L'armée victorieuse se répandit de toutes parts, s'empara de presque toutes les petites villes, & pendant cinq semaines consécutives pilla & brûla nombre de villages. ALBERT avoit son quartier dans le Cloitre de St. Odulfe à Staveren. Il prit des mesures pour changer le Régence du païs, en la confiant à un Conseil composé de quatorze membres, sept à sa nomination, & sept à celle des Frisons : ensuite ne voulant pas attendre l'hyver, & comptant ces peuples & ceux de Groningue desormais soumis, il se hâta de regagner Enkhuysen avec le corps de Guillaume IV. son oncle dont il venoit de venger la mort, & qu'il avoit fait tirer du tombeau où les Frisons l'avoient précedemment inhumé (*w*).

Mais un an étoit à peine écoulé qu'ils recommencèrent à lever la tête. ALBERT avoit laissé garnison à Staveren aux dépens de la Hollande (*x*), les bourgeois l'en chassèrent (*y*). Ceux de Groningue firent pis, ils tombèrent à l'improviste sur quelque infanterie Hollandoise qu'on avoit logée à Stitzum, & la poussèrent vers le Damsterdiep, où elle se noya. Ce furent les *Schieringers* qui commirent cette violence. Eppo Nittersum les mena ensuite à Groningue, & ménagea une étroite alliance entre cette ville & les Ommelanden, alliance qui fut le

(*w*) Sicke Beningha, *Chronic. in Brouer. Annal. medii avi. p.* 407. *&* E. Beningha, *Hist. van Oostfr. Lib. I. c.* 174. J. à Leydis, *Lib.* XXXI. *c.* 51.

(*x*) *Privil. ván den Briel en Voorné, p.* 50.

(*y*) J. à Leydis, *ibid.*

Digitized by Google

le prémier pas de l'union, qui a ſubſiſté depuis entre ces deux Etats, comme ne faiſant plus qu'un corps. Le grand & principal engagement qu'ils prirent, ce fut de chaſſer les Hollandois (z).

L'on ne ſçut pas plutôt à la Haie ce qui ſe paſſoit, qu'ALBERT donna ordre de raſſembler les troupes en toute diligence à Enkhuizen. Le Comte d'Ooſtervant, accompagné de Jean d'Arkel, Jean de Bréderode, Arnold d'Egmond & de divers autres Seigneurs, alla en prendre le commandement. On débarqua au Lemmer, & en allant à Staveren par le Geeſterland, on tailla en pièces un corps ennemi qui oſa ſe montrer: Staveren aſſiégé capitula. Les vaincus ſe ſoumirent, s'engagèrent à plus de fidélité, & promirent de payer annuellement au vainqueur ſix ſous par maiſon. Ooſtervant mit ordre à leur Régence & ſe rembarqua (a).

L'année d'après vit de nouveaux mouvemens. Les Friſons s'aviſèrent de fortifier Molkweren, pour tâcher de là de reprendre Staveren à la prémière occaſion favorable. Ooſtervant fut bientôt ſur pied. Le Comte Jean ſon frère, nommé à l'Evéché de Liége, & beaucoup de Nobleſſe le ſuivirent. Ils parcoururent toute la Friſe, & exigèrent par-tout des promeſſes de fidélité. Groningue même dut faire hommage à ALBERT, hommage que l'Evêque d'Utrecht révandiquant ſes droits, ſçut faire retra-

(z) Joan. de Leminge, *Chronic. van Gröning. p. 73.* Egg. Beningha, *c. 180.*

(a) J. à Leydis, *Lib. XXXI. c. 53.*

Digitized by Google

tracter dans la ſuite (*b*). Ooſtervant avant que de repartir, nomma Florent d'Alkemade, l'un des Nobles de Hollande, Gouverneur de toute la Friſe, & Gerard d'Egmond Burgrave de Staveren (*c*).

Quelques Auteurs veulent qu'après ces expéditions ce Comte alla en Hainaut; d'autres l'envoient en Lombardie (*d*) avec cent hommes d'armes, au ſervice de l'Empereur ROBERT. Ce qu'il y a de vrai c'eſt qu'enhardis par ſon abſence, les indomptables Friſons ſe remirent encore à aſſiéger Staveren. ALBERT fit partir d'Egmont & Bréderode au ſecours de cette place. A leur arrivée l'ennemi leva le ſiége, & alla ſe cantonner à Molkweren. Bréderode voulut les y forcer; mais il échoua, il fut bleſſé, on le prit, cependant il ſçut échapper à ſes gardes, & il ſe ſauva (*e*). Enfin ALBERT dut conclurre une trève avec les Friſons & les Groningois (*f*). Pendant qu'elle dura, il paroit qu'ils ne le reconnurent point pour leur Seigneur, & que Staveren fut la ſeule place, ou du moins la ſeule place de marque, qui demeura au pouvoir de la Hollande.

Cette trève paroit d'abord ſurprenante. Mais le nerf de la guerre manquoit. ALBERT avoit épuiſé ſes coffres & les finances de l'Etat. Il

(*b*) Id. *ib. c.* 59.
(*c*) Id. *ib. c.* 56.
(*d*) *Vid. apud* Martene & Durand *Vet. Monum. T. IV. c.* 56.
(*e*) J. à Leydis, *Lib.* XXXI. *c.* 57.
(*f*) Ub. Emmius, *Rer. Friſ. Lib.* XVII. *p.* 243. Egg. Beningha, *Hiſt. van Ooſt-Friſ. Liv. I. c.* 178. *p.* 164.

Digitized by Google

Il avoit vendu ou engagé presque tous ſes domaines (*g*); & les villes qui avoient toujours été prêtes à lui fournir de l'argent pour des priviléges dont il étoit très-prodigue, n'en avoient plus le moyen. D'ailleurs les Friſons ſurent ſe ménager l'appui de *Henri* IV. Roi d'Angleterre. Un des motifs dont ils s'étoient ſervi pour engager ce Prince à ne pas donner du ſecours à ALBERT, eſt ſingulier; „c'eſt, diſoient-ils, „ qu'Albert avoit à ſa ſolde une ſorte de Pi„ rates, nommés Likedelers, (c'eſt-à-dire, „ gens qui partagent tout entre eux également) „ qui étoient ennemis de Dieu & de tous les „ bons marchands (*b*)." Avec cela ces Friſons eux-mêmes faiſoient beaucoup de mal au commerce des Anglois, ainſi Henri ne fut pas fâché de les gagner. Enfin pour comble de diſgraces la revolte de d'Arkel éclata à-peu-près vers ce même tems, & donna en Hollande tant d'occupation à ALBERT qu'il n'eut guère le tems de penſer à la Friſe. Elle ſe termina par un accord, dont la condition eſſentielle étoit: „ que d'Arkel demanderoit pardon à „ genou à ALBERT, & que l'étendard de ce „ dernier ſeroit arboré un jour entier ſur le „ château d'Arkel." Selon toutes les apparences, d'Arkel en auroit fait bien davantage pourvu qu'on ne lui demandât plus la reddition de ſes comptes. Il ſe ſoumit donc ſans peine à la con-

(*g*) *Handv. van Heorn, p. 84. Handv. van Kennemerl. p. 867.*

(*h*) *Act. Publ, Angl. T. IV. c. 1. p. 3.* Egg. Beningha, *Hiſt. van Ooſtfr. Liv. I. c. 202.*

Digitized by Google

condition proposée, & ALBERT de son côté ne fut pas fâché de voir finir une guerre intestine qui n'aboutissoit qu'à miner le païs (*i*).

Il est vrai que ce ne fut là qu'une bonace, mais ALBERT n'en vit pas la fin. Le 12. de Mars 1404. il mourut à la Haie agé d'environ 67 ans, après en avoir employé 46 à gouverner le païs, soit en qualité de Ruwaard, soit en qualité de Comte. De sa prémière femme, Marguerite fille de Louïs Duc de Brieg en Siléſie, il eut trois fils; *Guillaume*, Comte d'Oostervant, qui lui succéda; *Albert* à qui il laissa quelques Etats en Allemagne, & *Jean*, nommé à l'Evéché de Liége. Il en eut encore quatre filles, Catherine, qui eut successivement deux Ducs de Gueldre pour maris; Marguerite, qu'épousa Jean Duc de Bourgogne, & deux Jeannes, dont l'une aussi appellée Ida, se maria à Albert Duc d'Autriche, & l'autre au Roi de Bohème (*k*). En seconde nôces ALBERT avoit épousé Marguerite de Clèves, dont il n'eut point d'enfans, & qui après sa mort alla, dit-on, résider à la maison de Clèves, maison magnifique qu'il lui avoit, à ce qu'on prétend, fait bâtir en 1395. dans le voisinage de Harlem (*l*). Nous ne parlons point ici de plusieurs enfans naturels qu'ALBERT laissa. Un des plus considérables fut Guillaume, le prémier des Seigneurs de Schagen & la souche de la

(*i*) J. à Leydis, *Lib.* XXXI. *c.* 62. *De gest. Domin. de Arkel*, *p.* 230.

(*k*) *Magn. Chron. Belg. p.* 232.

(*l*) Scriver. *Graaven*, *p.* 387.

Digitized by Google

la famille de ce nom. C'eſt lui qui par une digue conſtruite près du Zype deſſécha ce terrein & en fit un lieu habitable (*m*).

La mort d'Albert n'apporta aucun changement aux affaires. GUILLAUME VI. ſon fils ainé, dont nous avons déjà tant parlé ſous le nom de Comte d'Ooſtervant, lui ſuccéda. Il reçut l'inveſtiture de ſa dignité dans les mois de Janvier & Février 1405. à Dort, à Harlem, à Amſterdam, & dans les autres villes. On ne lui fit pas la moindre difficulté.

A peine cependant il avoit pris les rènes du gouvernement, que la faction des *Cabillaux* allarmée du credit que les *Houcks* alloient avoir ſous un Comte qui avoit toujours été lié avec eux, commença à remuër à Harlem, à Amſterdam, à Delft, & ſur-tout à Dordrecht, où l'on en vint en 1406. aux dernières extrémités. Il fallut aſſiéger les *Cabillaux* dans un fort qu'ils s'étoient conſtruits dans la ville même, & ce ne fut qu'au commencement de l'année ſuivante, que tout ſe pacifia par le changement de la Magiſtrature (*n*).

GUILLAUME y auroit mis ordre plutôt, mais d'Arkel continuoit à lui donner de l'occupation. Il avoit pris & pillé Worcum, & il s'étoit fortifié non ſeulement dans ſon château d'Arkel près de Gorcum, mais encore dans trois autres châteaux voiſins, Gaſperne, Hageſtein, & Everſtein qui lui appartenoient, & qu'il

(*m*) J. à Leydis, *Lib.* XXXI. *c.* 64, XXXII. *c.* 28.

(*n*) Balen, *Dord. paſſim.*

Digitized by Google

qu'il fallut assiéger dans les formes. Après bien des peines, GUILLAUME aidé des troupes d'Utrecht en vint à bout ; on les détruisit entièrement, & l'on conclut une trêve avec Guillaume d'Arkel, fils de Jean, l'auteur dangereux de tous ces troubles (*o*).

Ce fut au siége de Hageſtein que GUILLAUME VI. fit entourer ſes retranchemens d'un enclos fait de branches de ſaules entrelacées, qui renfermoit ſon camp & la place comme dans un parc. Quand il ſigna la capitulation il ſe ſervit d'un ſceau repréſentant ce clayonnement, qui depuis a paſſé dans les monnoies, ſous la forme d'un parc, où l'on voit renfermées tantôt les armes de la Province, tantôt une femme qui la repréſente *.

La trêve ne dura pas longtems. GUILLAUME aſſembla une armée que fournirent les Nobles des villes & de tout le plat-païs. Quelques villages & quelques Gentilhommes du Kennemerland offrirent de ſe racheter de cette expédition pour de l'argent. On y conſentit d'autant plus volontiers qu'on en avoit grand beſoin pour louër des troupes ſelon l'uſage qui dès lors devenoit commun (*p*).

D'Arkel eut le chagrin de voir ſon propre fils ſe ſoulever contre lui. Ce dernier vouloit la paix. Il profita d'un voyage que ſon père étoit

(*o*) J. à Leydis, *Lib.* XXXII. *c.* 4. *De Vermeerd.* Beka, *p.* 326. (*p*) Van Loon, *Aloud. Regeer. T. IV. p.* 357.

* Voy. *Alkmaar* Munt der Graaven van Holl. fol. 98.

Digitized by Google

étoit allé faire en Gueldre, pour l'y obliger. Quand il revint, Gorcum & le bourg de Leerdam lui fermèrent leurs portes; enſuite le père & le fils s'étant reconciliés à Bois-le-Duc, les amis que celui-ci avoit à Gorcum appréhendant les ſuites d'un accord dans lequel ils n'avoient pas été compris, cette ville refuſa de les recevoir l'un & l'autre. Elle fit plus; elle appella GUILLAUME, le reconnut pour Seigneur d'Arkel, & lui donna l'inveſtiture de cette ſeigneurie, qu'il reçut auſſi à Leerdam; quelques villes ſe cotiſèrent pour les fraix de cette cérémonie, & GUILLAUME leur engagea les revenus du Kennemerland & de Weſtfriſe, jusqu'à un entier rembourſement (*q*). Il mit une garniſon de cinq cens hommes dans Gorcum, & ſe retira.

Mais les d'Arkels ne s'étonnèrent pas de ſes ſuccès. A la faveur d'une nuit épaiſſe, le fils ſut s'introduire dans Gorcum & en chaſſa les Hollandois. *Reinaud* II. Duc de Gueldre, gendre de d'Arkel, déclara la guerre à la Hollande (*r*). D'Arkel lui tranſporta ſa ſeigneurie à condition qu'elle ne pourroit jamais être démembrée du Duché de Gueldre (*s*). Les hoſtilités commencèrent de part & d'autre, GUILLAUME éleva un Fort à Dalem dans le quartier de Thiel, ſur les limites des terres de d'Ar-

(*q*) *Handv. van Rotterd. eyter* Lois, *Chron. p.* 285.

(*r*) Matth. *Anal. Tom. III. p.* 332.

(*s*) J. à Leydis, *Lib.* XXXII. *c.* 8. Pontanus, *Hiſt. Gelr. Lib.* VIII. *p.* 379. Boxhorn *op* Veldenaar, *p.* 187.



Digitized by Google

d'Arkel, au Printems de l'année 1408. & il se préparoit à pousser avec vigueur ses ennemis lorsqu'ils consentirent à une trêve de trois ans.

La trêve avec le Duc de Gueldre étant expirée, on reprit les armes de part & d'autre. GUILLAUME fit un emprunt des villes de Hollande, qui le mit en état d'envoyer quelques vaisseaux dans le Zuiderzée, avec lesquels il incommoda extrêmement Harderwyk, Elburg & les lieux voisins (*t*). Amersfoort lui facilita les moyens de pénétrer d'un autre côté dans la Veluwe, où il mit en cendres la petite ville de Nieuwkerk. Reinaut se détermina enfin à la paix. Elle se conclut le 26. Juillet de l'année suivante 1412. Le Duc de Gueldre moyennant cent mille écus argent de France, transporta au Comte de Hollande toutes ses prétensions sur Gorcum & le païs d'Arkel, qui depuis ce tems-là furent & sont demeurés réunis à la Province. Guillaume d'Arkel livra la ville, & fit pareillement cession de tous ses droits. Le Duc son beau-frère pour l'en dédommager, lui donna le château d'Oyen, avec la seigneurie de Born, & cinq mille Ryksdallers sur le péage de Lobed (*u*).

Le vieux d'Arkel toujours intraitable, n'entra pour rien dans tout cela. Il avoit des biens en Brabant, il s'y retira. Mais en 1415. GUILLAUME le fit enlever sur la frontière par quelques

(*t*) Schrevel. *Harl. p.* 254. *Hand. van Rotterd. agter* Lois, *Chron. p.* 290.

(*u*) Matth. *Anal. T. V. p.* 588.

Digitized by Google

ques Gentilhommes. On l'amena à la Haie, où il fut renfermé dans la prison qu'on nomme *la Porte*. Il fut ensuite confiné à Gouda, puis à Sévenberg, où il étoit encore prisonnier en 1425. (*w*). Libéré bientôt après, il mourut à Leerdam en 1428 (*x*).

Pour reprendre l'ordre des affaires & des tems dont la guerre d'Arkel nous a écartés, le prémier objet qui se présente, c'est une nouvelle émeute à Utrecht en 1413. Il y avoit comme par-tout deux factions. Alors dominoit la faction Hollandoise, ou des *Ligtenberg*, famille puissante, qui en effet tâchoit d'entretenir une étroite liaison entre l'Evêché & la Hollande, & qui avoit fait prendre les armes contre les d'Arkel. On accusa quelques membres de ce parti d'avoir voulu vendre Utrecht à GUILLAUME. La multitude s'attroupa, on les chassa de la ville, ils offrirent en vain de se justifier, les violences continuèrent ; enfin ils se mirent sous la protection de GUILLAUME, qui agit si efficacement à Utrecht que le calme y fut rétabli, & le parti des Ligtenberg relevé, après quoi il honora lui-même la ville de sa présence (*y*).

Pendant ces troubles GUILLAUME perdit la seule ville que les Hollandois possédoient encore en Frise. Marguerite sa mère, que GUILLAU-

(*w*) J. à Leydis, *Lib.* XXXII. *c.* 22.

(*x*) *De gestis Domin. de Arkel*, *p.* 236.

(*y*) Id. *ibid. c.* 18, *De Vermeerderde* Beka, *p.* 342, 347. Burman *Utr. Jaark. Tom. I. p.* 145. 174.



Digitized by Google

LAUME laiſſoit gouverner en ſon abſence (z), avoit ſi bien ſçu manœuvrer avec les Friſons, que de tems en tems la trêve concluë avec eux avoit été renouvellée ; mais cette Ducheſſe étant morte en 1412. & la trêve expirée au Printems de l'année 1414. les Friſons de Weſtergo tombèrent à l'improviſte ſur Staveren, en chassèrent la garniſon, & eurent le plaiſir de ſe voir délivrés des Hollandois, parce que GUILLAUME ſe trouvoit dans des circonſtances qui le mettoient dans l'impoſſibilité de ſe vanger. Il perdit Staveren & conclut une nouvelle trêve en attendant mieux (a).

C'étoient les affaires de France qui occupoient GUILLAUME tout entier. Il avoit donné *Jaqueline*, ſa fille unique, en mariage à *Jean*, Duc de Tourraine, ſecond fils de Charles VI. Roi de France & d'Iſabelle de Bavière, dont le père Etienne, Duc de Bavière, avoit été frère conſanguin du Duc Albert. Jean n'avoit que dix-huit ans, & Jaqueline n'en avoit que quatorze. Leur mariage avoit été arrêté à Compiegne en 1406. (b). mais il ne fut célébré qu'en 1415. On en dreſſa le contract à la Haie le 16. d'Août. Il eſt remarquable par plus d'un endroit. GUILLAUME s'y qualifie de *Seigneur abſolu* de Hainaut, de Hollande, de Zélande & de Friſe, en même tems qu'il y ſoumet

(z) Ubbo Emm. *Lib.* XVII. *p.* 243. *Handveſt. van Kennemerl. pag.* 664. *van Rhynland, pag.* 30, 34. *Priv. van Texel, p.* 16, 19.

(a) J. à Leydis, *ib. cap.* 19. Ub. Emm. *ibid. pag.* 258.

(b) Monſtrelet, *Vol. I. cap.* XXVII.

Digitized by Google

met les mariés aux loix de ces païs, fous ſerment de les obſerver & d'en maintenir les priviléges, ce qui n'annonce nullement un pouvoir abſolu & arbitraire. Il y fait enviſager ces païs comme des fiefs, conſtamment reconnus pour tels par tous les Comtes ſes prédéceſſeurs, comme par lui-même, c'eſt-à-dire, indubitablement pour des fiefs de l'Empire. Enfin comme le Duc Jean étoit étranger, il y ordonne que ni lui ni Jaqueline ne pourront donner aucun emploi à des étrangers; ſtatuant au ſurplus par rapport à la ſucceſſion, que les trois païs reviendront après la mort des mariés, à l'aîné de leurs fils, ou en défaut de mâle à l'aînée de leurs filles (*c*).

Après la conſommation du mariage les nouveaux époux allèrent établir leur réſidence en Hainaut, d'où ils venoient de tems en tems en Hollande. L'année n'étoit pas encore expirée qu'ils reçurent la nouvelle de la mort de Louïs, prémier Dauphin. Par là Jean hérita de cette dignité & devint l'héritier préſomptif de la Couronne de France. On a encore diverſes lettres de Jaqueline, où elle prend le titre de *Dauphine de Vienne*, mais elle n'eut pas beaucoup de tems à le porter.

Le nouveau Dauphin étoit ſuſpect à la Cour par plus d'un endroit; ſes liaiſons avec la maiſon de Bourgogne, ſon long ſéjour à la Haie, l'étroite alliance qui ſe fit à Va-

(*c*) *Groot Plakaath. Tom. III. pag. 6. Tom. V. pag. 596.* Matth. *Anal.*



Digitized by Google

Valencienne entre lui, GUILLAUME, & le Duc de Bourgogne (*d*); leur intelligence avec les Anglois; un voyage que GUILLAUME fit à Londres avec l'Empereur SIGISMOND; tout cela donna lieu à d'Armagnac de représenter ce jeune Prince au foible Monarque sous des couleurs peu favorables. De son côté GUILLAUME ne voulut jamais consentir que le Dauphin, mandé à la Cour coup sur coup, y allât risquer sa personne. Il amena lui-même son gendre à St. Quentin. Sous prétexte de l'éloignement, la Reine refusa de s'y rendre pour y avoir une entrevuë avec eux. Ils s'avancèrent donc jusqu'à Compiegne. Là, le Comte à son tour refusa à la Reine de venir avec son gendre à Paris, si l'on ne permettoit pas que le Duc de Bourgogne fût du voyage. Cette Princesse étant repartie, GUILLAUME la suivit pour voir le Roi, à qui il fit la proposition d'agréer que le Duc eût aussi l'honneur de le saluër. Charles répondit qu'il y penseroit. On résolut d'arrêter le Comte; mais sécrettement averti par quelque partisan caché du Duc de Bourgogne, il se sauva à Compiegne (*e*). En y arrivant il trouva le Dauphin à l'extrémité. C'étoit, disent les Historiens françois (*f*), un abscès dans la tête, qui s'étant déchargé dans la gorge l'étouffa *. Mais les Ecrivains an-

(*d*) Monstrelet. *Tom. I. c.* CXLI.

(*e*) *Voy. la continuation de la Chronique de Flandre par* Sauvage, *pag.* 250. *& Corps diplomatique, Tom. II. Part. II. pag.* 100.

(*f*) Monstr. *ib. c.* CXLII

* *Daniel.*

Digitized by Google

anglois & ceux de ce païs dépoſent qu'il fut empoiſonné (*g*), peut-être même par ſa propre mère (*h*); & il faut avouër que les circonſtances donnent tout lieu de préſumer que la mort de ce jeune Prince ne fut pas naturelle. Il expira le 4. d'Avril 1417. ſans laiſſer d'enfans. Jaqueline n'avoit que ſeize ans.

Pendant que les François tranſportoient à Paris le corps du Dauphin, GUILLAUME regagna le Hainaut, plein de penſées bien différentes de celles qu'il avoit roulé depuis quelque tems dans ſon eſprit. Sur le refus que Sigismond lui avoit fait de donner l'inveſtiture de ſes Etats à Jaqueline en cas que Dieu vint à le retirer, il avoit convoqué les Nobles & les villes en Octobre 1416. & le 15. de ce mois il avoit été réſolu ſous ſerment dans cette aſſemblée, qu'au cas que GUILLAUME vint à mourir ſans enfant mâle, les Nobles & les villes reconnoitroient Jaqueline, Dauphine de Vienne, pour ſon héritière légitime, qu'ils lui prêteroient aide & obéiſſance envers tous, & qu'ils la défendroient de leur vie & de leurs biens contre tous ſes ennemis (*i*).

Après cet arrangement pour ſa ſucceſſion, GUILLAUME n'avoit plus héſité à s'embarquer dans les affaires de ſon gendre, dont l'élévation ne pouvoit que lui tenir fort à cœur. Mais il ne lui ſurvéquit pas longtems. Une tumeur lui étoit

(*g*) J. à Leydis, *Lib. XXXII. cap. 26.*

(*h*) Ægid. de Roya, *an. 1417.*

(*i*) *Groot Plakaath. Vol. III. pag. 8.* Heda, *p. 280.* Matth. *Anal. Tom. V. pag. 599.*



Digitized by Google

étoit reſtée à la cuiſſe, de la morſure d'un chien. Elle avoit groſſi & étoit devenuë douloureuſe. On en fit l'ouverture crainte d'accident. Mais depuis ce moment les forces de GUILLAUME s'affoiblirent de jour en jour, juſqu'au dernier de Mai qu'il déceda à Bouchain (*k*), agé de cinquante deux ans, après une régence de treize, qui auroit ſans doute été encore plus glorieuſe pour lui, & plus avantageuſe au païs, s'il eût pris moins de part dans les affaires des maiſons de France & de Bourgogne. Il lui en coûta probablement la Friſe; quoique la perte de Staveren fût bien compenſée par l'acquiſition des ſeigneuries d'Arkel & d'Yſſelſtein qu'il réunit à la Hollande.

Marguerite de Bourgogne, ſon épouſe, Princeſſe d'un mérite diſtingué & très-entenduë dans les affaires, ne mourut que longtems après GUILLAUME. Il n'avoit point eu d'autre enfant d'elle que Jaqueline (*l*), mais il laiſſa des enfans naturels; Louïs dont l'Hiſtoire ne nous apprend rien; Everard qui bâtit le château de Hoogtwoude en Friſe, & fut le prémier Seigneur de ce lieu; & Béatrix qui fut mariée en prémières nôces à Philippe de Dorp, & en ſecondes nôces à Jean de Voerde, Seigneur de Vliet (*m*).

(*k*) Monſtrelet, *ibid. c.* CXLIV.
(*l*) J. à Leydis, *Lib.* XXXI. *c.* 1, 27.
(*m*) Id. *Lib.* XXXII. *cap.* 29.

A R-

Digitized by Google

# ARTICLE VII.

## LA DANSE *ancienne & moderne*, *par* M. DE CAHUSAC.

### SECOND EXTRAIT.

La prémière partie de cet ouvrage, ſur laquelle rouloit notre prémier Extrait, a préſenté au Lecteur l'hiſtoire de la Danſe ancienne. Il s'agit préſentement de l'entretenir de la Danſe moderne.

M. *de Cahuſac* remonte à la renaiſſance des arts. Ils furent comme perdus pendant pluſieurs ſiècles; & cette lacune immenſe, qui pour l'honneur des hommes devroit être effacée des annales du monde, n'eſt aux yeux de la raiſon, qu'une honteuſe & longue létargie de l'eſprit humain. La voix de Medicis les rappella en Italie, & ils y accoururent. Dès-lors la ſculpture, la peinture, la poéſie, la muſique fleurirent. Les plaiſirs de l'eſprit ſuccédèrent à une galanterie gothique, les hommes furent inſtruits, ils devinrent polis, ſociables, humains.

Il n'y eut pourtant point de théatres en Italie avant la fin du XV. ſiècle. Les prémiers effets du zèle du Cardinal-Camerlingue *Riari*, neveu du Pape Sixte IV. furent infructueux à Rome. Un ſimple particulier fut plus heureux dans une moindre ville. *Bergonce de Botta*, Gentilhomme de Lombardie, ſignala ſon goût



Digitized by Google

par une fête éclatante qu'il prépara dans Tortone, pour *Galeas* Duc de Milan, & pour *Isabelle* d'Arragon, sa nouvelle Epouse. Quoique la représentation dramatique qu'il donna, fût peu régulière, elle étoit cependant remplie de galanterie, d'imagination, & de variété; & elle a donné dans la suite l'idée des Carrousels, des Opéras, & des grands Ballets à machines.

L'amour de la musique se répandit bientôt avec une rapidité surprenante; & l'Opéra fut reçu en Italie avec cette passion vive qu'inspirent aux hommes sensibles toutes les nouveautés de goût. Mais, comme ce spectacle étoit sans Danse, on imagina un second genre qui les unit aux douceurs de la musique, aux charmes de la poésie, & au merveilleux des machines. C'est alors que parurent ces grands Ballets, qu'on employa dans les Cours les plus galantes, pour célébrer les mariages des Rois, les naissances des Princes, & tous les évènemens heureux, qui intéressoient la gloire, ou le repos des Nations. Ils formèrent seuls un spectacle d'une dépense vraiement royale, & qui fut porté souvent dans les deux derniers siècles au plus haut point de grandeur & de magnificence.

On les divisa en Ballets historiques, fabuleux, & poétiques. L'Auteur donne ici des idées fort distinctes de ces espèces subordonnées au genre; mais nous ne saurions le suivre dans ces détails. Les Ballets poétiques furent subdivisés en allégoriques, moraux & bouffons:

Digitized by Google

fons: on en rapporte des exemples. Nous n'en détacherons qu'une remarque, qui concerne les Ballets bouffons. C'eſt que le prémier, & peut-être le meilleur ouvrage de ce genre, fut repréſenté à Veniſe ſur un théatre public, ſous le titre de la *Verita raminga*; ou, *La Vérité vagabonde, qui n'a ni feu, ni lieu.* M. de *Cabuſac* ne connoit que ce ſeul Ballet qui ait été donné au public, comme ſpectacle, ailleurs que dans les Cours des Souverains. Tous les autres ont été des ſpectacles gratuits, qui ne ſervoient qu'aux divertiſſemens des Rois & des Princes.

Le Livre ſecond commence par les Ballets *ambulatoires.* Les Portugais les ont imaginé autrefois, & les ont mis ſouvent en pratique. L'appareil, la pompe, la magnificence de ces Ballets, ne le cédoient en rien aux ſpectacles précedens. La prémière idée en eſt venuë des Tyrrhéniens; & l'antiquité a donné à ce genre le nom de pompe Tyrrhénique. On donna un de ces Ballets à l'occaſion de la canoniſation du Cardinal *Charles Borromée*, qui ſous le Pontificat de Pie IV. avoit été Protecteur du Portugal, & un autre le 31. Janvier 1610. pour la béatification d'*Ignace de Loyola.*

Les Tournois, les Carrouſels, les fêtes guerrières & magnifiques cauſerent en 1559. à la Cour de France un évènement trop tragique, pour qu'on pût ſonger à les y faire ſervir ſouvent dans les réjouïſſances ſolemnelles. Ainſi les Bals, les Maſcarades, & ſur-tout les Ballets, qui n'entraînoient après eux aucun danger,

Digitized by Google

ger, & que la Reine Catherine de Médicis avoit connus à Florence, furent pendant plus de cinquante ans, la reſſource de la galanterie & de la magnificence françoiſe. On trouve ici le recit des fêtes de la Cour de France depuis 1560. jusqu'en 1610. Cette Cour troublée par la mauvaiſe politique de la Reine, diviſée par l'intrigue, déchirée par le fanatiſme, ne ceſſoit point cependant d'être enjouée, polie, & galante.

Henri IV. avoit été élevé dans un païs où l'on danſe en naiſſant. Auſſi la Danſe fut-elle un des amuſemens favoris de ce grand Roi. Il ſembloit trouver dans les charmes de cet exercice, lorsqu'il fut parvenu au Trône, le dédommagement d'une partie des travaux qu'il lui avoit coûté à acquérir. *Sullt*, le grave *Sulli*, étoit l'ordonnateur des ſpectacles qui amuſoient ce bon Prince. Mais il les lui offroit en Miniſtre Philoſophe, & Henri IV. les recevoit en grand Roi. Peut-être eſt-ce durant ſon règne que les François ont le plus danſé, & qu'ils ſe ſont le mieux battus.

Paſſons aux Bals. Ceux de cérémonie une fois inventés ſont devenus les fêtes de tous les tems. Ils ſe multiplièrent en Grèce, à Rome, & dans l'Italie. On y danſoit froidement des Danſes graves. On n'y paroiſſoit qu'avec la parure la plus recherchée: la richeſſe, le luxe, y étaloient avec dignité une magnificence monotone. On n'y trouvoit alors comme de nos jours, que beaucoup de pompe ſans art, un grand faſte ſans invention, un air de diſſipation

Digitized by Google

tion ſans gaieté. Ceux de Louïs XIV. furent magnifiques. Ils ſe reſſentoient de cet air de grandeur qu'il imprimoit à tout ce qu'il ordonnoit : mais il ne fut pas en ſon pouvoir de les ſauver de la monotonie. Quand on en lit des relations, (& la lecture d'une ſeule peut tenir lieu de toutes les autres,) quand on fait attention aux embarras du cérémonial, à la froide répétition des mêmes Danſes, aux règles rigides établies pour le maintien de l'ordre de ces ſortes d'aſſemblées, à la contrainte, à l'inaction de tout ce qui ne danſe pas ; on trouve que le Bal de cérémonie eſt de tous les moyens de ſe réjouïr, celui qui eſt le plus propre à ennuyer.

Il eſt cependant arrivé ſouvent que la bizarrerie des circonſtances l'a rendu le plaiſir à la mode, au point qu'un Menuët danſé avec grace étoit ſeul capable de faire une grande réputation. Dom *Juan d'Autriche*, Vice-Roi des Païs-bas, partit exprès en poſte de Bruxelles, & vint à Paris *incognito*, pour voir danſer à un Bal de cérémonie *Marguerite de Valois*, qui paſſoit pour la meilleure Danſeuſe de l'Europe.

Les Bals ſérieux furent gardés pour les occaſions de grande repréſentation ; & on donna des Bals masqués dans les circonſtances où l'on voulut rire. Ils ont été extrêmement à la mode pendant près de deux cens ans ; il y en a eu de magnifiques ſous Louïs XIV. mais ils ceſſèrent pendant la régence, & on n'y eſt pas encore revenu. On diſtingue ici trois eſpèces de divertiſſemens aſſez différens les uns des autres,

Digitized by Google

tres, qui ont été connus ſous le nom de Maſcarade. Le Carnaval de Benſerade, qu'on exécuta le 18. Janvier 1668. fut la dernière où Louïs XIV. prit le Masque.

M. le Régent fit un établiſſement, qui ſembloit favorable au progrès de la Danſe, & qui lui fut cependant très-funeſte. Par une Ordonnance du 31. Décembre les Bals publics furent permis trois fois la ſemaine dans la Salle de l'Opéra. Cela fit tomber les Bals particuliers, les ſeuls où le bon goût & l'élégance pût régner. Il y auroit cependant, ſelon M. *de Cabuſac*, des moyens & des reſſources pour rendre ce ſpectacle le fonds & la reſſource la plus pure de l'Opéra, une Ecole délicieuſe de Danſe pour la jeune nobleſſe, & un objet d'admiration conſtante pour cette foule d'Etrangers, qui cherchent en vain dans l'état où ils le voient, le charme qui le fait trouver ſi agréable aux François.

Le Livre troiſième commence par le recit des fêtes dont la Danſe a été le fonds à la Cour de France depuis l'année 1610. jusqu'à l'année 1643. Henri IV. fut gai, & ſa Cour s'en reſſentit. Louïs XIII. toujours valétudinaire fut ſombre, & ſa Cour devint triſte. On ne ſut d'autre moyen de ſe divertir que de deſcendre à une ſorte de joie baſſe, pire cent fois que la triſteſſe. Presque tous les grands Ballets de ce tems, qui étoient les ſeuls amuſemens du Roi & des Courtiſans, ne furent que de froides alluſions, des compoſitions triviales, des fonds miſérables. On croyoit s'être bien réjouï, lors-

Digitized by Google

lorsqu'on avoit exécuté le Ballet de *Maître Galimatbias*, *pour le grand Bal de la Douairière de Billebahault & de son Fanfan de Sotteville.* Le Cardinal de Savoie donna à Monceaux une fête beaucoup plus ingénieuse sous le titre de *gli habitatori di monti*, ou *les Montagnards.* Il choisit ce sujet & ce nom, parce que les Courtisans François, en parlant de son dessein, avoient eu la fatuité de trouver ridicule, que de *plats Montagnards* s'ingérassent à divertir une Cour aussi polie que l'étoit la Cour de France.

Le Cardinal de Richelieu, qui portoit dans tout ce qu'il faisoit l'amour du grand, le chercha dans les arts; & il l'y auroit peut-être trouvé, s'il n'avoit pas été entouré de talens médiocres, qu'il crut supérieurs, parce qu'ils lui disoient sans cesse qu'il l'étoit lui-même. L'esprit de ce grand homme se refusoit au bas, & dans le même tems il se perdoit dans le Phébus. Le goût l'auroit arrêté dans le juste milieu entre ces deux extrémités également vicieuses. On démêle quel étoit son penchant naturel pour le grand, & son peu de justesse dans les choses de pur agrément, par le Ballet qu'il donna au Roi dans le Palais Cardinal le 7. Février 1641. & qui eut pour titre, la *prospérité des Armes de la France.* On fit servir à ce spectacle les débris des décorations, des habits, & des machines, qu'on avoit employé l'année précedente à la représentation de la Tragédie de *Mirame.* Cette pièce avoit été représentée pour la prémière fois le 14. Mars 1639. & la dépense en avoit passé neuf cens mil-

le

Digitized by Google

le livres; mais cet ouvrage étoit ſi peu fait pour réuſſir, que tout le pouvoir du prémier Miniſtre ne fut pas aſſez fort pour l'empêcher de tomber. Néanmoins, à le conſidérer philoſophiquement, il fut le prémier fondement du Théatre.

L'Auteur fournit enſuite des détails hiſtoriques ſur les fêtes du même genre dans les autres Cours de l'Europe. Les François qui avoient du génie, trouvant les accès difficiles à la Cour de Louïs XIII. ſe répandirent dans les païs étrangers, & y firent éclater l'imagination, la galanterie, le goût, qu'on ne leur avoit pas permis de déployer dans le ſein de leur patrie. Les fêtes les plus magnifiques & les plus galantes qu'on ait jamais données à la Cour d'Angleterre, ont été l'ouvrage des François. On rapporte ici le plan de celle dont le mariage de Fréderic V. Comte Palatin du Rhin, avec la Princeſſe d'Angleterre, fut l'occaſion & l'objet.

La minorité de Louïs XIV. fut en France l'aurore des beaux arts & du goût. Le Cardinal Mazarin avoit de la gaieté dans l'eſprit, du goût pour le plaiſir, & dans l'imagination moins de faſte que de galanterie. On trouve les traces de ces trois qualités diſtinctives dans tous les Bals & les grands Ballets, qui furent faits ſous ſes yeux. *Benſerade* fut chargé de l'invention, de la conduite, & de l'exécution de preſque tous ces amuſemens. Louïs XIV. agé de treize ans danſa pour la prémière fois en public au Ballet de Caſſandre, exécuté au Palais Cardinal le 26 Février 1651. & pour la derniè-

re

Digitized by Google

re fois au Ballet de Flore, repréſenté le 13 Février, 1669. Ce Monarque avoit alors 31 ans, & il abandonna pour toujours la Danſe en public, frappé de ces beaux vers du *Britannicus* de Racine;

*Pour toute ambition, pour vertu ſingulière,*
*Il excelle à conduire un char dans la carrière,*
*A diſputer des prix indignes de ſes mains,*
*A ſe donner lui-même en ſpectacle aux Romains,*
*A venir prodiguer ſa voix ſur un Théatre*, &c.

Le grand Ballet qui coûtoit des fraix immenſes, ne procuroit donc à la Danſe rien de plus que les Bals maſqués. Ce qui ſuffiſoit pour la Danſe ſimple, ſuffiſoit pour le grand Ballet; & ce n'étoit que l'alphabet de la Danſe théatrale. L'Opéra françois prit alors naiſſance. C'eſt une compoſition dramatique, qui pour la forme reſſemble en partie aux ſpectacles des Anciens, & qui pour le fonds a un caractère particulier, qui la rend une production de l'eſprit & du goût tout-à-fait nouvelle. *Quinault* en eſt l'inventeur; car *Perrin*, Auteur des prémiers ouvrages françois en muſique, n'effleura pas même le genre, que *Quinault* imagina peu de tems après.

Les Grecs & les Latins ont aidé *Quinault* dans les idées primitives de ſon deſſein; mais l'arangement, la combinaiſon, l'enſemble ſont à lui ſeul. Ils forment une compoſition fort ſupérieure à celle des Italiens & des Latins, & qui n'eſt point inférieure à celle même des Grecs. En un mot il a bâti un édifice à part. Comme ces propoſitions ſont nouvelles, M. *de Cabuſac*



Digitized by Google

s'étend à les prouver. Cet endroit de son ouvrage est extrêmement raisonné & approfondi. *Quinault*, selon lui, forme un dessein qui ne pouvoit être venu que dans l'esprit d'un homme supérieur; il choisit le *merveilleux*, qui résulte du système poétique, parce qu'il remplissoit son objet, & qu'il réunit avec la vraisemblance suffisante au théatre, la Poésie, la Peinture, la Musique, la Danse, la Méchanique, & que de tous ces arts combinés il pouvoit résulter un ensemble ravissant, qui arrachât l'homme à lui-même, pour le transporter pendant le cours d'une représentation animée dans des régions enchantées. Ce n'est point là une conjecture faite après coup, dans le dessein de rehausser le mérite de *Quinault*. Qu'on suive pas à pas la marche de *Thesée*, d'*Atys*, d'*Armide*, &c. on verra son intention, telle qu'on vient de l'expliquer, marquée par-tout avec les traits distinctifs de l'esprit, du sentiment & du génie.

On peut donc mettre ce dessein à côté de tout ce qui a été imaginé de plus ingénieux pendant le cours successif des progrès des beaux arts; mais il faut avouër que le plaisir, l'émotion, l'amusement, qui en résultent, sont très-inférieurs aux charmes qu'on devroit, & qu'on peut en attendre. C'est ce qui conduit Mr. *de Cahusac* à traiter des défauts de l'exécution du plan primitif de l'Opéra françois, en se bornant cependant à la Danse; mais il annonce qu'il embrassera & approfondira ce vaste objet dans un ouvrage à part. Ici se présentent de nouveaux détails, qui ne conviennent pas à un Extrait, & qui

Digitized by Google

qui justifient toujours que *Quinault* a eu des vuës admirables, & que dans tous ses Opéras il a fourni les occasions les plus énergiques pour la Danse, pour la Musique, & pour la Méchanique; mais qu'on n'en a point su profiter, & qu'aux grandes vuës de cet habile homme on a substitué une exécution maigre & vicieuse.

On est donc fondé à attribuër les vices physiques de l'exécution primitive de l'Opera françois, à l'état de la Danse, de la Musique instrumentale, de l'art de la décoration, & de celui des machines, qui étoient encore au berceau; tandis que le dessein du Poëte auroit exigé des exécutans consommés dans tous ces différens genres.

*Quinault* fit avec cela une faute dont ses ennemis se prévalurent, qui fit méconnoître le genre, & qui en retarda beaucoup les progrès; ce fut de donner le nom de *Tragédie* à la composition nouvelle qu'il venoit de créer. On ne vit dans la plupart de ses pièces que des Tragédies manquées; & de là vint la sévérité des jugemens qu'en portèrent *Boileau*, *Racine*, & les autres Juges de la litterature françoise. Ce danger étoit prévenu, si *Quinault* avoit mis à la tête de ses poëmes lyriques, *Cadmus*, *Thesée*, *Atys*, Opéra. Ce seul mot auroit donné l'idée d'un genre, desarmé les critiques, & adouci les rivaux.

Ce n'est pas cependant que l'Opéra françois ait été mal reçu dans sa nouveauté. Il fut au contraire accueilli de la nation avec un applaudissement presque unanime: mais tout l'honneur



Digitized by Google

du succès fut pour *Lulli*. Le Public enchanté de la représentation, entendoit dire que les poèmes de *Quinault* étoient mauvais. Par une conséquence fort simple, il crut que tout le charme étoit dans la Musique, & *Lulli* le laissa croire.

Le théatre lyrique fit des progrès dont la marche étoit assez lente jusqu'en l'année 1697. où *la Motte*, en créant un genre tout neuf, acquit l'avantage de se faire copier à son tour. L'Opéra imaginé par *Quinault* est une grande action suivie pendant le cours de cinq actes. C'est un tableau d'une composition vaste, tels que ceux de *Raphaël* & de *Michel-Ange*. Le spectacle trouvé par *la Motte*, est un composé de plusieurs actes différens, qui représentent chacun une action mêlée de divertissemens, de chant & de danse. Ce sont de jolis *Vateau*, des mignatures piquantes, qui exigent toute la précision du dessein, les graces du pinceau, & tout le brillant du coloris. Ce genre appartient tout-à-fait à la France. Les Grecs, les Romains, n'eurent aucun spectacle qui puisse en avoir donné l'idée. *La Motte* a porté à l'Opéra la Pastorale & l'Allégorie. L'Europe Galante, Issé, le Carnaval & la Folie, ne sont pas inférieurs aux meilleurs ouvrages de *Quinault*: mais ses autres ouvrages lyriques sont froids, insipides, & languissans.

Le quatrième Livre de la seconde partie, qui est le dernier de tout l'ouvrage, roule sur la Danse théatrale. Mr. *de Cahusac* en fixe le caractère, en indique la division, examine les obstacles au progrès de la Danse, rapporte l'état

Digitized by Google

tat actuel de la Danſe théatrale en France, combat les préjugés contre la Danſe en action, prouve la poſſibilité de cette Danſe, en établit la ſupériorité & les avantages, expoſe la reſſource unique des Danſeurs modernes, parle des actions convenables à la Danſe théatrale, des actions principales, & des actions épiſodiques en Danſe, & conclut par les règles générales à obſerver dans les actions de Danſe. Tout cela eſt penſé avec force, & plein de génie. Nous n'en détacherons qu'un ou deux morceaux.

Voici l'idée que l'Auteur donne de l'état actuel de la Danſe théatrale en France. „ Le „ perſonnage le plus recommandable de la Chine eſt celui qui ſait une plus grande quantité „ de mots. L'érudition de ce païs n'effleure pas „ même les choſes. Un Lettré paſſe ſa vie à „ mettre, à arranger dans ſa tête un nombre „ immenſe de paroles iſolées; & les Savans de „ la Chine déclarent qu'il eſt ſavant. Je crois „ voir un homme, qui aïant dans ſa main la „ clef du Temple des Muſes, conſume ſes „ jours, & toute ſon addreſſe à la tourner & à „ la retourner ſans ceſſe dans la ſerrure, ſans „ oſer jamais toucher au reſſort. Tel eſt notre „ meilleur Danſeur moderne."

Il oppoſe à cet état l'exhortation ſuivante, qu'il addreſſe à tout jeune Danſeur intelligent, & par laquelle nous finiſſons. *L'art de la Danſe a été pouſſé de nos jours auſſi loin qu'il ſoit poſſible de le porter. Nul homme ne s'eſt mieux deſſiné encore que* Dupré; *nul ne fera les pas avec plus d'é-*



Digitized by Google

*d'élégance, nul n'ajuſtera ſes attitudes avec plus de nobleſſe. N'eſpérez pas de ſurpaſſer les graces de* M^lle. Sallé. *Vous vous flattez, ſi vous croyez jamais arriver à une gaieté plus franche, à une préciſion plus naturelle, que celles qui brilloient dans la Danſe de* M^lle. Camargo. *Il ſemble que ces trois ſujets aient épuiſé ces ſortes de reſſources de l'art, mais par bonheur la* Danſe en action *vous reſte. C'eſt un champ vaſte encore en friche: oſez le cultiver. Vous trouverez d'abord quelques épines: ne vous rebutez pas: opiniâtrez-vous. La moiſſon la plus abondante ne tardera pas à vous dédommager de vos peines. Connoiſſez votre ſiècle: il aime les arts. Tout ce qu'ils tentent pour lui plaire, eſt ſûr d'être accueilli: tout ce qui a l'avantage d'y réuſſir eſt ſûr de la gloire; & il eſt rare qu'un Artiſte qu'il couronne ait longtems à ſe plaindre de la fortune.*

---

## ARTICLE VIII.

LETTRES CRITIQUES *ſur les* Lettres philoſophiques *de Mr.* DE VOLTAIRE, *par rapport à notre ame, à ſa ſpiritualité, & à ſon immortalité, avec la Défenſe des* Penſées de PASCAL, *contre la Critique du même Mr.* de Voltaire, *par M.* * * * Scribimus indocti doctique. *Horat.* 1753. in 12. pp. 215.

On trouvera peut-être que cet ouvrage vient un peu tard; mais il eſt toujours de ſaiſon.

Digitized by Google

son. C'est incontestablement la production d'un habile Philosophe; il n'y a rien qui puisse le désigner & le faire reconnoitre; mais en faisant attention à diverses choses qui se rencontrent dans ces Lettres, & à un certain tour qui les caractérise, nous croyons avoir deviné l'Auteur; & pour ne pas dévoiler un *incognito* qu'il est peut-être bien aise de garder, nous nous contentons de le désigner par les Lettres initiales J. R. Si cet Extrait tombe sous ses yeux, il devinera sans doute à son tour sur quoi nos conjectures sont fondées.

Les trois Lettres critiques sur l'ame, qui font la prémière partie de ce volume, ont pour objet la XIII. des Lettres philosophiques de M. *de Voltaire*, qui roule sur *Locke*, une autre Lettre sur la même matière (*), qui renferme mot à mot divers endroits de la précedente, mais qui contient aussi bien des choses qu'il n'y avoit pas insérées, enfin quelques passages de la brochure intitulée, *La Métaphysique de Newton*. Le Critique suit pié à pié tous les raisonnemens décousus & hazardés de M. *de Voltaire*, & il ne lui laisse absolument aucun subterfuge. C'est sur-tout dans la troisième Lettre qu'il rassemble toutes ses forces, & qu'il établit victorieusement les dogmes auxquels

(*) Elle est insérée dans un Recueil intitulé, *Amusemens littéraires*, ou *Correspondance*, &c. Tom. II. p. 179. Ce Recueil est imprimé à la Haie chez *van Duren*, 1740. L'on y dit que M. *de Voltaire* écrivit cette Lettre le 4. Juin 1736.



Digitized by Google

quels le Poète Philoſophe a voulu porter atteinte. Voici un des endroits les plus propres à mettre au fait des principes du Critique, & de ſa manière de raiſonner.

M. *de Voltaire* avoit dit, que *la grande difficulté eſt plutôt de ſavoir comment un Être tel qu'il ſoit peut penſer, que de ſavoir comment la matière peut devenir penſante.* On remarque que c'eſt là un de ces éblouïſſemens, trop ordinaires à ceux qui ſe hâtent de prononcer ſur des questions qu'ils ne ſe ſont pas donnés le tems d'approfondir. Ils mettent la difficulté où elle n'eſt pas, faute de la voir où elle eſt. C'eſt la mépriſe où M. *de Voltaire* tombe ici, & il eſt aiſé d'en démêler la ſource. Elle vient de ce qu'il regarde la penſée comme une action de la ſubſtance penſante, croyant que la penſée eſt à l'ame à-peu-près ce que le mouvement eſt au corps. Mais c'eſt une erreur. L'ame ne devient point penſante, de non penſante qu'elle fût auparavant, comme un corps de l'état du repos paſſe à celui du mouvement (*). La penſée eſt un attribut de l'ame, dont on ne peut pas plus demander raiſon, que l'on en peut

(*) On pourroit peut-être exprimer ceci plus exactement. La penſée eſt effectivement à l'ame, ce que le mouvement eſt au corps. Le corps a en ſoi le principe du mouvement, c'eſt la *force motrice*; mais il faut que certaines déterminations ſurviennent, pour que de cette force reſulte le mouvement. L'ame a de même le principe de la penſée, c'eſt la *force repréſentative*; mais elle ne pen-

Digitized by Google

peut demander de ſa nature; n'étant pas plus difficile de comprendre comment un Etre tel qu'il ſoit peut penſer, que de comprendre comment un Etre tel qu'il ſoit peut être étendu. S'enquérir pourquoi l'ame ſe détermine à certains choix plutôt qu'à d'autres, comment un corps eſt mû, comment un tel phénomène ſe produit, ce ſont des queſtions très-raiſonnables, parce qu'il s'agit là d'effets dont on cherche les cauſes, en s'informant de la manière dont elles opèrent. Mais pour ce qui regarde les attributs de chaque ſubſtance, on n'eſt pas plus reçu à demander la cauſe de ces attributs, qu'à demander celle de leur nature, ou pourquoi elle eſt telle qu'elle eſt en effet; la cauſe de la penſée n'étant autre que celle de l'Etre qui penſe, c'eſt-à-dire, n'étant autre que Dieu lui-même, qui a voulu que la nature penſante exiſtât dans un tel individu.

L'eſſence des Etres eſt fixe & immuable, & leurs propriétés découlent de leur eſſence. L'ame penſe, parce que c'eſt là ſa nature; elle veut, parce qu'elle eſt par ſa nature un agent capable de détermination & de choix. La matière de ſon côté eſt étenduë, ſolide, ſuſceptible

penſe pas toujours, entant que la penſée, ſuivant ſa définition la plus exacte, conſiſte dans un acte réfléchi, qui fait appercevoir à l'ame les idées qui l'occupent. Il ſuffit que la force, d'où naît la penſée, ſoit eſſentielle à l'ame, pour la diſtinguer, non ſeulement du corps, mais des élémens de la matière.



Digitized by Google

ble de mouvement; mais elle ne l'eſt pas d'intelligence, ni de liberté. Dieu peut donc imprimer à la matière ce mouvement dont elle eſt ſuſceptible, & le varier à l'infini, pour produire dans les différens corps la gravitation, la végétation, la vie. Mais il y auroit une contradiction évidente à ſuppoſer que Dieu donnât à cette matière des attributs qui ne ſont point renfermés dans ſon eſſence, & qu'il lui fît produire des opérations qui répugnent à ſa nature.

Il n'y a donc rien d'embarraſſant dans cette Inſtance de M. *de Voltaire*. *Quel eſt le plus reſpectueux pour la Divinité, ou d'affirmer que des Etres créés penſent indépendamment d'elle, ou de ſoupçonner qu'elle peut accorder la penſée à tel Etre qu'elle daigne choiſir?* On répond: Ou vous entendez par *la penſée* un attribut de l'Etre penſant, comme la ſolidité eſt un attribut du corps: ou bien vous entendez une action de cet Etre, un effet qu'il produit au dedans de ſoi, une modification qu'il reçoit. Si par penſée vous entendez un attribut, alors les Etres créés ne penſent pas plus indépendamment de Dieu, qu'ils ſubſiſtent indépendamment de lui. Dieu peut ôter la penſée à l'ame en lui ôtant l'être, comme il la lui a accordée en le lui donnant. Si par la penſée au contraire vous entendez une action, un effet, ou une modalité de l'Etre penſant, Dieu peut bien empêcher que l'Etre dont il s'agit ne penſe actuellement; mais l'aïant fait ce qu'il eſt, il ne ſauroit empêcher qu'il ne ſoit ſuſceptible de penſée, qu'il n'ait naturellement cette faculcul-

Digitized by Google

culté de penſer qui découle de ſon eſſence : tout comme aïant fait la matière ce qu'elle eſt, il peut bien l'empêcher de ſe mouvoir actuellement, ou de prendre une certaine forme ; mais il ne peut faire qu'elle n'ait pas la faculté d'être muë & de recevoir toutes les diverſes formes poſſibles.

Ici l'Auteur entre dans un dévelopement ſi net, ſi judicieux, ſi triomphant, des vrais principes, non ſeulement de cette controverſe, mais de toute la Philoſophie, que je ne puis m'empêcher de faire uſage d'un morceau de ce prix, & d'inſérer ici le reſte de ſa troiſième Lettre. Cela m'empêchera de toucher à la Défenſe de *Paſcal*, mais on peut être aſſuré qu'elle n'eſt pas moins forte dans ſon genre.

Les natures des choſes ſont immuables, comme le ſont les idées qui les repréſentent, & par conſéquent elles ne ſauroient ſe confondre. C'eſt le fondement de ce qu'on nomme *éternelles vérités*. Ces idées invariables, qui diſtinguent les différens genres d'Etres poſſibles, exiſtent néceſſairement en Dieu, ſont eſſentielles à ſon intelligence, & par cela même ſont indépendantes de ſa volonté. Ainſi, prétendre que les natures qui répondent à ces idées, puiſſent ſe changer, ſe mêler, ſe confondre, au gré de la toute-puiſſance divine, c'eſt tout comme ſi l'on prétendoit ſoumettre à cette toute-puiſſance les idées de l'entendement divin, les attributs de Dieu, & ſon eſſence elle-même.

L'exiſtence de chaque Etre dépend de la libre

Digitized by Google

bre volonté du Créateur, qui parmi les natures poſſibles a choiſi celles qu'il lui a plu, pour les faire exiſter actuellement. Les modifications des ſubſtances, leurs opérations, leurs aſſemblages, leurs arrangemens, leurs ſyſtèmes, peuvent auſſi varier à l'infini, ſuivant le bon plaiſir de Dieu & les différentes vuës de ſa ſageſſe. Mais quand on en vient à chaque ſubſtance primitive, qui entre dans le compoſé de ces ſyſtèmes, il y faut reconnoître une nature fixe, qui ſervant de fondement à ſes propriétés, à ſes facultés, à ſes modifications, exclut néceſſairement les modifications, les facultés, les propriétés d'une autre nature. Dieu peut ſans doute perfectionner un Etre, c'eſt-à-dire, lui donner des modifications qu'il n'avoit pas, lui faire opérer ce qu'il n'opéroit pas, lui procurer, à l'égard d'autres Etres, certaines rélations qui lui manquoient; mais c'eſt, bien entendu qu'il ne ceſſe point d'avoir la même nature qu'il avoit auparavant, & qu'il ne reçoit rien dont cette nature ne fut déjà ſuſceptible.

Quand on demande après cela, s'il n'eſt pas poſſible à Dieu d'ajouter le don de la penſée à la matière, & ſi celui qui peut tout, ne ſauroit faire penſer un Etre matériel; en vérité on ne s'entend pas ſoi-même, & quelque ſens qu'on veuille donner à cette queſtion, il ſera manifeſtement faux ou inutile pour le but qu'on ſe propoſe. Entend-on que la matière ait en ſoi le pouvoir, la faculté de penſer? Que l'intelligence, que la penſée, ſoit une de ſes modifi-

Digitized by Google

fications, ou opérations possibles, laquelle il ne reste plus après cela qu'à mettre en acte? Sans doute que dans cette supposition il n'est pas moins possible à Dieu de faire penser un Etre matériel, que d'imprimer à certaine portion de matière telle forme, ou tel mouvement; & il n'y aura rien de plus surprenant dans ce dernier acte de la toute-puissance que dans l'autre. Mais la supposition elle-même, savoir que la matière soit doüée du pouvoir naturel de penser, est plus hardie: aussi n'est-ce point celle de Locke, lorsqu'il a dit: „ que nous ne serons peut-être jamais capables „ de connoitre, si un Etre purement matériel „ pense, ou non; & si Dieu peut communi- „ quer la pensée à la matière." Ce Philosophe Anglois entend-il donc, que la matière étant de sa nature privée d'intelligence, qu'étant dénuée de la faculté de penser, & ne comptant point la pensée au rang des propriétés & des modifications qui lui conviennent, Dieu pourtant, par un acte de son pouvoir souverain, lui peut imprimer cette modification, & la rendre surnaturellement intelligente, ou capable d'intelligence, de non-capable qu'elle en étoit naturellement? C'est là renverser la nature même des choses pour admettre des contradictions. C'est dire qu'une chose en devient une autre, sans cesser d'être ce qu'elle étoit. C'est faire des substances autant de vains noms sans signification déterminée, autant de capacités vagues, également propres à recevoir toutes les propriétés qu'il nous plaira d'imaginer. C'est en-

Digitized by Google

enſeigner que par le pouvoir de Dieu, la matière peut n'être plus matière, & que par un don ſpécial du Créateur, la ſubſtance eſſentiellement diviſible, & compoſée d'autres ſubſtances, peut devenir ſimple & indiviſible, ou une vraie unité.

Il y a bien de la différence entre le don de penſer fait à la matière par la toute-puiſſance de Dieu, & un Etre penſant uni à la matière par cette même toute-puiſſance. Le dernier eſt très-intelligible, l'autre ne l'eſt en aucune ſorte. Le dernier eſt un fait dont notre expérience nous aſſure actuellement, l'autre eſt une ſuppoſition abſurde & impoſſible. Pourquoi faut-il que des Philoſophes ſi ſages, ſi éclairés d'ailleurs, ſe plaiſent ainſi à confondre quelquefois toutes les idées, en ramenant la vieille chimère des Scholaſtiques, cette *puiſſance obédientielle* qu'ils attribuoient aux créatures, en vertu de laquelle, diſoient-ils, d'une pierre Dieu peut faire un Ange, & qui leur faiſoit trouver *omnia in omnibus*? La lumière de la raiſon débrouille ce noir Chaos. Elle nous apprend que ce qui penſe n'eſt point matière, ni ne ſauroit l'être; & dans l'immatérialité de nos ames, elle nous donne un bon garant de leur immortalité.

Ce n'eſt pourtant pas à dire que l'anéantiſſement des ſubſtances ſoit une choſe impoſſible, ni qu'on puiſſe donner pour un Axiome, que tout Etre immatériel, de quelque eſpèce qu'il ſoit, ne ceſſera jamais d'exiſter. La raiſon elle-même déſavoue ces aſſertions trop hardies. Elle nous

Digitized by Google

nous apprend que tout ce qui a commencé peut finir, & que le Créateur de l'Univers eſt toujours maître de réduire au néant ce que ſon pouvoir en a tiré. Il peut avoir de bonnes raiſons pour mettre des bornes à la durée de certaines créatures dont l'uſage n'eſt que paſſager, après qu'elles auront rempli les fins de leur création. Elles n'étoient faites que pour vivre un tems, elles étoient ſubordonnées à d'autres par des rapports de convenance & d'utilité qui doivent ceſſer un jour: devra-t-on s'étonner de ce que, ce tems expiré, elles ceſſent auſſi de vivre? Une telle diſpenſation ne déroge en rien à la ſageſſe, à l'immutabilité de Dieu; & cela même peut ſervir de nouveau témoignage à ſon pouvoir & à ſon indépendance. Il faut donc prendre garde que c'eſt d'un eſprit tel que l'ame humaine, dont on ſoutient que l'immatérialité nous garantit l'éternelle durée. Comment cela, dira-t-on? C'eſt parce que cette immatérialité de notre ame une fois connuë, la diſtingue totalement de notre corps; & par là diſſipant entièrement la crainte où nous étions qu'elle ne meure avec lui, nous laiſſe appercevoir dans toute leur force les puiſſantes raiſons que la nature même de cette ame nous donne de ſon immortalité. Si vous la regardez comme de pure matière, vous la croirez un compoſé réſoluble dans ſes prémiers élémens, ſujet à toutes les révolutions des corps. Sa vie, qui ſera le reſultat d'une certaine forme, devra périr tôt ou tard avec cette forme. On ſera même tenté de la confondre avec le corps organiſé, en prenant ſes

Digitized by Google

ſes facultés les plus nobles pour un pur effet de cette organiſation : d'où l'on conclurra bientôt que l'ame meurt avec le corps, & que celui-ci venant à ſe diſſoudre, ces excellentes facultés que nous appellons notre ame, doivent néceſſairement diſparoître. Toutes les raiſons d'Immortalité, priſes du caractère de ces facultés, ne tiendront plus contre un argument ſi naturel, & ne balanceront point les impreſſions de l'expérience. Car enfin nous voyons mourir les corps vivans, & nous ſavons que tous les compoſés ſont naturellement diſſolubles.

Mais, quand de bonnes démonſtrations nous auront fait concevoir l'ame comme une ſubſtance immatérielle, ſimplement unie au corps pour un certain tems, capable d'en être ſéparée, & de ſubſiſter dans cet état de ſéparation comme elle faiſoit auparavant; alors d'un côté l'excellence propre de cette ame, l'uſage & le but de ſes facultés, ſes rapports avec Dieu, cette ſociété, pour ainſi dire, où elle eſt ſuſceptible d'entrer en lui; d'un autre côté la bonté, la ſageſſe, la juſtice du ſouverain Maître du monde, tout cela nous perſuadera, non ſeulement qu'il ne la détruit point avec le corps, mais qu'il ne l'a point créée pour l'anéantir. Ceci ne conclurra rien pour des Etres immatériels d'une nature inférieure; pour des Etres qui, n'aïant ni raiſon, ni prévoyance de l'avenir, ni ce déſir naturel du ſouverain Bien, qui renferme celui de l'immortalité, ni aucune idée d'ordre & de religion, ne pourront dès-lors intéreſſer la ſageſſe ni la bonté de Dieu à leur conſer-

Digitized by Google

ſervation éternelle. Rien n'empêche en effet, qu'après avoir joui d'une certaine meſure de bonheur à leur manière, elles ne puiſſent ceſſer d'être, dès qu'elles ceſſeront d'être utiles à l'Univers.

Pour l'Homme, c'eſt tout autre choſe. Doué de raiſon, & dès-là ſuſceptible de religion, il eſt né membre de la cité de Dieu, il eſt fait pour vivre avec lui dans une éternelle ſociété. Il porte au fonds de ſa nature un déſir d'immortalité & une idée de bonheur, que la ſageſſe infinie qui l'y a mis, ne ſauroit rendre illuſoire; outre que la bonté infinie s'y oppoſe, puiſqu'avec un tel déſir, il faut de néceſſité que l'Homme ſoit immortel ou malheureux. L'ordre même dont notre ame devient eſſentiellement ſujette, par l'idée naturelle qu'elle en a, ne permet point un anéantiſſement qui feroit ceſſer ſon empire. En un mot les relations de l'ame avec Dieu ſont toutes de nature à ne devoir jamais finir. On peut en conclurre, que ces nobles prérogatives qui diſtinguent notre ame dans l'ordre des ſubſtances immatérielles, ont pour fondement ſon immatérialité; & cette immatérialité nous les montrant dans leur plus beau jour, ne ſouffre plus qu'aucun préjugé pris des Loix auxquelles les compoſés matériels ſe trouvent ſoumis, balance tant de raiſons qu'elle renferme en elle-même de ſon immortalité. Ainſi d'un côté par ces raiſons elle a tout à eſpérer, tandis que de l'autre la mort du corps ne lui laiſſe plus rien à craindre.

Achevons de nous former une juſte idée de la grandeur de nos ames. Comme les eſprits ſont faits pour Dieu, qui ſe les attachant par les



Digitized by Google

liens de la raiſon & de la religion, les fait entrer ainſi avec lui dans une ſociété éternelle, nous ne devons pas douter que le monde des corps ne ſoit fait pour eux; & que comme ce monde viſible doit contribuër à leur félicité en mille manières, & par le magnifique ſpectacle qu'il leur offrira ſans ceſſe, leur fournir éternellement des ſujets de glorifier le Créateur, ce même monde ne doive toujours ſubſiſter à cauſe d'eux. Et ce que l'on dit en général de l'Univers matériel, peut s'appliquer à ces corps que la réſurrection doit un jour rejoindre à nos ames. Que l'ame eſt donc une choſe excellente en elle-même! qu'elle doit être précieuſe aux yeux de Dieu! puiſque loin de périr quand le corps meurt, Dieu veut rendre un jour ce corps immortel pour l'amour d'elle.

Nous croyons, ſans trop allonger cet Extrait, pouvoir encore mettre ici la diſcuſſion d'une penſée de *Paſcal*. Notre choix tombera ſur celle-ci: *L'Homme eſt ſi malheureux, qu'il s'ennuiroit, même ſans aucune cauſe étrangère, par le propre état de ſa condition*: à quoi M. *de Voltaire* avoit oppoſé: *Au contraire l'Homme eſt ſi heureux en ce point, & nous avons tant d'obligation à l'Auteur de la Nature qu'il a attaché l'ennui à l'inaction, afin de nous forcer par là à être utiles au prochain & à nous-mêmes.* L'Auteur dont nous annonçons l'ouvrage, fait intervenir ſon jugement en ces termes.

Lorſqu'on attaque un Auteur de la force de Paſcal, il eſt difficile de trouver des penſées raiſonnables qu'on puiſſe mettre dans une vraie oppoſition avec les ſiennes. „ L'ennui, dit M.

„ de

Digitized by Google

„ de V. eſt un ſentiment qui nous pouſſe au „ travail pour nous rendre utiles au prochain & „ à nous-mêmes ; il nous eſt donc avantageux „ que le Créateur l'ait attaché à l'inaction." Écoutons à préſent Paſcal. „ L'ennui eſt la „ preuve & l'effet naturel de la misère de l'Hom- „ me, puisque ſans aucune cauſe étrangère il „ s'ennuie dès qu'on le laiſſe à lui - même." Rapprochez ces deux penſées, & dites moi en quoi l'une contredit l'autre. L'ennui nous pouſſe vers un travail juſte & néceſſaire ; cela empêche-t-il que l'ennui ne reſulte dans l'Homme du ſentiment confus qu'il a de ſa misère naturelle, lorsqu'aucun autre objet ne l'occupe ? Repréſentons-nous Adam dans l'état d'innocence, jouïſſant par conſéquent de l'eſpèce de bonheur le plus convenable à la nature humaine ſur la Terre. Ce bonheur étoit un état de repos & d'activité tout enſemble. Adam avoit des facultés pour ſpéculer & pour agir qu'il exerçoit tour à tour. Chez lui le plaiſir étoit attaché au travail : il l'étoit auſſi à l'interruption du travail, au repos proprement dit ; repos néceſſaire au corps humain & à la vie animale. Il l'étoit de même au changement d'occupations. Mais l'ennui n'avoit nul accès dans le paradis terreſtre, paiſible ſéjour du bonheur & de l'innocence. Adam ſe portoit au travail par goût & par choix, non par inquiétude & pour fuir quelque tourment. Depuis le péché les choſes ont changé de face : l'homme eſt devenu miſérable, & ſon ennui naît de ſa misère. Cependant, de ce mal fâcheux, l'auteur de notre nature en tire un bien ; ce ſentiment inquiet devient un puiſſant



Digitized by Google

reſſort pour nous animer au travail, & par le travail à la pratique de tous nos devoirs.

La diſſipation eſt un remède à l'ennui, quoiqu'elle ſoit bien éloignée d'en tarir la ſource. Sur-tout c'eſt un remède à la douleur. Ce qu'on nomme *divertiſſement*, uſe nos chagrins comme une eſpèce de lime ſourde, en affoiblit l'impreſſion, du moins la ſuſpend, & nous compoſe une félicité artificielle & paſſagère, qui vaut toujours mieux que rien. Mais revenons en là, que ce remède prouve de plus en plus que l'homme eſt miſérable; comme le régime preſcrit à un malade, prouve ſa mauvaiſe ſanté, ou comme l'uſage du quinquina prouve qu'on a la fièvre. L'ordre primitif de la nature humaine ne ſuppoſe point une telle misère, non plus que la conſtitution naturelle de notre corps ne ſuppoſe point la fièvre. Donc, le beſoin que nous avons de diſſipation marque un desordre de notre nature, donc nous ne devons point nous prendre à cette nature, ni à celui qui l'a créée droite & heureuſe, mais à la ſeule corruption du péché.

Paſcal a donc grande raiſon de conclurre de ces principes, que ce n'eſt point être heureux que de pouvoir être réjoui par le divertiſſement, qui vient du dehors, & qui eſt ſujet à être troublé par mille accidens qui font les afflictions inévitables. C'eſt ce que les Sages du Paganisme ont bien compris, puiſqu'ils s'accordent tous à mettre le vrai bonheur dans la plus grande indépendance qu'il eſt poſſible des choſes extérieures. Leur illuſion ne conſiſtoit qu'à ſe perſuader fauſſement, que le Sage pût atteindre à une parfaite indépendance à cet égard: au-lieu que la

Digitized by Google

a vraie ſageſſe de l'état préſent, eſt de reconnoître l'étenduë de nos maux, & d'y appliquer les ſecours que la religion fournit.

Il eſt vrai que l'aſſujettiſſement naturel de l'ame au corps, & plus encore la foibleſſe que nous avons contractée par le péché, nous rend néceſſaire à un certain point le ſecours des impreſſions extérieures & ſenſibles. Ces impreſſions réveillent l'ame de l'eſpèce de léthargie où ſans cela elle court risque de tomber, elles la récréent & la renouvellent; ce ſont des ſecouſſes utiles, qui par la joie qu'elles y répandent, l'animent d'une nouvelle vigueur. Tout cela eſt vrai de l'homme conſidéré en qualité d'animal terreſtre, quoiqu'il ſoit en même tems un Etre ſpirituel; ſur-tout cela convient à l'homme, entant que déchu par le péché de ſa condition primitive. La Religion même ne détruit pas ces beſoins; elle n'ôte pas cette dépendance, quoiqu'elle l'affoibliſſe. Le meilleur Chrétien du monde, un Philoſophe Chrétien, un *Paſcal*, ne peut ſe paſſer entièrement d'amuſemens ſenſibles qui le délaſſent. Mais de quoi s'agiſſoit-il? De quels divertiſſemens Paſcal a-t-il avancé, qu'on n'eſt point heureux quand on leur doit la joie que l'on a? Il parle de ceux auxquels le monde donne ce nom. Il parle des grandes diſſipations, des plaiſirs d'éclat, qui ébranlent l'ame, de ceux dont les Mondains ne peuvent ſe paſſer, & dont la privation les plonge dans l'ennui. C'eſt de ces divertiſſemens, dont on peut dire qu'ils ſont ſujets à être troublés par mille accidens, & qu'ils rendent l'ame eſclave des choſes du dehors. Cela ne ſe dira point de ces plaiſirs



Digitized by Google

ſimples, dont un Solitaire s'amuſe dans ſa retraite, ni des jeux d'enfant auxquels un Philoſophe pourra quelquefois ſe délaſſer.

## ARTICLE IX.

### LETTRE *à l'Auteur de la* Bibliothèque Impartiale, *ſur une accuſation de Plagiat faite à Madame* DES HOULIE'RES.

Vous ſerez ſurpris, ſans doute, MONSIEUR, d'apprendre que Madame *des Houlières* vient d'être ſoupçonnée, & à-peu-près convaincuë d'un vol littéraire qui fait du bruit à Paris. C'eſt M. *Fréron* qui nous en informe dans une de ſes Feuilles.

„ J'allai voir dernièrement, dit-il, un célèbre
„ Amateur qui a une très-belle collection de
„ livres qu'il a lus. Notre converſation tomba
„ par hazard ſur les larcins littéraires. Je fus
„ bien ſurpris lorſqu'il me dit que la fameuſe
„ Idille de Madame *des Houlières*, intitulée *Les*
„ *Moutons*, étoit copiée presque mot pour mot,
„ d'un ancien Poëte François. Pour m'en con-
„ vaincre, il tira de ſa Bibliothèque un volume
„ qui a pour titre, *Promenades de Meſſire Antoi-*
„ *ne Coutel, Chevalier, Seigneur de Monceaux*,
„ &c. Il me fit voir à la *page* 103. l'Idille en ques-
„ tion. C'eſt peut être un des plus jolis morceaux
„ qui ſe trouvent dans le Recueil des Bagatelles
„ de Madame *des Houlières*, & je ſuis perſuadé
„ qu'il ne contribua pas peu à ſa réputation. (*)
A cette occaſion Mr. *Fréron* fait quelques remar-

(*) Lettres ſur quelques Ecrits de ce tems, *Tom. VI. Lettre I. du 15 Avril 1752. p. 66.*

Digitized by Google

marques sur le Plagiat. Ce n'est pas de nos jours, dit-il, qu'il s'est introduit sur le Parnasse. Il y a longtems qu'on en a reconnu la commodité. Plus d'un Ecrivain s'est fait un nom pour s'être approprié des pièces charmantes ensevelies dans de vieux Bouquins ignorés. Un ouvrage où l'on découvriroit ces larcins grossiers ou déguisés, ne seroit pas un ouvrage inutile. Il seroit bien agréable de voir la filiation des idées, & de remonter jusqu'à la source des choses que nous admirons le plus, & dont notre ignorance fait honneur à nos Auteurs modernes.

Le Plagiat se commet en prose aussi communément qu'en vers. Vous en trouverez, *Monsieur*, de fréquens exemples dans l'*Enciclopédie*. Les Journalistes de Trévoux ont beaucoup insisté sur ces larcins littéraires, à l'occasion de l'*Enciclopédie*. Dans deux ou trois longs Extraits qu'ils ont donnés de ce livre, ils se sont arrêtés à faire voir, que quantité d'Articles de cet immense Dictionnaire sont copiés mot à mot de quelques Auteurs célèbres, sans qu'on ait indiqué en aucune manière, la source où l'on a puisé. Le Plagiat va quelquefois jusqu'à plusieurs pages *in folio*. Il est vrai que l'*Enciclopédie* tenant beaucoup de la compilation, ces emprunts sont plus excusables qu'ailleurs. Cependant on fait voir dans les *Mémoires de Trévoux*, qu'il falloit nommer les Auteurs de ces longs Articles que l'on a transcrits mot à mot, & que cette réticence si fréquente dans cet immense Recueil, a de grands inconvéniens. (*) Heureusement le Magistrat ne

(*) Mém. de Trevoux, *Janv. Février & Mars* 1752.



Digitized by Google

ne connoit point des vols littéraires. On peut les commettre impunément, & ce n'eſt point ce qui a fait condamner le livre. Mais en voilà aſſez ſur le Plagiat en général; *Revenons à nos Moutons.*

Mr. *Fréron* n'a pas ſu qu'il y a environ vingt ans qu'on avoit intenté la même accuſation contre cette Dame. Voici ce qu'on nous écrivit alors de Paris.

*Je dois vous faire part d'un point littéraire aſſez curieux, c'eſt que* les Moutons *de Madame* des Houlières *ne ſont pas d'elle, & qu'elle les a volés presque mot à mot, dans un livre intitulé,* les Promenades de Meſſire Ant. Coutel, Seigneur de Monceaux, &c. *imprimé à* Blois *chez Moette, ſans date à la vérité, mais qui a l'air d'être de l'an* 1649. *Je me trouvai l'autre jour dans une maiſon, où le larcin fut dénoncé & vérifié.*

Nous écrivimes à Paris à d'autres gens de lettres pour avoir quelque éclairciſſement là-deſſus. On nous envoya un mémoire aſſez ſatisfaiſant, & qui ſuffiſoit pour juſtifier la Dame accuſée de Plagiat. Munis de ce ſecours nous fimes une réponſe qui revenoit à-peu-près à ceci;

Si l'on s'en étoit tenu à dire que Made. *des Houlières*, dans ſon *Idille des Moutons*, a profité habilement des penſées d'un autre Poète, qui avoit traité ce ſujet avant elle, le mal ne ſeroit pas grand, & ſa réputation n'y ſeroit pas fort intéreſſée. Hé bien ſoit, dirions-nous, le fond de la Pièce n'eſt pas d'elle, elle a mis en œuvre les penſées d'autrui, mais elle y a donné un tour fin & délicat. Si dans cette occaſion elle n'a pas voulu ſe donner la peine d'inventer, on ne doit pas douter pour cela de la fé-

Digitized by Google

fécondité de ſon génie. On a d'autres poéſies toutes de ſon crû, & du même genre que celle-ci, des Idilles ſur les *Oiſeaux*, ſur le *Ruiſſeau* & ſur l'*Hiver*, qu'elle n'a empruntées de perſonne.

Mais l'accuſation eſt bien plus grave. *Les Moutons ne ſont pas d'elle*, dit-on, *elle les a volés presque mot à mot ... le larcin fut dénoncé & vérifié l'autre jour dans une maiſon où je me trouvai.*

Voilà un ton bien déciſif ſur une choſe qui demandoit que l'on ſuſpendît un peu ſon jugement. C'étoit bien aſſez de nous informer de la grande conformité que l'on trouve entre ces deux pièces. Ceux qui firent cette découverte à Paris, devoient, ce me ſemble, dans l'embarras de ſavoir à qui appartenoient ces *Moutons*, les mettre en ſéqueſtre pour quelque tems, jusqu'à ce qu'on eût été plus amplement informé. La procedure eut été plus régulière. Cela valoit mieux que de crier ſi étourdiment *au voleur*.

Mr. *Fréron* renouvelle cette accuſation avec auſſi peu de ménagement pour cette Dame. Afin que le lecteur puiſſe bien juger du Plagiat, il produit les deux pièces en entier. Je me contenterai de donner ici un échantillon de chacune. Voici comment débute *Antoine Coutel*;

Hélas! petits Moutons, que vous êtes heureux!
Vous paiſſez dans nos Champs ſans ſouci, ſans alarmes,
Si tôt qu'êtes aimés, vous êtes amoureux;
Vous ne ſavez que c'eſt de répandre des larmes.
Vous ne formez jamais d'inutiles déſirs,
Vous ſuivez doucement les Loix de la nature,
Vous avez ſans douleur, tous les plus grands plaiſirs,
Exemts de paſſions qui cauſent la torture ....

Les changemens que Mad^e. *des Houlières* a



Digitized by Google

Digitized by Google

le même ſujet il y a environ vingt ans, marquoit qu'à *la vérité ces* Promenades *imprimées à Blois, n'avoient point de date, mais que le livre a l'air d'être de l'an* 1649.

Nous répondimes alors, qu'il y a longtems qu'on a dit qu'il ne falloit pas juger de l'âge des gens uniquement ſur la mine. Tel paroit vieux quelquefois qui eſt encore aſſez jeune. Ceux qui ont examiné ce livre dont la date eſt inconnuë, nous apprennent que la plus ancienne pièce eſt une Epitaphe de l'an 1661. Un curieux de Paris en a un exemplaire où l'on a écrit au prémier feuillet, que l'Auteur en a fait préſent en 1681. Voilà qui peut déterminer l'année de l'impreſſion. On fait ces ſortes d'honnêtetés à ſes amis, pendant que l'ouvrage a encore le mérite de la nouveauté.

Pour la pièce de Mad^e. *des Houlières*, la date n'en eſt pas conteſtée. Elle parut ſous ſon nom en 1674. De là il reſulte que c'eſt le Seigneur *de Monceaux* qui s'eſt approprié l'Idille de cette Dame, avec de très-legers changemens. Afin que le vol frappât moins, il a d'abord changé le titre, & y a mis celui-ci, *Sur l'indolence, à Lucidas*. Il a changé quelques mots aux vers de douze ſillabes, & a allongé ceux de huit, pour en faire des vers *Alexandrins*. Auſſi le foible de la pièce eſt dans ces endroits qu'il a été obligé d'étendre pour déguiſer ſon larcin. Il les a tiraillés juſqu'à en eſtropier quelques-uns.

Malgré ces petits artifices, on voit aſſez que l'on a volé les *Moutons* de cette Bergère. On les a barbouillés aſſez groſſièrement, dans l'eſpérance qu'ils ne ſeroient pas reconnus. Je ne-

dois

Digitized by Google

dois pas oublier de remarquer que ce Recueil de poéſies imprimé à Blois eſt fort mauvais, & qu'il n'y a rien de bon que l'Idille qui fait le ſujet du procès. Il faut ajouter encore que le ſieur *Coutel* ne risquoit pas beaucoup, en cas qu'il fût découvert, & que Mad^e. *des Houlières* avoit infiniment plus à perdre du côté de la réputation. Il n'eſt donc pas à préſumer qu'elle ait rien tenté de ſemblable.

Le mémoire que nous reçumes de Paris ajoutoit, que cet Auteur obſcur avoit joué le même tour au Poëte *Bertaut*. Dès la 6. ou 7^me. page de ſes *Promenades*, il a couſu à une de ſes pièces ces vers ſi connus;

Félicité paſſée
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma penſée,
Que n'ai-je en te perdant, perdu le ſouvenir!

En voilà aſſez pour juger qui eſt le Plagiaire de l'Idille conteſtée. Mr. *Fréron* ſur la ſimple étiquète du ſac, a proconcé un jugement des plus précipités. S'il avoit fait un peu d'attention au caractère de cette Dame, il ſe ſeroit abſtenu de cette imputation odieuſe. Voici ce qu'il en a dit lui-même dans une de ſes feuilles.

„ Mad^e. *des Houlières* a traité presque tous „ les genres. Elle a attrapé le naïf de l'Epitre, „ le noble de l'Héroïque, la fineſſe du Badinage, & la perfection de l'*Idille*. Elle n'a point „ d'égal en ce dernier genre. Tout éloigné qu'il „ eſt de nos mœurs, elle a ſu le rendre piquant „ par le contraſte, habilement ménagé, des objets champêtres avec ceux des villes. Les „ animaux, les fleurs, les eaux, tout lui fournit

„ des

Digitized by Google

„ des réflexions, tout entretient ſes réveries. „ Au prémier coup d'œil, elles paroiſſent avoir „ une teinte de mélancolie; cependant les nuan„ ces varient. C'eſt une Philoſophe, mais une „ Philoſophe ſenſible, qui moraliſe ſouvent „ contre la force de ſon penchant, plus ſou„ vent contre l'impuiſſance de la raiſon ... „ ſes vers ſont doux, ſimples & corrects. (*)"

Mr. *Fréron* reconnoit ici que cette Dame excelloit dans les *Idilles*, que c'eſt dans ce genre de poéſie que ſon beau génie ſe dévelopoit le mieux. Mais dans la dernière feuille que nous avons vu de lui, Mad^e. *des Houlières* eſt devenuë Plagiaire, elle emprunte d'autrui, ou plutôt elle pille tout ce qui l'accommode. La plus belle de ſes *Idilles* ſe trouve presque mot pour mot dans un Poète qui l'a précedée. Ici le journaliſte paroit avoir ſommeillé. Sa critique le plus ſouvent aſſez juſte, eſt demeurée endormie dans cette occaſion. Je me flatte, *Monſieur*, que ce jugement précipité n'aura fait aucune impreſſion ſur vous, & que vous conſentirez à renvoyer ces Moutons dans la bergerie de Mad^e. *des Houlières*, comme lui appartenant en propre.

Je ſuis &c.

*à Genève, ce 5 Juin 1752.*

(*) Lettres ſur quelques écrits de ce tems. *T. IV. p.* 55.

A R-

Digitized by Google

## ARTICLE X.

### ODE *sur les* ARTS.

Reine des Arts, divine Fée,
Qui du goût fit naître ces airs
Dont jadis la Lyre d'Orphée
Charmoit les monstres des déserts;
Invention, c'est sur ton aile
Que perçant la voute éternelle
Promethée alla dans les Cieux
Dérober cette vive flamme,
Dont le rayon mis dans notre ame
De l'esprit éclaira les yeux.
Fille du Ciel, qui nous retraces
Dans l'hymne le plus solemnel
La Mer rouge s'ouvrant aux traces
Des enfans du Dieu d'Israël,
Inspire nous de beaux Cantiques,
Tels que les Chantres prophétiques
En apprirent à l'Univers;
Et que de nos ames éprises
Les Davids après les Moïses
Triomphent par leurs doux concerts.
Quels accens frappent mes oreilles!
D'où me vient cette volupté!
L'air produiroit-il les merveilles
Dont je sens mon cœur agité!
L'Arion qui se fait entendre,
Maîtrise l'ame d'Alexandre.
Ses larmes coulent; il gémit,
Et sous les Loix de Timothée,
Au gré de la Lyre enchantée,
Le Héros soupire, & frémit.
Sur cette toile qui rassemble
Ces lignes avec ces contours,

Que

Digitized by Google

Que pourra contraſter l'enſemble
De ces ombres & de ces jours;
Pour en former les Tyndarides,
Rendre l'Iris des Ariſtides (*)
Emaillé de mille couleurs,
Et le père d'Iphigénie
Par un heureux coup de génie,
Sous ſon voile inondé de pleurs.
Ici le marbre & le porphire
S'amoliſſent ſous le cizeau:
Là je vois l'airain qui reſpire
Sous un Praxitele nouveau.
Déjà la fonte obéiſſante
Des touches d'une main ſavante
Fait ſortir des traits ménaçans.
C'eſt Jupiter, ſa foudre gronde.
Phidias, le Maître du monde
Te doit ſa gloire & mon encens.
Triomphez, profonde Science;
Qui peut méconnoitre vos droits!
Enchaînez dans un cercle immenſe
Tous les Arts ſoumis à vos loix;
De l'Océan frayez les routes,
Pénétrez les céleſtes voûtes,
Des aſtres dévoilez le cours,
Et que le fruit de votre étude
Fixe à jamais l'incertitude
Où l'eſprit flotteroit toujours.
Mais tout-à-coup la Terre s'ouvre.
Je pénètre dans ſes ſécrets,
Son ſein à mes yeux ſe découvre:
Suivons ſa marche & ſes progrès.
Dans les veines de la Nature,
Je vois filtrer ſa nourriture,
Son germe éclos s'épanouïr,
Et dans ce grand Laboratoire,

Elle.

(*) Voy. Plin. H. N. L. XXXV. c. 41.

Digitized by Google

Elle-même dicter l'Hiſtoire
Dont nos neveux doivent jouïr.
Quel eſt ce fluïde admirable
Qui circule dans tous les corps!
D'où vient qu'inviſible, impalpable,
Cette matière a ſes reſſorts?
D'où lui vient la force inconnuë
Qui lui fait ſoutenir la nuë
Où l'orage eſt prêt d'éclater?
Pourquoi réſiſtant & docile,
De tout Etre prémier mobile,
Sans lui tout ceſſe d'exiſter?
Elevez-vous, ſource féconde,
Qui naiſſez parmi des roſeaux;
Que les jeux brillans de votre onde,
Opèrent des charmes nouveaux!
Riquet, que ta main les diſpenſe!
Que l'Hydraulique en ſa balance
Pèſe & redouble leurs efforts;
Et que Marli par ſa machine
Surprenne, en voyant l'origine
Où Flore a puiſé ſes tréſors.
Tel notre ſang dans ſa carrière
Que l'Etre ſuprême a tracé,
Ouvre & renferme la barrière
Au même inſtant qu'il eſt paſſé.
Des glandes ſans nombre l'épurent.
Qui reçoivent, rendent, meſurent,
Ce flot par l'aorte apporté,
Et cette ſage Méchanique
En forme ce ſuc balſamique,
Source de vie & de ſanté.
Art fécond, rival des Protées,
Dont les rapides changemens,
Loin de laſſer tes Ariſtées,
Redouble leurs empreſſemens;
Que ton Alembic, que ta flamme
A ton gré ſépare, amalgame,

Les

Digitized by Google

Les ſels extraits des végétaux;
Mais ne pouſſe pas le délire
Jusqu'à vouloir régir l'Empire
De Plutus, & de ſes métaux.
Quel eſt cet autre Briarée
Qui ſoulève ces corps péſans!
La guerre eſt-elle déclarée
Aux Dieux par de nouveaux Géans!
Le levier meut l'énorme maſſe,
Par puiſſance la gruë entaſſe
Ces marbres flottans dans les airs,
Et d'un ſeul point hors des limites
A l'eſpace connu preſcrites,
Pourroit ſoulever l'Univers.
Ainſi quand le Père d'Icare,
Epris d'un ſublime transport,
A ſon fils malheureux prépare
Des ailes pour hâter ſa mort,
Pallas à l'ouvrage préſide,
Elle tient l'outil qu'elle guide;
Elle en eſt & l'ame & la main:
Et c'eſt dans ſes divines ſources
Qu'Archiméde prend les reſſources
Qu'Hieron oppoſe aux Romains.
Par quel ſecours vois-je mon être
Se ranimer près du tombeau!
La nature pour le connoître
Me prête-t-elle ſon flambeau!
Des ſucs ſalubres ſe préparent,
Et déjà mon ſang, qu'ils réparent,
N'eſt plus infecté de poiſon.
Oui, c'eſt toi, nouvelle Médée,
Qui par ton art vainqueur guidée,
Rends la vie à l'heureux Eſon.
Qui conduit cette main habile,
Et fait mouvoir tant de reſſorts!
D'où part cet aſſemblage utile
De pignon, de roue, & d'accords!



Digitized by Google

Le cours du Soleil le dirige ;
L'eſpace étroit fait le prodige
Qui fixe mes yeux étonnés.
Le tems vole, tu le captives,
Et de ſes heures fugitives
Les inſtans ſont déterminés.
Vertu, qu'au ſein de la nature
Tous les ſiècles ont ignoré,
Qu'au travers d'une nuit obſcure
L'œil de nos Lynxs a pénétré,
De l'aigrette que tu recèles,
Dardes les vives étincelles.
A ſes traits tout va s'émouvoir;
Et protectrice de la Terre,
Forces même jusqu'au tonnerre
A reconnoître ton pouvoir.
Et vous qu'au faîte de la gloire
L'honneur des tems a dévoué,
Vous qui ſignalez la mémoire
D'un Héros de tous avoué,
Clio, dépoſez dans ce Temple
Un tableau fini, dont l'exemple
Inſtruiſe la poſtérité;
Et que cette riche peinture
Eclaire la race future
Du flambeau de la Vérité.
De FREDERIC qui vous protége,
Beaux Arts, conſacrez les vertus!
C'eſt votre auguſte privilége
D'immortaliſer les Titus.
Sur un Prince, votre modèle,
Tracé par un pinceau fidèle,
Fixez tous les yeux des mortels,
Et mêlez de fleurs la guirlande,
Dont Minerve, & Mars, pour offrande
Firent hommage à ſes Autels.



Digitized by Google

# ARTICLE XI.

## NOUVELLES LITTERAIRES.

## ITALIE.

*Veniſe.*

Voici une réimpreſſion d'un Ouvrage fort eſtimé, qui avoit paru pour la prémière fois en 1719. & depuis en 1731. & 1733. *Abecedario Pittorico del* M. R. P. Pellegrino Antonio Orlandi, *Bologneſe, contenente le notizie de' Profeſſori di Pittura, Scoltura, ed Architettura, in queſta edizione corretto, e notabilmente di nuove notizie accreſciuto, da* Pietro Guarienti, *Academico Clementino, ed Inſpettore della Regia Galleria di S. M.* Auguſto III. *Rè di Polonia, ed Elettore di Saſſonia*, &c. 3 Alph. 4 f. *in quarto.*

*Simon Occhi* débite: *Diſputationes ad Sacram Scripturam ſpectantes, de Feſtis & Sectis Judæorum, ex antiquis & recentibus, tum Rabbinorum, tum Chriſtianorum, monumentis collectæ ab* Antonio Zanolini, J. U. D. *& in ſeminario Patavino Linguar. Orient. Præceptore, cum ejusdem auctoris annotationibus.* 1 Alph. 6 feuil. *in quarto.*

*Florence.*

Le Libraire *Cacioli* a mis en vente: *Deliciæ Eruditorum, ſeu Veterum Ἀνεκδότων Opuſculorum Collectanea.* Joannes Lamius *collegit, illuſtravit, edidit.* Tomus XVI. 1754. *in quarto*, pp. 430. Le mérite de cette ſavante Compilation eſt connu.

*Rome.*

La Morale des Jéſuites, tant de fois combattuë, fait le principal objet de l'Ouvrage ſuivant: F. Vincenti Mariæ Dinelli, *Cathedratici Caſanatenſis Ordinis Prædicatorum ad* Carolum Nocetium, *Soc. Jeſu Theologum, de* Daniel. Concinæ *in judicandis deſcribendisque Caſuiſtarum locis, ſumma fide ac diligentia, Epiſtolæ.* 6 feuil. grand *in octavo.*



Digitized by Google

*Naples.*

La description d'une maladie singulière de la peau, qui s'étoit durcie dans une jeune femme de 17. ans, au point de ressembler à l'écorce du bois le plus sec, & qui n'a pas laissée d'être heureusement guérie, se trouve dans la Dissertation intitulée : *Discussioni anatomico-pratiche di un raro estravagante morbo cutaneo in una giovane Donna felicemente curato in questo grande Ospedale degl' Incurabili, indirizzate al Chiarissimo Sign. Abbate* Nollet, *Membro della Real Academia delle Scienze in Parigi*, &c. *da* Carlo Curzio, *Medico Napoletano*. 83. p. *in* 8°.

## ANGLETERRE.

*Londres.*

*Thomas Osborne*, & deux autres Libraires, réimpriment, & donnent par feuilles toutes les semaines l'Ouvrage de *Guillaume Maitland*, intitulé *History and Survey of London, Westminster, Southwark, and Places adjacent.* Cela fera 2 Volumes *in folio*, avec environ 150. Planches.

M. *Samuel Mible*, Docteur en Médecine à *Glasgow*, a traduit du Latin, & fait imprimer chez *Innig* & *Richardson*, en 2 Tomes *in octavo*; D. Albert Hallers *Physiology being a course of lectures of the visceral anatomy, and vital economy of human body for the use of the University of* Göttingue.

Les mêmes Libraires ont donné en un Volume gr. *in octavo* de 96. pages : *Remarks upon pestilence and pestilential diseases interspersed with some observations on the mortality among the horned Cattle*, by William Hird, M. D. On y fait envisager le seton & le cautère comme les meilleurs remèdes contre la maladie contagieuse des bestiaux.

On trouve un cas bien remarquable, & peut-être unique, de la guérison d'un homme déjà attaqué d'hydrophobie, après la morsure d'un chien enragé, dans le Livre du D. *Christophle Nugent*, Mé-

de-

Digitized by Google

decin à *Bath*, intitulé ; *Eſſay on the hydrophobia to which is prefixed the caſe of a perſon who was bit by a maddog*. in octavo. pp. 204.

Les Libraires *Davis*, *Mauby*, & Compagnie, ont donné le troiſième Tome du ſavant Ouvrage de M. *Fortin*, qui a pour titre: *Remarcks on Eccleſiaſtical Hiſtory : Παρατηρήσεις περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας. in octavo.* pp. 469. Un peu plus de liaiſon entre les matériaux dont cet Ouvrage eſt compoſé, en augmenteroit conſidérablement le prix.

*Oxford.*

On fait eſpérer d'ici une découverte de l'Alphabet Palmyrénien, qui mettra en état de déchiffrer les monumens de cette fameuſe ville, qui occupe aujourd'hui ſi agréablement l'attention du Public.

## FRANCE.

*Paris.*

L'*Examen du Matérialiſme*, en deux Tomes *in duod.* par M. *Deneſle*, eſt un Ouvrage ténébreux, dans lequel l'Auteur paroit ne s'être pas entendu lui-même. On pourra confirmer ce jugement par un Extrait.

Le *Journal Etranger* a commencé à paroitre avec le mois d'Avril. Le début n'en eſt pas des plus attirans ; mais les Auteurs font eſpérer qu'ils répondront de plus en plus à l'attente du Public dans la continuation de cet Ouvrage périodique. Comme M. *Touſſaint* en a la direction, cela donne lieu de compter que cette promeſſe ſera ſuivie de l'exécution.

Voici un Ouvrage qui appartient à la célèbre & minutieuſe Controverſe qui s'eſt élevée entre Mrs. *Bouguer* & *de la Condamine*. C'eſt une Brochure *in quarto*, de 51. pages, intitulée ; *Lettre à M***, dans laquelle on diſcute divers points d'Aſtronomie pratique, & où l'on fait quelques remarques ſur le* Supplément au Journal hiſtorique du voyage à l'Equateur de M. *de la Condamine* par Mr. *Bouguer*.

On a imprimé les *Diſcours prononcés dans l'Acadé-*



Digitized by Google

*mie Françoise, le Jeudi* 30. *Mai* 1754. *à la réception de* M. de Bougainville. Celui du nouvel Académicien a été fort goûté.

M. *Chompré* continue à travailler pour l'instruction de la jeunesse. Son dernier Ouvrage est un *vocabulaire universel françois latin, contenant les mots de la latinité des différens siècles, à l'exception de ceux qui sont analogues à la langue françoise, avec un vocabulaire françois-latin des mots qui sont le plus d'usage dans la langue latine.* En un Volume *in octavo.*

On estime *les Olympiques de Pindare, traduites en François, avec des Remarques historiques*, in duodecimo. Le Discours préliminaire sur *Pindare*, est un fort beau morceau.

M. *J* . . . Docteur en Médecine, & Professeur Royal, a traduit du latin la *Pneumato-Pathologie, ou Traité des maladies venteuses, de M.* Combalusier, *Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Professeur de Pharmacie dans la même Faculté, & Docteur de celle de Montpellier*, 2 Vol. *in duodec.*

Mademoiselle *Fauk*, qui donna, il y a deux ans avec succès, *le Triomphe de l'amitié*, vient de faire paroître un autre Roman, intitulé: *Abbassar, Histoire Orientale*, en trois petits Volumes, *in duodecimo.*

Voici encore deux Romans tout nouveaux; *La jardinière de Vincennes, ou les Caprices de l'Amour*, par Madame *de Villeneuve*; & *l'Education du Marquis D* * *, ou Mémoires de la Comtesse de Zurlac*, par Madame *de Puisieux*, Auteur des *Conseils à une amie*, des *Caractères*, &c.

## ALLEMAGNE.

*Jena.*

Il y a déjà trois Volumes, grand *in octavo*, des *Acta Societatis Latinæ Jenensis, edita ab ejus Directore* Jo. Ern. Imman. Walchio, Phil. Doct. & Prof. publ. Les Pièces qui composent cette collection, sont marquées au coin de la bonne érudition, & de l'élégance.

M.

Digitized by Google

M. l'Abbé *Schabert* a fait imprimer ici un Volume Allemand de 19. f. *in qu.* qui a pour titre : *Penſées conformes à la Raiſon & à l'Ecriture Sainte ſur l'élection gratuite.* L'Auteur ſe montre un Théologien éclairé & modéré; deux qualités auſſi rares qu'eſtimables.

*Leipſig.*

M. *Juſti*, à préſent *de Juſti*, qui a fait ſon entrée dans le Monde en remportant une victoire ſignalée ſur les Monades, & qui, après avoir porté ſes lauriers en Autriche, a quitté cette contrée, dont l'air ne lui étoit apparemment pas favorable, fait paroître à Leipſig un Ouvrage périodique, Allemand, dont chaque Partie eſt de deux mois, & qu'il intitule : *Nouvelles vérités pour l'avancement des connoiſſances naturelles & le bien de la ſociété humaine.* Chaque Partie de 8. feuil. *in octavo.*

La Librairie de *Gleditſch* débite : Chriſtiani Gottlieb, *Phyſiologiæ P. P. Ordinarii, Collegii beatæ Mariæ Virginis Collegiati, & Societatis Regiæ Boruſſicæ Scientiarum Sodalis, Inſtitutiones Therapiæ generalis, prælectionibus Academicis accommodata.* 11 feuil. *in octavo.* C'eſt un excellent abrégé de tous les principes qui peuvent ſervir à connoître & à guérir les maladies.

*Vienne.*

Les Curieux accueilliront avec empreſſement l'Ouvrage qui paroit chez *Trattner*, & qui eſt intitulé : *Catalogus duplex numiſmatum antiquorum Cimelii Auſtriaci Vindobonenſis; generalis alter & breviſſimus, alter rariorum tantum, confectus editusque juſſu Mariæ Thereſiæ Imperatricis, & Reginæ Auguſtiſſimæ, adjectis iconiſmis nummorum anecdotorum aut præſtantiſſimorum.*

*Brunswick.*

On a imprimé ici à la Maiſon des Orphelins en ſept feuill. *in folio*, papier Royal: Laurentii Heiſterii, *Ser. Br. & Lun. Ducis Conſ. aul. & Archiatri, Med. Chir. ac Botan. in Acad. Jul. Carolina; quæ Helmſt. eſt Prof. P. Acad. Sc. Cæſ. Regiaque Lond.* ac-

Digitized by Google

*atque Rerol. Collegæ. Descriptio novi generis Plantæ variſſimæ & ſpecioſiſſimæ Africanæ ex bulboſarum Claſſe, cui in honorem ac ſempiternam memoriam Ser. Princ. ac Domini*, CAROLI *Br. ac Lun. Ducis hodie regnantis, tanquam reï herbariæ ſummi promotoris & fautoris munificentiſſ.* BRUNSVIGIÆ illuſtre nomen impoſuit, *in qua ſimul multæ Botanicorum quorundam hallucinationes indicantur & emendantur, cum tribus magnis tabulis æneis, hujus Plantæ coloribus naturalibus repræſentatæ.*

*Tubingue.*

Cette Univerſité a fait une perte conſidérable par la mort de M. *George Wolf Krafft*, Profeſſeur de Phyſique & de Mathématique très-celèbre, arrivée le 16 Juillet dans ſa 53. année.

## HOLLANDE.

*Leide.*

*J. & H. Verbeek*, Libraires, ont imprimé & débitent B. S. ALBINI *Academicarum Annotationum Liber primus. Continet Anatomica, Phyſiologica, Zoographica, Phytographica*, in quarto, cum fig.

## TABLE DES ARTICLES.

I. HISTOIRE NATURELLE *avec la* DESCRIPTION *du* CABINET *du* ROI, Tome 4. Pag. 147
II. LA CLE' DIPLOMATIQUE, *par* BARING. 169
III. DEFENSE *des* HISTOIRES *de l'Ancien & du Nouv.* TESTAMENT, *par le D.* CLAYTON. 183
IV. HISTOIRE *du Comté de* NAMUR. SECOND EXTRAIT. 192
V. OEUVRES *diverſes de* POPE. SECOND EXTRAIT. 199
VI. HISTOIRE *de la* PATRIE. DIXIEME EXTRAIT. 217
VII. LA DANSE *ancienne & moderne, par M. de* CAHUSAC. SECOND EXTRAIT. 249
VIII. LETTRES *critiques ſur les Lettres philoſophiques de Mr.* DE VOLTAIRE. 262
IX. LETTRES *à l'*AUTEUR *de la* BIBL. IMP. 278
X. ODE *ſur les* ARTS. 286
XI. NOUVELLES LITTERAIRES. 295

Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

*Pour les mois de*

## NOVEMB. ET DÉCEMBRE,

MDCCLIV.

TOME X.

*TROISIÈME PARTIE.*

*GÖTTINGUE & LEIDE,*

CHEZ ELIE LUZAC, FILS. Imp.-Libr.

MDCCLIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

*Pour les mois de* NOVEMBRE *&* DECEMBRE

MDCCLIV.

## ARTICLE I.

Der Königl. Schwediſchen Academie der Wiſſenſchaften abhandlungen, &c.

c'eſt-à-dire,

MEMOIRES *de l'Académie Royale de Suède pour l'année* 1749. *traduits du Suédois par M.* KAESTNER, &c. *A* Hambourg *chez* Grund, *&* *à* Leipſig *chez* Holle. 1754. in octavo. *Tom. XI. pp.* 324. *ſans les Tables, avec IX. Planches.*

L'Académie Royale de Suède, toujours attentive à ſoutenir le rang diſtingué qu'elle s'eſt acquis parmi les Compagnies ſavantes, acquiert annuellement de nouveaux Membres fort



Digitized by Google

propres à y contribuer. Ceux qui y ont été aggrégés en 1749. sont M. *Magnus Lagerſtröm*, Conſeiller de Commerce; M. *Nicolas Giſler*, Profeſſeur en Médecine & en Phyſique à *Hernösand*; M. le Comte *Guſtave Bonde*, Conſeiller de Sa Maj. & d'Etat, Chevalier & Commandeur de l'Ordre Royal; Madame la Comteſſe *Eve de la Gardie*, Conſeillère d'Etat; M. *Pierre Wargentin*, Adjoint de la Faculté philoſophique à *Upſal*; M. *Pierre Högſtröm*, Paſteur à *Schelefta* en *Norrland*; M. *Herman Schützer*, Chirurgien du Roi; M. *Jaques Henri Mörk*, Paſteur à *Bro* en *Upland*; M. le Baron *Jean de Seth*, Chambellan & Archivaire de tous les Ordres Royaux.

Membres externes, M. *René Antoine de Reaumur*, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris; M. *François de Sauvage*, Profeſſeur à Montpellier; M. *Charles Frideric Hundertmark*, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Leipſig.

Les quatre Trimeſtres de l'année 1749. qui ſont renfermés dans ce Volume, comprennent les Mémoires ſuivans.

## JANVIER, FEVRIER & MARS.

1. *Hiſtoire des Sciences, par* M. Elvius. *De la Géographie.* 2. *Deſcription de la manière de préparer le lait épais,* (en Suédois *Tæltmiælk*) *par* M. Giſler. 3. *Remarques ſur les animaux dont on prétend en Norwége qu'ils ſortent des nuages, par* M. Högſtröm. 4. *Examen du profit ou de la perte rélativement aux opérations qui con-*

Digitized by Google

*concernent la fonte des métaux*, *par* M. Lindfor. 5. *Recherches ſur le véritable tems de la moiſſon*, *par* M. Crouſtedt. 6. *Deſcription d'une eſpèce de grain*, *nommé en Suédois* Himmelskornet, *par* M. Tiburtius. 7. *Eſſais concernant la même graine*, *par* M. Schultze. 8. *Deſcription de l'Arbre*, *ou Buiſſon*, *nommé* Berberis, *des fruits qu'il porte*, *& des divers uſages œconomiques qu'on en peut tirer*, *par* M. Ankerkrona. 9. *Rélation d'une luxation extraordinaire du* Tibia, *par* M. Schutzer. 10. *Extrait du Journal de l'Académie.*

## AVRIL, MAI & JUIN.

1. *Hiſtoire des Sciences. De la peſanteur de l'air*, *& du Barométre.* 2. *Obſervations aſtronomiques*, *faites dans la meſure des frontières du Royaume*, *& dans un voyage entre* Torne *&* Wardhus, *dans les années* 1748. *&* 1749. *par* M. Hellant. 3. *Rélation d'un coup de tonnerre extraordinaire*, *par* M. Palmſtiern. 4. *Deſcription d'une Machine conſtruite à* Söderhamm, *par* M. Knutberg. 5. *Deſcription d'une chenille qui ſe trouve ſur les feuilles des Pommiers ſauvages*, *& de quelques Buiſſons*, *par* M. Raben. 6. *Eſſais ſur la chaux*, *par* M. Brand. 7. *Extrait du Journal de l'Académie.*

## JUILLET, AOÛT & SEPTEMBRE.

1. *Diſſertation ſur les Thermométres*, *par* M. Wargentin. 2. *Sur la maniére de ſemer les glands*, *& de former des pépinières de chênes*, *par* M. Bohnſach. 3. *Eſſai ſur la diſpoſition des*



Digitized by Google

*formes qu'on emploie dans la fusion des mines, par* M. Smæltare. 4. *Moyens d'extirper une mauvaise herbe qui se trouve dans les champs,* (en Suédois *Land-eller Flyg-Hafra,*) *par* M. Siösteen. 5. *De l'usage qu'on peut tirer des plongeons dans la pêche, par* M. Ilström. 6. *Addition au quatrième Mémoire du prémier Trimestre, par* M. Lindfor. 7. *Essais concernant le sarrasin & le tabac de Turquie, par* M. Huss. 8. *Rélation d'une dysenterie qui étoit épidémique en* 1743. *dans l'*Helsingland, *par* M. Bromann. 9. *Description d'une pierre considérable, tirée heureusement de la vessie où elle étoit adhérente, par* M. Schützer. 10. *Correction des proportions ci-devant assignées entre les poids de Suède & ceux de Dannemarc, par* M. Berch. 11. *Rélation de la cure d'une hydropisie accompagnée de symptômes très-fâcheux, par* M. Rothmann. 12. *Des indices de la pierre dans la vessie, par* M. Bæck. 13. *Extrait du Journal de l'Académie.*

## Octobre, Novembre & Decembre.

1. *Histoire des Sciences, par* M. Wargentin. *De la grandeur & de la figure de la Terre.* 2. *Description d'un Serpent, par* M. Linnæus. 3. *Recherches sur la coquelurche, par* M. Strandberg. 4. *Description d'un animal des Indes Orientales, nommé* Manis, *par* M. Dahlmann. 5. *Expériences chymiques, concernant un sel doux d'or, & un salpêtre artificiel, par* M. Wallerius. 6. *Bons effets du Séton, dans une cataracte qui s'étoit formée à la suite d'une fièvre de deux*

Digitized by Google

*deux jours*, *par* M. Acrell. 7. *Sur quelques outils de fer*, *propres à l'agriculture*, *par* M. Brauner. 8. *Problême de Mathématique*, *concernant une Ligne courbe*, *qui après deux réflexions ramène un rayon de lumière au même point d'où il étoit parti*, *résolu par* M. Klingenstierna. 9. *Description d'une nouvelle Machine pour ensemencer*, *par* M. Thurnberg. 10. *Remarques sur la Méthode de* M. Belidor, *pour bien déterminer la véritable charge des Mines*. 11. *De la forme qu'a l'ouverture d'une Mine après avoir sauté*, *par* M. Meldercreutz.

Commençons par jetter un coup d'œil sur ces animaux qu'on prétend sortir des nuës en Norwége. Pour cet effet il faut remonter à un autre Mémoire sur le même sujet, qui est de M. *Linnæus*, & qu'on trouve dans le tome II. de cette traduction de M. *Kaestner*, p. 75. & suivantes. C'est le célèbre *Wormius* qui a donné lieu à cette tradition, ou erreur populaire, en écrivant un volume entier sur ce sujet, & en faisant tous ses efforts pour établir la possibilité & la probabilité du fait. Ce Volume, ou cette Brochure, de 66. pages *in quarto*, parut à Stockholm, en 1653. sous le titre d'Olai Wormii *Historia Animalis*, *quod in Norvegia e nubibus decidit*, *& fata ac gramina*, *magno incolarum detrimento*, *celerrime depascitur*.

M. *Linnæus*, dans le cours de ses voyages, avoit pris des informations en Hollande, en Angleterre & en France, au sujet de cet animal, afin de se mettre en état de détromper ses compatriotes sur sa prétendue origine. C'est



Digitized by Google

celui qu'on nomme *Mus cauda abrupta, corpore fulvo nigro maculato*, ou *Mus montanus*. Les Norwégiens l'appellent *Löming*, *Lömmer*, ou *Lömmel*, & les Lapons, *Lummick*. *Gesner*, *Scaliger*, *Ziegler*, *Jonston*, & d'autres lui ont encore donné diverses dénominations, qu'ils ont accompagnées de descriptions.

Cet animal est un peu plus petit qu'un rat, ou de la grosseur d'une taupe ordinaire; sa couleur est d'un jaune qui tire sur le brun, & plus clair sous le ventre; la tête, les épaules & les reins sont noirs, avec de petites tâches parsemées sur les côtés. La figure de la tête est comme celle des têtes de souris avec une petite barbe; les oreilles sont tout-à-fait courtes, de même que la queuë, qui est veluë, & mêlée de jaune & de noir. On en trouve une quantité prodigieuse dans les montagnes de Laponie. Il n'y a guères de petite motte de terre qui n'ait un trou, de la profondeur d'un doigt, mais si large que les cinq doigts peuvent y entrer en même tems. Ces petits animaux les font, mais il est fort rare de les y trouver. Ils ne sont pas fort timides; leur cri est comme l'aboiement d'un petit chien, & ils le font entendre, lorsqu'on passe trop près d'eux; quand on les relancte dans leurs troux, ils ne cherchent point à s'enfuir, mais présentent les dents pour se défendre. Le nombre de leurs petits va à 5. ou 6. Leur nourriture est l'herbe & la mousse des Rennes, comme M. *Linnæus* l'a vu en les ouvrant.

Si l'on en croit les Lappons, quand les Rennes

Digitized by Google

nes voient ces animaux, elles courent après, souvent même en faisant un écart considérable du chemin qu'elles tenoient, les attrapent & les avalent. La chose paroit pourtant singulière, vu que suivant toutes les apparences l'estomach des Rennes n'est pas propre à digérer de la chair. Mais il y a dans les montagnes une espèce de Renards, qui diffèrent de l'espèce ordinaire en ce qu'ils sont plus blancs; ceux-ci vivent toute l'année de ces souris de Norwége, & de petits insectes qu'on trouve dans la neige. Les chiens de Laponie, qui sont en aussi grand nombre que les Lappons mêmes, chacun aïant le sien, donnent la chasse aux mêmes animaux, les tuënt, mais n'en mangent ordinairement que la tête.

Ce qu'il y a de plus singulier à l'égard des souris en question, ce sont les espèces de migrations qu'elles font en certains tems, & pour l'ordinaire au plutôt au bout de dix ans, & au plus tard au bout de vingt. On en voit alors partir une multitude étonnante; & ce qui excite sur-tout l'admiration, c'est leur division en troupes régulières, & placées sur la même ligne, comme si elles étoient tirées au cordeau. Dans leur marche elles broutent l'herbe, & rongent les racines qui poussent; il y en a plusieurs qui mettent bas en route, & aussitôt elles prennent un de leurs petits dans la bouche, mettent les autres sur leur dos, & continuënt à marcher. Elles partent des montagnes, mais on ne sait pas bien où leur marche aboutit; car, quoiqu'elles paroissent descendre vers le Golfe de Bothnie,



Digitized by Google

nie, il n'y en a presque point qui y arrivent; elles se dispersent & périssent presque toutes en chemin.

La direction de leur marche est si droite, que rien ne peut les en détourner. Si, par exemple, un homme se présente à leur rencontre, elles ne font pas le moindre détour, mais elles essaient de passer entre ses jambes, ou bien elles se redressent sur les piés de derrière, & mordent même dans son bâton, s'il le leur présente. Si c'est un monticule de terre qui les arrête, elles n'en font pas le tour, mais elles le percent & le traversent. Quand c'est une grosse pierre, elles sont forcées à la vérité de décrire un demi-cercle, mais elles reprennent aussitôt leur ligne droite. L'eau ne les fait pas changer de direction; quand elles arrivent au bord d'un Lac, fut-ce vis-à-vis de sa plus grande largeur, elles le traversent à la nâge précisément dans cet endroit; un bâteau qu'elles rencontrent, ne les arrête point, elles grimpent dessus par un bout, & resautent dans l'eau par l'autre. Un tournant d'eau, un gouffre rapide, ne les effraie pas davantage, elles y entrent sans façon, & y sont quelquefois submergées, sans faire le moindre mouvement pour se jetter de côté, ou en arrière.

Tant de singularités ont donc persuadé au vulgaire qui ne connoissoit pas leurs retraites ordinaires, que ces animaux tomboient du ciel, ou du moins que les nuages les enlevoient de dessus les montagnes, & les répandoient ensuite sur le plat-païs; & c'est là-dessus qu'*Olaus Wormius*

Digitized by Google

*mius* a fait toutes ſortes d'hypothèſes pour rendre la choſe plauſible. Mais il n'y a point aujourd'hui de Phyſicien qui puiſſe les adopter. Le préjugé va ſi loin en Laponie qu'on y croit que les nuages peuvent enlever les Lapons eux-mêmes avec leurs Rennes, lorſqu'ils voyagent ſur de hautes montagnes; c'eſt pourquoi dès que les Lapons ſe voient environnés de nuages, ils s'arrêtent tout court. Il eſt vrai que ſi par là ils n'évitent pas ce danger imaginaire, ils en évitent un réel, qui peut avoir donné lieu à la fiction. Le haut des montagnes, qui a quelquefois trois ou quatre milles de largeur, eſt couvert d'une neige durcie, qui ne laiſſe pas entrevoir la moindre place de verdure, ou de terre découverte. Mais il y a quelques endroits où l'action du ſoleil a produit des crevaſſes dans cette neige, & l'eau qui s'y eſt écoulée, fait quelquefois un trou qui va juſqu'au fonds de la neige, c'eſt-à-dire, de quinze à trente braſſes de profondeur. Quand il s'élève des nuages ſur l'Horizon, l'obſcurité devient pour l'ordinaire ſi grande qu'on ne voit plus la neige. Si donc un Lapon en route continue à marcher, il peut fort bien tomber dans un des trous dont on vient de parler, & diſparoître pour jamais. C'eſt cet accident arrivé à quelques-uns, qui a fait croire aux autres que les nuages les avoient enlevés, & qui les engage à s'arrêter tout court de peur de pareille avanture. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'un nuage n'eſt pas plus propre qu'un brouillard à enlever un corps peſant, & à le porter d'un lieu dans un autre.

Dans

Digitized by Google

Dans une migration de ſouris, qui étoit arrivée l'année avant que M. *Linnæus* écrivît ſon Mémoire, le peuple avoit été dans une très-grande conſternation, ceux qui n'en avoient jamais été témoins ſur-tout; & dans la penſée que c'étoit un fléau extraordinaire, envoyé immédiatement de Dieu pour la punition de leurs péchés, l'on ordonna des prières publiques; du tems de *Wormius* on y joignoit des conjurations, dont il rapporte les formules.

Juſqu'ici nous avons ſuivi le récit de M. *Linnæus*; voyons à préſent ce que M. *Högſtröm* y ajoute. Etant allé au Printems de 1742. en Laponie, il y apprit qu'environ trois ans auparavant les ſouris avoient fait un voyage en tirant vers l'Orient, & que leur multitude avoit été incroyable. Dans l'Eté de la même année il remarqua que ces ſouris revenoient vers les montagnes d'où elles étoient parties, & qu'on en remarquoit des troupes qui prenoient cette route. Les habitans du païs aſſurèrent M. *Högſtröm*, que c'étoit la coûtume de ces animaux de revenir, au bout d'un tems, quelquefois plus long, quelquefois plus court, & que leur marche de retour étoit comme celle de leur départ, à cette différence près qu'à peine en revenoit-il la centième partie, parce que toutes ſortes d'accidens faiſoient périr le reſte en voyage. Voilà pourquoi peut-être ce retour n'eſt pas une choſe bien connuë, parce que quelquefois elles périſſent toutes, ou reviennent en ſi petit nombre qu'on ne les remarque pas. Mais notre Obſervateur vit, de manière à n'en pouvoir douter, que

Digitized by Google

que ce retour étoit bien réel, & auſſi régulier que le départ. Il s'informa auſſi juſqu'où elles avoient été à l'Orient, & il apprit qu'elles s'étoient arrêtés dans les prémières terres cultivées qu'elles avoient rencontré, & que leurs eſcadrons s'étant alors rompus, elles s'y étoient diſperſées de manière à n'être apperçuës que de ceux qui alloient travailler tous les jours à la campagne. Les Lapons diſoient auſſi que depuis la migration on n'en avoit preſque point vu dans les montagnes.

M. *Högſtröm* pouſſant ſes recherches, apprit que l'année que ces ſouris étoient parties, le païs de montagnes qu'elles avoient quitté, & toute la *Weſtbothnie*, avoient éprouvé un froid des plus violens, qui avoit détruit les créatures vivantes qui ſe nourriſſent d'herbes, ou les avoit forcé à changer de demeure. Depuis ce tems-là tous les Lacs étoient reſtés gélés, & l'ancienne neige, ſans ſe fondre, avoit toujours été recouverte de nouvelle. En comparant donc le tems du départ de ces animaux avec celui de leur retour, M. *Högſtröm* a formé la conjecture, qu'ils avoient un preſſentiment des ſaiſons extraordinairement rigoureuſes, & que c'eſt ce qui les déterminoit, dès le Printems même qui précedoit un violent hyver, à quitter leurs retraites, pour aller ſe domicilier dans des lieux plus tempérés. Ces lieux ne ſe trouveroient ni au Nord, ni au Sud, parce que de hautes & froides montagnes y règnent. Ils ſe rendent donc à l'Eſt ou à l'Oueſt, où ils trouvent un plat-païs, & un climat plus doux. Les at-

Digitized by Google

attroupemens prodigieux qu'ils forment pour ce voyage, ont pu persuader qu'ils tomboient du ciel, ou des nuës, ce que croient encore fermement la plupart des Lapons.

Il n'y a rien là qui ne soit commun à quantité d'oiseaux & d'autres animaux. Quand ils sont dispersés en Eté, on ne s'imagineroit jamais qu'il y en eut une quantité aussi grande que celle qu'on apperçoit, lorsqu'ils se rassemblent dans certaines saisons de l'année. Il en est comme des soldats répandus dans une contrée, ou rassemblés en corps d'armée.

Pour bien constater la cause du départ & du retour de ces souris, M. *Högström* fit attention à la température de l'année 1743. où elles étoient revenuës, & il apprit que l'Hyver précedent avoit été plus doux, & avoit remis les choses dans leur état naturel. Cependant elles ne reprirent possession que d'une partie de la Laponie; & celle qui en fut exemte, dut en reconnoître la cause à la glace dont elle fut couverte de nouveau l'Hyver suivant, & qui fut telle que les Rennes mêmes ne purent pas y subsister. Voilà trop de circonstances réunies, pour douter à présent de la solidité de la conjecture qui attribuë au pressentiment des saisons les marches & contremarches des animaux singuliers, dont nous avons parlé jusqu'à présent. Le sujet nous a paru assez divertissant pour nous y étendre. Une autre matière curieuse, c'est celle des effets de la foudre; & nous allons employer le reste de cet Extrait à en rapporter quelques phénomènes.

Ils

Ils ſont tirés d'un Mémoire de M. *Palmſtiern*, qui rapporte quatre coups de tonnerre, accompagnés de circonſtances remarquables, dans l'ordre ſuivant. Le prémier donna en 1719. dans une Egliſe voiſine de *Carlberg*. M. le Comte d'*Oſterman*, alors Ambaſſadeur de Ruſſie en Suède, paſſant dans cet endroit-là, peu après le coup, s'arrêta pour en examiner les ſingularités; & l'Auteur de ce Mémoire ſe trouva préſent à cet examen. La foudre avoit frappé dans le Chœur derrière l'Autel, avoit fendu le mur, & étoit entrée dans un caveau, & de celui-là dans d'autres, juſques deſſous la Sacriſtie. Enſuite remontant, elle étoit parvenuë juſqu'au haut de l'Edifice, & étoit reſſortie; mais ce qui faiſoit le merveilleux, c'eſt qu'elle avoit traverſé une groſſe pierre fort épaiſſe, ſans la faire éclater, en la perçant ſimplement comme une planche l'eſt par un villebrequin.

Le ſecond coup arriva ſous les yeux même de M. *Palmſtiern*, & en préſence de feu M. le Lieutenant-Général *Ribbing*, à *Boxholm*, en *Oſtgothland*. Ces Meſſieurs étoient à la porte d'un poële de devant, occupés à conſidérer une pluie violente, mais qui n'étoit point mélée de tonnerres. Tout à coup il partit un éclat, & l'on vit un trait de flamme qui alloit repoſer ſur un toit, qu'il perça, & s'engloutit auſſitôt dans la terre au-deſſous, en élevant une pouſſière qui dura quelques inſtans. Les deux Spectateurs qu'on vient d'indiquer, allèrent d'abord à l'endroit où la foudre s'étoit perduë, dans le deſſein de voir s'ils y découvriroient ce que le vul-

Digitized by Google

vulgaire appelle *pierres de foudre.* Ils trouvèrent un trou rond, de deux pouces de diamètre, & dans ce trou une ouverture de côté, qui alloit à une assez grande profondeur, que l'on creusa sans rien trouver.

Le troisième coup, observé par M. *Feldström*, est du 4. Mai 1746. à quatre heures après-midi. On en donne un récit fort détaillé. La fille du Sonneur de l'Eglise, ramenant des brebis au logis, à cause de l'orage qui venoit de commencer, vit & entendit un coup très-violent, qui fondit sur l'Eglise, & fut suivi le moment d'après d'une épaisse fumée. En approchant elle apperçut que la Tour étoit fracassée, & que la foudre en avoit détaché quantité de morceaux de lattes & des autres bois qui entroient dans sa charpente. Toutes ces pièces brisées étoient répanduës dans le Cimetière, dans la ruë, & dans le Jardin du Sonneur. La femme de celui-ci, qui étoit dans sa chambre, sentit une secousse épouvantable, & vit en même tems la suie & les cendres de son foyer se répandre au milieu de son appartement, tandis qu'une fenêtre se brisoit avec violence. On alla ensuite reconnoitre la trace de la foudre, & l'on trouva dans le Cimetière un trou profond en terre où elle étoit entrée. Tandis qu'on étoit occupé à ces observations, il partit un second coup, qui fit tomber un gros peloton de feu sur l'Eglise, où se fit entendre aussitôt un bruit retentissant, comme si l'on y avoit tout mis sans dessus dessous. En effet, si nous avions assez d'espace pour placer cette relation, elle est tout-

Digitized by Google

tout-à-fait curieuse ; & il n'est pas concevable comment en un clin d'œil tant de choses différemment placées, la plupart clouées & affermies dans leurs places, & de toutes sortes de matières, ont pu recevoir tant d'altérations & de modifications différentes.

Enfin le quatrième coup n'est pas moins singulier ; il est arrivé en Juillet 1744. dans la maison d'un Païsan ; & descendant par la cheminée, comme un balon de feu, il a passé entre les piés de la Païsanne, qui ôtoit son pot de dessus le feu, a fait divers tours, s'est présenté une seconde fois à la même femme, qui est tombée évanouïe, & aïant regagné le haut du toit, y a éclaté, comme une bombe, mettant tout en feu au moment même.

---

## ARTICLE II.

ESSAI *sur la queuë des* COMETES, *par* Mr. HANOW, *Professeur de Philosophie, & Bibliothécaire, à* Dantzig*.

Je commence par rejetter l'opinion qui regarde la queuë des Comètes, comme des exhalaisons d'un corps brûlant. L'effet d'une semblable fumée, lorsqu'elle deviendroit visible, ne pour-

* Cette pièce a été inserée dans les Observations que M. *Hanow* publie par semaine en Allemand depuis 1739. Elle est dans l'année 1742. semaine XII-XV.



Digitized by Google

pourroit être autre que celui d'une nuée épaisse, qui obscurciroit les corps lumineux, fussent-ils des étoiles ou des soleils. De là vient que quelques Physiciens n'attribuent les tâches, mêmes du soleil qu'à des fumées, qui s'élèvent des Volcans solaires, & qui ternissent la clarté de cet astre. Nos jours nébuleux prouvent assez que de pareilles fumées & vapeurs élevées par l'action du feu, dérobent le soleil à nos yeux. De plus une fumée de cet ordre ne peut pas monter dans la région de l'air aussi haut que la longueur de la queue d'une Comète le demande. Les vapeurs aqueuses sont trop grossières & trop pésantes pour se soutenir dans un si grand éloignement du corps dont elles partent. Quand il y a des nuées exactement blanches au ciel, on remarque bien que leurs apparences sont toutes différentes de celles de l'Aurore boréale. Or on peut appercevoir au travers des queues des Comètes, les étoiles ordinairement visibles, ou à l'œil seul, ou par des Téleſcopes.

Dans toute notre atmosphère terrestre on ne connoit aucune lueur fort étenduë, à travers laquelle on puisse distinguer les étoiles, excepté

XII-XV. Elle nous a été envoyée par M. *Kaestner*, Professeur de Mathématique à Leipsig, auquel l'Auteur a fourni quelques Additions que l'on a fait entrer dans cette traduction. M. *Hanow* n'a pas voulu pousser ses recherches jusqu'à l'examen des idées que Mrs. *Euler* & *Kühn* ont proposées depuis sur la même matière.

Digitized by Google

pté les Aurores boréales. Celles-ci s'étendent bien avant dans l'air; & elles ſont d'une matière ſi déliée & ſi transparente, qu'elles n'obſcurciſſent point les aſtres, & qu'elles nous fourniſſent quelquefois une lumière plus claire que celle des étoiles mêmes. Et, parce qu'elles ſont à notre portée, elles ſurpaſſent, ou du moins elles égalent le clair de lune, qui ne les obſcurcit point. Si elles étoient auſſi éloignées que les Comètes, elles deviendroient beaucoup plus foibles; cependant l'agitation de leur matière les rendroit encore viſibles pendant la nuit dans un auſſi grand éloignement. Il eſt fort croyable qu'un ſpectateur placé dans la lune, là où elle a ſa pleine nuit, regarderoit nos Aurores boréales, comme des queuës de la terre.

La clarté de la lune étant beaucoup plus proche de nous, & plus forte à notre égard, que la queuë d'une Comète, elle peut, à meſure qu'elle augmente de force, obſcurcir l'éclat d'une telle queuë, au point de le faire diſparoître entièrement. C'eſt ce que nous avons vu dans la Comète du mois de Mars 1742. dont la queuë très-déliée en elle-même, fut diminuée dans toutes ſes parties par la lumière ſeptentrionale, & ſe déroba entièrement aux yeux dans le tems de la pleine lune; principalement, parce que la Comète en remontant s'éloignoit de la terre, & commençoit à paroître toujours moins grande.

Qu'eſt-ce donc qui nous empêche de ne pas prendre la queuë d'une Comète pour ſon Aurore boréale? Celle-ci ne paroit que pendant la



Digitized by Google

nuit; & la queuë n'eſt de même viſible que du côté de la nuit de la Comète, oppoſé au ſoleil, & aïant peut-être ſon hyver. Car elle ne ſe montre jamais vers le ſoleil, & ſe détourne toujours à l'oppoſite. La lueur & la transparence de l'une étant fort ſemblable à celles de l'autre, comme nous venons de le remarquer, cette identité de phénomènes conduit à une identité de cauſes; ſuivant les principes généralement reconnus, que les mêmes cauſes produiſent les mêmes effets, & que des cauſes proportionnelles produiſent des effets proportionnels.

Il eſt vrai que la queuë des Comètes a plus d'étenduë que nos lumières ſeptentrionales, quoique la diſtance de celles-ci à la terre aille à cent lieuës. Mais cela peut venir, tant de la nature particulière de leurs atmoſphères, que de la forte vibration des particules lumineuſes qui nagent dans l'air, en traverſant les eſpaces de l'Univers, où l'on ne ſauroit admettre de vuide, & qui venant à heurter celles qui ſe trouvent dans l'atmoſphère de la Comète, communiquent pareillement cette agitation à toutes celles qui l'environnent; tout comme une petite chandelle éclaire l'air le plus proche, & par celui-ci le reſte de l'air d'une chambre, enſorte que les objets y deviennent viſibles. Plus les Téleſcopes écartent la lumière étrangère, & plus ils rendent ſenſible & diſtinct le diamètre du corps lumineux; plus auſſi la lumière qui part des ſurfaces de la lune, des planètes & de leurs ſatellites, vient à nos yeux, & mieux nous en découvrons les phénomènes. Cet effet des rayons

Digitized by Google

rayons de la lumière eſt remarqué par-tout où il y a des Obſervateurs, ou Spectateurs. C'eſt par-là que nous acquérons la conviction, que les actions de la lumière, ou les vibrations de l'éther, ſe répandent de toutes parts, autant que la diſtance & la réſiſtance même de l'éther le permettent.

Il reſulte de là que cette lumière peut s'étendre en largeur au de là de l'ombre de la Comète, & par conſéquent devenir viſible pendant la nuit, lorsque la ſplendeur du ſoleil ne nous empêche plus de diſtinguer cette Aurore boréale, qui règne même ſur les côtés de la Comète, où les rayons du ſoleil traverſent en partie ſon atmoſphère, & y excitent des vibrations lumineuſes. Nos Aurores continuent de même quelquefois pendant le jour; mais le ſoleil en fait diſparoitre la foible lueur. On dira peut-être que les lumières boréales ſont interrompuës & de peu de durée, au-lieu que les queuës des Comètes ſont perpétuelles, & ſe font voir tant que la Comète eſt obſervable. Mais ceux qui ſe ſont trouvés pendant l'hyver en Groenlande, en Iſlande, & dans le voiſinage de ces contrées, témoignent que cette lueur y donne un jour continuel au de là du Cercle polaire, à moins que des nuages épais ou le clair de lune ne l'affoibliſſent.

Il faut encore obſerver, 1. Que ces lumières ne paroiſſent ordinairement qu'en hyver, c'eſt-à-dire, quand la Terre s'approche de ſon périhélie, & en revient; 2. Que le clair de lune les affoiblit. On remarque les mêmes choſes



Digitized by Google

ſes à l'égard des Comètes; elles ne deviennent viſibles qu'en s'approchant du ſoleil, & la lumière de la lune diminuë la leur. C'eſt auſſi par le voiſinage du ſoleil qu'on peut expliquer l'étincellement & le mouvement qu'on obſerve dans la queuë. Il eſt pourtant à remarquer qu'il y a rarement des phénomènes ſemblables aux Aurores boréales, quand la terre eſt au delà des Equinoxes vers ſon aphélie. Mais il faut renvoyer à un autre tems la diſcuſſion de ces phénomènes.

Divers Savans, en conſidérant exactement la queuë des Comètes, s'en ſont faits la même idée que j'en avois conçuë. On mandoit de *Delft*, le 9. Mars 1742. que des Aſtronomes y avoient attentivement obſervé la Comète le 7. & le 8. mais que malgré toute leur attention ils n'avoient pas été en état de déterminer, ſi c'étoit en effet une Comète, ou ſi ce n'étoient pas plutôt des rayons lumineux, tels que les lumières ſeptentrionales; & cela d'autant plus que l'air étant clair & ſerein, ce phénomène devenoit tantôt plus fort, tantôt plus foible. On ne ſauroit être trop ſur ſes gardes en obſervant ce qui ſe paſſe au ciel, parce que l'état de nos yeux s'y mêle ſouvent, ſur-tout quand ils ſont foibles ou las. On doit alors les délaſſer, & les préſerver des altérations qui gâtent l'exactitude de l'obſervation. Souvent le Téleſcope nous montre les étoiles tout autrement que nous ne les avions vuës ſans Lunettes d'approche.

Les Aſtronomes dont j'ai parlé, appercevoient une telle reſſemblance entre la queuë de la

Digitized by Google

la Comète & une Aurore boréale, qu'après les deux prémières observations ils étoient encore en suspens, si ce qu'ils voyoient, n'étoit point un phénomène composé de l'apparition d'une nouvelle étoile & d'une lumière boréale. Comme j'avois déjà oüi dire que la Comète avoit été vuë ailleurs, avant que je l'eusse observée, je ne pus me livrer à de pareilles conjectures, & je ne doutai pas que ces Messieurs n'en revinssent bientôt.

Je vais à présent lever quelques-uns des doutes qu'on pourroit opposer à mon hypothèse, autant que j'ai pu les prévoir.

Le prémier, c'est qu'il ne sera jamais possible de rendre raison par cette voie de la longueur extraordinaire qu'ont les queuës de certaines Comètes. On s'imagine que l'Aurore boréale n'est formée par-tout que des vapeurs enflammées qui s'élèvent de notre atmosphère. Or ces vapeurs ne sont pas capables de monter à une hauteur fort considérable, & bien moins encore de surpasser son diamètre. Qu'est-ce que 50. ou 100. lieuës en comparaison de 1720. qui font le diamètre de la terre. Comment donc la Comète, dont le diamètre est supposé plus grand que n'est la moitié de son atmosphère, ne paroit-elle que très-petite, tandis que son Aurore boréale s'étend à une si grande distance?

Pour détruire ce raisonnement, il faut en écarter ce qu'on y suppose sans preuve, savoir que la lumière boréale n'est qu'un assemblage de vapeurs brûlantes, & qu'elle ne sauroit être



Digitized by Google

apperçuë au delà de ſon étenduë réelle. Alors le doute s'évanouïra de lui-même. Quand je regardai la Comète, en ſuivant des yeux ſa queuë, elle me parut fort longue; mais en regardant d'un autre côté les étoiles qui me paroiſſoient auparavant être dans cette queuë, & que j'appercevois à travers, je vis qu'elles n'y étoient plus; & alors la queuë me parut bien plus courte. J'en avertis quelques-uns des ſpectateurs, qui portèrent le même jugement que moi. C'eſt là-deſſus qu'un Anglois ſoutenoit que la Comète n'avoit point de queuë, & que ce phénomène n'étoit qu'une illuſion d'optique.

Il n'y a aucune raiſon de dériver la plupart de nos Aurores ſeptentrionales des vapeurs allumées; car toutes les propriétés qui caractériſent de ſemblables vapeurs, manquent aux Aurores. Pour peu qu'on ait les yeux connoiſſeurs, on s'apperçoit aiſément que la plupart de ces Aurores ne ſont qu'un Phoſphore naturel, qui doit ſon origine à l'agitation & colliſion extrêmement rapide de l'éther, ou des particules de la lumière; de même que les grands tuyaux de verre frottés dans l'obſcurité, où les globes de cette même matière, tournés rapidement autour de leur axe, jettent une lumière aſſez vive, dès qu'on vient à les toucher.

Cela ſe remarque encore mieux dans un tube, ou dans un globe bien vuidé d'air, & même placé outre cela dans des récipiens dont on a pompé l'air, & qu'on fait enſuite tourner de façon qu'il jette de la lumière. Si vous avez un Baromètre dont le tuyau ait 4. à 6. piés de

hau

Digitized by Google

hauteur, & qui ſoit bien préparé pour être lumineux; dès que vous remuerez tant ſoit peu le mercure qu'il contient, vous verrez la lumière que cette agitation produit, ſe répandre en haut juſqu'à l'extrémité du tuyau, ſans qu'il y ait au dedans, ni air atmoſphérique, ni pouſſière. D'où il s'enſuit que pour cauſer la lumière boréale, il n'eſt pas beſoin de vapeurs groſſières, mais que le mouvement très-rapide & le choc de la matière éthérée ſuffit pour cet effet. On apperçoit d'une manière diſtincte ce mouvement rapide dans nos Aurores boréales; & la plus forte agitation d'un globe ou d'un tube lumineux n'eſt rien en comparaiſon.

Comme ce Phoſphore des globes ou des tubes ne ſe produit pas par tous les corps, ni par toute ſorte de mouvement accéléré, mais ſeulement par le frottement du verre & des corps qui lui ſont ſemblables; il faut auſſi que la ſource de l'Aurore boréale ſe trouve dans quelque matière très-propre à lui donner naiſſance, avant qu'elle ſe répande plus loin. Peut-être que la ſorte de verre naturel qui produit cet effet, c'eſt l'Océan glacé autour du Pole ſeptentrional, la neige, &c. Si l'on me demande par quel frottement on pourroit y expliquer l'ébranlement de l'éther, je répons qu'il pourroit conſiſter dans le mouvement perpétuellement accéléré vers le périhélie, dont la rapidité ſurpaſſe de beaucoup tous les mouvemens que nous ſommes en état de produire, & que nous appellons les plus rapides.

Une autre queſtion, c'eſt, pourquoi on n'a



Digitized by Google

encore aucune connoissance des Aurores australes? Pour la résoudre, qu'on calcule l'étenduë jusqu'où une semblable lueur peut se faire voir. Soit l'ouverture intérieure du tube d'un Baromètre lumineux d'une ligne. Le Baromètre étant secoué pour lui faire jetter de la lumière, que quelqu'un s'en éloigne, autant que l'espace le permet, par exemple, de 10. 20. 30. aunes, il appercevra toujours la lueur au dedans du tuyau, quoiqu'un peu moins forte qu'elle ne paroit, quand on la regarde de plus près. Une ligne ne fait que la 120me. partie d'un pié, & la 240me. d'une aune. Supposez donc que quelqu'un étant éloigné d'un Baromètre de l'espace de dix aunes lui tourne le dos, & que le Baromètre étant subitement secoué, il apperçoive encore sa lueur dix aunes au delà sur la paroi. Cette distance est 4800. ou bien 7200. fois plus grande que n'étoit la source d'où part la lumière, c'est-à-dire, le diamètre intérieur du tube. Et c'est encore fort peu de chose, si vous comptez à quelle distance la même lueur pourroit être vuë dans une chambre, ou dans une nuit bien noire, soit directement, soit par réflexion.

Il y a toute apparence que les rayons de la lumière ne sont composés que de très-petits globules de poussière, si denses & si fermes qu'ils n'ont besoin d'aucune substance étrangère pour se rendre visibles eux-mêmes & d'autres corps, pourvu qu'ils aient reçu un mouvement aussi vîte, & un choc tel que la lumière le demande, & qu'il n'y ait rien au dehors qui em-

pê-

Digitized by Google

pêche leur visibilité. Mais les vapeurs aqueuses, les nuées, & quelques autres corps grossiers leur résistent, de façon qu'ils ne peuvent parvenir à notre vuë, & que l'œil ne sauroit être affecté par leur mouvement. Car nous voyons très-souvent que la fumée, le brouillard & les nuées nous dérobent la lumière du soleil la plus resplendissante. Cela ne pourroit arriver, si les vapeurs aqueuses ne coupoient pas la route ordinaire du soleil; & par conséquent ne les forçoient pas de se détourner du point vers lequel ils dirigeoient leur cours, ou ne leur permettoient d'y arriver que très-affoiblis. Frottez un tube mouillé, ou plein de vapeurs aqueuses; il ne jettera point de lueur, quelque force que vous employiez en le frottant.

Un autre obstacle, c'est l'existence d'une lumière beaucoup plus forte. On ne voit pas pendant le jour les étoiles du ciel, quoiqu'elles ne laissent pas d'y briller tout comme pendant la nuit la plus belle. Un tube de verre sec bien frotté jette une lueur assez vive dans les ténèbres, & n'en donne qu'une foible dans une chambre éclairée, ou par le jour, ou par quelque feu.

Au défaut de la lueur d'un pareil tube, quand on n'est pas à portée de s'en servir, il suffit d'employer une étincelle produite par quelque caillou. Comme je tâchois vainement d'observer la Comète pendant des nuits fort obscures, & que je regardois une fois par la fenêtre ouverte dans cette intention, j'apperçus la lumière fort claire de telles étincelles, qui venoient d'un soldat en sentinelle à cent cinquante pas, qui

Digitized by Google

qui battoit du feu pour allumer ſa pipe. Elles raſſembloient à de petites étoiles, à des fuſées crevées, ou à l'éclat des météores qu'on appelle *étoiles tombantes*; & leur lumière frappa mes yeux, avant que je les euſſe tournés de ce côté-là, comme un foible éclair, excité tout près de moi. Quelques petites que fuſſent ces étincelles, cependant chacune paroiſſoit à part très-clairement. Qu'eſt-ce pourtant que la grandeur d'une telle étincelle en comparaiſon d'un eſpace quarré de 150. pas au moins, dans lequel elle répandoit l'éclat de ſa lumière, enſorte que ſi cet eſpace avoit été rempli d'une foule de ſpectateurs, ils auroient tous apperçu cette lumière?

Il m'eſt aſſurément plus facile de juſtifier le mouvement très-rapide que j'attribuë à la matière éthérée dont les cieux ſont tout-à-fait remplis, qu'il ne l'eſt de faire comprendre que la lumière, ou même la chaleur du ſoleil puiſſent chaſſer les vapeurs aqueuſes & les atomes terreſtres à une ſi grande diſtance de la Comète. Ceux qui diſent que la lumière qui environne la Comète ne peut arriver à nos yeux, à moins qu'elle ne ſoit réfléchie par les corps qui voltigent dans l'air, ne font pas attention à la Comète-même. Car ſi une Comète, qui eſt un globe céleſte de quelques centaines de milles d'Allemagne de diamètre, ne nous paroit que fort petite, quelle grandeur ne faudroit-il pas attribuër aux corps qui voltigent autour de la Comète pour réfléchir une lumière viſible ſur notre terre? N'en faut-il pas dire autant des par-

Digitized by Google

parties subtiles, qu'on prétend être chassées de la Comète par les rayons du soleil?

L'ombre & la pénombre d'un globe céleste, en forme de queuës d'hirondelles, se répandent si loin, qu'en y joignant le voisinage des Comètes à l'égard de notre terre, & l'atmosphère de celle-ci, au travers de laquelle nous voyons la queuë des Comètes, ces principes sont bien suffisans pour expliquer tout ce qu'on y observe. Cette queuë d'hirondelle dont on vient de parler, est précisément la forme apparente des queuës des Comètes, qui paroissent plus claires vers le milieu qu'aux côtés. Car c'est sur le milieu que porte son ombre; & la lumière foible ne se montre plus claire que là où réellement elle est le plus obscure. La pénombre n'intercepte qu'une partie des rayons solaires; & de là vient que les côtés de la queuë des Comètes sont bien moins lumineux que son milieu. Si vous dites que les rayons du soleil dans la pénombre d'une Comète devroient surpasser, par exemple, la lumière électrique, la difficulté est égale dans toute hypothèse; mais elle peut pourtant s'expliquer par le frottement incroyable qui se fait autour du périhélie, d'où peut resulter une lumière assez forte pour être aperçuë en plein jour, & encore plus dans un demi-jour, comme celui de la pénombre.

Plus j'ai comparé ensemble l'Aurore boréale & la queuë des Comètes, plus je me suis convaincu de la ressemblance entre ces deux phénomènes; & j'ai trouvé un moyen de l'étendre jusqu'à l'agitation que d'autres ont observée dans.

Digitized by Google

dans la queuë des Comètes. Ce moyen peut être employé, lorsqu'en observant à l'aide d'une Lunette d'approche la vibration des rayons sur la surface de la Comète, on tient la Lunette à une distance déterminée des deux yeux ouverts, ensorte que l'un voit la Comète à travers le Télescope, & l'autre l'observe immédiatement.

On ne doit pas non plus passer sous silence les diverses apparences des Aurores septentrionales, qui ne viennent que de causes optiques. Cette réunion, par exemple, de tous les rayons, qui paroissent se rendre de toutes parts vers le Zénith, n'est qu'un phénomène, dont l'explication m'écarteroit trop de mon sujet. Telles sont encore ces différentes figures, de flêches, d'écharpes, de faisceaux, qui sont causées par les nuages dispersés çà & là. Il ne faut que des vapeurs aqueuses, & peu visibles dans notre atmosphère, pour nous persuader qu'il y a de pareils dérangemens dans la Comète.

On demande encore; D'où vient que nos autres Planètes n'ont rien de semblable aux queuës des Comètes? Pour répondre à cette question, il faut savoir que la production d'une Aurore boréale ne dépend pas seulement du mouvement d'une Planète qui tourne autour du soleil, qui dans des tems périodiques s'en approche & s'en éloigne, & sur laquelle régnent de longues nuits; il est encore nécessaire que cette Planète contienne une matière propre à former l'Aurore boréale. Car ce n'est pas l'éther seul qui lui donne naissance: il doit s'y joindre quel-

Digitized by Google

quelque autre cause, comme le frottement de corps semblables au verre. De plus je dirois presque qu'il faut que les Planètes aient besoin d'Aurore boréale, pour qu'elles en aient effectivement. Car enfin la sagesse de Dieu ne fait rien d'inutile. Les fins auxquelles nos Aurores boréales sont destinées, ne sauroient être méconnuës; & l'on en découvrira peut-être encore d'autres. Or les globes qui ont assez de lumière & de chaleur, & dont la nuit est moins longue, n'ont pas besoin de l'Aurore boréale, qui sert principalement à remplacer le jour & à suppléer au clair de lune.

La lune, par exemple, n'a jamais faute de lumière sur l'hémisphère qui regarde constamment la terre, & qui en emprunte, ou du soleil, ou de la terre, qui lui fournit une lumière quatorze fois plus grande que n'est celle que la terre reçoit de la lune. Une si forte lumière rendroit toute Aurore invisible & inutile. L'hémisphère opposé de la lune ne se fait jamais voir à nous; ainsi nous ne savons quelle ombre y règne, ni de quelle Aurore il jouït. Si elle est privée de toute ressource de cet ordre, le séjour ne peut qu'en être affreux; mais la providence est si féconde en moyens, qu'on peut bien s'en fier là-dessus à elle.

Il n'est pourtant pas à présumer que la lune ait d'Aurore boréale pour l'hémisphère qui est opposé à nos yeux; car sa nuit ne dure au plus que quatorze de nos jours, & pendant ce temslà la lumière de Vénus, de Mars & de Jupiter lui rend beaucoup plus de services qu'à nous. Car

Digitized by Google

Car la lune eſt ſouvent plus voiſine que notre terre de toutes ces Planètes, d'une diſtance de dix diamètres de la terre, c'eſt-à-dire, 17200 lieuës d'Allemagne. Peut-être auſſi que la rotation de la lune autour de ſon axe, qui ne ſe fait qu'en 27. jours terreſtres, eſt une circonſtance qui ne pourroit s'accorder avec une Aurore boréale. Notre terre eſt de même obligée de ſe paſſer pendant preſque autant de jours de la lumière de la lune. Il eſt vraiſemblable qu'elle montre alors à la lune une queuë affreuſe, quand elle a ſes Aurores ſeptentrionales autour du Pole arctique, qui eſt enſéveli dans un hyver perpétuel & dans une nuit de près de ſix mois.

Vénus étincelle ſi vivement de la lumière du ſoleil qu'elle ſe préſente toujours à l'œil comme une étoile grande & pleine, quoiqu'elle ait comme la lune ſon déclin & ſon accroiſſement. Mais ce n'eſt pas là la ſeule raiſon pour laquelle nous n'y voyons point d'Aurore boréale. Son année eſt plus courte que celle de notre terre, puiſqu'elle achève ſa révolution en neuf mois. Son axe s'incline par rapport au ſoleil, de manière qu'à chacune de ſes révolutions, le ſoleil donne preſque verticalement dans toutes ſes contrées. Ainſi il ne ſauroit y avoir dans Vénus, ni un froid exceſſif, ni des nuits aſſez longues, pour demander le ſecours des Aurores boréales.

Mercure eſt à-peu-près dans les mêmes circonſtances. Il eſt de la moitié plus près du ſoleil que Vénus; & ſon année n'eſt que de ſix

de

Digitized by Google

de nos mois. Il eſt ſi petit que les rayons du ſoleil nous le cachent preſque toujours, & qu'il ne ſe préſente à nos yeux que très-rarement; de façon qu'il n'y a que de bons Téleſcopes, qui puiſſent découvrir ſes diverſes phaſes. Y auroit-il moyen après cela de voir ſon Aurore boréale? Et à quoi lui ſerviroit-elle, puiſqu'il n'a, ni les nuits auſſi longues, ni l'hyver auſſi froid que la Terre; & que Vénus & la Terre même lui envoient une lumière aſſez claire pendant ſa nuit.

La ſurface obſcure, ou la nuit de Mars, ne nous paroit jamais. Les Téleſcopes les plus parfaits ne nous découvrent que quelques foibles changemens dans la lumière de la partie de cette planète qui eſt oppoſée à nos yeux. Notre terre, & ſur-tout Jupiter avec ſes ſatellites ſont aſſez capables d'éclairer ſa nuit. Il eſt auſſi remarquable, que plus les planètes décrivent des orbites éloignées du ſoleil, moins elles ſe hâtent d'achever en même tems la même carrière.

Enfin Jupiter & Saturne ſont environnés de tant de ſatellites, qu'ils n'ont aucun beſoin d'Aurore boréale. Nous ne voyons jamais non plus la nuit de leur hémiſphère; & les meilleurs Téleſcopes ne nous font appercevoir aucune diverſité dans leurs faces lumineuſes.



Digitized by Google

## ARTICLE III.

ESSAI DE PSYCHOLOGIE, *ou Considérations sur les opérations de l'ame, sur l'habitude, & sur l'éducation. Auxquelles on a ajouté des* Principes philosophiques *sur la Cause prémière & sur son effet.* Londres 1755. *in octavo*, pp. 390. *sans la* Préface *& la* Table des Chapitres, *qui font ensemble* pp. XLII.

Quels sont les différens états de l'ame depuis la naissance? Quelle est l'origine & la nature des idées? L'homme est-il libre? Quel est le pouvoir de l'éducation? Quelle est la raison, & la nature de cet Univers? Quelles loix conduisent les hommes & les animaux? &c. Voilà les questions importantes qu'on a traitées dans les deux ouvrages qui forment le volume dont on vient de voir le titre. On y trouvera beaucoup de méditation, de la profondeur; souvent de l'obscurité, & des choses hazardées, parmi beaucoup d'autres très-utiles, & très-intéressantes: d'ailleurs ce qui n'est pas ordinaire dans des ouvrages de ce genre, les agrémens, la correction, & la vivacité du stile revêtent dans celui-ci les idées les plus abstraites, & le Philosophe méditatif y laisse entrevoir quelquefois l'heureuse imagination du Poète; joignez à cela l'amour pour la vérité & les bonnes intentions que montre l'auteur; son livre ne peut

Digitized by Google

peut manquer d'être bien reçu, sur-tout dans un tems où le goût des méditations métaphysiques semble plus à la mode que jamais, & menacer de s'élever sur les ruïnes de celui de la Géométrie.

Il ne faut pas s'attendre à prendre une idée un peu complette de cet ouvrage par un Extrait. Presque tout y est si précis & si serré qu'on ne sauroit l'abréger sans le gâter, & l'auteur est bien en droit d'exiger qu'on ne le juge qu'après l'avoir lu tout entier. Tout ce que nous pouvons faire ici, c'est d'indiquer le plan de l'ouvrage & les principales matières qui y sont traitées; en nous arrêtant un peu plus sur les endroits qui peuvent justifier l'idée générale que nous en avons donné, sans prétendre ni approuver, ni rejetter ceux des sentimens de l'auteur dont nous ne porterons point de jugement.

Il proteste dans sa Préface contre les conséquences qu'il s'attend qu'on tirera de son livre, pour rendre suspect son attachement à la Religion révélée, laquelle il prétend pouvoir se concilier aisément avec ses idées. Loin de chercher à ébranler les fondemens de cette Religion qu'il croit au-dessus de toute atteinte, il voudroit la „ rendre plus chère à ces ames „ fortes qui peuvent la contempler d'un œil „ philosophique & en embrasser le plan." Il regarde le Christianisme comme la meilleure Philosophie, & ne croit point qu'en établissant que tout est nécessaire on renverse la Religion.

Il seroit injuste sans doute, après ces protes-



Digitized by Google

stations, & plusieurs autres traits de respect pour la Religion répandus dans cet ouvrage, d'accuser l'auteur de la rejetter; il n'aura pas la même facilité à justifier son orthodoxie sur quelques articles, mais il vit dans un tems, & sans doute dans un païs, où il n'a pas à craindre que la charité emploie le fer & le feu pour forcer ses opinions; procedé qu'il regarde avec raison comme très-contraire au Christianisme, & comme un opprobre pour l'humanité.

Le commencement de l'ouvrage est destiné à expliquer les différens états de l'ame depuis sa conception; la nature de l'imagination, de la réminiscence, de l'attention; la formation & la méchanique des idées & de leur reproduction. Dans une matière aussi ténébreuse, l'auteur ne se flatte pas d'avoir toujours saisi le vrai, & l'on trouvera sans doute dans ce qu'il en dit bien des choses purement hypothétiques.

Dès le moment de la conception il suppose dans l'ame des sensations extrêmement confuses d'abord, puis, à mesure que les liens du fœtus avec le corps qui le nourrit se fortifient & se multiplient, plus vives, accompagnées de quelque dégré de plaisir ou de douleur, & de quelque velléité, l'ame est alors plus passive qu'active, ce n'est qu'à la naissance que sa force motrice commence à se déployer. Les impressions que reçoivent avec plus de facilité les membres à présent dégagés, se communiquent par les nerfs au cerveau, y portent à l'ame le sentiment de l'existence de ces membres, sentiment confus d'abord, qui ne fait pas discerner la main

du

Digitized by Google

du pié, mais qui après bien des expériences & des mépriſes, devient peu-à-peu plus diſtinct, „ la main ne reçoit plus les ordres qui s'addreſ„ ſoient au pié, l'ame apprend à régner," chaque jour ſon empire ſe fortifie, par l'acquiſition de nouveaux ſujets, par de nouveaux mouvemens, de nouvelles ſenſations. „ Déjà le plai„ ſir & la douleur voltigent ſous cent formes „ autour du trône de l'ame. Amie du plaiſir, „ l'ame jette ſur lui des regards empreſſés: elle „ lui tend les bras: elle le ſaiſit avec tranſport, „ elle s'efforce de le retenir. Ennemie de la „ douleur, l'ame ſe trouble, & s'aigrit à ſa „ préſence: elle tâche de détourner la vuë de „ deſſus le monſtre odieux qui l'obsède: elle „ s'émeut, elle s'agite avec violence: elle fait „ effort pour le repouſſer."

Nos idées dépendent originairement des mouvemens excités dans certaines parties du cerveau, à la préſence des objets extérieurs; de pareils mouvemens excités par la force motrice de l'ame, produiſent le rappel de ces idées, c'eſt l'*imagination*. La *réminiſcence*, par laquelle l'ame diſtingue les perceptions nouvelles de celles qui l'ont déjà affectée, dépendra de la différence d'impreſſion faite ſur une fibre ſelon qu'elle eſt muë pour la prémière ou la ſeconde fois; l'*attention* eſt la faculté qu'a l'ame en réagiſſant ſur les fibres de rendre plus fort ou plus durable le mouvement imprimé par l'objet.

Ces opérations paroiſſent à l'auteur être les ſeules, de l'ame privée de l'uſage de la parole, qui n'auroit pas juſques là d'avantage ſur l'ame



Digitized by Google

des bêtes, principe immatériel, doué de perceptions, de sentimens, de volonté, d'activité, de mémoire, d'imagination; mais qui ne réfléchit point sur ses opérations, qui ne généralise point ses idées, qui n'est point susceptible de moralité.

C'est donc à la parole qu'il faudra attribuër les priviléges de l'homme sur les autres animaux; & après avoir expliqué comment l'enfant apprend à lier ses idées à des sons, & à des caractères, & à former les uns & les autres par les essais de la force motrice sur les fibres de la main & sur celles de la voix; l'auteur entreprend de montrer comment, au moyen de cet avantage, l'ame parvient à universaliser ses idées, fixées & exprimées par des termes, qui offrent un fonds au raisonnement; comment elle forme les idées d'homme, d'animal, de corps, d'être; de pensée, de volonté, de liberté, de vrai, de faux, de juste, d'unité, de nombre, d'étenduë, de mouvement, de tems; de classes, de genres, d'espèce, de cause, d'effet.

N'est-ce point attribuër un peu trop à la parole, que d'avancer que nous n'aurions sans elle aucune de ces idées? Il me semble qu'il en est à-peu-près du langage, comme des caractères algebriques, ils sont infiniment utiles sans doute pour faciliter la solution des problèmes, ils épargnent de la peine, du tems, & des efforts d'attention, mais absolument parlant, il ne seroit pas impossible de résoudre sans leur secours beaucoup de questions qu'ils rendent plus faciles, c'est ainsi que le païsan sans le secours

Digitized by Google

cours de l'arithmétique, parvient à tirer des conclusions qui demanderoient des calculs assez compliqués: il suffit pour former des raisonnemens de pouvoir retenir & comparer ses idées, & il n'est pas démontré qu'il faille nécessairement pour cela qu'elles soient attachées à des signes artificiels.

Quoiqu'il en soit, on ne peut nier que l'usage des termes n'ait des avantages infinis; aussi les nations les plus barbares sont celles dont les langues sont les plus pauvres.

En supposant toujours que chaque idée est occasionnée par quelque mouvement dans le cerveau, voici une prodigieuse variété de mouvemens que la parole y imprime, puisque l'idée de la chose est presque toujours accompagnée de celle du son & du mot, & si on considère combien d'idées peuvent exister dans la tête d'un homme; „ Si on se rappelle ce qu'a été „ un Aristote, un Leibnitz, un Newton, ce „ qu'est un Fontenelle, un Montesquieu, on „ jugera du plaisir que goûtent les Anges à la „ vuë de la petite machine qui exécute des „ choses si surprenantes. Assurément s'il nous „ étoit permis de voir jusqu'au fond dans la „ méchanique du cerveau, & sur-tout dans celle „ de cette partie qui est l'instrument immédiat „ du sentiment & de la pensée, nous verrions „ ce que la création terrestre a de plus ravis- „ sant. Nous ne suffisons point à admirer l'ap- „ pareil & le jeu des organes destinés à incor- „ porer un morceau de pain à notre propre sub- „ stance; qu'est-ce pourtant que ce spectacle



Digitized by Google

„ comparé à celui des organes destinés à pro-
„ duire des idées, & à incorporer à l'ame le
„ monde entier? Tout ce qu'il y a de grandeur
„ & de beauté dans le globe du soleil, le cède
„ sans doute, je ne dis pas au cerveau de
„ l'homme, je dis au cerveau d'une mouche."

Chaque idée a-t-elle sa fibre particulière, destinée à la produire, ou la même fibre muë différemment produit-elle différentes idées? La saveur du salé, par exemple, est-elle produite par des fibres différentes de celles qui occasionnent la sensation de l'amer? Notre auteur ne croit pas qu'il soit besoin de recourir à cette différence de fibres, pour rendre raison des différentes sensations reçuës par le toucher, le goût, & l'odorat, qui peuvent n'avoir pour cause que les différentes impressions produites sur la même fibre par différens objets; mais il ne pense pas de même sur les différentes sensations de l'ouïe & de la vuë; les différens tons & les différentes couleurs semblant exiger des fibres à leur unisson pour être apperçuës. Après avoir expliqué dans ces deux hypothèses la méchanique des idées des cinq sens, il explique par même moyen la méchanique de leur reproduction; qui sera ainsi l'effet de la force motrice de l'ame, tantôt donnant aux fibres le mouvement qu'exige l'idée qu'elle veut rappeller; tantôt remuant l'espèce de fibre appropriée à cette idée; la difficulté de concevoir comment l'ame exécute tant de mouvemens divers, ne doit pas nous arrêter, puisque nous ne concevons pas mieux comment l'ame meut son

Digitized by Google

ſon corps, ce qui paroit cependant un fait inconteſtable, à moins qu'on ne veuille recourir à l'harmonie préétablie, ſuppoſer que le corps de l'homme eſt une eſpèce d'*automate*, dont tous les mouvemens extérieurs & intérieurs exactement déterminés, s'exécutent par les règles de la plus belle Méchanique, & dont l'ame ſeroit ſimplement ſpectatrice, s'en croyant l'auteur & aïant diverſes volontés à l'occaſion de ces mouvemens. Une autre hypothèſe plus hardie, ſoutenue par l'Evêque Berkeley, pour lever la difficulté de l'action réciproque de l'ame & du corps, l'un ſur l'autre, c'eſt de nier abſolument l'exiſtence des corps, & de n'admettre que des ſubſtances ſpirituelles. Ces hypothèſes & tant d'autres imaginées pour expliquer la nature de notre être, prouvent du moins de quelles ténèbres elle eſt environnée, cette conſéquence humiliante eſt ſans doute le reſultat le plus ſûr de leur examen.

Du reſte quelque obſcurité qu'il y ait ſur l'union de l'ame & du corps, l'immatérialité de l'ame, du principe qui penſe, & qui veut en nous, n'en eſt pas moins aſſûrée; c'eſt à la prouver, & à répondre aux objections, que ſont employés les chapitres ſuivans: on y fait ſentir avec beaucoup de force, l'impoſſibilité qu'il y a de concilier les modifications de l'ame avec les attributs du corps; & les difficultés, ou plutôt les contradictions qui naiſſent à chaque pas en ſuppoſant l'être penſant, étendu.

On demande ſi l'ame a pluſieurs idées préſentes à la fois: il faut diſtinguer ici les idées



Digitized by Google

auxquelles l'ame donne attention, d'avec celles auxquelles elle ne la donne pas: il eſt certain qu'elle peut avoir à la fois un grand nombre de celles-ci, toutes les idées compoſées en renferment pluſieurs; & les jugemens & les raiſonnemens ne ſe forment qu'en fixant à la fois pluſieurs idées: mais par l'uſage on dit qu'une idée n'eſt préſente que lorsqu'on lui donne une attention particulière, ou lorsqu'elle nous occupe le plus vivement.

Par cette même diſtinction on peut expliquer ces mouvemens qui paroiſſent purement machinaux, & qui dépendent néanmoins du bon plaiſir de l'ame. Un Philoſophe enfoncé dans quelque profonde méditation, ſe promène ſans penſer, ce ſemble, à mouvoir ſes jambes, à diriger ſes pas, ſans voir ce qui eſt ſous ſes yeux. Un Muſicien exécute un air ſans que ſon ame paroiſſe préſider à la formation de chaque note, il eſt évident cependant que dans l'un & dans l'autre, l'ame dirige chacun de leurs mouvemens, qu'elle à la perception de tous les objets qui frappent leurs ſens, mais l'objet le plus intéreſſant occupe ſon attention, elle ignore preſque les autres perceptions qu'elle a euës, elles n'ont fait pour ainſi dire que gliſſer à ſa ſurface.

(*La ſuite dans le Journal ſuivant.*)

## ARTICLE IV.

ESSAIS *ſur divers ſujets de Littérature & de Morale, par M. l'Abbé* TRUBLET, *de*

Digitized by Google

*de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, Archidiacre & Chanoine de S. Malo. A* Paris, 1754. Tome troisième. pp. 487. *in octavo.*

Quand on compare les fameux *Caractères de Théophraste* avec les productions de nos Moralistes distingués, on doit convenir que l'étude de l'homme n'a pas fait des progrès moins considérables que les autres parties de nos connoissances. Que de finesse! que de développement! que de vuës neuves & heureuses dans les ouvrages des *La Bruyère*, des *Du Clos*, des *d'Alembert*, (car l'*Essai sur les gens de Lettres* appartient à la classe d'ouvrages dont nous parlons,) mais sur-tout dans l'aimable & solide Auteur, dont nous annonçons avec un vrai plaisir les nouveaux essais. Il ne nous appartient point de régler les rangs entre des Ecrivains de cet ordre; & quand nous en aurions le droit, il ne faudroit jamais s'en servir à l'égard d'Auteurs vivans. Mais, sans déroger au mérite de qui que ce soit, nous pouvons bien, & comme particulier, & comme Journaliste, dire qu'il y a peu de lectures plus attachantes & plus instructives que celle de cet ouvrage; & que, si rien n'est à l'abri de la critique, on doit certainement dire, *ubi plura nitent*, &c.

Les trois prémières Editions de ce Livre n'avoient qu'un volume. Les augmentations faites à la quatrième en 1749. en produisirent un second; & M. *Trublet* dit en le finissant, qu'il avoit encore dans son porte-feuille dequoi en don-

Digitized by Google

donner un troisième. C'est celui qui paroit aujourd'hui avec une nouvelle Edition des deux prémiers; & il se vend aussi séparément. Un quatrième pourroit bien le suivre; & si l'Auteur ne se lasse d'écrire, que quand le Public se lassera de lire, il ira encore plus loin.

Ce sont, comme on sait, des pensées détachées, quoique rélatives à certains chefs généraux, qui forment cet ouvrage. L'Abbé *Trublet*, digne & fidèle ami de M. *de Maupertuis*, adopte la déclaration que celui-ci a mis à la tête de ces Lettres *si ingénieuses & si philosophiques, quoi qu'en ait dit un Critique plus ingénieux lui-même que philosophe, ou du moins qu'équitable.* Cette déclaration est ainsi conçue: „ Je ne suivrai aucun ordre : je parcourrai les sujets „ qui se présenteront à mon esprit, je me permettrai peut-être jusqu'aux contradictions." Les *contradictions*, suivant l'Auteur, ne peuvent que faire du bien à un Livre de pensées détachées. Il semble que cela mériteroit quelque explication, ou restriction. Les divers points de vuë sous lesquels un même objet se présente à un Auteur qui écrit dans ce genre, peuvent bien l'engager à mettre dans son ouvrage des Pensées qui auront l'apparence de la contradiction; mais il faut qu'elles soient toujours subordonnées à des notions plus générales, à l'aide desquels un lecteur intelligent puisse lever cette contradiction, sans quoi il perd la confiance & l'estime qu'il avoit pour l'Auteur, entant qu'il le considéroit comme un bon guide en fait de Philosophie & de Morale. Quiconque

Digitized by Google

que dit blanc & noir en divers endroits, & en divers tems, enſorte qu'il n'y ait aucun moyen de conciliation entre les aſſertions oppoſées, manque de lumières ſuffiſantes pour traiter les ſujets dont il s'agit, & il auroit mieux fait de s'abſtenir d'en parler, que de jetter dans l'embarras ſes lecteurs, & de ne leur rien dire dans le fonds; car celui qui dit les contraires, ne dit réellement rien, l'un détruiſant l'autre. Un Livre de Penſées détachées doit être auſſi ſyſtématique dans le cerveau de l'Auteur, que le Traité le plus didactique; il ne s'affranchit que de la forme, & s'il le fait, c'eſt pour arriver mieux à ſon but, pour perſuader & convaincre un grand nombre de lecteurs qui ſe tiennent en garde contre les démonſtrations d'apparat. Sans doute Mrs. *de Maupertuis* & *Trublet* ne penſent pas autrement eux-mêmes; & dans des ouvrages où ils pouſſent l'analyſe & la juſteſſe beaucoup plus loin que les Ecrivains ordinaires, ils ne voudroient pas qu'on crût qu'ils ont écrit de fantaiſie, & que leurs jugemens ne leur paroiſſoient vrais que dans le moment où ils ſe préſentoient à leur eſprit & à leur plume.

Les matières traitées dans ce troiſième tome, ſont rangées ſous les titres ſuivans. *Suite ſur l'Eſprit. Du Génie. Du Goût. Suite ſur le Bonheur. Du Déſir, de l'Eſpérance & de la Jouiſſance. Du Plaiſir. De la Gaieté & de la Mélancolie. Du Stile.*

Il y a bien de l'eſprit, & plus que de l'eſprit dans tout ce que l'Auteur dit ſur les différentes ſortes d'eſprit, ſur les combinaiſons qui en reſul-

Digitized by Google

sultent, & sur les caractères qui y sont opposés. Il distingue trois principales classes en fait d'esprit, les *bons esprits*, les *beaux esprits*, & les *gens d'esprit*, qui sont les deux; mais les uns plus l'un les autres plus l'autre. Il n'y a personne qui réunisse toutes les sortes d'esprit, même dans le dégré le plus médiocre; mais cette réunion, fût-elle possible, ne suffiroit pas encore, dans un dégré médiocre, pour mériter le titre d'homme d'esprit; la médiocrité ne sauroit être compensée par l'universalité. L'homme d'esprit est donc, ou celui qui réunit plusieurs sortes d'esprit dans un haut dégré, ou celui qui, n'en possédant qu'une seule, la possède dans le plus haut dégré.

Je ne saurois bien acquiescer à ce que dit M. *Trublet*, qu'on n'est point mépriſable pour manquer de bel esprit, ou de génie, mais qu'on l'est pour manquer de jugement & de goût, parce qu'ils sont indispensables. Je crois que le fondement de l'estime qu'on doit aux hommes tient en général à ce qu'il y a en eux de *naturel*, ou d'*acquis*, & que s'il ne dépend pas plus de quelqu'un d'avoir du jugement & du goût que d'avoir de l'esprit, il n'est pas plus mépriſable, pour être privé de ces qualités, que pour manquer d'esprit. C'est proprement la culture, ou la négligence, & ensuite l'emploi, l'application, le bon ou mauvais usage des qualités naturelles, qui rendent les hommes estimables, ou mépriſables. On répondra peut-être que le jugement n'est autre chose que l'esprit bien employé; mais j'en reviens toujours à demander, s'il

Digitized by Google

s'il a dépendu de ceux qui ont le jugement fain & droit de l'avoir tel; & ſi cela n'eſt pas, je les félicite plutôt de cette prérogative, que je ne les eſtime par cet endroit. Mais cette queſtion rentre dans une autre plus importante encore; c'eſt celle de la vertu & de la liberté.

Immédiatement après ce paſſage, il en vient un autre, auquel je ne ſouſcrirois pas non plus ſans réſerve. „ Dans mes intimes amis je veux „ avant tout les qualités du cœur, ou du bon „ eſprit. Dans mes ſimples connoiſſances, je „ veux avant tout les qualités de l'eſprit, & ſur- „ tout les qualités agréables." Rien de plus juſte que le prémier ſouhait; mais quant au ſecond, j'aimerois bien autant vivre habituellement, & en ſimple liaiſon de connoiſſance, avec des gens d'un ſens droit, qui n'euſſent rien de ſaillant dans le génie, qu'avec ces gens à qualités agréables, qui vous font à la vérité quelquefois paſſer des quarts d'heure divertiſſans, mais dont le commerce à la longue eſt peu ſûr. D'ailleurs, à moins que de ſe rencontrer avec des eſprits d'un ordre trop diſtingué, pour être à portée de tout le monde, ceux qu'on appelle gens d'eſprit, & d'une ſociété agréable, ſont bientôt épuiſés, quand on a de fréquentes rélations avec eux, les contes & les bons mots s'uſent & ſe répétent, & à la fin on court plus riſque de s'ennuyer avec eux qu'avec des gens tout unis.

La réflexion ſuivante ne me paroit pas bien intelligible, ſoit que cela vienne de l'expreſſion, ou qu'effectivement elle ne ſoit pas tout-à-fait juſte.

Digitized by Google

juſte. „ Il y a toujours beaucoup de choſes „ dont l'homme du monde qui a le plus d'eſ„ prit, n'eſt pas plus capable que celui qui en „ a le moins, & qui n'eſt capable de rien." Sur quoi cela porte-t-il? Il faudroit quelque exemple pour y répandre du jour. Si cela veut dire ſimplement qu'il y a des choſes dont perſonne n'eſt pas capable, la maxime eſt trop triviale pour l'enveloper dans ces expreſſions recherchées. Cela ſe rapporte-t-il à la période précedente, où il eſt dit qu'on n'a jamais toutes les ſortes d'eſprit, & qu'ainſi, faute dans un cas particulier d'avoir la ſorte d'eſprit qui y convient, on n'y eſt pas plus propre que celui qui n'eſt capable de rien. Mais cela n'ajoute rien à l'idée précedente, & ne valoit pas la peine d'être reproduit en forme d'article ſéparé. Dans des compoſitions de cette nature il ſe préſente quelquefois un tour ſententieux qu'on ne veut pas perdre, & qu'on croit même dans l'enthouſiasme de la méditation plus ſignificatif qu'il n'eſt.

M. *Trublet* fait d'excellentes réflexions ſur la mémoire. „ Après le bon ſens, dit-il, la mé„ moire eſt ce qu'il y a de plus utile dans le „ courant de la vie, enſorte que pour la plu„ part des hommes il vaudroit mieux avoir plus „ de mémoire & peu d'eſprit, pourvu que ce „ peu fût bon, que plus d'eſprit & moins de „ mémoire. Le défaut de mémoire a des in„ convéniens infinis, & de toute eſpèce. Ceux „ qui en manquent, l'éprouvent tous les jours; „ & ces inconvéniens ſont bien plus ſentis par

„ les

Digitized by Google

„ les autres & par nous-mêmes, que ceux qui „ peuvent naître de la médiocrité d'esprit. Ainsi par bon esprit, j'acheterois de la mémoire „ plutôt que de l'esprit, s'il y avoit de l'un & „ de l'autre à vendre."

L'Auteur remarque en particulier, que „ c'est „ souvent faute de mémoire qu'on est incapable de suivre un raisonnement." On pourroit comparer un homme qui a peu de mémoire avec celui dont l'ouïe est foible. Le prémier ne se rappelle qu'un nombre imparfait des choses qui devroient servir de matériaux à ses raisonnemens; & le second ne saisissant qu'à bâtons rompus ce qu'on dit dans les conversations où il se trouve, n'y peut méler son mot qu'au hazard, & court risque de prendre souvent le change (*). Ce qu'on appelle présence d'esprit n'est le plus souvent qu'un acte vif de la mémoire, un bon office qu'elle nous rend à propos. La repartie manquera également faute de mémoire, & faute d'ouïe. „ A esprit égal, c'est encore un mot de M. *Trublet*, ce- „ lui

(*) La remarque peut s'étendre à tous les sens. Suivant qu'on est bien organisé, les impressions sont plus vives & plus nettes; ce qui met en état d'exprimer sur le champ ce qu'on sent; au-lieu que quand les opérations des sens sont plus lentes, il faut que celles de l'ame en souffrent. D'où vient l'éloquence des Amans sinon de ce que la passion rend l'exercice de leurs sens beaucoup plus actif. Ils sont tout yeux, tout oreille; rien ne leur échappe, & ils rendent tout avec la même force qu'ils le reçoivent.



Digitized by Google

„ lui qui a le plus de mémoire, a le plus d'es-
„ prit."

Nous ne saurions finir la matière de l'esprit, sans mettre en son entier le §. LIX. qui joint à la justesse & à la vérité une générosité méritoire dans un Auteur françois, & qui écrit pour sa „ nation. Il a raison de dire dans le §. LX. & dernier de ce morceau, que c'est ce qu'il y dit de plus vrai, & de plus utile. Ecoutons le donc avec toute l'attention qui lui est duë.

„ En tout tems & en tout païs les grands „ hommes, les hommes d'un mérite distingué „ dans leur état & dans leur profession ont „ toujours été très-rares; les raisons générales „ en sont assez connuës. Mais ils pourront „ bien devenir encore plus rares de jour en „ jour parmi nous, par une raison, qui, quoi- „ qu'assez générale aussi, est peut-être plus „ particulière à notre nation & à notre siècle; „ je veux dire, la rareté de l'application, de „ l'amour du travail, de la science de son mé- „ tier. On peut savoir son métier, & ne le „ savoir pas faire; mais on ne sauroit le bien „ faire, du moins le faire constamment, sans „ le bien savoir. Or rien n'est plus rare main- „ tenant dans tout état & profession, que de „ bien savoir son métier. On ne sait que ce „ qu'on a étudié, que ce à quoi on s'est appli- „ qué. Mais on n'étudie point, on ne s'ap- „ plique point; on est trop dissipé, trop ré- „ pandu, trop amoureux du plaisir ou de la „ bagatelle. Si quelques-uns s'appliquent & „ travaillent, ce ne sont guères que les hom-

„ mes

Digitized by Google

„ mes médiocres, & cela par diverſes raiſons, „ tant morales que phyſiques.

„ 1°. Les hommes médiocres veulent ſup- „ pléer à leur médiocrité par l'application. 2°. „ La même conformation phyſique qui les rend „ médiocres, les rend auſſi plus capables d'ap- „ plication, en la leur rendant, & moins péni- „ ble, & moins ennuyeuſe. 3°. Aïant moins „ dequoi plaire dans le monde, ils y vont „ moins, & y perdent moins de tems.

„ Au contraire la même conformation phy- „ ſique qui donne les grands talens, rend en- „ nuyeux le travail qui les perfectionneroit. „ D'ailleurs il eſt naturel qu'un homme aima- „ ble ſe borne à l'être, & ne travaille point à „ ſe rendre un homme eſtimable. Il eſt hom- „ me aimable ſans travail & ſans peine. Il le „ devient tous les jours davantage; le plaiſir eſt „ ſon maître; les plaiſirs ſont ſes leçons. On „ devient aimable en vivant avec des gens qui „ le ſont, en faiſant continuellement des cho- „ ſes agréables; mais on ne devient eſtimable „ qu'en faiſant des choſes pénibles, dégoûtan- „ tes même. Ainſi, par cela ſeul que les Fran- „ çois ſont les plus ſociables & les plus aima- „ bles de tous les peuples, il doit y avoir par- „ mi eux moins de grands hommes, ne fut-ce „ que parce qu'il y en aura moins d'appliqués „ & de laborieux. De plus la conformation „ phyſique d'où reſultent les qualités aimables, „ n'eſt pas celle d'où reſultent les grandes qua- „ lités. Ce défaut d'application & de travail „ eſt la principale raiſon par laquelle y aïant à



Digitized by Google

„ préſent en France autant & plus d'eſprit „ que dans le ſiècle paſſé, il y a pourtant „ moins de génies ſupérieurs, & d'hommes „ qui excellent dans leur profeſſion." Je poſe en fait qu'il n'y a pas dix hommes en France, qui aient autant donné de tems à la réflexion que l'Auteur de ces Eſſais. J'avois ouï dire dans le tems que les prémières Editions parurent, que l'Abbé *Trublet*, en liaiſon avec ce qu'il y avoit de plus ſpirituel en France, avoit glané dans la converſation le fonds de ſon ouvrage. Mais quiconque lira ce dernier volume ſe défera aiſément de cette fauſſe idée. C'eſt aux perſonnes les plus ſpirituelles de France à venir s'inſtruire à ſon Ecole; & comme *Despréaux* apprenoit à ſes amis l'art de faire des vers difficilement, on peut dire que notre profond Ecrivain enſeignera l'art de penſer difficilement, le ſeul qui puiſſe faire diſparoître ces riens ſuperficiels, ou alambiqués, qui tiennent la place des Penſées proprement dites dans preſque tous les ouvrages modernes.

Nous nous étendrions avec la même complaiſance ſur les autres matières de ce volume, ſi la meſure de nos Extraits le permettoit. Le Génie & le Goût ſont deux objets des plus importans, qui fourniſſent des réflexions bien dignes d'être luës & reluës. En voici quelques traits.

C'eſt le génie qui produit les beautés; l'art & le goût ne ſont que les perfectionner & bannir les défauts. Si quelque choſe doit l'emporter dans un Auteur d'ouvrages, qui demandent eſſen-

Digitized by Google

eſſentiellement du génie, par exemple, dans un Orateur & dans un Poète, c'eſt le génie; il eſt au-deſſus de tout. Ne parler que de goût, ne recommander que le goût dans les ouvrages d'eſprit, c'eſt ordinairement ſigne de peu de génie. Un homme qui à la guerre ne parleroit que de prudence, ſe rendroit ſuſpect du côté de la valeur.

Nous devons les règles aux prémiers ouvrages, & ceux-ci au génie ſeul. Nous devons les ſeconds ouvrages en partie aux prémiers, en partie aux règles, mais en plus grande partie encore au génie. Un homme ordinaire fait un ouvrage conforme aux règles connuës. Un grand homme en fait un qui donne lieu à de nouvelles règles.

Le génie proprement dit conſiſte peut-être plus dans la manière de rendre une penſée, que dans la penſée-même. Quelque belle & neuve que puiſſe être une penſée, ſi elle eſt renduë tout ſimplement, ce n'eſt encore que de l'eſprit, de la lumière, à moins pourtant que cette ſimplicité n'ait quelque choſe de très-fort & de très-noble. On dit un ſtile de génie, une expreſſion de génie, un tour de génie; on n'a jamais dit une penſée de génie: on dit ſeulement une idée, une penſée ingénieuſe. *Paſcal*, *la Bruyère*, ſont des hommes de génie; mais quoiqu'ils penſent beaucoup, c'eſt principalement à leur ſtile qu'ils doivent cette dénomination. *La Rochefoucault*, *Nicole*, *Fontenelle*, penſent autant & plus que les Ecrivains qu'on vient de nommer; on ne dit pourtant point que



Digitized by Google

ce ſoient des hommes de génie, mais des hommes de beaucoup d'eſprit, de grand eſprit même.

Paſſons au goût. Il vient moins de la raiſon, du jugement, d'un grand ſens, que d'une certaine fineſſe d'eſprit, & de la délicateſſe du ſentiment. Les grands eſprits & les perſonnes d'une imagination fougueuſe, ont rarement beaucoup de goût. Cette qualité eſt plutôt le partage de ceux dont l'eſprit eſt plus fin & délicat que fort & vif.

Les deux grands moyens d'avoir du goût, lorſqu'on eſt né pour en avoir, ce ſont d'abord de bonnes études, enſuite l'uſage de la bonne compagnie. De leur réunion reſulte le goût parfait.

Les partiſans zélés du bon goût diſent qu'*il eſt plus rare que l'eſprit, que le génie même.* Il faut s'expliquer. 1. Le goût joint à l'eſprit & au génie, eſt ſans doute plus rare que l'eſprit & le génie ſeuls, parce qu'il eſt naturel que deux qualités réunies ſoient plus rares qu'une ſeule. Mais ſi on veut que le goût ſeul eſt plus rare que l'eſprit, ou que le génie ſeuls, M. *Trublet* croit qu'on ſe trompe. Mille gens ont aſſez de goût pour faire de bons ouvrages, ſi avec du goût ſeul on en faiſoit de tels. 2. Quand même le goût ſeroit plus rare que l'eſprit & le génie, il ne s'enſuivroit pas delà qu'il fût plus eſtimable. La rareté d'une choſe n'en fait pas ſeule le prix.

Ce qu'on appelle bon goût, goût fin & délicat, n'eſt ſouvent qu'un goût de bagatelles. On n'a ce prétendu goût exquis qu'aux dépens de

Digitized by Google

de qualités bien plus importantes & bien plus eſtimables, par exemple, la ſolidité, la force & l'étenduë de l'eſprit. Les Etrangers ont quelque raiſon de dire qu'il y a bien de la petiteſſe dans cette délicateſſe dont les François ſe piquent tant.

Finiſſons par le ſtile; car il n'eſt pas poſſible de toucher au Bonheur, au Déſir, au Plaiſir, &c. Sujets qui d'ailleurs par leurs ſeuls titres inviteront ſuffiſamment les lecteurs à n'en rien laiſſer échapper.

Le ſtile eſt l'expreſſion de la manière de voir & de ſentir les choſes dont on parle. Delà les différences de ſtile entre les Auteurs, ſur-tout entre ceux de différens païs & de différens ſiècles. Où trouver un ſtile noble & ſublime ſans enflure, fort ſans dureté, juſte ſans contrainte, concis ſans obſcurité & ſans ſéchereſſe, ſimple ſans baſſeſſe, naturel ſans négligence, fin & délicat ſans affectation? Il n'y a point d'Auteur qui réuniſſe dans ſa manière d'écrire, toutes les qualités d'un bon ſtile; & on demande même où eſt celui qui poſſédant une de ces qualités, ne tombe pas ſouvent dans le défaut voiſin, ſoit en demeurant en deçà du but & du juſte milieu, ſoit en le paſſant?

Il y a aujourd'hui un art pour bien écrire à un certain point; cet art eſt aſſez connu, & il n'eſt pas fort difficile. Ce qui étoit autrefois talent, eſt devenu métier. Mais il y a encore un point de perfection que les règles ne donnent point; il y a les fineſſes du métier, & il eſt aiſé de diſtinguer le pur Arti-



Digitized by Google

ſan, de l'Artiſan homme d'eſprit & de goût.

On dit qu'il faut écrire comme on parle. Ne pourroit-on pas dire auſſi qu'il faut écrire comme on penſe? Il faut écrire comme on parle, cela eſt vrai en plus d'un ſens & par plus d'une raiſon; mais la principale eſt peut-être qu'écrire comme on parle, eſt le meilleur moyen d'écrire comme on penſe? Ouï ſans doute; & c'eſt un bon conſeil à donner aux Ecrivains, que celui de ſe demander dans le cours de leur travail: *Eſt-ce bien là ce que je penſe, ce que je veux dire?*

On eſt concis en employant le moins de mots qu'il eſt poſſible; on eſt précis en employant le mot propre, ou celui qui rend exactement notre idée; on eſt ſerré en retranchant les propoſitions intermédiaires, les mots & les phraſes ſynonimes. Il y a de la différence entre un ſtile concis, & un ſtile précis. La préciſion dans le ſtile naît du choix des termes & des tours les plus propres à donner une idée juſte, exacte & nette de ce qu'on veut dire. Tels ſont en effet les caractères d'une idée *préciſe*. Le ſtile concis eſt oppoſé au ſtile allongé & diffus. Le ſtile précis eſt oppoſé au ſtile vague & confus. Cela fait voir que ces qualités d'un bon ſtile peuvent être ſéparées.

De toutes les qualités du ſtile, la préciſion eſt peut-être la plus eſtimable & la plus rare. La plupart des Ecrivains ne s'expriment qu'à-peu-près. Ils ſont à côté, aux environs de leur penſée, preſque jamais dans le point juſte & précis.

La préciſion dans le ſtile eſt l'effet de la juſteſſe

Digitized by Google

ſteſſe & de la netteté de l'eſprit, & d'une grande connoiſſance de la langue dans laquelle il écrit. Il s'enſuit de cette dernière cauſe, qu'il faut encore une mémoire heureuſe & prompte qui rappelle au beſoin le mot propre; car l'idée ne la rappelle pas toujours dans le moment qu'elle ſe préſente; & l'on tient la choſe ſans tenir le mot. On en a la preuve dans ceux dont la mémoire s'eſt affoiblie.

Fermons le Livre, ſans quoi nous ne finirions point d'extraire. On a ſi rarement le plaiſir de manier de ſemblables ouvrages, tout d'or & ſans clinquant, qu'il eſt bien naturel de s'y livrer avec une eſpèce de paſſion.

---

## ARTICLE V.

### SUITE *des Remarques ſur la Défenſe de* MYLORD BOLINGBROKE, *&c.* (†)

*Les Adverſaires de Mylord le traitent de débauché, parce qu'il communique à Mylord Cornsbury ſes penſées ſur l'hiſtoire.* Les piroyables raiſonneurs que ces Adverſaires de Mylord! Auſſi Mr. de V. les bat en ruïne d'un trait de plume & les livre à la riſée du Public. L'argument paroit en effet ſi ridicule, qu'il y a tout lieu de ſoupçonner qu'il l'a mal réſumé: réduit

(†) Voy. la *Bibl. Impart.* Tome IX. Partie II. Art. IX.



Digitized by Google

duit en forme il revient apparemment à ceci. Il eſt tout naturel qu'un homme plongé par goût & par habitude dans la débauche, combatte une Religion dont les menaces importunes viennent troubler ſes plaiſirs. Mylord Bolingbroke étoit cet homme-là; donc il eſt tout naturel de chercher dans ſon goût habituel le vrai principe des traits injurieux à la Religion, répandus dans *ſes Lettres ſur l'hiſtoire.* En ſuppoſant que ce ſoit là le raiſonnement des Adverſaires du Vicomte, il ne manqueroit plus, pour les décharger du ridicule, dont ſon Apologiſte cherche ſi ſpirituellement à les couvrir, que d'établir leur aſſertion, par rapport au caractère dominant de Mylord. Il ne leur ſeroit pas ſans doute fort difficile de la juſtifier. Forcés par le ton inſultant dont on les attaque *à dire tout ce qu'ils ſavent, tout ce qu'ils auroient pu dire & qu'ils n'ont point dit*, ils pourroient produire un aſſez joli recueil d'anecdotes, qui ne dépoſeroient pas autrement en faveur de l'auſtérité des mœurs de Mylord, dans ſa prétenduë retraite philoſophique. Mr. de V. ſi ſouvent témoin des nobles occupations qui y partageoient ſon loiſir, auroit-il pris par hazard dans les mémoires qu'il en a conſervé pour ſon édification, l'idée de ce Muſulman *qui du fond d'un Serrail écriroit en faveur du concubinage*, de cet Apicius *qui écriroit ſur la bonne chère*, de ce Sujet *rebelle qui écriroit contre les loix* & trameroit contre l'Etat, & qui, de ſon aveu, *mériteroient tous qu'on accuſât leurs mœurs d'avoir dicté leurs écrits* ? Si on n'étoit pas convaincu que c'eſt de bon-

Digitized by Google

bonne foi, & par pur zèle pour leur commun ſyſtème, qu'il entreprend de défendre la cauſe de Mylord, on ſeroit tenté de croire qu'il a voulu la trahir dans cet endroit.

*Dans quel cas eſt-il permis de reprocher à un homme les desordres de ſa vie? C'eſt dans ce ſeul cas-ci peut-être, quand ſes mœurs démentent ce qu'il enſeigne.* Nous ſommes trop généreux, Mr. de V., pour ne point vous accorder un principe, à la faveur duquel Mylord, Vous & vos Conſorts ſerez pour toujours, & dans tous les cas, à couvert de tout reproche. Vos mœurs s'accordent, il ne ſe peut mieux, avec ce que vous enſeignez. On vous rend volontiers ce témoignage, mais prenez garde que c'eſt préciſément delà qu'on infère que vos principes ne valent rien. Vous voyez que vous vous êtes enlacé là mal à propos; mais vous aviez beſoin de cette tranſition pour vous jetter chemin faiſant ſur les Eccléſiaſtiques; malheureuſement c'eſt encore en pure perte, & au détriment de votre cauſe que vous épuiſez tout ce que votre mémoire & vos recueils hiſtoriques vous fourniſſent de traits pour les noircir. Qu'il y ait eu dans l'Egliſe des Miniſtres qui par leurs mœurs lui ont été en ſcandale (†); qu'il y ait eu des Curés, des Evêques, des Papes, fornicateurs, adul-

(†) Vous auriez pu au reſte rayer de cette liſte le fameux Prédicateur que vous déſignez. On ne voit pas qu'un pur trait de Jeuneſſe puiſſe invalider le mérite de ſes Sermons; pour ſes intrigues galantes, elles n'ont jamais exiſté que dans votre imagination.

Digitized by Google

adultères, empoiſonneurs, aſſaſſins, en les abandonnant à toute l'amertume de votre fiel, en vous permettant d'étaler leurs affreux déſordres, nous conviendrons avec vous que ce n'eſt qu'en démentant les principes de la Religion, dont ils étoient Miniſtres, qu'ils s'y ſont abandonnés; ou plutôt nous en inférerons qu'ils ſuivoient des principes ſécrets, ſemblables à ceux qui, au dire des *Détracteurs de Mylord*, lui permettoient de ſe livrer tranquillement à ſa paſſion *pour le vin & les filles*, pour me ſervir de vos nobles expreſſions. Autant en dirons-nous, ſi vous voulez, de *David & de Salomon*, que vous aſſociez ſi heureuſement au *Grand-Turc*. Toutes les fois qu'ils s'abandonnèrent au vice, ils démentirent leurs principes, ou en ſuivirent de tout oppoſés. On trouve dans leurs propres écrits la condamnation de leurs déſordres. Cherchez celle du concubinage dans l'Alcoran, dans les Lettres de Bolingbroke & dans toutes les productions édifiantes dont vous avez enrichi le Public, ſans en excepter cette modeſte Apologie.

*Nous convenons qu'il n'y a que trop de Déiſtes. Nous gémiſſons de voir que l'Europe en eſt remplie. Ils ſont dans la magiſtrature;* Magiſtrats graves, ſans doute, intègres & déſintéreſſés. *Dans les Armées;* gens d'honneur, plus diſtingués encore par leur valeur, que par leurs débauches & par leurs ſermens. *Dans l'Egliſe;* gros Bénéficiers probablement, qui, pour ne point perdre leurs revenus, veulent bien s'avilir au point d'être regardés comme Prélats dans

une

Digitized by Google

une société d'idiots. *Auprès du Trône*; trop près peut-être & en danger de succomber sous le poids de la faveur, *crede experto*, *sur le Trône même*; *sit fides penes Autorem. Non nostrum est tantam componere litem. La littérature en est surtout inondée*, bien entendu celle que Mr. de V. & autres Littérateurs de cet ordre cultivent. *Les Académies en sont pleines*; ils y sont donc apparemment aussi Professeurs en Théologie. *Peut-on dire* avec la moindre ombre de vraisemblance, *que ce soit l'esprit de débauche*, de licence, d'abandonnement à leurs passions qui les réunit? *Oséra-t-on parler* de tant d'Illustres, *avec un mépris affecté? Si on les mépriſe tant, pourquoi écrit-on contre eux avec tant de fiel? N'y a-t-il pas lieu de craindre que ce fiel & ces faux airs de mépris ne fassent un effet tout contraire à celui qu'un zèle doux & charitable pourroit produire*? Non, ne craignez rien, Mr. de V. nous en prenons les risques sur nous. Seulement craignez qu'on ne retorque; craignez que ce fiel, ces faux airs de mépris, ce défaut d'un zèle doux & charitable, qui caractérisent surtout vos écrits, ne fassent penser aussi que vous ne regardez pas le parti que vous attaquez comme au fond si mépriſable. A balancer en effet de part & d'autre le rang, le savoir, le nombre, il semble que, jusqu'à présent du moins, nos forces valent bien les vôtres. D'abord, il faut l'avouër, cette formidable colonne de Déistes, tirés de tous les ordres & rassemblés de tous les coins de l'*Europe*, épouvante un peu. A ne l'examiner qu'en gros, sans compter la hauteur



Digitized by Google

& la force des rangs, on diroit que le Chriſtianisme touche au moment de ſa ruïne, & qu'un monde Déiſte va bientôt prendre la place du monde Chrétien. Heureuſement pourtant, en faiſant la revuë des *Sénats*, *des Armées*, *des Cours*, *des Académies & du Clergé* dans les différentes ſociétés Chrétiennes, on trouve qu'il y a beaucoup à rabattre de ce pompeux étalage; mais n'y entre-t-il point de fiction, qu'en voulez-vous conclurre? Tout dégagé de préjugés que devroit être un Philoſophe de votre trempe, votre logique ſe reſſent encore des principes qu'on vous a inſpirés dans votre enfance; vous raiſonnez en fils ſoumis à l'autorité de l'Egliſe & à la foi de ſon Curé. Le Déisme a ſes Evêques, ſes Cardinaux, ſes Papes; il acquiert du luſtre de jour en jour; il étend en tous lieux ſes conquêtes; *ſes partiſans couvrent l'Europe*; donc hors du Déisme point de ſalut. Qui ne voit que, quoique vous ne lui en faſſiez pas honneur, c'eſt pourtant à votre prémier catéchisme que vous devez la découverte de cet argument. Manié par un Muſulman, qui auroit votre génie, que de proſélytes ne feroit-il pas à l'Alcoran! Le grand Seigneur, ſon Vizir, le Mouphti, les Cadis, les Chiaoux, les Bacha, les Beglierbeys, ſont Mahométans, diroit-il, donc il faut courir à la Moſquée; cela eſt démontré.

*Pourquoi traitons-nous plus durement les Déiſtes qui ne ſont point idolatres, que les Papiſtes à qui nous avons tant reproché leur idolatrie*, &c. Qui ne diroit à cette touchante plainte qu'on voit par-tout ruiſſeler le ſang de ces Meſſieurs, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils ſont tous les jours expoſés au martyre? Dequoi eſt-il pourtant queſtion? On repouſſe leurs attaques. On relève leurs impiétés. On ſe réunit pour travailler à prévenir les dangereuſes ſuites des déteſtables écrits dont ils ne ceſſent d'inonder le monde. On dit, on ſoutient à ces Philoſophes, prétendus adorateurs d'un Dieu, dont ils déclarent hautement pour la plupart qu'ils ne craignent ni n'eſpèrent rien, qu'il n'y a qu'un intérêt vicieux, manifeſte chez les uns, comme chez les Bol. les la Met. les V. plus caché chez les autres, & qu'ils ont l'art de voiler, qui puiſſe les porter à décréditer une Religion, qui, de leur propre aveu, ne tend qu'à inſpirer la vertu, & multiplie les motifs qui doivent la rendre reſpectable. Prouvez que, quand vous aurez en effet réuſſi à la détruire, il y aura plus de vertu, plus d'ordre dans le monde, que le genre-humain ſera plus heureux, & nous révoquerons cette accuſation. Mais auſſi jusques-là permettez-nous de poſer comme démontré, que tout Déiſte, qui dogmatiſe, doit néceſſairement avoir le cœur vicieux.

*Il arrive quelquefois que l'on oſe attaquer avec des invectives indécentes des perſonnes qui, à la vérité, ſont aſſez malheureuſes pour ſe tromper, mais dont la vie pourroit ſervir d'exemple à ceux qui les attaquent. On a vu des Journaliſtes qui ont porté l'imprudence juſqu'à déſigner injurieuſement*, &c. On ſait aſſez qui eſt l'objet de cette violente philippique. Du moins pour l'honneur de cet eſprit de tolerance, dont vous vous applaudiſſez ſi fort, & que vous réclamez

ſi

Digitized by Google

ſi pathétiquement pour vous-même, vous auriez dû voiler un peu ce zèle violent dont vous paroiſſez animé. On s'apperçoit trop à votre ſtile chagrin, qu'à la place du Prince philoſophe, vous auriez accablé le Journaliſte ſous le poids de votre indignation, ſans faire attention comme lui, qu'après tout la Religion eſt pourtant le plus ferme appui du Trône, & qu'en ſévisſant contre ceux qui la prêchent, & qui ont aſſez de courage pour en défendre les intérêts, on riſque de rompre le ſeul lien qui puiſſe retenir les Sujets dans les bornes de la fidélité & de la ſoumiſſion. Vous ne ſoupçonniez pas encore, lorsque vous écriviez ceci, que vous fourniriez dans peu vous-même la preuve du diſcernement que le prudent Monarque ſait faire entre le Journaliſte attaché par principe à la Religion, à ſon Roi, à ſes devoirs, & un Courtiſan ingrat, dont les ſoins, le zèle & la probité n'ont que l'intérêt & l'irréligion pour ſoutiens.

*Ajoutons un nouveau motif à ces conſidérations: c'eſt que cette foule de Déiſtes, qui couvrent l'Europe, eſt bien plus près de recevoir nos vérités, que d'adopter les dogmes de la communion Romaine.* Il ne leur manqueroit en effet pour groſſir dans peu le nombre des Chrétiens proteſtans, que la réalité des diſpoſitions que vous leur prêtez ſi libéralement. *Ils adorent un Dieu*, dites-vous; *ils enſeignent la vertu; ils veulent qu'on regarde tous les hommes comme des frères.* Vous êtes trop modeſte, ſans doute, vous reſpectez encore trop le Public, pour vous pla-

Digitized by Google

placer à la tête de ces Déistes vertueux qui marchent à si grands pas vers la réformation; vous, qui déclarez sans détour, que vous regardez les muses, les graces & les amours, comme vos seuls Dieux (†); vous, qui ne respectez ni vertu, ni pudeur dans vos écrits; vous, qui semblez avoir fait vœu de violer la charité dans toutes les branches; vous, dont l'envieuse malignité ne se plait qu'à flétrir ou à calomnier le mérite. En vérité, si tous Messieurs vos confrères vous ressemblent, si c'est d'après le vôtre que vous avez dépeint leur caractère, les Protestans tenteront toujours inutilement d'en faire la conquête. Plus ils conservent précieusement dans toute leur intégrité les *papiers originaux de la maison paternelle*, & plus ces Messieurs trouveront que le droit de rentrer dans l'héritage *de notre commun père*, leur y est alloué à titre trop onéreux.

*Un Déiste est un homme qui est de la Religion d'Adam, de Sem & de Noé.* Vous le diriez mille fois que nous n'en croirions rien. En admettant pourtant cette confession de foi, que vous faites apparemment au nom du corps, comme sincère, nous tâcherions de conduire le Déiste à la profession du Christianisme, mais par une tout autre route que celle que vous avez la générosité de nous indiquer. Nous ne lui dirions point, *Vous n'avez qu'un pas à faire de la Religion de Noé aux préceptes donnés à Abraham;*

(†) Epitre sur la mort de Mademoiselle Le Couvreur.



Digitized by Google

*ham; après la Religion d'Abraham passez à celle de Moïse. Quittez tout de suite la Religion de Moïse pour celle du Messie*; mais nous lui dirions que la Religion de Noé, d'Abraham, de Moïse & du Messie est au fond la même Religion, révélée successivement & par dégré aux hommes. Pour qu'il s'en formât une juste idée, nous ne l'exhorterions point à examiner ce que *Wiclef*, *Luther*, *Jean Hus*, *Calvin*, &c. ont enseigné, mais à puiser dans les sources-mêmes, à lire sans préjugés les livres sacrés où cette Religion est révélée, de même qu'il va puiser, sans doute, les dogmes *de Socrate*, *de Platon*, &c. dans leurs propres écrits, sans s'arrêter aux différentes explications qu'en donnent leurs Commentateurs; & si, après toutes ces précautions prises, il ne trouve dans cette Religion rien qui le satisfasse, nous laisserons au scrutateur des cœurs à juger de la sincérité de ses dispositions & à décider de son sort. C'est là le parti charitable, que cette Religion même nous enseigne à prendre. D'injures nous n'en disons point. Si vous trouvez quelquefois dans nos réponses des vérités offensantes, pourquoi nous forcer à les dire? Soyez Déiste, si vous voulez, ne faites profession d'aucune Religion quelconque; renfermez dans votre cœur le culte que vous rendez à la Divinité; justifiez en la sincérité par vos mœurs; gémissez en secret de la crédulité de tant de petits esprits, qui croient bonnement à l'Evangile, qui le professent, ou bien si vous sentez votre zèle pour eux s'enflammer, prenez la plume, écrivez, on vous le permet,

Digitized by Google

met, mais ne leur alléguez que de bonnes raisons, ne les révoltez pas par des injures, respectez, ne fût-ce que par politesse, ce qu'ils regardent comme sacré, parlez-en en termes décents, & quoique vous ne réussissiez point à leur faire adopter votre *Théologie*, comptez qu'ils auront pour vous la même indulgence qu'ils ont pour les *Juifs*, *les Musulmans & les Disciples de Confucius*.

*Nous concevons bien qu'on ait poussé des cris terribles dans le tems que d'un côté on vendoit les Indulgences & les Bénéfices*, &c. Vous auriez pu donner un autre tour à ce dernier moyen de défense, & il n'en auroit été que plus propre à éblouïr. En travaillant à détruire le Christianisme, auriez-vous pu dire, *Mylord Bolingbroke*, *Mylord Shaftsbury*, *& l'illustre Pope*, *qui a immortalisé leurs principes*, ont attaqué visiblement les Ministres-mêmes, & n'ont pas buté à moins qu'à les faire congédier. Faut-il être surpris s'ils se soulèvent, *s'ils poussent des cris terribles*? (les disciples zélés du *respectable Bayle*, jettent bien encore les hauts cris contre *Jurieu*, *qui lui fit ôter sa pension.*) Le Christianisme une fois anéanti, que prêcheront-ils? Desormais serviteurs inutiles par qui seront-ils gagés? En plaidant pour l'Evangile, ils plaident donc pour leur revenus. On a si souvent fait valoir cet argument, que c'est, sans doute, pour lui donner un air de nouveauté que vous l'avez déguisé sous le voile de l'ironie. Malheureusement il n'est pas fort concluant contre les ministres de la réforme de Calvin. Qu'est ce qui



Digitized by Google

les feroit tant crier? Ils n'ont point de ſi gros revenus à perdre. Auſſi chercheroit-on inutilement parmi eux les Déiſtes eccléſiaſtiques que vous connoiſſez. Ce n'eſt point non plus l'intérêt qui a animé le zèle des Grotius, des Boyle, des Littleton, des Weſt, & autres Théologiens laïques de cet ordre. Avec toutes les reſſources de votre eſprit, ſi fécond en heureuſes ſaillies, vous ne réuſſirez jamais à rendre de ce côté-là les Apologiſtes de la Religion ſuſpects; & fût-il démontré après tout, que c'eſt pour ne point perdre leurs revenus qu'ils en prennent la défenſe, qu'eſt-ce que cela a de commun *avec l'autorité de Mylord en matière de Religion & de morale*? On ne devineroit pas que cet argument eſt deſtiné à la réhabiliter. En général ſi le jugement qu'en doit porter la poſtérité, dépend de la ſolidité de ceux que vous avez mis en œuvre dans cette Apologie, il eſt à craindre qu'elle ne s'en tienne à celui que les Journaliſtes ont prononcé. Mylord ne ſera jamais compté parmi les Théologiens, & les Caſuiſtes dans les Annales de l'Egliſe. A peine obtiendra-t-il rang parmi les *Philoſophes adorateurs d'un Dieu, qui d'accord avec le vulgaire Chrétien ſur ce grand principe, enſeignent les vertus qui en découlent.* On ne trouvera point ſon droit à ce titre ſuffiſamment conſtaté par ſes ouvrages. Après tout en eſt-il de plus glorieux que celui de Héros:

Dans ces légions ces bruyantes Armées
D'eſprits ſubtils, d'ingénieux Pygmées,
Qui ſur des monts d'argumens entaſſés,
Contre le Ciel arrogamment hauſſés,

De

Digitized by Google

De jour en jour, ſuperbes Encelades,
Vont rédoublant leurs folles eſcalades;
Juſques au ſein de la Divinité
Portent la guerre avec impunité,
Et qui au fort de leurs déréglemens,
Pour ſe ſouſtraire à de trop durs tourmens,
Au ver caché, au remord qui les ronge,
Et de leur heur trouble le gracieux ſonge,
Pour ſe livrer au crime ſans contrainte,
Fort ſagement étouffent toute crainte,
Tout ſentiment d'un fâcheux avenir;
D'un Dieu vengeur chaſſent le ſouvenir;
Poſent en fait qu'au corps ſubordonnée,
L'Ame avec lui meurt ainſi qu'elle eſt née. (†)

(†) La pièce à laquelle on vient d'achever de répondre, a trop généralement révolté les honnêtes-gens, pour ne point être desavouée par Mr. de V. c'eſt auſſi ce qu'il a fait par un Avertiſſement, inſeré à ſa réquiſition dans ce même Journal, Tom. VII. Part. II. pag. 315. malgré ce desaveu formel, on ſait pourtant de très-bon lieu qu'il en eſt l'Auteur, comme on l'a ſuppoſé dans cette réponſe. Il faut eſpérer que ce ſera le dernier morceau de ce genre qui ſortira de ſa plume. Après tant de ſervices ſignalés rendus à ſon parti, il eſt tems qu'il ſe repoſe à l'ombre de ſes lauriers.

---

## ARTICLE VI.

SATIRES DE M. RABENER, *Traduction libre de l'Allemand, par* M. DE BOISPREAUX, 4 vol. *in octavo. A* Paris,



Digitized by Google

ris, *chez* Simon, 1754. Tom. I. pp. 172. *ſans la* Préface, *qui en a* XXXVI. Tom. II. pp. 212. Tom. III. pp. 190. Tom. IV. pp. 198.

IL y a longtems qu'on a trouvé la ſolution de l'ingénieux problème, propoſé par un bel eſprit françois du ſiècle paſſé. Un Allemand peut-il avoir de l'eſprit? Ce n'eſt plus ſeulement par des compilations immenſes, preuves de travail, d'érudition, & d'une vaſte littérature, qu'on n'a jamais conteſtée à cette nation, qu'elle ſe diſtingue dans l'empire des lettres; elle a produit aſſez d'Orateurs, d'Hiſtoriens, de Poëtes, & d'autres écrivains de goût, pour qu'on puiſſe décider qu'un Allemand peut être homme d'eſprit, & même bel eſprit, & pour réléguer dans la claſſe des petits maîtres ignorans le préjugé ridicule, commun autrefois en France, contre tout ce qui pouvoit venir de delà le Rhin.

S'il étoit beſoin de nouvelles preuves, on en trouveroit une dans le livre que nous annonçons. Quoiqu'il y ait à perdre ſans doute pour des lecteurs françois, & en général pour tous ceux qui ne ſont pas au fait des vuës particulières de l'auteur, & des alluſions que renferme ſon livre, on y trouvera cependant aſſez de choſes d'un goût général, aſſez de fine ſatire, de délicateſſe, & d'eſprit pour le lire avec plaiſir. Les Satires d'Horace & celles de Boileau, malgré ce que leur fait perdre de leur ſel l'éloignement des tems & des lieux, en conſerve-

ront

Digitized by Google

ront toujours assez pour faire les délices de tous ceux qui les liront; & l'on doit savoir gré à Mr. de Boispreaux de n'avoir pas été arrêté, par l'inconvénient commun à toutes ces sortes d'ouvrages, dans le projet de donner en françois les Satires de Mr. Rabener. Il a senti toutes les objections qu'on pourroit lui faire, & elles font la matière d'une Préface qu'on pourroit regarder comme une nouvelle pièce de l'auteur Allemand, tant le Traducteur y a bien pris son tour d'esprit, son ton ironique, & son goût de satire, en s'y égayant sur sa nation, comme l'auteur l'a fait sur la sienne.

A quoi bon, se fait dire Mr. Boispreaux, nous donner des Allemands pour modèles? Nos défauts sont des perfections à leur égard, l'on pourroit, tout au plus, les consulter sur le bon sens, si cette drogue étoit encore de mode ici.

Mr. Rabener se moque avec raison de l'abus qu'on fait en Allemagne de la Méthode Wolfienne, en voulant faire, des moindres écrits, un enchaînement d'Axiomes, de Postulata, de Définitions, de Théorèmes, de Démonstrations, de Corollaires, de Scholies, &c. ornés de renvois continuels d'un paragraphe à l'autre: mais les François n'ont pas besoin de leçons là-dessus, leur génie supplée à la méthode, elle ne serviroit qu'à assujettir le raisonnement à des conséquences gênantes, qui enchaîneroient l'esprit & l'empêcheroient de pétiller.

Ils n'ont pas plus besoin de leçons sur la matière que sur la méthode, ils se suffisent à eux-mêmes; quelque sujet qu'ils daignent traiter, ils



Digitized by Google

savent le parer de fleurs, & laissent la vérité sèche aux nations pésantes qui peuplent la Germanie. Pourquoi donc leur donner les leçons d'un moraliste Allemand?

C'est sur ce ton ironique que continuë la préface du Traducteur, dont tout le monde n'approuvera pas sans doute le coup de dent qu'il donne à cette occasion à l'Encyclopédie, qui n'avoit pas lieu de s'attendre de venir là. „ Nous sommes assez instruits, fait-il dire aux „ François, sur la Philosophie des Allemands. „ L'immense Dictionnaire du savant M. Walchius, Professeur à Jena, est fondu dans „ l'Encyclopédie. Trois mille pages de mesure allemande qu'il contient, jointes à cinq „ mille de l'histoire de la Philosophie de Mr. „ Braker, suffisent pour nous faire connoître „ la manière de philosopher de nos voisins; & „ nous ne saurions trop remercier le zèle infatigable des Traducteurs, qui nous cachent „ ces sources étrangères, pour nous faire avaler „ la pillule sans dégoût."

Je doute que Messieurs les Encyclopédistes soient fort sensibles à ce reproche: en le supposant même exactement fondé, le mérite de la compilation n'est pas assurément un des moindres de leur ouvrage, & qu'importe que les sources où ils puisent soient Allemandes, si elles sont bonnes? Monsieur Boispreaux ne retomberoit-il point, sans s'en appercevoir, dans le préjugé de nation qu'il condamne sans doute?

Les Encyclopédistes ne sont pas les seuls qu'il morde en passant dans sa préface; se faisant ob-

je-

Digitized by Google

jecter l'inutilité pour les François, de ce que Mr. Rabener dit contre les critiques & les ouvrages périodiques, qui paroiſſent en Allemagne, quel beſoin avons-nous d'être inſtruits là-deſſus, fait-il dire à ſes compatriotes, la bonté de nos ouvrages périodiques eſt connuë, nous n'avons point de Scriblerius à Paris, & ſi nous en avons & qu'ils nous faſſent rire, pourquoi ne les lirions-nous pas? Se fâcheroit-on de voir avilir notre nation par une lecture qui n'a rien de piquant ni d'inſtructif, de la voir rire d'une pointe fade, ou d'un trait malin lancé contre un honnête homme? Mais ces traits ſont eſſentiels dans ces ſortes d'écrits, qui ſans cela ſeroient ennuyeux & ſecs: nous ne liſons pas, pour nous inſtruire, ces auteurs qui ſont de ſi bonne foi qu'ils nous donnent à chaque page des certificats d'ignorance; mais nous courons après l'eſprit: un ſtile léger & fleuri nous enchante; la ſaillie nous réveille, la malignité fine & qui ne fait que chatouiller nous enlève; & c'eſt ce que nous nous imaginons de trouver chez nos Rhapſodiſtes hebdomadaires.

Notre Traducteur compte ſans doute ſur l'équité des lecteurs, pour faire à ce ſujet les diſtinctions néceſſaires; mais perſonne ſurement ne lui fera un crime d'être tombé en paſſant ſur le *Journal étranger*, qu'il déſigne par le titre ſuperbe d'*Archives des nations ſavantes*, ſe contentant au reſte pour toute critique de citer ces paroles de la page 16. de la Préface: „ Un „ ſujet mal traité par un auteur étranger, de„ viendra un ſujet tout neuf ſous la plume d'un



Digitized by Google

„ Ecrivain françois. Si l'un a fourni de meil-
„ leures idées, l'autre ſaura mieux les mettre
„ en œuvre. Car, pour rendre à chacun la
„ juſtice qui lui eſt duë, ſi les bonnes choſes
„ ſe trouvent chez les autres nations, il faut a-
„ vouër au moins que ce n'eſt guères qu'en
„ France que ce ſont les bons livres;" & plus bas: „ Les uns fourniront les matériaux, les „ autres l'art de les employer."

Venons à l'ouvrage de l'auteur, il n'eſt pas ſuſceptible d'un extrait ſuivi, nous nous contenterons en indiquant les pièces qui le compoſent, de rapporter quelques-uns des morceaux qui nous paroitront d'un goût le plus général, & les plus propres à faire connoitre le tour d'eſprit, & le génie de Mr. Rabener, & le goût du Traducteur.

La prémière pièce eſt un *Diſcours préliminaire de l'auteur ſur l'abus de la Satire*, il nous y apprend qu'il raſſemble dans ce recueil des eſſais ſatiriques, qu'il avoit répandus dans différens ouvrages périodiques, pour eſſuyer le goût du Public, auquel il a eu le bonheur de plaire. On trouve dans ce diſcours d'excellentes choſes ſur la ſatire. Selon la définition de l'auteur, elle a pour but l'avancement des vertus, en découvrant le ridicule des vices; malgré un but ſi ſage, ces ſortes d'ouvrages ſont dans une ſorte de diſcrédit, dont on indique ici les cauſes; elles ſont, ou dans les lecteurs, ou dans l'auteur. Dans le lecteur c'eſt quelquefois la ſimple ignorance, ou le préjugé qui confond la ſatire avec le libelle: d'autre fois c'eſt l'envie & la jalouſie

dans

Digitized by Google

dans des gens qui se font un métier de la censure, qui se sont arrogés le privilége exclusif de médire, & regardent la satire raisonnable comme un attentat contre leurs droits. D'autres la haïssent parce qu'ils s'y reconnoissent, & décrient l'auteur, pour se mettre en sureté, comme des écoliers libertins qui brulent les verges du maître pour se mettre à l'abri de la correction.

Le misantrope est indisposé contre un écrit qui respire la gaieté, il hait le vice & le vicieux, & veut qu'on les attaque de front au-lieu d'employer le ridicule. „ Je n'ai point de recette „ contre cette espèce de maladie, dit Mr. Ra„ bener, mais je suis convaincu qu'une plaisan„ terie legère & délicate avance plus la correction „ que l'amertume du reproche. L'inculpation „ la plus grave n'excite que la colère. Le pi„ quant d'un badinage plein de sel mortifie l'a„ me, & fait rougir même des vices dont quel„ ques fous semblent tirer vanité. . . . . Au „ surplus, je crois que je ne ferai pas mal de „ m'associer avec les misantropes. Nous réus„ sirons peut-être en réunissant nos forces. Ils „ querelleront les vices, & je m'en rirai. Ils „ mettront tout à feu & à sang, & je me mo„ querai de leur fureur & de ceux qui la cau„ sent."

Une autre source de préjugés contre la satire, ce sont les défauts des auteurs. Au-lieu de la droiture de cœur, du respect pour la Religion, & pour leurs supérieurs, de l'amour de leurs concitoyens, de la prudence & de la sagesse qui de-

Digitized by Google

devroient animer ou régler leurs écrits, ils se laissent quelquefois entraîner par leur bile; ils attaquent des adversaires qu'ils aiment mieux livrer à la risée publique que de corriger; l'envie aiguise leur plume, ils veulent troubler la satisfaction de ceux dont la félicité les afflige, se dédommager de leur pauvreté par des satires contre la magnificence & le luxe.

D'autres ne veulent que faire rire sans s'embarrasser de corriger; ils seroient même fâchés que les hommes fussent vertueux; ils perdroient ce brillant qui fait leur mérite; ils plaisantent avant de penser.

Un défaut bien plus criminel c'est d'attaquer dans la satire, le Prince & les autres supérieurs, qui, quand ils seroient indignes de la place qu'ils occupent, devroient être respectés pour leur rang, parce que le repos de la société dépend du respect qu'on a pour eux.

Mais que dire d'une espèce de fous qui se font satiriques pour se donner la réputation d'esprit fort? Leur impudence tient de la fureur, & c'est leur faire grace que de les renfermer avec les maniaques.

Mr. Rabener fait gloire d'avoir montré dans tous ses écrits, son profond respect pour la Religion: cela n'a pas empêché qu'il ne fut attaqué sur ce point, & il raconte ici un procès assez singulier qu'il eut à soutenir là-dessus.

Pénétré de douleur des abus du serment, de la facilité avec laquelle on admet sans examen à le prêter ceux qui se présentent, de voir une fille se présenter à l'autel avec un air riant & co-

Digitized by Google

coquet, pour jurer la foi conjugale, les Juges établis pour vanger les parjures, jurer en présence de Dieu avec un air si distrait qu'on croiroit qu'il font toute autre chose, les legistes employer leurs talens pour lever les scrupules de leurs parties, les agguerrir contre la honte, & leur apprendre l'usage des restrictions & réticences mentales, l'auteur résolut de tourner en ridicule un crime si horrible, & dans une satire intitulée *Essai d'un Dictionnaire Allemand*, il mit cet article, SERMENT. Ce mot étoit à peine con-
„ nu de nos Pères. Les bonnes gens mal édu-
„ qués, & presque stupides, le regardoient com-
„ me un acte important. L'utilité qu'on en
„ retire, l'a rendu plus familier, & l'usage nous
„ a familliarisé avec son idée. Quiconque pen-
„ se un peu mieux que le peuple, l'envisage
„ comme un pur cérémonial. Il est question
„ de se présenter de bonne grace devant le Ju-
„ ge, de lever la main, de se tenir debout,
„ la tête nuë, & de prononcer devant Dieu
„ un petit compliment à la Justice. Or un com-
„ pliment est au rang des choses qui n'ont au-
„ cune valeur. *Voyez l'article Compliment.* Un
„ homme d'esprit ne regarde donc le serment
„ que comme un moyen de donner de la vrai-
„ semblance au mensonge. Van Hoëken dans
„ son *Jurisconsulte toujours prêt*, le nomme *Her-*
„ *ba Betonica*, il nous assure que *déférer le ser-*
„ *ment à sa partie* est équivalent à *lui donner*
„ *gain de cause* . . . Jurer n'est plus qu'un or-
„ nement du discours. *Je me donne au Diable*
„ est une expression galante du militaire; & j'ai
„ vu

Digitized by Google

„ vu en Poméranie un jeune Officier qui les
„ employoit par millions, parce qu'il étoit d'u-
„ ne ancienne nobleſſe. Je connois un eſprit
„ fort qui ne peut dire quatre mots ſans les as-
„ ſaiſonner d'un *Diable m'emporte* ; enſorte
„ qu'il ſemble croire un Diable dans le tems
„ qu'il aſſure qu'il ne croit pas un autre monde.
„ *Violer ſon ſerment*, eſt une vieille expreſſion,
„ dont on ne connoît plus la ſignification. *Man-*
„ *quer à la foi conjugale*, n'eſt plus qu'une ga-
„ lanterie du bel air. Rien n'eſt ſi commun
„ dans les grandes villes, on commence à s'en
„ mêler dans les petites. L'eſprit ſe forme par-
„ tout, & nous ſerons bientôt auſſi ſavans que
„ nos voiſins.

Cette ironie ſcandaliza un Miniſtre du Voigtland, le Baillif ſe mit ſous les armes, la commune fut aſſemblée, l'ouvrage périodique où avoit paru cette ſatire, fut ſaiſi & mis au cachot. On proceda contre ceux que le Diable avoit pouſſé à le lire; pour ſauver l'honneur du ſerment, Mr. le Baillif le multiplie ſans néceſſité, & prononce que le livre eſt plein de principes téméraires, erronés, impies, autoriſant le parjure &c.

Je n'ai garde de vouloir juſtifier ce Miniſtre & ce Baillif imbécilles. Mais ne pourroit-on pas accuſer l'auteur de manquer un peu de goût dans cet article. Je n'ai rien à dire ſur l'ironie contre la mauvaiſe habitude d'employer le nom de Diable à tout propos: comme il y a plus d'indécence & de groſſiéreté que de noirceur dans l'uſage de ce ſtile, le ridicule eſt tout auſſi

bon

Digitized by Google

bon que le sérieux pour en corriger. Mais est-ce par l'ironie qu'on peut attaquer le parjure proprement dit? les idées qui accompagnent celle de ce crime, sont trop graves & trop noires, pour qu'on puisse être d'humeur de rire en y pensant. J'avouë que je suis choqué de ces mots, *il est question de se présenter de bonne grace devant le Juge* &c. je ne crois pas qu'on puisse plus raisonnablement plaisanter sur le parjure, que sur l'empoisonnement, l'assassinat, & les autres crimes révoltans.

Quoiqu'il en soit, ce n'est certainement ni la Religion ni la morale qu'on pourra accuser l'auteur d'avoir blessées par cette plaisanterie, & il les respecte dans tout son ouvrage.

Il ne s'est pas cru moins obligé d'éviter toute satire personnelle; elle est criminelle quand il s'y mêle quelque motif de vengeance ou de jalousie: indépendamment de ces vices, elle est dangereuse, parce qu'on y court risque de perdre & de desespérer celui qu'elle attaque, au-lieu de le corriger. Elle ne peut conduire l'auteur à l'immortalité, parce que le mérite de la ressemblance s'évanouït avec les originaux: aussi Mr. Rabener proteste qu'il a évité avec soin de personifier le vice, & que tous ses portraits sont composés des traits de différens modèles. „ Si je „ veux peindre l'Orgueilleux, dit-il, j'emprunte „ le front impudent de *Bavius*, les fiers sourcils de *Mœvius*, les regards noblement stupides de *Garguille*, les joues enflées de *Crispin*, „ la démarche altière de *Néron*, la morgue de „ *Cléanthe*, le ventre bouffi d'*Adraste*, & de „ tous

„ tous ces traits je forme un original que j'ap-
„ pelle *juffen*. . . . . si le hazard ne fournit
„ un sujet qui rempliſſe mon plan, je m'étudie
„ à le rendre méconnoiſſable, je le charge de
„ traits étrangers . . . Ces ménagemens me
„ paroiſſent néceſſaires pour remplir mon de-
„ voir, & ſatisfaire l'amour que j'ai pour le
„ genre humain, & toute mon attention ſe
„ porte à n'offenſer aucun particulier.

Je rapporte ces traits propres à faire connoître le cœur de l'auteur, avec autant de plaiſir que ceux qui montrent ſon eſprit.

Après ces ménagemens, & avec de pareils ſentimens, il ne put qu'être ſurpris, il fut même effrayé des clefs qu'on publia de ſes portraits; & ces faiſeurs de clefs devinrent à leur tour l'objet d'une jolie ſatire, qu'il publia dans un ouvrage périodique intitulé le Jeune homme. Il y remercie ſes lecteurs qui traitent ſes portraits comme des problèmes que chacun s'empreſſe de réſoudre; ſe trompant à la vérité dans la ſolution, mais toujours établiſſant ſa réputation, par la fidélité qu'ils attribuent à ſon pinceau, & lui faiſant connoître ſon véritable modèle. Il eſt tout glorieux d'avoir ſi bien réuſſi ſans l'avoir connu, & plaint celui qui ſe trouve l'original de la copie qu'il a faite ſans le ſavoir.

„ Il n'en eſt pas de même, ajoute-t-il, de
„ ceux que j'ai peint en beau. Je déclare qu'ils
„ ſont tous tirés d'après nature, & j'exhorte mes
„ lecteurs à les nommer. Ils me taxeront peut-
„ être d'un peu de malice, mais je veux éprou-
„ ver s'ils ſont connoiſſeurs en beauté, comme
ils

Digitized by Google

„ ils se piquent de l'être en difformités. Je „ suis en droit d'avance de soupçonner leur „ bonne foi. Je trouve plus d'un nom au bas „ des tableaux grotesques, & je n'en lis aucun „ sous ceux qui flatteroient l'original: la vertu „ seroit-elle devenuë si rare, ou les yeux de „ nos Oedipes, seroient-ils taillés de façon „ qu'il leur fût impossible de l'appercevoir?"

Pour continuër à exercer leur pénétration, Mr. Rabener leur propose de nouveaux problèmes à résoudre, & leur offre même une correspondance pour éclaircir leurs doutes; ces problèmes sont quelques épigrammes ou portraits copiés d'après Martial, la Bruyère; ou d'autres, à propos desquels il suppose fort plaisamment qu'il reçoit des lettres de différentes personnes. L'un a reconnu d'abord une ou deux des imitations, mais les regarde comme une ruse pour couvrir la méchanceté des autres portraits. Un autre a trouvé presque tous les originaux parmi ses connoissances; un autre s'emporte contre l'auteur se croyant l'objet de ses plaisanteries. Une vieille fille abandonnée & dévote, a reconnu d'abord Madame M * * * & Madame M * * & les déchire à cette occasion.

Je me suis arrêté longtems sur ce discours préliminaire, parce qu'il m'a paru fort propre à faire connoitre le bon sens de l'auteur, son caractère, le goût, & le tour de ses satires: j'en aurai moins à dire sur le reste. Soutenant le ton oratoire & philosophique, il définit ensuite les *Vignettes* &c. en recherche l'origine, & se re-



Digitized by Google

refuſe au plaiſir de voir pluſieurs auteurs copier des citations d'Ecrivains anciens, ou modernes, qui n'exiſtent point, & qu'il pourroit alléguer ſur cette matière.

Il examine enſuite quelles vignettes devroient accompagner les écrits de différens genres : il voudroit que pour ceux de Jurisprudence, on retranchât le bandeau de la Juſtice, ou du moins qu'on le laiſsât tomber de deſſus les yeux, ſur les oreilles, & qu'elle eût l'uſage libre des deux mains. Il poſsède un vieux bouquin intitulé, *De la dernière fin des Praticiens*, à la tête duquel eſt une vignette repréſentant des Bergers qui tondent leurs moutons, avec ces mots, *Le devoir d'un Berger eſt de tondre ſes moutons*; & le cul de lampe de la fin repréſente un ſerpent qui mord ſa queuë, avec ces mots, *Au ſiècle des ſiècles*, ſouhait qui peut regarder, ou le livre, ou l'uſage établi de l'éternité des procès.

„ J'avois imaginé, dit Mr. Rabener, une „ vignette pour un ouvrage dans lequel je pré„ tendois prouver que la partie la plus hono„ rable de la profeſſion étoit la défenſe gratuïte „ des Pauvres, des Veuves & des Orphelins; „ mais on m'a conſeillé de ſupprimer la vig„ nette & l'ouvrage, comme purement ſpécu„ latif, & ne pouvant trouver ni Imprimeur „ ni Acheteur. . . . . Je regrette cette perte, „ mes diſſertations auroient du moins été pla„ cées au rang de celles qui traitent de l'on„ guent des Grecs, & des habillemens des Ro„ mains. Mais la perſonne qui retient ma plu-

„ me,

Digitized by Google

„ me, eſt riche : elle a trois Médecins qui „ dirigent ſa ſanté ; & pour peu que ces Meſ„ ſieurs entendent leur métier, ſa ſucceſſion „ qui me regarde, n'eſt pas éloignée. Ce mo„ tif eſt déciſif : ſi quelqu'un me reproche d'a„ voir immolé la vérité à l'intérêt, il faut que „ ce quelqu'un n'ait rien à attendre de ſes pa„ rens, & dès-lors ſon reproche eſt invalide."

Je ne puis m'empêcher de tranſcrire encore une partie de ce que dit Mr. Rabener au ſujet des eſprits forts, pour montrer en même tems, & ſa façon de penſer ſur la Religion, & comment il ſait amener à ſon ſujet les matières les plus importantes, & qui en paroiſſent le plus éloignées. „ J'ai cherché longtems, dit-il, „ une vignette convenable aux écrits dont les „ eſprits forts nous inondent depuis quelque „ tems. La plupart ſont fabriqués au delà de „ la mer ; ce qui m'a fait croire que les ſouf„ fres & les ſels, dont elle eſt chargée, ont la „ propriété de fortifier le crane. Car on m'a„ vouëra qu'il faut plus de capacité qu'on n'en „ trouve ordinairement dans une créature rai„ ſonnable, pour ſe moquer de ces vérités „ que les petits génies regardent comme im„ portantes au ſalut. Je n'envie pas le grand „ titre de ſpinoziſtes à ceux qui s'en parent... „ Il y auroit de la dureté à diſputer une diſtin„ ction ſi glorieuſe à un homme aſſez coura„ geux pour ſe refuſer aux ſenſations qui prou„ vent l'exiſtence d'un Créateur ; qui ſoutient „ ce que ſa propre raiſon condamne ; qui ſe „ livre au mépris général ; qui renonce à ſon



Digitized by Google

„ bonheur dans ce monde, pour prouver qu'il
„ n'en espère pas dans l'autre; en un mot qui
„ veut bien passer pour fou, afin de devenir
„ auteur. . . . Je cherchois en vain pour ces
„ Messieurs un sujet de vignette expressif &
„ convenable, lorsqu'un livre de ces auteurs
„ modernes me tomba sous la main. Je vis à
„ la première page un ornement de forme quar-
„ rée, dont le dedans étoit vuide, & sur le-
„ quel étoit un renard assis qui tenoit une tête.
„ La gravure n'étant qu'en bois, il me fut
„ impossible de distinguer si c'étoit la tête d'un
„ homme ou d'une bête. Cependant je crus
„ reconnoitre le buste de l'auteur. J'imaginai
„ aussitôt que le Graveur avoit voulu repré-
„ senter le renard de Phèdre, qui trouve plai-
„ sant qu'une tête de bonne mine fût sans cer-
„ velle."

Le reste de cette satire est dans le même goût; en suivant cette idée de vignettes, il y peint fort bien différens caractères. A ces auteurs qui affectent de traiter les matières les plus abstraites avec un stile vif & badin, qui parlent des yeux de Cloris, dans la question du *meilleur monde*, il donne pour vignette un Philosophe revêtu de la robbe respectable des Grecs, dans une attitude comique, avec le manteau de Scapin. A ceux qui affectent l'obscurité dans leurs écrits, il leur donne la Prêtresse de Delphes sur son trépied, les yeux égarés, les cheveux épars, débitant ses énigmes, que le peuple reçoit comme des oracles. Aux écrits de ces Philosophes qui pratiquent peu ce qu'ils

Digitized by Google

qu'ils enseignent, qui édifient par leurs écrits, & scandalisent par leur conduite, il met pour vignette le portrait même de l'auteur, permis à lui de couvrir d'un masque la moitié de son visage, pour qu'on voie d'un côté les glaces de la morale, & de l'autre le feu des passions.

L'auteur finit en avertissant qu'un Graveur de ses amis lui a envoyé six vignettes, en le chargeant de chercher des livres propres à les employer. Cet emploi ne sera pas difficile à faire. La prémière représente au milieu d'un temple ruiné un hibou effrayant les autres oiseaux par ses cris. La 2e. un homme affairé, qui prend des mouches. La 3e. ce Philosophe Grec qui se précipite dans un puits en regardant les astres; vignette que l'auteur veut qu'on applique non seulement à un traité d'Astronomie, mais aussi à ceux qui se perdant dans la grandeur de leurs idées, négligent les vertus essentielles à la société; qui en multipliant leurs expériences sur l'électricité, ne font point d'attention à celles que leurs femmes font de leur côté sur une physique plus réelle.

La 4e. Vignette représente une troupe de Barbiers, qui s'échauffent & se battent autour d'une table, sur laquelle on a étendu une carte de Géographie.

La 5e. un Indien posterné devant une Idole qui a le ventre d'un homme, & la tête composée des parties de différentes bêtes.

La 6e. enfin, que l'auteur a mise à la tête de son livre, représente un Visionnaire qui veut discipliner des singes, & à qui un mauvais plaisant,



Digitized by Google

sant, en jettant une poignée de noix dans la troupe, fait perdre tout le fruit de ses travaux, en ramenant les singes à leur naturel.

La pièce qui suit est un *éloge des maris à la mode par une veuve du bel air*, qui a fait son étude favorite des maris, & dans qui vingt-cinq ans de pratique ont rectifié la théorie qu'elle avoit acquise étant fille. Par une ironie soutenuë, l'auteur peint ici un mari qui, pour conserver sa souveraineté, se fait une étude d'humilier sa femme, de déprimer son mérite & ses graces, de retrancher tous ses plaisirs, & qui par-là la prépare à la résignation lorsqu'elle viendra à le perdre.

Ce volume est terminé par un traité, en forme de dissertation juridique, acompagnée de citations, de loix, de code, & de digeste sur cette question, *si l'on peut imposer les Poëtes*; c'est tout à la fois une Ironie contre les dissertations pédantesques sur des riens, & une plaisanterie contre les Poëtes, en faveur de qui l'on décide, se fondant en particulier sur la possession immémoriale où ils sont de ne rien payer.

(*La suite dans le Journal suivant.*)

## ARTICLE VII.

DEFENSE *des Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, par M. l'Evêque de* CLOGHER.

SECOND EXTRAIT.

LETTRE VII. Selon le plan de Création que M. l'Evêque de CLOGHER a expli-

Digitized by Google

pliqué dans ſes ſix prémières Lettres, notre globe au ſortir des mains du Créateur, ne pouvoit pas contenir à beaucoup près autant d'habitans qu'il en contient aujourd'hui. Partagé en deux hémiſphères, que diviſoit une bande immenſe d'eaux attirées à droite & à gauche ſous l'Equateur, il n'étoit habitable au Nord & au Sud, que des bords de l'abîme jusqu'aux cercles polaires, au delà desquels le froid & une ſéchereſſe perpetuelle ne permettoient à aucune Créature vivante de s'établir. Adam fut placé ſur l'un de ces deux hémiſphères; & comme dans ſa famille on vécut huit à neuf cens ans, le nombre des habitans de cette moitié de la terre habitable, ſe trouva monter à pluſieurs centaines de millions d'hommes au bout de 1656. ce qui détermina Dieu à ſe ſervir du déluge plutôt que de tout autre fléau pour punir l'obſtinée méchanceté des humains. Il avoit mille autres moyens pour les châtier (*), mais dans ſa juſte colère il ſe ſouvint d'avoir compaſſion. Il punit le monde d'alors de la manière la plus avantageuſe pour les futurs habitans de la Terre; en ſubmergeant les prémiers, il fit *périr* (†) leur demeure, il altéra tellement la forme originale de notre globe, qu'il devint un nouveau monde plus commode que le précedent.

Ce terrible déluge, ce ne furent pas ſeulement les pluies qui le produiſirent, *les fontaines*

(*) Sap. XII: 9.
(†) 2 Pier. III: 6.



Digitized by Google

*nes du grand abîme furent rompuës* (§), & par-là un nouveau lit creuſé pour contenir la mer dans une poſition nouvelle, d'où elle ne doit plus ſortir (*). Des matériaux qui ſortirent de cet immenſe canal, ſe formèrent les montagnes & leurs chaînes. Par la manière dont il fut coupé, un paſſage s'ouvrit de l'un des hémiſphères à l'autre: tout de ſuite la Terre ſe vit partagée en continens, iles, presqu'iles, golphes, &c. La mer qui auparavant n'étoit pas navigable, le devint, & Noé en inventant la navigation, accomplit ces paroles prophétiques de ſon père Lemec: *Celui-ci nous ſoulagera de notre œuvre & du travail de nos mains, ſur la terre que l'Eternel a maudite* (†).

C'eſt ainſi que l'imagination créatrice de notre Prélat repréſente cette grande révolution que le déluge cauſa ſur la Terre. Et qu'on ne croie pas que ce ſoit là tout le neuf de ſon ſyſtème; avec un peu de patience, les lecteurs qui ont du goût pour les conjectures, ſauront bientôt que M. l'Evêque de CLOGHER a tout ce qu'il faut pour donner un tour original à toutes les parties de l'édifice qu'il a entrepris de conſtruire; qu'on le ſuive un moment avec nous, on n'aura pas lieu de s'en repentir.

*Eden*, où l'homme fut placé, étoit un beau jardin. Ce terme eſt un mot appellatif & non pas

(§) Gen. VII: 11.
(*) Job. XXXVIII: 10. Pſ. CIV: 9.
(†) Gen. V: 29.

Digitized by Google

pas un nom propre. Nos Interprètes ont grand tort de décrire ce lieu délicieux comme ſi un fleuve l'eût traverſé : hé qu'auroit fait Adam pour aller d'un côté à l'autre ! Il n'avoit ni pont ni bateau. Notre Auteur plus ingénieux ſuppoſe que le fleuve coulant hors du jardin, l'entouroit presque de tous côtés, & que cette magnifique plantation diſpoſée en forme de fer de cheval, n'avoit qu'une entrée vers l'Orient, où les Chérubins placés dans la ſuite, ſuffirent pour écarter l'homme rébelle de cet incomparable ſéjour. On ſe trompe donc quand on rend le vſ. 9. du Chap. II. de la Genèſe en ces termes : *Un fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le jardin, & de là il ſe diviſoit en quatre chefs :* il faut dire que ce fleuve commençoit là à entourer le jardin, au confluent de quatre rivières qui le formoient. La principale étoit l'*Euphrate*, qui recevoit le *Hiddekel* à l'Eſt, le *Piſon* & le *Guihon* à l'Ouëſt, trois rivières antidiluviales qui ne ſe trouvent plus. Mais ſi l'*Euphrate* d'*Eden* étoit le même fleuve qui porte actuellement ce nom, peut-être, dit notre Auteur, *Eden* eſt-il aujourd'hui ſous les eaux du Golphe Perſique à l'Orient de l'Arabie heureuſe.

Quoiqu'il en ſoit, puiſqu'avant le déluge il y avoit des fleuves qui couloient à la mer, il faut qu'il y eût dès-lors des inégalités ſur la terre, & des lits creuſés pour ces fleuves. Mais comment cela ? Le ſavant Evêque a penſé à tout. Il conjecture que quand les eaux coulèrent vers l'Equateur, au prémier branle qui fut imprimé à



Digitized by Google

la terre sur son axe, elles charièrent avec elles plus ou moins de limon, qu'il s'en fit des amas sur la route, que de place en place ces traînées de boue laissèrent entre elles des intervalles plus ou moins profonds, & que dans la suite les rivières y prirent leurs courses, toutes dans la même direction, c'est-à-dire, vers l'Equateur où les eaux s'étoient retirées.

Mais quoi qu'en pensent Mess. *de Buffon* & *le Cat*, ces masses énormes qui se sont élevées sur notre globe, ne sont nullement la simple production du flux de la mer & de son action, augmentée par celle des vents: Moïse y est exprès, nous l'avons vu; deux miracles concoururent à les former, en concourant au déluge. L'un de ces miracles fut la rupture du lit qui retenoit l'abîme; l'autre fut l'ouverture des bondes des cieux, & l'effusion surnaturelle de la pluie: ce que Moïse nous en apprend se trouve évidemment confirmé dans les paroles de Job que nous avons indiquées.

Comment les vents auroient-ils formé des montagnes avant le déluge? Mrs. *de Buffon* & *le Cat*, qui le prétendent, y ont-ils bien réfléchi? Dans le tems que toute la terre étoit ensevelie sous les eaux, rien ne pouvoit altérer l'équilibre de l'atmosphère. Le vent réglé qui souffle de l'Est entre les Tropiques, est né du mouvement diurne, imprimé à notre globe sur son axe d'Occident en Orient. Les vents alisés naissent de son mouvement annuel sur l'Ecliptique. Les vents périodiques qui soufflent alternativement des terres & des mers, viennent de l'action

suc-

Digitized by Google

ſucceſſive du ſoleil ſur les unes & ſur les autres. Enfin les vents locaux & irréguliers ſe doivent en grande partie aux hautes montagnes. Par conſéquent, avant le troiſième jour, époque du mouvement imprimé à la terre, l'atmosphère étoit calme, il n'y avoit ni orages, ni tourbillons, ni tempêtes; & depuis que les eaux portées vers l'Equateur eurent élevé quelques amas de terre par-ci par-là, ces élévations (†) très-peu conſidérables ne donnèrent rien ni à l'irrégularité, ni à la violence des vents. Mais lorsque par le déluge tout eut été bouleverſé ſur la ſurface de notre globe, toute l'œconomie des vents en fut changée. Ecoutons notre illuſtre Auteur.

„ Quand les fontaines du grand abîme furent
„ briſées, & un lit immenſe creuſé pour la mer
„ depuis un pole jusqu'à l'autre . . . quand les
„ rochers, les ſables, les coquilles, & la terre
„ tirés de ce creux & jettés ſur le ſec, eurent
„ élevé des montagnes les unes ſur les autres,
„ comme pour aſſiéger le Firmament & enva-
„ hir l'empire des Nuës; quand le mélange
„ hétérogène des élémens commença à fer-
„ menter, & que du ſein de cette fermentation
„ on vit des torrens de feu vomis au ſommet de
„ quelques montagnes; lorsque les Promontoi-
„ res, les Caps, les Pointes eurent été comme
„ jet-

(†) Comment de ces élévations presque imperceptibles, pouvoient des Rivières conſidérables couler vers la mer? On ſouhaiteroit que le ſavant Auteur eût aidé à comprendre ce phénomène.

Digitized by Google

„ jettés ſans ordre à droite & à gauche, & que
„ de vaſtes Continens eurent ſéparé la bande
„ épaiſſe des mers, qui ceignoit la terre tout le
„ long de l'Equateur ; lorsque le Soleil ces-
„ ſant de ne promener ſes rayons que ſur la ſur-
„ face des eaux, eut commencé à les laiſſer tom-
„ ber, tantôt ſur la mer, tantôt ſur des monta-
„ gnes glacées, tantôt ſur des ſables brûlans:
„ alors, dis-je, on vit naître les vents irréguliers,
„ alors les nuées s'entrechoquant enfantèrent le
„ tonnerre & les éclairs, les tempêtes & les o-
„ rages, auparavant inconnus ; & loin d'en être
„ l'effet, comme M. *de Buffon* & *le Cat* ſe
„ l'imaginent, les montagnes en furent la cauſe."

Moins encore avec ces Philoſophes peut-on attribuer la formation des montagnes au flux & reflux de la mer? Notre Prélat entre là-deſſus dans des détails où nous ne ſaurions le ſuivre, ne fût-ce que par l'impoſſibilité où nous nous trouvons de mettre ſous les yeux de nos lecteurs les figures dont il accompagne ſes raiſonnemens. Dans le fonds ſon ſyſtème ne diffère pas eſſentiellement de celui de *Newton*. (*). Ce qu'il en con-

(*) Ce que l'Auteur n'admet pas de ce ſyſtème, c'eſt que les eaux des lieux qui ſont à l'antipode les uns des autres, s'élèvent en même tems par des raiſons contraires dans l'un, parce que la Lune en eſt auſſi proche, & dans l'autre, parce qu'elle en eſt auſſi éloignée qu'elle peut l'être. Il aime mieux ſuppoſer que dans les vingt & quatre heures il y a deux marées occaſionnées par l'action de la Lune, & deux par l'action du Soleil.

Digitized by Google

conclut, le voici; c'eſt que pendant que la terre étoit ſous les eaux, le flux & reflux de la mer ne pouvoit contribuër en rien à former des montagnes, & que depuis que les eaux ſe furent retirées ſous l'Equateur, quand le flux & reflux auroit pu y contribuër, ce n'auroit jamais été qu'à une petite diſtance de la bande que ces eaux occupoient, jamais par toute la terre, jamais dans la poſition & dans la direction où l'on voit aujourd'hui les montagnes. Pourquoi donc refuſer d'adopter le ſyſtème de Moïſe? Puisque les cauſes ſecondes ne ſuffiſent pas pour rendre raiſon de la formation des montagnes, quelle peine de vrais Philoſophes doivent-ils ſe faire de recourir à une hypothèſe où la puiſſance divine ſupplée ſi heureuſement à l'inefficace des moyens naturels?

Il eſt vrai que M. *de Buffon* a recueilli divers faits dont il a ſu tirer des préſomptions ſpécieuſes en faveur de ſon opinion; mais M. l'Evêque de CLOGHER prétend faire voir dans une IX. Lettre, que ces faits bien conſidérés établiſſent ſon propre ſyſtème, & renverſent de fond en comble celui du Philoſophe François. Par exemple, on obſerve que dans les montagnes voiſines & parallelles, les parties ſaillantes de l'une répondent conſtamment aux parties rentrantes de l'autre, comme les rives d'un fleuve qui ſerpente dans une plaine, où toutes les fois qu'un des bords fait une avance dans les terres, on voit au contraire l'autre bord faire une avance hors des terres. Mais pourquoi un fleuve ſe détourne-t-il de la ligne droite? C'eſt que dans ſon cours il trouve à une de ſes rives plus de

Digitized by Google

de reſiſtance qu'à l'autre; reſiſtance qui le fait refluër vers cette dernière, où en trouvant moins il s'enfonce dans les terres: or c'eſt ce qui n'a pu avoir lieu dans l'action de la mer pour former les montagnes, & d'où vient? Parce que de l'aveu de M. *de Buffon*, les couches des montagnes correſpondantes ſont par-tout de la même matière & de la même conſiſtance, d'où il ſuit que par-tout l'action de la mer a dû trouver des deux côtés une reſiſtance égale.

Autre obſervation. Les lits de terre ſont les mêmes des deux côtés des détroits de la mer; ce qui prouve, par exemple, que l'Angleterre a été ſéparée de la France, l'Eſpagne de l'Afrique, la Sicile de l'Italie: mais de bonne foi, dit notre Auteur, les vents & la mer peuvent-ils avoir opéré un effet ſi terrible? peuvent-ils avoir ſéparé des maſſes de rochers ſi énormes & ſi ſolides? L'irréſiſtible puiſſance du Créateur n'eſt-elle pas empreinte dans ce phénomène?

Une des choſes qui frappe le plus, c'eſt de voir des plantes & des coquillages des Indes & de l'Amérique pétrifiés au ſein des plus hautes montagnes de l'Europe, c'eſt de trouver des coquilles par-tout, excepté, dit M. *de Buffon*, dans le Roc vif ou granite, & dans le Grès. L'exception eſt de trop, ſelon notre Prélat. Il peut montrer des coquilles pétrifiées qu'il a lui-même détachées du Roc vif dans le voiſinage de *Bath*; mais ſans s'arrêter à cet incident, il faut avouër qu'en ſuivant ſon ſyſtème, il explique bien ingénieuſement l'étonnant tranſport des plantes & des coquilles d'un hémiſphère ſur l'autre hémi-

Digitized by Google

miſphère depuis un pole jusqu'à l'autre. „ Quand „ la mer, dit-il, étoit raſſemblée ſous l'E- „ quateur, la température de l'air étoit par- „ tout la même aux mêmes points de latitude; „ tous les lieux étoient plus ou moins chauds, „ ou froids, dans toute l'étenduë de notre glo- „ be, à proportion de ce qu'ils étoient plus voi- „ ſins ou plus éloignés de l'Equateur. Ainſi des „ poiſſons de toute dénomination & de toute „ eſpèce, des plantes & des animaux de toutes „ les ſortes, étoient répandus, & pouvoient vivre „ à la même latitude ſur toute la ſurface de no- „ tre globe, dans les lieux que couvroit l'abîme. „ Quand donc les fontaines de ce grand abîme „ furent rompuës, il ſe trouva naturellement des „ coquilles, des plantes, des ſquelettes de pois- „ ſons, je dis de ceux qu'on ne voit aujour- „ d'hui que dans les Mers du Nord & du Sud: „ il s'en trouva ſur les montagnes; non ſeule- „ ment de France, mais de la Grande Brétagne „ & des païs les plus ſeptentrionaux, au-lieu „ qu'à préſent, que la ſurface de la terre a été „ briſée en tant de parties, la mer diviſée en „ tant de branches, & la température de l'air „ changée ſelon la ſituation des lieux, par la for- „ mation & par l'arrangement des montagnes, „ chaque mer a ſes poiſſons propres, chaque païs „ ſes plantes & ſes animaux, chaque climat ſes „ productions particulières, ſelon le dégré de ſa „ température. "

Mais comment ces animaux, ces plantes, & ces coquillages ſe ſont-ils pétrifiés? C'eſt ce que M. l'Evêque de CLOGHER examine en dé-

Digitized by Google

détail dans ſa *X. Lettre*, où il a fait entrer bien des choſes curieuſes, & où en s'expliquant ſur l'origine, la nutrition & l'accroiſſement des animaux, des végétaux, & des minéraux, il auroit pu ſans doute donner de grandes lumières à ſes lecteurs, s'il eût pris la peine d'arranger ſes principes, & de définir certains termes, dont tout le monde ne ſaiſira peut-être pas le vrai ſens. Quoique nous entendions bien, par exemple, ce qu'il affirme, que le Créateur a donné aux élémens, aux petites particules, ou ſi l'on veut, aux ſemences de chaque différente eſpèce de corps, une forme propre, particulière, inaltérable, nous avoüons que nous n'entendons pas ce qu'il ajoute, que Dieu a imprimé à chacun de ces corps une *tendence* immuable à ſe réunir, pour ſe former en de plus groſſes maſſes de même eſpèce; & plus bas, qu'il leur a donné le *pouvoir* d'accroître leur maſſe, en convertiſſant en leur propre nature, les autres corps qui les avoiſinent, & qui ſont à portée d'éprouver leur *influence*. Influence, pouvoir, tendence, ſont des termes un peu obſcurs, qui loin de ſervir à expliquer clairement le ſujet dont il s'agit, ont eux-mêmes beſoin d'explication; ſans cela on pourroit croire qu'ils réveillent l'idée de quelque cauſe occulte, ou qu'ils donnent celle de quelque penchant dont la matière n'eſt pas ſuſceptible.

Du reſte l'Auteur dédommage des développemens qu'il auroit pu donner là-deſſus, par diverſes obſervations qu'il a faites ſur un morceau de marbre bleu & blanc, venu d'Italie, & dont

Digitized by Google

dont l'intérieur eſt tout rempli de *Pectoncles*, qui s'y ſont conſervés dans leur état naturel, au milieu du ſable dont il a accru ſon volume & groſſi ſa ſubſtance. De là paſſant aux eaux qui ont la vertu de pétrifier, il rapporte la façon ſingulière dont deux ſources qui jettent les eaux dans une petite rivière près de *Clogher*, pétrifient leur baſſin par couches, compoſées de toutes ſortes de matériaux & auſſi dures que la pierre. A cette occaſion il parle des *Coraux* & des *Madrepores*; il rejette la penſée des Naturaliſtes, qui avec M. *Peyſonnel* regardent toutes ces productions de la mer, comme l'ouvrages des Inſectes qui y habitent; ſuppoſant qu'elles leur appartiennent de la même façon que la coquille appartient à l'huitre qui l'occupe; il prétend au contraire que ce ſont de vraies plantes venuës de ſemences, des plantes ſur leſquelles des inſectes dépoſent leurs œufs, ſe nichent, ſe font des loges, & ſe couvrent de la ſubſtance même de ce domicile, à-peu-près de la même manière que d'autres inſectes forment les noix de galle ſur les chênes, ou de ſemblables excroiſſances ſur diverſes plantes. Dans la rivière dont nous venons de parler, notre Prélat a obſervé ſur des pierres, des excroiſſances de deux eſpèces; les unes *régulières*, & où d'une ſorte de racine adhérente à la pierre qu'elle pénètre de part en part, s'élèvent diverſes branches plus ou moins hautes; les autres *irrégulières*, & qui paſſent à peine au de-là de la ſurface. Ces dernières ſont indubitablement l'ouvrage des inſectes. Notre Evêque s'en eſt



Digitized by Google

convaincu. Il avoit jetté quelques pierres dans la rivière de *Clogher*: au bout de quelque tems il les trouva couvertes de petites tâches presque rondes; c'étoit des cellules ou des nids faits avec du sable; chacun contenoit un petit ver rougeatre; & ce qu'il y a de singulier, c'est que l'année d'auparavant étant encore Evêque de *Corke*, il avoit trouvé dans un étang quantité de plantes d'algue, toutes pleines de petites bulles ovales, semblables aux précedentes, & disposées en forme de grappes autour des tiges, avec un petit ver aussi dans chacune. Il donne ici la figure de ces dernières, & par là on peut se former une idée de celle des prémières, que notre curieux Observateur ne put pas faire dessiner.

Notez 1°. que ce n'est que vers les sources dont nous avons fait mention, que ces sortes de pétrifications se rencontrent & non dans la rivière-même. 2°. Que cette rivière, avec quelques autres, va se décharger dans le Lac *Neagh*, si fameux par la vertu qu'ont ses eaux de pétrifier le bois qu'on y jette. De-là notre Auteur conclut, qu'il n'y a que certaines eaux qui charient la matière propre à pétrifier, & que ces eaux agissent sur les corps qu'elles rencontrent, avec plus ou moins d'efficace, à proportion qu'elles les pénétrent mieux.

Or tous ces principes posés, on comprend sans peine ce qui a dû arriver aux plantes & aux animaux, qui au tems du déluge ont été ensevelis sous les ondes, & entraînés dans les lieux où il y avoit des carrières de pierres: ils

Digitized by Google

ils n'ont pu qu'être pénétrés, impugnés de la matière pétrifiante ; & leur transmutation surtout a dû être des plus promptes, s'il s'est trouvé quelque source d'eau propre à pétrifier dans les lieux où ils ont été engloutis. Quant aux coquillages, ou ils ont été précipités loin des carrières à une grande profondeur, hors de la portée de l'action de l'air, auquel cas ils ont dû se conserver plus ou moins dans leur état naturel, comme on le voit en effet ; ou bien ils ont été entraînés dans des lieux voisins de quelque carrière, ou de quelque matière pétrifiante, & en ce cas ils ont dû à la longue en éprouver l'efficace, & être convertis en autant de pierres ; ou si avec le tems la coquille s'est consumée, du moins a-t-elle dû laisser son empreinte sur la pierre qui la ceignoit de toutes parts.

Nous ne faisons que tracer en gros & peut-être assez imparfaitement ce qu'on trouve ici plus en détail. Mais nous avons déjà atteint les bornes que nous nous étions prescrites, & il nous reste encore à parler de cinq lettres que notre Auteur a remplies de choses intéressantes, avec une variété & une abondance qui tiennent de la profusion. On nous permettra de nous renfermer dans une simple indication des principaux sujets qui y sont traités.

La *Lettre XI.* de notre savant Evêque répond à deux objections de M. *de Buffon.* La première est, que si les coquilles qu'on trouve partout, eussent été amenées sur la terre par un déluge, la plus grande partie seroit demeurée sur la sur-



Digitized by Google

face de la terre, au-lieu qu'on en trouve à une immenſe profondeur. Mais, répond le Prélat, cela ſeroit bon à dire, ſi le déluge s'étoit fait comme le ſuppoſe M. de *Buffon*. Il ne penſe qu'à la force naturelle des vents & de la mer, il oublie toujours que les fontaines du grand abîme furent rompuës, que tout fut fracaſſé, bouleverſé dans notre globe, & que les coquilles enſevelies à une immenſe profondeur, en ſont encore aujourd'hui la preuve parlante. La ſeconde objection du Naturaliſte françois, eſt que ſi cela étoit on devroit trouver les os, les cornes & d'autres dépouilles des animaux terreſtres renfermés dans les carrières profondes, auſſi bien que ceux des mers. Et c'eſt, replique M. l'Evêque de CLOGHER, ce qu'on trouve en effet en Irlande, où l'on déterre fréquemment, non ſeulement des dents & des cornes, mais des ſquelettes entiers d'animaux des Indes orientales & occidentales, tels que des Eléphans, par exemple, & de ces grands Elans qu'on ne rencontre qu'au nord de l'Amérique.

Dans ſa *Lettre XII.* notre Auteur revient aux circonſtances de l'hiſtoire du déluge, telles que Moïſe les rapporte dans la Genèſe. Il compte que le déluge commença le 17. Octobre 1656. Il prétend que les animaux ſe rendirent d'eux-mêmes dans l'arche, par une impulſion miraculeuſe. Il croit que Noé y en ajouta de ſon chef autant qu'il en falloit pour la nourriture des bêtes carnacières, pour les ſacrifices, & pour ſa propre table, car il ne penſe pas que l'uſage de la chair fut interdit aux hommes

Digitized by Google

mes avant la défense que Dieu en fit à ce Patriarche après le déluge, pour plus d'une raison.

Selon lui, Dieu suspendit le mouvement diurne de la terre sur son axe les prémiers quarante jours du déluge, & alors les eaux de l'abîme refluèrent de l'Equateur vers les poles avec une violence terrible. Il ne dit rien sur cette particularité remarquable, que les eaux s'élevèrent de *quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes* (*), mais on doit comprendre par ce qui a été observé ci-dessus, que ces montagnes ne devoient pas être fort hautes selon son système, ou qu'il entend par les paroles de Moïse, des montagnes qui ont existé depuis. Plus bas il avertit qu'il y eut des païs, même dans les régions basses comme l'Irlande, où le limon charié par les eaux du déluge, ne fut pas assez haut pour ensevelir les oliviers, puisque la colombe en arracha une feuille le prémier jour du douzième mois. Ensuite il fait sortir Noé de l'arche, il rappelle les promesses que Dieu lui addressa; & à l'occasion de l'arc en ciel, il se permet une petite excursion contre *Grotius*, qui y a trouvé un emblème de la sévérité, de la clémence, & de la bonté de Dieu : mauvaise allégorie en effet, & d'autant plus mauvaise qu'elle suppose qu'il n'y a que trois couleurs dans l'arc en ciel, ce qui est notoirement faux.

Ce Météore est considéré de nouveau dès l'entrée de la *XIII. Lettre.* M. l'Evêque de CLOGHER en bon Physicien, fait voir que l'arc en ciel est aussi ancien que le soleil & la pluie. Il fait

(*) Genes. VII. 20.



Digitized by Google

fait comprendre que Dieu le consacra pour être un signe & un mémorial de la promesse de ne plus envoyer le déluge; dans le même sens que dans la suite, il voulut que le Sabbath fût un signe de son alliance avec les enfans d'Israël, quoiqu'il eût déjà sanctifié le jour du repos d'abord après la création du monde.

Ici finit l'histoire du déluge. Mais l'auteur revient à l'origine du nom de Noé, & donne quelques pages à confirmer l'étymologie qu'il en a imaginée. Puis il s'explique sur l'universalité du déluge. Il fut universel selon lui pour toute la terre, c'est-à-dire pour tout l'hémisphère où Adam fut d'abord placé, mais l'Amérique & diverses Iles n'en ressentirent pas les effets, parce que dans la catastrophe générale, la providence divine veilla miraculeusement à leur conservation, & qu'elles furent détachées sans que les hommes & les animaux qui s'y trouvoient fussent submergés. Que dire donc des montagnes de l'Amérique? Que penser des coquillages fossiles qui s'y trouvent? D'où vient l'ingénieux Prélat garde-t-il le silence là-dessus?

De la terre il s'élève aux cieux. C'est le sujet de sa *XIV* & de sa *XV Lettre*. Il y conduit dans la région des planètes, le Seigneur qu'il instruit, il le mène au delà du grand orbe que parcourt Saturne, le plus éloigné de ces mondes, il le transporte en imagination dans ces espaces infinis où les étoiles fixes sont placées à des distances immenses les unes des autres, & où probablement chacune d'elle est à un cortége de planètes, ce que notre soleil est aux planètes dont

Digitized by Google

dont notre système est composé. En cela son but est d'inspirer à ce jeune Seigneur de plus grandes idées qu'on n'en a communément de l'Etre suprême, créateur & conservateur bienfaisant de tant de merveilles. Volontiers même il l'éleveroit ici à un spectacle d'un autre genre, à celui du monde des Esprits, à la contemplation de l'armée celeste, des Anges, & de toutes ces Intelligences sublimes que Dieu honore immédiatement de sa présence adorable en même tems qu'il fait d'elles les Ministres de sa volonté. „ *J'aurois*, lui dit le Prélat, & c'est par ces mots „ qu'il finit, *j'aurois bien des choses à vous écrire* „ *là-dessus*, qu'il importe de savoir pour se former „ de saines idées de la chûte & de la rédemption du genre humain; mais je pense qu'il sera plus prudent de renvoyer cette méditation „ à un autre tems, parce que je craindrois qu'il „ n'y eût des points que vous ne *seriez pas capable de porter maintenant.*" voilà donc un engagement que prend le savant Evêque à donner un nouvel ouvrage de sa façon sur deux des plus haut mystères de la Religion Chrétienne. Sa plume feconde ne laissera pas sans doute un long intervalle entre la promesse & l'exécution.

## ARTICLE VIII.

INSTRUCTION CHRETIENNE en V. Tomes 8^vo. en 1754. chez *Marolf à la Neuveville en Suisse.*

Un savant & judicieux Théologien de Zurick, Mr. le Professeur *Zimmerman*, vient



Digitized by Google

de publier sept Dissertations latines *de pia in tradendis sanctioribus disciplinis, sectanda simplicitate.* Il seroit donc content du livre que nous annonçons, où cette aimable & sage simplicité est observée au plus haut point. On l'attribuë à un auteur déjà connu par d'autres ouvrages, mais qui ne s'est pas nommé. Il l'avoit composé pour de jeunes Princes, à qui l'on vouloit donner des idées de Religion claires, solides & assez approfondies, mais sans y mêler ni termes scholastiques ni controverses théologiques. Ainsi l'on n'y fait usage que de la droite Raison & de l'Ecriture, joignant toujours ces deux lumières, & laissant de côté comme non avenuës, toutes les questions agitées depuis le tems des Apôtres. Ce sera donc ici un cours de Religion, bien simple, bien épuré, & à l'usage de tous les Chrétiens qui veulent puiser le Christianisme à sa source, sans aucune teinture de ce que la fausse sublimité, la superstition, ou l'esprit de secte, y ont pu mêler avec le tems.

Cet ouvrage couroit en Mss. parmi quelques familles qui s'en servoient utilement, soit à éclairer & à entretenir leur piété par une lecture journalière, soit à instruire de jeunes gens d'une éducation un peu relevée, à qui il faut quelque chose de plus que les catéchismes ordinaires, mais beaucoup moins que des cours de Théologie. Et en effet cet ouvrage tient à cet égard un juste milieu, étant assez étendu & assez profond pour satisfaire ceux qui raisonnent, mais en même tems assez simple & assez bref pour s'en tenir à la substance de la Religion.

Ce

Digitized by Google

Ce Mss. étant tombé entre les mains d'une société de gens de lettres de Neufchatel en Suisse, ils crurent rendre service à l'Eglise en le publiant. Cela s'entreprenoit d'abord à l'insçu de l'Auteur. Mais en étant averti & prié de retoucher son ouvrage, s'il le jugoit à propos, il le fit avec soin, sans pouvoir empêcher néanmoins, à cause de l'éloignement, qu'il ne se glissât, sur-tout dans les deux prémiers tomes, plusieurs fautes d'impression, dont il a fallu avertir par un *Errata*. Du reste l'impression est bonne, c'est un caractère neuf, & du papier collé & fort blanc.

Il se peut que la forme par *demandes* & par *réponses* ne plaise pas à tout le monde, cela, dira-t-on, sent trop le catéchisme. Mais c'est aussi une sorte de catéchisme qu'on a voulu faire, & pour cela il faut avouër que cette forme est bien la plus commode : elle est même propre à réveiller l'attention, en coupant le discours & y jettant par là quelque variété, comme dans un Dialogue; outre que pour le stile, cela épargne des transitions inutiles: je vois en même tems que pour la matière, cela donne lieu d'amener & de développer les choses avec un ordre imperceptible, par la façon de proposer les questions. C'est pourquoi d'excellens auteurs n'ont pas dédaigné cette forme, quoique pour des ouvrages plus étendus que de simples catéchismes. Tel est le catéchisme du *P. Grenade*, celui du Docteur *Burnet*, Evêque de Salisburi, & celui qui fut publié par Mr. *Colbert de Croissi*, Evêque de Montpellier. L'idée de ce dernier livre me fait hazarder une pensée. Qui voudra



Digitized by Google

dra connoître le Catholicisme le moins grossier, le trouvera dans ce catéchisme de Montpellier. Qui voudra connoître le Protestantisme le plus épuré, le trouvera dans *l'Instruction Chrétienne* que nous annonçons.

Tout l'ouvrage est divisé en V. tomes, & chaque tome en plusieurs livres, dont la distribution n'est pas le moindre mérite, parce qu'elle offre un plan de Théologie tout-à-fait naturel.

Le I. livre contient trois chapitres pour les préliminaires de la Religion, & pour indiquer les deux sources où elle se puise, qui sont la droite Raison & la Parole de Dieu.

Le II. est un excellent abrégé de Théologie naturelle, où en établissant par la seule Raison l'existence de Dieu, les principes du juste & de l'injuste, & l'immortalité de l'ame, on ne laisse pas de faire sentir ce qu'il y auroit encore à désirer pour étendre & fortifier ces principes naturels, & combien étoit nécessaire le secours de la Révélation pour guérir le monde de sa corruption & de ses erreurs invétérées.

Cela conduit à traiter dans le III. livre, de la Révélation, tant de l'ancien que du nouveau Testament, de sa vérité, de la vraie manière de l'interpréter, & de l'autorité qu'elle doit avoir sur nous pour produire la foi religieuse, dont on indique la nature & les caractères, & cela pour montrer combien elle est raisonnable, & qu'elle n'est pas moins propre à éclairer l'homme qu'à le sanctifier.

Ces principes généraux étant posés, & prenant d'une main le flambeau de la Raison & de

Digitized by Google

de l'autre celui de l'Ecriture, on s'en sert conjointement pour exposer en détail tous les points de la Religion. Ainsi dans le IV. livre on explique par la Raison & par des passages de l'Ecriture, tout ce qui concerne les perfections divines; au L. V. La création du monde, l'état primitif de l'homme & la grandeur de la corruption humaine; au L. VI. la doctrine d'une providence que l'on distingue en providence *générale*, *particulière* & *miraculeuse*: distinction avec laquelle on montre comment Dieu intervient plus ou moins dans tout ce qui arrive; & l'on tire de grands usages de cette doctrine, en évitant également deux écueils opposés, celui de l'Epicuréisme & celui de la superstition. Il m'a paru que ce morceau étoit d'un tour assez nouveau, & très-propre à écarter les difficultés; car notre Auteur entend l'art de prévenir les objections par la seule manière de se bien camper, c'est-à-dire, de bien poser ses principes. Le VII^e. livre, qui fait la clôture du premier tome, explique comment cette providence s'est manifestée envers les Patriarches Hébreux, puis en donnant une Loi aux Israélites, & en continuant cette instruction par les Prophètes, & en préparant les voies à une plus grande extension de lumière par l'avènement du Messie. L'explication critique du Décalogue, & tout le tableau que l'on fait ici de la Religion Judaïque, nous ont paru des morceaux bien touchés.

Le second tome contenant seulement quatre livres, est destiné tout entier à développer ce qui est propre à la doctrine de l'Evangile, qui a pour

Digitized by Google

pour baſe la Religion naturelle & la Loi de Moïſe, mais qui encherit ſur l'une & ſur l'autre. L'on fait pour cela une diſtinction bien importante, & qui forme un plan nouveau.

1°. Quelles ſont les vérités que J. C. eſt venu enſeigner au monde, & qui conſtituent proprement le fonds de la Religion.

2°. Quels ſont les faits ou les moyens extérieurs par où il a prouvé ces vérités & a fondé ſon Egliſe.

Notre Théologien réduit à cinq articles capitaux tout le fonds de la doctrine chrétienne.

I°. la connoiſſance du vrai Dieu, telle qu'on l'a expoſée dans le IV^e. livre, & communiquée aux Païens.

II°. la nature de ſon culte, encore plus épuré que ſous l'ancienne Loi.

III°. Une morale ſaine, & parfaite, dans ſes règles, dans ſes principes, dans ſes motifs & dans ſes ſecours, dont on ne donne ici qu'un abrégé.

IV°. Une économie de grace tempérée & aſſortie tout à la fois à l'infirmité humaine & au deſſein que Dieu a toujours de ramener l'homme à ſon devoir. La Loi donne la règle & condamne le tranſgreſſeur: mais la parole de grace conſole & abſout le pécheur humble & repentant; comme un criminel eſt relevé de la condamnation des tribunaux par un acte de grace du Souverain. Les trois conditions pour l'obtenir ſont la *repentance*, qui conſiſte à ſe reconnoître coupable & à en gémir; la *foi*, ou la confiance avec laquelle on recourt au trône de grace ſans alléguer ſa propre juſtice; & la *ſanctification*, qui

Digitized by Google

qui differe de la ſainteté comme l'étude differe de la ſcience. La ſainteté eſt l'état de perfection où l'on tâche de parvenir : la ſanctification eſt le progrès que l'on y fait. Ces conditions ſont ce qui caractériſe le fidèle, & qui le diſtingue de l'homme charnel & mondain.

Le V. article eſt une vie à venir ; ce qui renferme les dogmes de l'immortalité de l'ame, de la réſurection du corps, & d'un Jugement univerſel avec ſes ſuites.

On montre quelle eſt la clarté & l'excellence de la doctrine chrétienne ſur tous ces points, mais en renvoyant, comme on l'a dit, à traiter ailleurs plus à fond & plus en détail de la Morale.

Il nous a paru que les chapitres concernant l'alliance de grace, avec ſes tempéramens & ſes conditions, étoit ce qu'il y a de plus particulier dans cette partie.

La ſeconde roule ſur les faits ou les moyens extérieurs par où Dieu a jugé à propos de nous faire parvenir cette belle doctrine & de la prouver. On traite donc ici de la naiſſance de J. C., de ſa vie, de ſon caractère, de ſes vertus, de ſes miracles, de ſa mort conſidérée ſous un double point de vuë, comme un martire & comme un ſacrifice. Cette dernière idée eſt juſtifiée non ſeulement par des paſſages de l'Ecriture, mais par diverſes réflexions, pour en faire ſentir la convenance. Enſuite viennent les divers dégrés de gloire, par où N. S. eſt entré dans ſon regne, & ce qui concerne la dignité de ſa perſonne, comme meſſie, & comme fils de Dieu, en-

Digitized by Google

entant que la Divinité s'eſt unie intimément à lui, quoique nous n'en ſachions pas la manière. Sur ce point délicat, l'auteur a la ſageſſe de s'en tenir à ce qu'enſeigne l'Ecriture, ſans y mêler aucune ſpéculation, ni même aucun terme de l'Ecole.

Le X. livre roule ſur ce qui ſuivit la glorification de N. S. comme l'envoi du St. Eſprit ſur les Apôtres; par où ils tinrent la place de leur maître, ce qui nous oblige à croire à leur parole comme à celle de J. C. d'où reſulte un troiſième fondement ou principe de notre foi, ſuite naturelle & inſéparable des deux prémiers, qui ſont la croyance en Dieu le père & en J. C. ſon fils. Ici encore on ſe contente du pur langage de l'Ecriture, ſans y mêler aucune de ces ſubtilités hardies qui ont tant exercé les Théologiens, tant agité l'Egliſe, & tant fait d'incrédules. Après avoir parlé des dons ſurnaturels de l'Esprit divin, on ne néglige pas de parler auſſi de ſes dons ordinaires, & cela d'une façon bien propre à écarter le fanatisme.

Dans le livre XI. on examine ce qui regarde l'établiſſement de l'Egliſe, ſa forme, ſon gouvernement, ſa diſcipline, le miniſtère des Paſteurs, l'inſtruction publique & particulière, l'uſage que l'on y doit faire de l'Ecriture Ste. comme étant l'unique règle de foi, & le ſimbole des Apôtres comme étant un témoignage reſpectable de l'ancienne croyance, duquel on donne ici une courte explication critique. On traite auſſi du Batême, de la Ste. Cène, de l'union, & de la tolérance qui doit regner entre les Chrétiens;

Digitized by Google

tiens, & des pieux établiſſemens en faveur des pauvres, des affligés, des malades.

On finit par montrer vivement & avec force, combien une telle Religion eſt utile pour le bien temporel & ſpirituel de l'homme, c'eſt-à-dire, pour l'ordre de la ſociété civile, & pour la ſanctification, la conſolation & le ſalut de chaque particulier. Il ſeroit difficile de ne pas acquieſcer à cette concluſion, en voyant cette Religion expoſée avec tant de pureté: car on ne ſauroit trop le dire; c'eſt pour s'être fait de fauſſes idées du Chriſtianisme que bien des gens en conçoivent du dégoût.

Je dois ajouter deux choſes ſur ce livre, l'une que la netteté du ſtile répond à la ſolidité des choſes; & l'autre que la manière juſte & heureuſe dont les paſſages de l'Ecriture y ſont placés & appliqués, fait ici le même effet qu'on a remarqué dans les ſermons du Docteur *Clark*, je veux dire d'éclarcir ces paſſages, & d'en faire ſentir la beauté.

Nous renvoyons à un autre Extrait à parler de la *Morale chrétienne*, qui remplit les tomes ſuivans.

Au reſte nous aprenons que cet ouvrage ſe traduit déjà en allemand.

AR-

Digitized by Google

# ARTICLE IX.

## HISTOIRE DE LA PATRIE, &c.

*Onzième Extrait.*

## LIVRE XII.

### JAQUELINE DE BAVIÈRE, & PHILIPPE DE BOURGOGNE.

### 1417——1442.

JAQUELINE étoit en Hainaut lorsque Guillaume VI. y finit ſes jours, comme on l'a dit. Accompagnée de Marguerite de Bourgogne & au milieu d'une Cour, compoſée des Seigneurs les plus dévoués à ſa maiſon, elle trouva d'autant moins de difficultés à ſe faire donner ſans délai l'inveſtiture de ce Comté, que le Duc de Bourgogne, qui ſe rendit d'abord auprès d'elle, hâta par ſa préſence cette cérémonie (*a*).

Cela fait, rien n'importoit davantage que de venir ſans délai en Hollande, où les *Cabillaux* commençoient à remuer (*b*). Déjà les deux frères d'Egmond avoient forcé Yſſelſtein à main armée. Il eſt vrai que Brédérode & Montfort, aſſiſtés des bourgeoiſies de Hollande & de Weſtfriſe, ainſi que de celles d'Utrecht & d'Amersfoort, eurent bientôt repris cette forteresſe, dont enſuite ces derniers obtinrent l'entière démo-

(*a*) Ægid. de Roya, *ad an.* 1417.

(*b*) *Magn. Chron. Belg. pag.* 301.

Digitized by Google

molition (*c*). Il eſt vrai encore que les *Houks* s'étoient aſſurés de la plupart des places de Hollande dont la fidélité étoit ſuſpecte; que Philippe de Waſſenaer, Burgrave de Leide, s'étoit tranſporté avec des amis affidés à Amſterdam, & que par les ſoins de Jean de Viane, Leerdam ſe trouvoit pourvuë de tout ce qu'il falloit, & d'une bonne garniſon. Cependant le plus ſûr étoit que JAQUELINE ſe hâtât, & elle n'y perdit point de tems. Vers la fin de Juin de cette année 1417. & immédiatement après la réduction d'Yſſelſtein, elle arriva en Hollande. Toutes les villes, excepté Dordrecht (*d*), la reconnurent pour leur Souveraine. Pas une en Zélande ne lui refuſa l'hommage. Elle leur confirma leurs priviléges à toutes, & tout ſembloit promettre des jours heureux ſous la domination de la jeune Comteſſe, lorsque l'ambition de *Jean de Bavière*, ſon oncle, toujours Evêque déſigné de Liége, ſans en être encore l'Evêque ſacré ſelon les canons de l'Egliſe, mit tout en feu dans le païs.

Ingrat au zèle de Guillaume VI. pour le rétablir dans ſes Etats, dès que ce Prince eut fermé la paupière, cet indigne Prélat commença à ſe donner des mouvemens pour dépouiller ſon unique héritière, ſi même il n'avoit pas déjà pris ſes meſures de longue main pour y réuſſir. Sécrettement lié avec la ville de Dordrecht, toute

(*c*) *Goudſche Chron. pag.* 120. Veldenaar, *pag.* 110. Matth. *Anal. Tom. V. pag.* 602. Burman. *Utr. Jaarb. Tom. I. pag.* 223.

(*d*) Veldenaar, *p.* 111.



Digitized by Google

te dévouée à la faction des *Cabillaux*, il s'y rendit en personne, & résolu de renoncer une bonne fois à l'État ecclésiastique, qu'il n'avoit embrassé qu'à moitié, il s'y fit déclarer *Ruwaard* du païs (*e*). La Brille, où en qualité de Seigneur de Voorne, il avoit beaucoup de crédit, lui conféra le même titre; mais en vain il sollicita les autres villes de le lui accorder, elles répondirent sans détour qu'elles demeureroient fidèles à exécuter les dernières volontés de Guillaume VI. qui, en les chargeant de marier sa fille à *Jean*, Duc de Brabant, avoit par cela même désigné ce Duc comme le seul Ruwaard que le païs pouvoit avoir (*f*).

Cette résistance piqua *Jean de Bavière*. Il ne garda plus de mesures. Egmond & Arkel devinrent ses alliés. Quelques Seigneurs Gueldrois joignirent des troupes à celles qu'il fit venir de Liége. Il marche à Gorcum & s'en empare. JAQUELINE s'y rend en toute diligence à la tête de ses fidèles sujets, & du secours que lui amènerent ceux d'Utrecht & d'Amersfoort. De la citadelle qu'un simple fossé séparoit de la ville on attaque cette dernière. Les auxiliaires que nous venons de nommer, y font une brèche & entrent les prémiers dans Gorcum. Les Hollandois suivent avec le reste de l'armée. Arkel, à la tête de 3500. hommes, fait ferme dans une ruë. On se mêle avec fureur. JAQUELINE victorieuse voit plus de mille de ses

(*e*) *Regeer-Lyst by Balen, pag.* 285.

(*f*) J. à Leydis, *Lib. XXXII. cap.* 27.

Digitized by Google

ſes ennemis mordre la pouſſière avec celui qui les commande. Egmond eſt fait priſonnier. Pluſieurs Gueldrois ont le même ſort, & du côté des Hollandois le brave Bréderode, l'un des plus zélés partiſans de JAQUELINE, eſt le ſeul homme de marque qu'elle ait à pleurer (*g*).

Ce coup d'eſſai de *Jean de Bavière* ne laiſſa pas de doute aux Hollandois ſur les meſures qu'ils devoient prendre pour maintenir leur jeune Souveraine dans ſes droits. Ils ſe hâtèrent de conclurre ſon mariage avec JEAN, Duc de *Brabant*, fils d'Antoine, dont la Ducheſſe Douairière de Hollande étoit ſœur. Le mariage fut béni à la Haie en Mars 1418. (*h*). Les villes & le plat-païs reconnurent *Jean*, ſans difficulté, Comte de Hollande & de Zélande, & d'abord il en prit le titre (*i*).

Ce mariage auquel *Jean de Bavière* n'avoit pu réfuſer ſon conſentement, jetta ſon ambition dans le plus cruël embarras. D'un côté il étoit peu ſatisfait du vain titre de *Ruwaard*, accordé par les ſeules villes de Dordrecht & de la Brille. De l'autre, quelle apparence de faire tête à la maiſon de Bourgogne, de lever le maſque avec ſuccès contre preſque toutes les villes de Hollande, & de débuſquer JAQUELINE, pour monter à la ſouveraineté en ſa place? Tout au-

(*g*) Matth. *Rer. Amersf. Script. pag.* 238. Burman. *Zaarb. Tom. I. p.* 209. Veldenaar, *p.* 111. Monſtrel. *Vol. I. cap.* 182.

(*h*) *De Vermeerderde* Beka, *pag.* 360.

(*i*) Schrevel. *Harl. p.* 252.



Digitized by Google

autre accablé par le poids de ces réflexions eut renoncé à ſes vuës, ou du moins attendu un tems plus favorable pour les laiſſer éclater. Mais *Jean de Bavière* n'étoit pas homme à plier; ſon eſprit fertile en reſſources ſçut lui en ſuggérer dans ces circonſtances, qui ne réuſſirent que trop bien, pour le malheur de JAQUELINE.

On n'a ſans doute pas oublié que l'Empereur Sigismond n'étoit pas trop bien avec Guillaume VI. & qu'il avoit refuſé à ce Comte d'aſſurer la ſucceſſion à JAQUELINE. *Jean de Bavière* bâtiſſant ſur ce principe, réſolut de s'attacher à Sigismond, & de le faire ſervir à l'exécution de ſes projets.

L'Empereur toujours animé contre la maiſon de Guillaume VI. prêta volontiers l'oreille à toutes les propoſitions de *Jean de Bavière*; il lui fit obtenir du Pape les diſpenſes qu'il demandoit pour épouſer *Elizabeth*, Ducheſſe de Luxembourg, & Veuve du Duc Antoine de Brabant, & par des Lettres patentes addreſſées de Conſtance le 13. de Mars, aux Nobles & aux villes des trois Comtés, il déclara la Hollande, la Zélande & le Hainaut dévolus au futur époux d'Elizabeth (*k*).

Dès ce moment *Jean de Bavière* prit le titre de Comte, entre autres dans une publication qu'il fit le 20. de Juin 1418. publication remarquable par les priviléges qu'il y accorda, non ſeulement à ſa fidèle ville de Dordrecht, mais encore à toutes les villes de Hollande & de Zélande en commun. Cependant aucune

(*k*) Ægid. de Roya, *an.* 1417. *Magn. Chron. Belg. p.* 340.

Digitized by Google

né des villes ne changea de parti : Harlem, Delft, & Leide, qui étoient les plus recherchées, se lièrent plus fortement que jamais à JAQUELINE. Toutes se concertèrent pour lui fournir de l'argent (*l*), & pour aller assiéger Dordrecht, ainsi qu'elle le souhaitoit.

On en vint donc incessamment à des hostilités mutuelles; & dans peu tout le païs se vit exposé aux violences des deux partis. Les pirateries des gens de Dordrecht & de ceux de la Brille (*m*), hâtèrent le siége de la prémière. C'étoit la place d'armes de *Jean de Bavière*. De là sortoient ses troupes pour leurs expéditions. Là elles rentroient avec leur butin. Enlever cette place à l'ennemi, c'étoit probablement mettre fin à la guerre civile. JAQUELINE & son époux vinrent donc l'assiéger vers la fin de Juin, mais le succès ne répondit ni à leurs vœux ni à leurs efforts. Le siége fut levé, & *Jean de Bavière* encouragé par ces prémiers succès, marcha droit à Rotterdam. La ville surprise se rendit le 10. d'Octobre (*n*), & ce coup heureux rendit le vainqueur maître d'une partie considérable de la Hollande.

Pour prévenir ses progrès ultérieurs, JAQUELINE & son époux pensèrent à faire la paix, sous la médiation du Duc de Bourgogne, qui s'étoit offert aux deux partis. *Jean de Bavière* n'avoit garde de s'y réfuser. On convint de

(*l*) *Handv. van Rotterd. pag.* 293. 296. *Handv. van Oudewater, pag.* 585.

(*m*) Herman. Corneri *Chron. c.* 1232. Boxhorn *op* Reigersb. *Tom. II. p.* 152.

(*n*) Velden. *p.* 117. *Verm.* Beka, *p.* 371.



Digitized by Google

de XXVIII. articles que l'oncle & la nièce jurèrent le 13. Février sur les Evangiles.

En conséquence de cette Convention, les villes de Dordrecht & de Rotterdam, avec tous les villages ressortissans du Bailliage de la Sud-Hollande, furent dégagés du serment de fidélité envers *Jean de Brabant* & JAQUELINE, & ne reconnurent que *Jean de Bavière* pour leur légitime Souverain (*o*). Dès lors, ce dernier prit le titre singulier d'*Enfant de Hainaut, de Hollande & de Zélande* (*p*), ou encore dans la suite, celui de *Ruwaard & Hoir*, ou Héritier de ces Etats (*q*). Le Duc de Bourgogne y sacrifia les intérêts de son cousin germain & de sa cousine germaine, à ceux de son oncle maternel; on en verra les motifs dans la suite.

Les intrigues de l'ancien Evêque de Liége ne se bornèrent pas à ce qu'on vient de lire. On conjecture avec beaucoup de vraisemblance, par ce qui est stipulé dans l'article XIII. du Traité de Worcum, que *Jean de Bavière* ne se mêleroit point des affaires du Gouvernement dans le Duché de Brabant, qu'il y entretenoit de sécrettes pratiques, au préjudice de la tranquillité publique. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à peine on avoit conclu la paix en Hollande, qu'il fallut que JAQUELINE & son époux se transportassent en Brabant, pour y aller pacifier par leur présence, des troubles qui divisoient les Nobles & le Peuple (*r*). *Jean*

(*o*) Balen, *Dord. p.* 525.
(*p*) *Handv. van Amst. p.* 19. 20. *Handv. van Wessep, p.* 5.
(*q*) Veldenaar, *p.* 118
(*r*) *Magn. Chron. Belg. pag.* 363. Meyer. *ad an.* 1420.

Digitized by Google

*Jean de Bavière* profita de l'occaſion, pour étendre ſon crédit. L'article qui faiſoit dépendre la nomination aux emplois, du bon plaiſir de JAQUELINE, comme du ſien, le génoit. Il vouloit favoriſer les *Cabillaux*, ſes fidèles partiſans; mais ſes mains étoient liées; il eſſaya donc de s'affranchir à cet égard. Non content de donner de ſon chef des emplois à ſes créatures dans quelques villes (*s*), il pouſſa les choſes juſqu'à changer toute la Régence d'Amſterdam hors du tems marqué pour cela (*t*).

Les autres villes en prirent ombrage. Leide où le Burgrave Philippe de Waſſenaer, l'un des principaux Seigneurs de la faction des *Houks*, avoit tout à dire, ſe ligua avec les villes d'Utrecht & d'Amersfoort, que *Jean de Bavière* chagrinoit (*u*). Par des Lettres Patentes du 18. ou du 28. Mars 1420. Fréderic, Evêque d'Utrecht, Guillaume de Bréderode, Philippe de Waſſenaar, Jean Burgrave de Montfort, Jean de Heemſtede, avec les villes de Leide, d'Utrecht & d'Amersfoort, déclarèrent hardiment la guerre à *Jean de Bavière* (*w*), & ſur le champ fondirent ſur les terres des *Cabillaux*; Quik, Raaphorſt, & diverſes autres maiſons ſeigneuriales furent détruites. Les Leidois s'emparèrent du château de Rynenburg, & déſolèrent toutes les campagnes des ennemis le long du Rhin. Mais bientôt on vit la ſcène entiè-

(*s*) *Magn. Chron. Belg. pag.* 362.
(*t*) *Regeer-Lyſt, an.* 1419.
(*u*) *Groote Chron. Diviſ. XXVIII. cap.* 12.
(*w*) Veldenaar, *pag.* 113. *De Vermeerderde* Beka, *pag.* 382.



Digitized by Google

tièrement changée. *Jean de Bavière* marcha droit à Leide, & non content d'avoir saccagé tous les châteaux que ses ennemis tenoient dans le voisinage, il mit le siége devant cette ville. Leide parla de capituler, forcée de le faire par la famine.

D'abord après la reddition de cette place, *Jean de Bavière* tourna ses pas d'un autre côté, & mena son armée sur les frontières du Brabant. Sans doute qu'il avoit dessein d'en dépouiller en tout ou en partie le Duc *Jean*, son neveu, comme il lui avoit enlevé une partie des Etats de JAQUELINE.

*Jean de Brabant*, aussi petit génie que foible de constitution, vivoit dans une indolence indigne d'un Prince de son rang. On parloit hautement de donner un Régent à l'Etat, & selon toutes les apparences *Jean de Bavière* d'intelligence avec le Conseil Brabançon, visoit à ce poste (*x*).

Pour couvrir ce nouveau projet il vint mettre le siége à Geertruidenberg. La ville lui ouvrit ses portes, mais la citadelle se défendit, & Thiéri de Merwede qui y commandoit, tint bon si longtems, que par sa résistance il fit manquer à *Jean de Bavière* le coup qu'il méditoit (*y*). Pendant qu'il s'obstinoit à vouloir emporter cette place, les Grands du Brabant jettèrent les yeux sur Philippe, Comte de St. Pol, & frère de leur Duc, & lui donnerent la Régence.

*Jean*

(*x*) Meyer. *an.* 1420. Monstrelet, *Vol. I. c.* 235.

(*y*) Veldenaar, *pag.* 119.

Digitized by Google

*Jean de Brabant*, aigri par les soins de *Jean de Bavière*, contre le Comte de St. Pol, & ne pouvant ni souffrir que l'autorité fût dans ses mains, ni la réprendre, donna dans un nouveau piege. Il se prêta à une entrevuë avec *Jean de Bavière*. Les deux Ducs se rendirent à Gorcum, & cette conférence sécrette acheva de perdre dans le public celui de Brabant.

JAQUELINE elle-même, qui depuis longtems vivoit dans un froid marqué avec son imbecille époux, ne put plus y tenir; elle ne cacha plus son mécontentement, & bientôt elle en vint à un éclat. Déjà elle se voyoit dépouillée d'une partie de son patrimoine. Actuellement le Brabant étoit en danger. Ainsi afin de sauver ce qui lui restoit encore, elle ne vit rien de mieux que de faire dissoudre son mariage, pour se donner à un époux qui fût capable de la maintenir, elle & ses Etats. Au commencement de 1420. elle étoit sécrettement en correspondance avec Henri V. Roi de la Grande Bretagne, pour épouser son frère Humphroi, Duc de Glocester (z). Le Monarque entra dans ses vuës. Il lui conseilla de passer en Angleterre, & il se fit fort en ce cas d'obtenir sans peine du Pape la cassation de son mariage, avec toutes les dispenses nécessaires pour en contracter un nouveau.

Il n'étoit plus question que d'exécuter ce projet. JAQUELINE passa en Angleterre, à la fin de Février 1421. (a). Henri V. la reçut à

(z) *Act. Pub. Angl. T. IV. P. III. p.* 147.
(a) Ægid. de Roya *an.* 1421. *Act. Pub. Angl. T. IV. P. IV. p.* 8.



Digitized by Google

à bras ouverts, il lui assigna une pension de cent Livres par mois, pour tout le tems qu'elle passeroit en Angleterre, & on l'y combla d'honneurs. Cependant son mariage traîna quelque tems, & il s'écoula environ deux ans avant que cette grande affaire fût terminée (*b*).

Le Duc de Brabant prit d'abord le depart de JAQUELINE sur un ton qui annonçoit des sentimens. Il mit des troupes sur pied, il vouloit, disoit-il, commencer par se rendre maître de Bruxelles, il essaya, & il échoüa (*c*).

En Hollande & en Zélande rien ne résista plus à *Jean de Bavière*. Il sut si bien mettre à profit les circonstances, qu'au moyen de quelques secours qu'il envoya en Frise aux *Schieringers* pour les soutenir contre les *Vetkopers*, il engagea les Frisons de ce parti, & même ensuite les Groningois, à le reconnoitre comme leur Seigneur, à des conditions très-avantageuses pour lui (*d*).

Quant à JAQUELINE, que nous avons laissée en Angleterre. Il eut été naturel que le Roi se fût addressé à Martin V. pour obtenir la dissolution du mariage de cette Princesse. Ce Pontife reconnu par le Concile de Constance pour seul Pape légitime, étoit seul en droit de prononcer; mais c'étoit lui qui avoit légitimé le mariage de JAQUELINE avec le Duc de Brabant, son cousin, ainsi on ne pouvoit guère atten-

(*b*) *Act. Pub. Angl. T. IV. P. IV. p.* 25.
(*c*) *Verm.* Beka *p.* 396.
(*d*) E. Benninga *Hist. van Oostfr. Lib. I. c.* 209, 217, 221.

Digitized by Google

tendre de lui qu'à présent il le déclarât illégitime. On s'addressa donc à l'Antipape Benoit XIII, qui, déposé par le Concile de Pise en 1408. ne conservoit plus que l'Espagne dans son obédience. Charmé de donner encore cette marque d'autorité, il accorda le divorce qu'on lui demandoit, & permit à JAQUELINE de se remarier (*e*). Mais un nouvel obstacle y mit empêchement; ce fut la mort de Henri V. qui en laissant la Couronne à *Henri VI.* son fils, laissa la régence du Royaume au Duc de Gloceſter en Août 1422. Dans ces circonstances le Duc ne put pas se marier avant la fin de cette année, ou même au commencement de la suivante. Tout-ce dont on est sûr, c'est que la chose étoit faite dans le mois de Mars 1423, car on trouve dans le Recueil des Actes publics, une Requête dattée du 7. * de ce mois, qui lui est addressée sous le titre de Comte de Hainaut, Hollande, & Zélande (*f*). Et comme ce n'étoit pas un vain titre que le Duc de Gloceſter ambitionnoit, il ne tarda pas de travailler pour s'en procurer la réalité.

Les nouveaux Epoux passèrent la mer dès le mois d'Octobre, & vinrent débarquer à Calais avec des troupes †. Le mois suivant ils s'acheminèrent vers le Hainaut, dont toutes les villes, à l'exception de Halle, leur ouvrirent leurs portes, & leur prêtèrent serment de fidélité.

Le

(*e*) Monstrelet, *Vol. II. fol.* 23.

(*f*) *Act. Pub. Ang. T. IV. P. IV. p.* 90.

* selon *Rapin* cette requête est du 5. de Février.

† *Rapin* dit qu'elles consistoient en un corps de cinq mille hommes.

Digitized by Google

Le Duc de Bourgogne apprit ces nouvelles avec d'autant plus de surprise, que comptant sur l'efficace des sollicitations du Duc de Bedford, il avoit cru que le Duc de Gloceſter n'avoit amené des troupes, que pour renforcer celles de son frère. Mieux instruit, il donna ordre d'assembler en toute diligence une armée en Flandre & dans l'Artois, pour la joindre à celle que le Comte de St. Pol, frère du Duc de Brabant, assembloit de son côté.

Cependant les deux partis convinrent d'une trève: Gloceſter régagna l'Angleterre, laissant JAQUELINE à Mons, aux instances pressantes des habitans, qui s'engagèrent par serment à périr plutôt qu'à ne lui pas demeurer fidèles.

Mais à peine le Duc de Gloceſter fut hors du païs, que les Brabançons rompirent la trève, & surent engager diverses villes du Hainaut à reconnoitre le Duc *Jean*. Marguerite de Bourgogne, Comteſſe Douairière de Hollande, convint sécrettement avec son neveu Philippe, qu'on travailleroit à soumettre tout le Hainaut à *Jean*, qu'on tâcheroit de se saisir de JAQUELINE, & que Philippe la feroit garder jusqu'à ce que Rome eût prononcé sur la légitimité de son mariage. En conséquence de cet accord sécret, le siége fut mis devant Mons. JAQUELINE s'apperçut, mais trop tard, qu'on alloit indignement la livrer.

Au deseſpoir de se voir prisonnière, JAQUELINE sut dissimuler, & par ce moyen sans doute, moins sévèrement gardée, elle eut l'adreſſe d'en profiter. Un jour (c'étoit au commen-

ce-

Digitized by Google

cement de Septembre) elle se déguisa en homme, & tout de suite accompagnée de Thiéri van Merwede (*g*), ou selon d'autres d'Arnoud Sgiering & d'Arnoud van Aalburg (*h*), elle poussa droit à Anvers, d'où elle gagna Worcum, & de là Oudewater, Schoonhoven, & Gouda, dont Jean de Viane lui fit ouvrir les portes (*i*).

Ce grand évènement fut bientôt suivi d'un autre, dont les suites changèrent entièrement la scène des affaires publiques. *Jean de Bavière* mourut à la Haie le 6. Janvier 1425. (*k*)

A l'ouverture du testament de Jean, on vit que ce Duc avoit assuré à *Philippe* tous ses droits sur le païs. *Philippe* eut la modestie de ne pas prendre le titre de Comte. Il se contenta de celui de *Ruwaard & Héritier* (*l*), & encore comme s'il le tenoit du Duc de Brabant. Ce dernier fut reconnu Comte de Hollande & de Zélande (*m*) sans qu'on fît la moindre mention de JAQUELINE. S'étant rendu dans le païs, il y confirma tous les priviléges donnés aux villes par Jean de Bavière; il s'engagea à ne donner aucune charge à des Etrangers, à ne point faire frapper de monnoie, & à ne rappeller aucun des *Houks* exilés, qu'avec l'agrément du Conseil & des villes (*n*). Ensuite avant de régagner le Brabant, il établit Jaques de

(*g*) Meyer, *an.* 1425.
(*h*) Divæi, *Rer. Brab. lib.*
(*i*) Veldenaar, *p.* 124.
(*k*) *Verheerd.* Beka, *p.* 406. Schrevel. *Harl. pag.* 257.
(*l*) Schrevel. *Harl. p.* 258.
(*m*) Boxhorn. *op* Reigersb. *Tom. II. pag.* 197.
(*n*) Shrevel. Boxhorn. Veldenaar, *Groot Plakaath. Vol. III. fol.* 13.

Digitized by Google

de Gaasbeek pour ſon Stedehouder en Hollande, ſi toutefois ce ne fut pas *Philippe* qui le nomma. Gaasbeek établit ſa réſidence à la Haie. Le Duc *Jean* retourna chez lui (o).

Il étoit à peine parti qu'on vit arriver *Philippe*. Toutes les villes qui avoient fait hommage au Duc de Brabant, le reconnurent en qualité de *Ruwaard* (p).

Pendant ce tems JAQUELINE étoit à Gouda, toujours dans l'attente des ſecours qu'on lui avoit fait eſpérer d'Angleterre; mais le Duc de Gloceſter, croiſé par l'Evêque de Wincheſter ſon oncle, avoit les mains liées. Ce Prélat, tout puiſſant dans le Conſeil du Roi, s'étoit hautement oppoſé au mariage du Duc avec JAQUELINE. Il déclara en face à ſon neveu, qu'on ne donneroit à cette Princeſſe ni troupes ni argent.

La ſituation de JAQUELINE étoit d'autant plus triſte que dès le commencement de l'année Gaasbeek avoit entrepris de réduire les villes de Hollande qui s'étoient données à elle. Schoonhoven avec ſa citadelle aſſiégée dès-lors, avoient déjà fait une glorieuſe réſiſtance pendant près de ſix mois, par la valeur de Florent van Kyfhoek qui y commandoit; & en levant le ſiége le dernier d'Août, l'ennemi n'avoit conſenti qu'à une trève de ſix ſemaines (q).

Pour

(o) *Groot Chron. Diviſ. XXVIII. c.* 27.
(p) Veldenaar, *pag.* 126.
(q) Veldenaar, *p.* 124, 125.

Digitized by Google

Pour couvrir Gouda d'un côté, JAQUELINE avoit été obligée de faire percer la digue de l'Yſſel, & de mettre tout le Schieland ſous l'eau. Mais de l'autre côté cette ville demeuroit acceſſible le long du Rhin & de la Gouwe, & les villes du parti des *Cabillaux* réſolurent en effet de l'attaquer de ce côté-là. L'affaire étoit des plus ſérieuſe. En s'y prenant de la ſorte on auroit pu coupé à JAQUELINE toute communication tant avec Oudewater qu'avec ceux d'Utrecht ſes fidèles alliés: ainſi elle ſe réſolut à tenter la fortune d'un combat. Elle alla chercher l'ennemi; on en vint aux mains proche d'Alſen le 21. Octobre, ou quelques jours plus tard (*r*). La victoire ſe déclara pour elle, & les *Houks* triomphans rentrèrent dans Gouda avec les drapeaux de Leide, de Harlem & d'Amſterdam, glorieuſement enlevés aux *Cabillaux* (*s*).

Ce ſuccès releva le courage des *Houks*, d'autant plus qu'on leur annonça bientôt des ſecours de l'Angleterre. * Le Duc de Gloceſter avoit obtenu une ſomme du Parlement, & s'en étant ſervi pour équiper une petite flotte, il en avoit donné le commandement à *Filwater*, qu'il avoit créé ſon Stedehouder en Hollande & en Zélande, avec ordre de faire une des-

(*r*) *Goudſche Chron. fol.* 127.

(*s*) *Groote Chron. Diviſ. XXVIII. c.* 38.

* Il paroit par le recueil des actes publics, que le Parlement pria le Roi d'aſſigner au Duc de Gloceſter une ſomme de cinq mille marcs, ſur le ſubſide qui lui étoit accordé, afin qu'il pût ſécourir Jaqueline. A cette ſomme le Roi ajouta une avance de quatre mille marcs. M. *de Rapin* qui nous l'apprend, nomme *Silvatier* & non *Filwater* celui à qui le Duc donna le commandement de ſa flotte.

Digitized by Google

descente dans cette dernière province, où Hamstede, Renesse & Borselen, dévoués à JAQUELINE, devoient favoriser son débarquement. *Philippe* de Bourgogne étoit alors à Leide, d'où il multiplioit les priviléges aux villes de son parti, pour se les attacher de plus en plus (*t*). Mais il ne s'en tint pas là, il fit lever quatre mille hommes pour les opposer aux Anglois. La Flotte de Filwater parut en Janvier devant Zierickzée. Les *Cabillaux* l'empêchèrent d'y débarquer, en coupèrent quelques vaisseaux, & s'en emparèrent. Les autres vinrent dans le Schouwe. On débarqua, & la jonction des Anglois avec les *Houks* se fit près de Brouwershaven. *Philippe*, qui de son côté avoit mis à la voile à Rotterdam débarqua à la vuë de l'ennemi. Les deux armées pleines d'ardeur en vinrent aux mains le 13. On se battit tout le jour. Enfin les alliés furent défaits; Jean de Renesse, Jacob de Borselen, & deux Hamsteede, avec quantité de Noblesse, tant Zélandoise qu'Angloise, y furent tués; Filwater ne se sauva qu'avec peine (*u*).

Ce funeste évènement n'abbatit pourtant pas le courage de JAQUELINE. Pendant que *Philippe* étoit occupé à recueillir les fruits de sa victoire, elle essaya de forcer Harlem à la reconnoitre. Secondée par ceux d'Alcmaar, qui avoient passé à son parti, elle alla mettre le siége

(*t*) Balen, *pag.* 525, 526. Lois Chron. p. 297. Schrevel. Harlem. p. 258.

(*u*) Veldenaar, Meyer, Monstrelet, *Wermerd.* Beka, *pag.* 406.

Digitized by Google

ge devant cette ville (*w*), où van Uitkerken, Officier Flamand, commandoit une garnison étrangère. C'étoit en Avril. JAQUELINE pressoit la ville, quand on vint lui annoncer que le fils de van Uitkerken amenoit à son père un renfort de sept à huit cens Flamans, que grossissoient des milices de Leide, d'Amsterdam, & d'ailleurs. Il fallut lever le siége (*x*), mais pour s'en dédommager JAQUELINE alla au devant du renfort & en tua plus de cinq cens hommes, non loin d'Alfen (*y*). Divers prisonniers qu'elle fit furent traités en rébelles & punis de mort. Elle n'épargna que quelques Amsterdammois, qui lui firent hommage, mais qui ensuite, aux approches de *Philippe* l'abandonnèrent, & rentrèrent dans son parti (*z*).

Pendant que tout plioit aux ordres du Duc de Bourgogne, JAQUELINE réduite aux villes de Gouda, Schoonhoven & Oudewater, n'avoit point de partisan plus zélé que Gérard de Stryen, Seigneur de Sevenbergen, petite ville qui étoit comme la clé de la Hollande, sur les frontières du Brabant. *Philippe* résolut d'enlever cette place. Il se prépara dès le mois de Novembre à en faire le siége; il l'ouvrit au commencement de 1427. mais malgré toute sa puissance il n'en vint à bout qu'en Avril. Le brave van Stryen fut contraint de se rendre prison-

(*w*) Langendyks *Graaven*, *pag.* 186. Veldenaar, *pag.* 127.

(*x*) Monstrelet, *Vol. II. fol.* 28.

(*y*) *Goudsche Chron. pag.* 127.

(*z*) Veldenaar, *pag.* 128, 129. *Groot Plakaatb. Vol. II. pag.* 186.



Digitized by Google

sonnier de guerre, avec tout ce qui lui restoit de monde (*a*), & il en coûta encore vingt mille écus aux villes de Hollande pour les frais de cette expédition (*b*).

Mais les malheurs de JAQUELINE n'étoient pas encore à leur comble. Le Pape, gagné apparemment par le Duc de Bourgogne, publia une sentence par laquelle en confirmant le mariage de cette Princesse avec le Duc de Brabant, il déclaroit son mariage avec le Duc de Gloceſter illégitime & nul, même en cas que le Duc de Brabant vint à mourir (*c*). JAQUELINE appella de cette sentence de Martin V. (*d*), mais, ce qui l'affligea vivement, Gloceſter en parut ébranlé (*e*). Il abandonna cette Princesse, & peu après il épousa Eléonor Cobham, qu'il avoit longtems entretenue sur le pied de maîtresse, ce que JAQUELINE elle-même n'avoit pas ignoré (*f*).

Il restoit encore une ressource à l'infortunée JAQUELINE. Guillaume de Bréderode croisoit sur le Zuyder-zée pour lui assurer le Texel, & pour lui gagner l'île de Wieringen. Les villes ennemies armèrent nombre de vaisseaux contre lui. Cette flotte le rencontra près de Wieringen. Bréderode fut défait & pris avec quantité des siens. On en décapita quatre-vingt-qua-

(*a*) Monstrelet, *Vol. II. fol.* 29. Veldenaar, *p.* 129.
(*b*) Ampsing, *Harl. p.* 502.
(*c*) Veldenaar, *p.* 123.
(*d*) *Groot Plakaath. Vol. III. pag.* 14.
(*e*) Monstrelet, *Tom. II. fol.* 22.
(*f*) Monstrelet, *Tom. II. fol.* 21, 29, 32, 33.

Digitized by Google

quatre à Enkhuiſen, & il ne dut la vie qu'à ſa haute naiſſance; tant ſont ordinairement cruëlles les guerres civiles, où on ſe porte ſi ſouvent aux dernières rigueurs envers les priſonniers de guerre contre toute ſorte d'équité (*g*).

A ce dernier coup JAQUELINE perdit toute eſpérance. De l'avis de tout ce qui lui reſtoit de fidèles ſerviteurs, elle fit propoſer au Duc un accommodement, & ce Prince bien perſuadé qu'il ſeroit le maître des conditions, y donna d'abord les mains (*h*). Ce fut à Delft le 3. de Juillet que cet accommodement ſe conclut: le lecteur s'attend bien ſans doute à voir JAQUELINE à-peu-près dépouillée; ce fut à la lettre le partage du Lion.

JAQUELINE dépouillée des plus réelles prérogatives du gouvernement, ne conſerva guère que le titre de *Comteſſe*, avec un aſſez petite part dans la diſtribution des emplois, & très-peu de revenus, foible dédommagement de la perte qu'elle fit de la liberté de ſe remarier à ſa fantaiſie. Mais il fallut bien ſubir la loi du vainqueur. Elle ſe retira en Zélande, pour établir ſa réſidence dans l'Iſle de Zuydbeveland, à Goes, ville qui lui avoit toujours été fidèle, & qu'elle avoit auſſi honorée de pluſieurs priviléges conſidérables, particulièrement du droit d'avoir des fortifications (*i*).

Dans

(*g*) Velius, *pag.* 50. J. à Leydis, *van de Heeren van Brederode*, *c.* XLIV. *p.* 640.

(*h*) Meyer. *an.* 1428. Monſtrelet, *Vol. II, fol.* 27.

(*i*) Reigersb. *Tom. II. p.* 200. Boxhorn *op* Reigersb. *Tom. I. p.* 388, 389.



Digitized by Google

Dans l'accommodement entre JAQUELINE & le Duc de Bourgogne, il avoit été ſtipulé qu'on offriroit à l'Evêque d'Utrecht d'accéder à ce Traité. Selon toutes les apparences il tâcha d'en profiter avant le départ de *Philippe* (*k*), pour rétablir dans ſon Diocèſe la tranquillité, qui depuis longtems en avoit été bannie. Il s'étoit en effet paſſé de terribles ſcènes à Utrecht. L'Evêque Fréderic III. y étoit mort le 9. Octobre 1423. après avoir ſiégé trente ans, durant leſquels il s'étoit acquis beaucoup d'honneur, tant comme Prélat que comme Politique (*l*). Le Chapitre aſſemblé lui avoit donné pour ſucceſſeur *Rodolphe de Diepbout*, Chanoine de Cologne, du conſentement, & même avec le ſuffrage de ſon compétiteur *Suèdre de Culembourg*, Prévôt de la Cathédrale d'Utrecht, qui dit tout haut qu'on ne pouvoit pas faire un meilleur choix (*m*). Mais les Papes s'étant attirés depuis un certain tems, l'élection des Evêques de ce grand Diocèſe, Martin V. quelques repréſentations qu'on eut pu lui faire (*n*), avoit refuſé d'approuver Rodolphe, & nommé à la place de Fréderic, *Raban*, Evêque de Spiere: celui-ci aïant appris la diſcorde qui régnoit à Utrecht, avoit offert de tranſporter ſon droit à Suèdre, moyennant que ce dernier lui cédât en échange ſa Prévôté (*o*); Suè-

(*k*) Veldenaar, *p.* 131.
(*l*) Matth. *Analec. Tom. V. pag.* 403.
(*m*) Heda, *pag.* 284.
(*n*) Matth. *Analec. Tom. III. pag.* 632.
(*o*) *Chron. de Trajecto*, *pag.* 421. Matth. *Anal. T. V. p.* 421.

Digitized by Google

Suèdre avoit accepté l'offre ; le Pape avoit confirmé cet arrangement, & de là un ſchiſme funeſte. Le Clergé de la ville étoit pour Suèdre, celui du reſte du Diocèſe étoit pour Rodolphe, & tenoit un langage terrible contre le Pape.

Suèdre s'étant emparé de la forteresſe de Horſt, & aïant obligé les villes d'Amersfoort & de Rhénen à le reconnoitre, avoit été reçu dans Utrecht en Août 1425. Il y étoit venu accompagné d'une foule de bannis, qui d'abord y avoient excité une ſédition contre les partiſans de ſon compétiteur, aſſommé le Bourguemaître Prooiſ, qui le protégoit, & commis les plus affreux desordres avec l'approbation de cet indigne Prélat (*p*). Enſuite pour ſe ſoutenir, Suèdre s'étoit vendu aux *Cabillaux*, à d'Egmond, ſon parent, & à *Philippe* de Bourgogne (*q*). Mais enfin déteſté, & chaſſé comme intrus, il avoit rodé quelque tems à Culemburg, après cela à Arnhem, juſqu'à ce que ſuivi de quelques Chanoines de ſon parti, il étoit allé établir ſon ſiége à Dordrecht, où les *Cabillaux* l'avoient toujours traité en légitime Evêque (*r*).

Rodolphe ſoutenu par Jean de Reneſſe, Seigneur de Rynouwen, avoit donc été rappellé par les Nobles & par les villes d'Utrecht & d'O-

(*p*) Dumbar, *Anal. T. I. p.* 71--75. Matth. *Anal. Tom. V. pag.* 416. 431. Zweder de Culemb. *Origin. Culemburg*, *p.* 630.

(*q*) Matth. *Anal. T. III. p.* 640, 641.

(*r*) Id. *ibid. T. V. p.* 440-496. Beverw. *Dordr. p.* 314. Balen, *p.* 774.



Digitized by Google

d'Overyssel, puis par le Clergé en Juin 1426, mais seulement sous les titres de Postulat, Ruwaard & Protecteur de l'Evêché (*s*); En 1428. reconnu de tous ses Diocésains, il s'étoit étroitement lié avec la Comtesse JAQUELINE & le parti des *Houks*, & quand la paix se conclut, le Duc de Bourgogne étoit occupé à le chagriner par le siége d'Amersfoort, commencé déjà depuis quelques mois, quoique sans succès, bien qu'on eut coupé toute communication aux assiégés du côté de l'Eems (*t*). Quelques auteurs ont écrit que *Philippe* fit la paix avec Rodolphe, comme avec JAQUELINE, à la fin de cette année (*u*). Mais on a de bonnes preuves qu'en 1430. leurs différens n'étoient pas encore terminés (*w*), ce qui n'empêcha pas que Martin V. étant mort, le Pape *Eugène* IV. ne reconnût Rodolphe, & ne le confirmât sur son siége (*x*). Suédre voulut remuër. Il alla trouver Eugène au Concile de Bâle, mais il y mourut en 1433. (*y*) ou 1434. (*z*), & sa mort occasionna un nouveau schisme. Les Chanoines de sa faction élurent à sa place *Walrave de Meurs*, que reconut *Felix* V. après qu'on eut déposé Eugène. Walrave alla aussi résider à Dord-

(*s*) Id. *ibid. pag.* 440, 441.
(*t*) Velius *Hoorn*, *p.* 51. Veldenaar, *p.* 130. Matth. *Anal. T. V. p.* 641.
(*u*) Velius & Veldenaar.
(*w*) Matth. *Rer. Athersf. Script. p.* 283. Burman. *Utr. Jaarb. Tom. I. p.* 401.
(*x*) *Chronic. de Trajecl. pag.* 453--455.
(*y*) Ewedr. de Culemb. *Orig. Culemb. pag.* 640.
(*z*) *Chronic. de Trajecl. p.* 459.

Digitized by Google

Dordrecht (*a*), où il demeura tant qu'il eut quelques partisans. De là il se rendit à Arnhem, où il mourut en 1456. (*b*).

Nous avons laissé JAQUELINE à Goes. Quoiqu'elle y eut fixé sa résidence, elle ne laissoit pas de venir souvent à la Haie, mais partout elle portoit ses chagrins & le sentiment de son malheur. Méprisée du Duc de Glocester, son troisième époux, opprimée par son cousin le Duc de Bourgogne, elle se voyoit à-peu-près sans ressource. Comtesse sans autorité & sans revenus, elle ne subsistoit qu'avec peine. Les Seigneurs du parti des *Houks* se laissoient de lui fournir de l'argent; sa Cour diminuoit à vuë d'œil; à la fin il n'y avoit plus que le Stadhouder qui lui témoignât des égards. C'étoit, comme nous l'avons vu, François de Borselen qui étoit revêtu de cette dignité. Quoique de la faction des *Cabilleaux*, il s'attacha sincérement à JAQUELINE, & il sut si bien lui plaire, que cette Princesse touchée de ses soins, lui donna son cœur & secrettement sa main à la Haie dans le mois de Juillet 1433 (*c*). C'étoit achever de se perdre. JAQUELINE s'étoit solemnellement obligée à ne se remarier que du consentement des Etats, de sa Mère, & de Philippe, mais l'amour l'aveugla. Elle crut que son nouveau mariage pourroit demeurer caché, on croit aisément ce qu'on souhaite.

Phi-

(*a*) Burm. *ibid. pp.* 456. *pag.* XII. Balen & Beverw.
(*b*) Matth. *Anal. T. V.* 87. Meyer, *an.* 1433.
(*c*) Monstrel. *Vol. II. fol.*



Digitized by Google

Philippe fut bientôt par ſes eſpions ce qui ſe paſſoit, & il ne faut pas être bien pénétrant pour comprendre que ce faux pas de JAQUELINE, loin de l'affliger, lui fit au contraire plaiſir. Borſelen étoit un Seigneur de mérite, il avoit des parens, des amis, du credit, mais que pouvoit-il contre le Duc de Bourgogne? *Philippe* ne balança pas. Il donna ordre d'enlever Borſelen & de le renfermer dans la citadelle de Rupelmonde en Flandre (*d*). On le ſervit ſi bien que la choſe ſe trouva faite avant que JAQUELINE eût ſeulement le vent qu'elle devoit ſe faire. D'abord le bruit courut que Borſelen paieroit de ſa tête le mariage qu'il avoit oſé contracter. Peut-être fut-ce le Duc lui-même qui le fit répandre, pour obliger plus promptement JAQUELINE, qui étoit au deſeſpoir, à faire tout ce qu'il voudroit. Quoi qu'il en ſoit, elle entra bien dans ſes vuës. Elle recourut au Comte de Meurs; elle le conjura de lui ménager un accommodement. *Philippe* répondit qu'il s'en tenoit à la Convention de 1428. & la malheureuſe Comteſſe ne voyant que ce moyen de ſauver les jours de ſon cher Borſelen, fit tout ce qu'on voulut. „ Elle renonça en faveur de „ *Philippe* aux Comtés de Hainaut, de Hollan„ de, de Zélande & Friſe, ainſi qu'au titre de „ Comteſſe, ne ſe réſervant que les Seigneuries „ de Voorne, Zuid-beveland, & Tholen, avec „ les péages de Hollande ſa vie durant, bien „ entendu pourtant qu'en cas que *Philippe* vint „ à

(*d*) *Reigersb. T. II. p.* 201.

Digitized by Google

„ à mourir avant elle, elle rentreroit dans la „ poſſeſſion de ſes Etats (*e*).” En vertu de cet accord Borſelen fut relâché Le Duc lui fit préſent pour ſa vie du Comté d'Oſtervant (*f*), & l'honora de la Toiſon d'Or: mais le Stadhouderat lui fût ôté, & donné au Comte de Lannoi. En même tems JAQUELINE obtint la charge de grande Forétière de Hollande, qu'elle transfera au bout d'un an à ſon époux, avec une petite penſion annuelle, dont il fut obligé de tirer le ſalaire à des Officiers de cet emploi (*g*); triſte chûte qu'une dégradation pareille pour une Princeſſe de ce rang.

JAQUELINE s'en conſola en ſe livrant tout entière aux tendres ſentimens de ſon cœur pour Borſelen. La conſomption mina cette pauvre Princeſſe, elle ne paſſa pas ſa trente-ſixième année. Le 8. d'Octobre 1436. finit ſa vie & ſes chagrins (*h*). Son corps fut tranſporté à la Haie dans la chapelle de la Cour, où on l'inhuma dans la Tombe du Duc Albert, & où on lui dreſſa une ſtatuë. Comme elle ne laiſſa point d'enfant, les iles de Tholen & de Zuydbeveland rentrèrent dans les Domaines du Comté.

PHILIPPE I. n'eut pas plutôt été reconnu de ſes nouveaux ſujets, qu'il leur fit ſentir ce que c'eſt que d'être gouverné par un grand & puiſ-

(*e*) Monſtrelet, *Vol. II. fol.* 86.

(*f*) Veldenaar, *p.* 131.

(*g*) *I. Memoriaalb.* Roſe, *fol.* 159. Merula *Wildernisſen pag.* 2.

(*h*) Meyer, *an.* 1436. Veldenaar, *p.* 132. Hoynck van Papendrecht, *Anal. Belg. T. III. P. I. pag.* 405.



Digitized by Google

puissant Prince. Il étoit entré fort avant dans la guerre qui armoit la France & l'Angleterre; la Hollande & la Zélande durent se prêter à ses vues, & tout ce qui en résulta pour le pais, ce furent des dettes.

Henri V. Roi d'Angleterre, avoit, comme nous l'avons vu, conquis presque toute la France lorsque la mort le fauchа au sein de la gloire en 1422. Le succès des Anglois avoit d'autant plus aisément déterminé PHILIPPE à joindre ses armes aux leurs, qu'il avoit à venger la mort du Duc Jean, son père, que Charles VII. encore Dauphin avoit fait assassiner. A la vérité l'entreprise du Duc de Glocester l'avoit un peu refroidi; mais ce Duc ayant abandonné Jaqueline, PHILIPPE avoit repris tout son premier zèle contre la France, & jusqu'à l'année 1429. les armes des alliés avoient été par-tout victorieuses. Ce fut au fameux siége d'Orléans que la fortune commença à leur tourner le dos. Dans le tems que la ville alloit se rendre, *Jeanne d'Arck*, dite la *Pucelle* d'Orléans, que les François regardèrent comme une fille envoyée du Ciel, & les Anglois comme une sorcière, obligea ces derniers de lever le siége (*i*). Bientôt après les Anglois furent battus à Patay. On leur reprit tout de suite nombre de places. Isabelle de Bourgogne, sœur de PHILIPPE & épouse du Duc de Bedford, étant morte en 1422. quelques différens, que cette mort occasionna entre les deux beau-frères, ne contribuèrent pas peu à rendre Phi-

(*i*) Monstrelet, *Vol. IV. fol. 42. &c.*

Digitized by Google

PHILIPPE attentif au tour favorable que les affaires prenoient pour la France. Il tint bon pourtant pendant trois ans, & les villes de ce païs-ci s'en reſſentirent. On leur impoſa une quotiſation pour dix ans, dont il conſte que la petite ville de Schiedam ne put ſe racheter qu'en payant quatorze mille cent écus de Hollande, ſomme conſidérable pour ce tems-là, & par laquelle on peut juger des fraix que les grandes villes durent faire (*k*). Toutes ſoupiroient après la paix, quand elles apprirent que PHILIPPE s'étant laiſſé détacher des Anglois & déterminer à faire ſa paix particulière avec la France, avoit choiſi Arras pour y aſſembler un Congrès à cette fin. Elles réſolurent unanimement d'y envoyer leurs Députés, qui y arrivèrent en effet au mois de Juillet 1435. (*l*) Dans cette aſſemblée, la plus auguſte que l'on eut vu depuis longtems, tous les Princes de la Chrétienté eurent des Ambaſſadeurs. Charles VII. y offrit aux Anglois la Guyenne & la Normandie, à condition que leur Roi ſe déſiſteroit du titre de Roi de France qu'il avoit pris. Ils rejettèrent ces offres avec hauteur. PHILIPPE dicta pour ce qui le regardoit toutes les conditions qu'il voulut. Charles fut trop heureux de ſe ſoumettre *; le Traité ſe conclut entre eux le 21. Septembre (*m*). Le Pape *Eugène* IV.

(*k*) *Priv. van den Briel, pag.* 64. *Handv. van Weſtvoorne, p.* 36, 37.

(*l*) Monſtrelet, *Vol. II. fol.* 108.

(*m*) Monſtrel. *ib. fol.* 112.

* Voy. *Daniel* & le Préſident *Hénaut.*

Digitized by Google

IV. y joua auſſi ſon Rolle. Il y avoit un Légat, & le Concile de Bâle y avoit de même le ſien. Ces deux Cardinaux délièrent PHILIPPE du ſerment qu'il avoit fait aux Anglois de ne ſe jamais ſéparer d'eux (*n*), & le Pape écrivit au Roi d'Angleterre, qu'il n'avoit donné aucune ordre pour cette diſpenſe à laquelle il ne conſentiroit jamais (*o*).

Dès le Printems de l'année ſuivante 1436. la guerre fut déclarée aux Anglois, tout commerce interdit avec eux, des lettres de marque données pour leur courir ſus (*p*). PHILIPPE joignit quelques troupes à l'armée d'Artus de Brétagne Comte de Richemont & Connétable de France, qui reprit Paris dans le mois d'Avril. Vers l'automne on aſſiégea Calais, dont les Anglois étoient maîtres. Les Hollandois & les Zélandois ſouffrirent à ce ſiége, il fallut le lever (*q*). Depuis ce tems-là ils eurent aſſez peu de part à la guerre, & furent occupés ailleurs. En 1440. & 1441. les Etats de Hollande envoyèrent une Députation ſolemnelle en Angleterre. La négociation traîna jusqu'en 1443. qu'Elizabeth conclut une trève proviſionnelle entre les Anglois & tous les Etats du Duc: on n'en fixa point le terme, ſeulement on ſtipula que celle des deux parties qui voudroient rom-

(*n*) Id. *ib. fol.* 129. *Act. Pub. Angl. T. V. P. I. p.* 21, 23.

(*o*) *Act. Pub. Angl. ib p.* 34.

(*p*) II. *Memoriaalb.* Roſe', *fol.* 102, 104, 106, 117.

(*q*) *Groote Chron. Div. XXIX. c.* 5. Boxh. *op* Reigersb. *T. II. p.* 106. Monſtrel. *Vol. II. fol.* 136.

Digitized by Google

rompre la trève, devroit en avertir l'autre trois mois d'avance. A cette occasion les anciennes alliances avec l'Angleterre & la Hollande, furent solemnellement renouvellées (r). En France on conclut aussi avec l'Angleterre une trève de huit mois, qui commença en 1444. & qui fut continuée jusqu'en 1448. *

Ce qui rendit ces Provinces si zélées pour la paix avec les Anglois, c'est qu'elles ne purent se défendre d'entrer en guerre avec diverses villes du Nord, & que cette guerre fut sérieuse. La jalousie l'alluma. Les villes anséatiques voyoient pour la plupart avec peine le commerce de ce païs poussé avec tant de succès dans leurs mers; & peut-être aussi que les Hollandois & les Zélandois, fiers de ce succès, ne ménageoient pas autrement ces villes alliées. Lubec se plaignoit dès l'an 1428. En 1434. elle convoqua les autres villes anséatiques & leur délivra ses griefs contre la Hollande & la Zélande; Hambourg, Rostock, Straalsond, Wismar & Lunenbourg, qui étoient toutes de l'ancienne Anse, qu'on appelloit Wandalique, se plaignirent comme Lubec dans cette assemblée, du préjudice que les vaisseaux de ce païs leur avoient causé sous le commandement de Henri de Borselen, Seigneur de Veere. On résolut de déclarer la guerre aux aggresseurs dès qu'on

(r) *Act. Pub. Angl. T. V. P. I. p. 56--66. 78--92. 108--119. 136. IX. Memorialb.* Rose. *sequot. f.* 61.

* Voy. le Président *Hénaut.*

IV. y joua auſſi ſon Rolle. Il y avoit un Légat, & le Concile de Bâle y avoit de même le ſien. Ces deux Cardinaux délièrent PHILIPPE du ſerment qu'il avoit fait aux Anglois de ne ſe jamais ſéparer d'eux (*n*), & le Pape écrivit au Roi d'Angleterre, qu'il n'avoit donné aucune ordre pour cette diſpenſe à laquelle il ne conſentiroit jamais (*o*).

Dès le Printems de l'année ſuivante 1436. la guerre fut déclarée aux Anglois, tout commerce interdit avec eux, des lettres de marque données pour leur courir ſus (*p*). PHILIPPE joignit quelques troupes à l'armée d'Armagnac de Brétagne Comte de Richemont & Connétable de France, qui reprit Paris dans le mois d'Avril. Vers l'automne on aſſiégea Calais, les Anglois étoient maîtres. Les Hollandois les Zélandois ſouffrirent à ce ſiége, il fallut lever (*q*). Depuis ce tems-là ils eurent [illegible] de part à la guerre, & furent occupés [illegible] En 1440. & 1441. les Etats de Hollande voyèrent une Députation ſolemnelle [illegible] terre. La négociation traîna juſqu'[illegible] qu'Elizabeth conclut une trêve [illegible] entre les Anglois & tous les [illegible] on n'en fixa point le terme. Seulement [illegible] pula que celle des deux

(*n*) Id. ib. fol. 129. Fœd. Angl. T. V. P. 2. fol. 21.

(*o*) Ad. Fœd.

Digitized by Google

forte de
rompre la trêve, devroit en [illegible] ient tou-
mois d'avance. A cette [illegible] reçans, à
alliances avec l'Angleterre [illegible] recht ſeul
rent ſolemnellement [illegible] rature ne
France on conclut [illegible] ire; & il
trêve de huit mois. [illegible] raiſons qui
qui fut continuée [illegible] à la chan-
Ce qui rendit [illegible] on hâtoit la
paix avec les Anglois, [illegible] urs Capres
ſe défendre d'entrer en guerre [illegible] Duc qui les
les du Nord. [illegible] aux des Al-
La jalouſie [illegible] priſes en en-
voyoient pour [illegible] ſent les vais-
[illegible] n dans le port
[illegible] z). Ces Ca-
[illegible] les. Une par-
[illegible] ant le mois de
[illegible] née après (*a*).
[illegible] jacobszoon com-
[illegible] iſſeaux de guerre
[illegible] us les jours on ap-
[illegible] vantages avoient été
[illegible], quelquefois auſſi
[illegible] s n'y gardoient point
[illegible] le commerce étoit to-
[illegible] te des grains ſe
fit

[illegible] *fol.* 1.
[illegible] Krantz, *Saxon.*
29.
[illegible] *Mem.* Roſe *ge-*
[illegible] *fol.* 23.

Digitized by Google

qu'on le pourroit; & pour la pouſſer plus vigoureuſement, on ſe ligua, tant avec le Duc de Holſtein, qu'avec le grand Maître de l'Ordre Teutonique en Pruſſe (*s*).

Dès qu'on ſut en Hollande ce qui ſe paſſoit à Lubec (& probablement on en fut informé par des Députés de Stetin qui étoient venus conclurre un traité particulier (*t*) avec nos Provinces), on prit des meſures pour ſe défendre. On eut néanmoins l'imprudence d'envoyer des vaiſſeaux dans la Mer Baltique, comme à l'ordinaire; les Alliés les attaquèrent de toutes parts, les coulèrent à fonds ou s'en ſaiſirent, & firent priſonnier tout ce qu'ils y trouvèrent de monde.

Ces violences furent d'autant plus ſenſibles qu'une partie des vaiſſeaux enlevés étoient chargés de grains. Les rivières débordées en 1436. avoient inondé la Betuwe & l'Evêché d'Utrecht; deſorte qu'il n'y avoit point eu de recolte (*u*). Ainſi les grains du Nord interceptés, on commença à craindre la famine (*w*).

Les Nobles & les villes de Hollande s'aſſemblèrent vers le mois de Mai 1438. On y prit, au nom de PHILIPPE, les réſolutions les plus vigoureuſes. Tout ce qu'il y avoit de vaiſſeaux dans les ports, eurent ordre de ſe pourvoir du néceſſaire en quinze jours pour mettre en mer: on arrêta en même tems de mettre ſur les

(*s*) H. Corneri *Chron.* c. 1333.

(*t*) *H. Memor.* Roſe, *fol.* 83, 117, 167.

(*u*) Alb. Krantz, *Wandal. Lib. XI. c.* 39.

(*w*) Monſtrelet, *Vol. II. fol.* 151.

Digitized by Google

les chantiers quatre-vingt *Buordjen*, sorte de vaisseaux de guerre, auxquels contribuèrent toutes les villes & tous les villages commerçans, à proportion de leur force (*x*). Dordrecht seul n'y fournit rien: peut-être la Magistrature ne voulut-elle pas entrer dans cette guerre; & il se pourroit bien que ce fut une des raisons qui trois ans après portèrent PHILIPPE à la changer entièrement (*y*). Pendant que l'on hâtoit la construction de cette flotte, plusieurs Capres mirent en mer, avec des Lettres du Duc qui les autorisoient à courir sur les vaisseaux des Alliés, & qui leur adjugeoient leurs prises en entier, moyennant qu'ils conduisissent les vaisseaux, enlevés à l'ennemi, chacun dans le port de ce païs d'où il seroit parti (*z*). Ces Capres firent des captures considérables. Une partie de la flotte mit en mer avant le mois de Septembre. Le reste suivit l'année après (*a*). Klaas de Grebber & Arend Jacobszoon commandoient la plupart des vaisseaux de guerre pour Amsterdam (*b*). Tous les jours on apprenoit que de nouveaux avantages avoient été remportés sur les ennemis, quelquefois aussi sur des amis, car les Capres n'y gardoient point de mesures, & comme le commerce étoit totalement interrompu, la disette des grains se fit

(*x*) De Riemer, *s'Gravenhage*, T. II. p. 409.

(*y*) Balen, *Beschr. Enk.* p. 209.

(*z*) II. *Memor.* Rose, *fol.* 212, 215, 250. IV. *Memor. gequot. B.* 2 *fol.* 1.

(*a*) Alb. Krantz, *Saxon. Lib. X. c.* 29.

(*b*) IV. *Mem.* Rose *gequot. B.* 2. *fol.* 23.

Digitized by Google

fit sentir de plus en plus, jusqu'à ce qu'en 1440, une abondante recolte en fit heureusement baisser le prix (*c*).

Cette même année les Alliés envoyèrent, dès le printems selon la coutume, une grosse flotte pour chercher du sel dans la Baltique. Nos vaisseaux l'attaquèrent au retour. Vingt voiles, tant Prussiens que Lithuaniens, aïant abandonné les autres, & s'étant rendus avant le combat, toute la flotte fut enlevée. Les vaisseaux & leur charge furent saisis, mais on laissa la vie & la liberté aux équipages. Malgré tout cela, divers échecs firent souhaiter la paix (*d*). Tout étoit en combustion dans le Nord. Erik, Roi de Dannemarc, que les Hollandois soutenoient, fut détrôné par Christophle, son frère. Fréderic, Margrave de Brandebourg, son neveu, qui avoit appuyé ce dernier, ménaçoit de se ressentir du parti qu'on avoit pris. Heureusement Christophle, à qui la paix convenoit, offrit sa médiation (*e*). On l'accepta. Samson de Lalaing, Amiral de Flandre, & Arend de Gent, Seigneur de Gisselenburg, accompagnés de quatorze autres Députés, furent envoyés à Copenhague (*f*). Les conférences durèrent jusqu'au mois de Juin de l'année 1441. & elles étoient prêtes à se rompre sans que l'on pût convenir, quand un heureux incident les termina. Ceux de Hoorn & d'Enkhuisen avoient pris trois

(*c*) Velius, *Hoorn. pag.* 57, 58.
(*d*) Krantz, *ib.*
(*e*) *IV. Mem.* Rose *sequot.*
*B. z. f.* 48-57.
(*f*) Aitzema, *Tom. I. p.* 193.

Digitized by Google

trois gros vaisseaux ennemis sur la côte de Norwége. L'équipage mené à Hoorn y fut si bien traité, que quand on rendit la liberté à ceux qui le composoient, ils s'en retournèrent pleins d'estime pour les Hollandois, sur-tout un nommé *Pierre Brand*, qui sut si bien célébrer leur humanité & leurs bonnes manières, qu'il contribua beaucoup à disposer les esprits à la paix (*g*). On se rapprocha en effet: on conclut une trêve pour dix ans le 23. d'Août. Elle se publia le mois d'après en Hollande (*h*), le commerce se r'ouvrit, & depuis cette trêve se convertit en une paix durable.

(*g*) Velius *Hoorn*, *pag.* 60, 61.

(*h*) *V. Memor.* Rose *quæst. C.* 1°. *f.* 189.

## ARTICLE X.

### LETTRE *à l'Editeur de la Bibliothèque Impartiale.*

Ayant vu, Monsieur, dans votre Bibliothèque de Septembre & Octobre dernier, l'Extrait d'un ouvrage, intitulé: *Lettres critiques sur les Lettres philosophiques de Mr. de Voltaire*, &c. *avec la Défense des Pensées de Pascal*, &c. j'ai cru qu'il étoit bon qu'à ce sujet le Public fût instruit de certains faits dont l'Auteur de l'Extrait, qui d'ailleurs parle fort avantageusement de ce livre, paroit avoir été mal infor-



Digitized by Google

mé. Il l'annonce comme on feroit un livre nouveau. Il prétend de plus en deviner l'Auteur qu'il désigne par ces initiales, J. R. cependant il se trompe à ces deux égards. Les Lettres en question parurent en France au commencement de l'année dernière, avec approbation & privilége. Elles furent annoncées dans le Journal des Savans, & dans celui de Trevoux. Ce dernier insinua pourtant que ce n'étoit qu'une réimpression. En effet l'Editeur de Paris avoit oublié d'avertir qu'elles avoient déjà vu le jour à Amsterdam, douze ans auparavant, c'est-à-dire, en 1741. imprimées chez Jean Catuffe, à la suite des *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, & que le Journal des Savans dans la même année avoit annoncé ce double ouvrage. Au reste nous apprenons que le véritable Auteur (*) de celui-ci, qui très-certainement n'est point Mr. J. R. quelque nom que l'on ait dessein d'indiquer par là, vient, à la prière de l'Editeur de Paris, de lui remettre quelques additions importantes pour en faire usage dans une troisième édition.

Je suis, &c.

A la Haie, le 10. Décembre 1754.

(*) Auteur célèbre pour d'autres excellens ouvrages, son nom n'est presque plus un mystère, du moins dans ses Provinces.

A R.

Digitized by Google

# ARTICLE XI.

## NOUVELLES LITTERAIRES.

### ITALIE.

*Florence.*

On prépare ici l'Edition d'un ouvrage magnifique & important; c'eſt Antonii Franciſci Gorii *Theſaurus Diptychorum antiquorum.* Il y aura deux volumes, grand *in folio*, avec plus de 100. planches. La ſouſcription eſt de cinq écus par volume; mais le tems en eſt déjà écoulé.

*Rome.*

Un ouvrage conſidérable, & bien exécuté, c'eſt celui qui a paru dès l'année paſſée en grand *in folio*, ſous ce titre: *Hiſtoria Eccleſiaſtica quadripartita tabulis æneis ſacrum Muſæum repræſentantibus illuſtrata ab* Antonio Joſepho Barbozza. Le fonds de cette entrepriſe étoit de Mr. *François Bianchini*; mais elle a été conduite à ſa perfection par le père *Joſeppe*, Prêtre de l'Oratoire, & ſur-tout par l'ingénieux Mr. *Barbozza*. Cet ouvrage ſurpaſſe de beaucoup ceux qu'*Aringhius*, *Buchetus*, *Fabretti*, & d'autres Antiquaires, ont donné dans le même genre.

*Bologne.*

Ceux qui ſont curieux de connoître tous les Jeux uſités en Italie, les trouveront raſſemblés dans un grand *in folio*, imprimé ici, & qui eſt intitulé: *Il Givoco pratico, o ſieno Capitoli diverſi che ſervono di regola ad una raccolta di Givochi piu praticati nelle Converſazioni d'Italia.* Ces Jeux ſont les ſuivans: *Bagliardo*, *Trucco da Re*, *Guerra*, *Trucco da Terra*, *Eccobie*, *Pallone*, *Racbetta*, *Scacchi*, *Dama*, *Minchiate*, *Tarrochini*, *Milloni*, *Ombre*, *Taſſetti*, *Bazziga*, *Colinella*, *Primiera*, *Cucu*, *Penta-*



Digitized by Google

*lini*, *Roſtia*, *Faraone*, *Pichetto*, *Biribiſſo*, *Cavagnola*.

*Veniſe.*

La preſſe de *Remondini* vient de donner : *Raccolta di Proſe Fiorentine contenente Orazioni e Leziosi, e Lettere non piu ſtampate, ſcelte da un Academico della Cruſca, le quali ſervir poſſono di continuazione alla Raccolta di Firenze.* Parte quinta, volum. 1. 1754. *in quarto.* pp. 189. Ce Recueil n'avoit pas été continué depuis l'an 1745.

## ANGLETERRE.

*Londres.*

Le *Traité de la Prédication* de M. *Fordyce* a été ſi bien reçu, que cet accueil a encouragé un Editeur anonyme à publier, *The Elements of Moral Philoſophy*, in duodec. pp. 312. Mais, quoique l'ouvrage ſoit bon, il paroit que ce ſont ſimplement les cahiers ſur lesquels M. *Fordyce* fait ſon Cours de Morale, que l'avidité du gain a fait livrer à la preſſe, & que l'Auteur n'auroit ſans doute pas publié ſans y faire bien des réviſions.

On trouve beaucoup de génie, & une grande connoiſſance des anciens Poëtes Anglois & Italiens dans l'ouvrage ſuivant ; *Obſervations on the fairie Queen of Spenſer*, by Thomas Warton, A. M. Fellow *of Trinity College.* in octavo, 1754.

## ECOSSE.

*Edimbourg.*

Les *Eſſais* que la Société de Médecine avoit publiés, s'étoient attirés une attention toute particulière, & faiſoient ſouhaiter qu'elle fît ſuccéder à cet ou-

Digitized by Google

ouvrage quelque autre production aussi intéressante. La mort de M. *Maclaurin*, & quelques autres incidens, ont retardé l'exécution des projets formés par cette Société; mais, toutes les difficultés étant enfin applanies, elle vient de mettre au jour: *Essays and Observations physical and litterary read before a Society, in Edinbourg and published by them.* Volume I. 1754. La Théologie, la Morale, & la Politique, sont les seules sciences qui n'entrent point dans le plan de cet ouvrage.

---

## FRANCE.

### *Paris.*

On regrette beaucoup ici M. *de la Bruere*, mort à Rome de la petite vérole. Il avoit le Privilége du Mercure, qui est, à ce qu'on prétend, un objet de 20000. livres de rente, tous fraix faits. Une infinité de personnes se sont remuées pour obtenir ce Privilége, ou du moins une Pension dessus. Le Privilége a été donné à M. *de Boissy*, de l'Académie françoise, & on l'a chargé de 12800. livres de pensions. Il y en quatre de 2000. livres, & quatre de 1200. L'Abbé *Raynal* a eu une des prémières: Mrs. *Piron*, *Marmontel*, & l'Abbé *Seran de la Tour*, on eu une des secondes.

Un jeune homme, sorti cette année des Jésuites, a fait imprimer en une feuille, *in octavo*; *Idée de la République des Lettres, réduite à six Auteurs.* Il en nomme cinq; & en laisse un à deviner, sur lequel on a formé diverses conjectures. C'est le P. *Castel* qu'il a eu en vuë.

Le *Journal Etranger* ne fait pas fortune. On dit pourtant qu'il se relevera, parce que Mrs. *Diderot*, *Bevoist*, &c. y travailleront.

Le quatrième Tome de l'*Encyclopédie* se débite



Digitized by Google

actuellement. Il est beaucoup plus gros que les précédens, & les Editeurs assurent qu'il est encore meilleur que le troisième, qui véritablement vaut mieux que les deux premiers.

On dit beaucoup de bien d'un ouvrage posthume de l'Abbé *Terrasson*, intitulé : *La Philosophie applicable à tous les objets de l'esprit & de la raison.* Ce sont des réflexions détachées.

Mr. *Salle*, Avocat au Parlement, prépare un ouvrage que l'on commence même déjà à imprimer, *sur les Ordonnances de Louis XIV.* Il est dans le goût d'un autre ouvrage qu'il a déjà donné au public, intitulé : *L'Esprit des Ordonnances de Louis* XV. en trois Volumes, *in duodecimo*, & qui a été fort goûté.

M. l'Abbé *le Beuf* a donné la seconde Partie du Tome I. de l'*Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, aussi bien que l'*Histoire de la Bonne Heure Ecclésiastique, contenant douze paroisses, plusieurs Abbayes & une Succursale de S. Merry de Paris*, &c. *in duodecimo.* 1754.

M. *Bertin*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, ci-devant premier Médecin du Prince des Valaques & Moldaves, ancien Professeur de Chirurgie, & premier Médecin d'une des Armées du Roi, a publié un *Traité d'Ostéologie*, en 4 Volumes, *in duodecimo.*

## ALLEMAGNE.

*Gottingen.*

M. *Walch*, Professeur de cette Académie, a fait imprimer à *Halle* le second Tome de son *Histoire de Catherine de Bore, femme de Luther.* C'est proprement un Recueil des Objections rassemblées dans

Digitized by Google

un Ecrit de M. *Engelbard* contre le prémier Tome

Il y a déjà du tems que le fascicle onzième des *Relationes de Libris novis* a vu le jour, & le douzième ne tardera pas. Les soins qu'on se donne pour perfectionner ce Journal ne laissent aucun doute sur la bonté des Extraits qui le composent: & l'on peut dire qu'il n'y en a guères où ils soient si bien travaillés.

*Altorff.*

Le Libraire de l'Université a imprimé un volume *in quarto*, de 160. pages, qui a pour titre: Jo. Heumani *Jur. Prof. publ. Ordin. in Acad. Altorf. Commentatio de fontibus & œconomia Legum civilium: præmittitur prolusio de rerum universitatis symphonia, legis naturæ principio.* Quoique le Principe sur lequel l'Auteur fonde son système de droit naturel, ne soit pas véritablement neuf, il l'a dévelopé d'une manière fort supérieure à ce qui avoit déjà été dit là-dessus.

*Hof.*

Voici encore une Théologie qui nous manquoit; c'est une *Musico Théologie, ou application édifiante des vérités musicales*, ouvrage Allemand de M. *Jean Michel Schmid.* On s'y propose comme dans les autres ouvrages de ce genre, de frayer une nouvelle route à la connoissance de Dieu, & de ses perfections.

*Vienne.*

*Trattner* a imprimé: *Institutiones Logicæ conscriptæ in usum suorum Auditorum* à Carolo Scherffer, a *S. I. Phil. Prof. Publ. Ord. & Examin. in Univ. Viennensi.* Les notions de théorie sont assez exactement indiquées dans cet ouvrage; mais celles de pratique y manquent.

*Leipsig.*

On ne sauroit trop donner d'éloges à l'ouvrage imprimé chez *Breitkopf*, en un Volume *in octavo* d'un



Digitized by Google

Alph. & 3. f. sous le titre de *Lettres d'un vieillard à un jeune Prince, traduites du suédois en Allemand.* Elles sont de M. le Compte *de Tessin*, qu'on peut appeller le *Fenelon* de la Suède; & on y trouve proportionnellement aux différens âges du Prince à qui elles sont addressées, les Instructions les plus nobles & les plus salutaires. Ce sont les semences du bonheur à venir de la Suède.

*Berlin.*

M. *Kies*, Professeur d'astronomie, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, aïant été appellé à *Tübingue*, pour remplir la place vacante par la mort de M. *Krafft*, a accepté sa vocation, & aïant obtenu son congé, est parti pour l'aller remplir.

*Groningue.*

Les Libraires *Crebas* & *Vechner*, ont mis depuis peu en vente *Commentarius philologicus in Psalmum X. quo obscuriorum Vocabulorum & Phrasium tenebras potissimum arabicæ Dialecti ope, discutere, atque genuinum impeditioris carminis sensum ad planam & perspicuam rationem perducere conatus est* JOH. WILHELM. SCHROEDER, A. L. M. & Phil. Doct. *in octavo* de 341. pp. sans la Préface & l'Indice, qui en font 36.

*Amsterdam.*

Mr. NICOLAS SIMON VAN WINTER, déjà connu par plusieurs belles pièces de Poésies, vient de nous donner un poëme en six chants. Le sujet en est l'*Amstel*, fleuve dont la ville d'*Amsterdam* a emprunté son nom; les vers en sont lyriques. Nous nous réservons d'en parler plus au long dans un extrait, qui nous servira à faire connoître quelques autres productions du Parnasse hollandois, dont nous n'avons pu rendre compte encore. On trouve à la tête de celle-ci une dédicace en vers que l'Auteur addresse à son beau-frère Mr. *Jaques*

Digitized by Google

*ques Mubl :* une Elégie de Mad^me *Agathe Marie Sena*, belle-mère de l'Auteur : une ode de Ma^lle *Sara Marie van der Wilp :* une ode de Mad^lle *Lucrèce Wilhelmine van Merken :* une ode de Mr. *Lucas Pater :* une ode de Mr. *Bernardus de Boſch*, & une ode de Mr. *Pierre Meyer*, Libraire, chez qui cet ouvrage, très-bien exécuté, a été imprimé. Ces petites productions, qui toutes ont leur mérite, ſont autant de pièces congratulatoires pour l'Auteur.

Le Libraire *Iſaac Bruyn*, débite : *Le Philoſophe au Parnaſſe françois, ou le Moraliſte enjoué ; Lettres du Chev. de L**. & de Mr. de M**. Dives opum variarum.* Vir. Georg. *Dédiées à ſon Excellence Monſeigneur le Comte* IVAN IVANITCHE CHEVALOFF, *Chambellan actuel de Sa Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies*, &c. &c. &c. grand *in octavo*, de 188. pp.

*La Haie.*

On a publié ici en deux parties l'ouvrage ſuivant : L'*Education du Marquis de ****, on *Mémoires de la Comteſſe de Zurlac ; par* Mad^me DE PURSIEUX : petit *in octavo.*

*Leide.*

*Jacques Guillaume Pruys*, Libraire d'Amſterdam, a fait exécuter ici à l'Imprimerie d'*Elie Luzac*, fils, un ouvrage de Littérature Arabe, dont le titre eſt : *Epiſtolæ quædam & Particula prima Agrumiæ, ejusque Commentariorum arabice & latine editæ, notisque illuſtratæ a* CHRISTIANO SCHNABEL, grand *in quarto*, de 6. f.

*La Vie de la Reine Eſther, ou l'Egliſe perſecutée & délivrée de ſes ſouffrances, avec des Remarques critiques & morales*, eſt un nouvel ouvrage de Mr. A. DU LIGNON, Paſteur à *Tournai*. L'Auteur l'a fait exécuter à l'Imprimerie d'Elie Luzac, fils. Il eſt de 304. pp. grand *in octavo.*



Digitized by Google

# TABLE

## des Articles.


I. MEMOIRES *de l'Académie Royale de* SUE'DE *pour l'année* 1749. Pag. 299

II. ESSAI *sur la queuë des* COMETES, *par Mr.* HARROW. 313

III. ESSAI DE PSYCHOLOGIE. 330

IV. ESSAI *sur divers* SUJETS *de* LITTERATURE *& de* MORALE, *par Mr. l'Abbé* TRUBLET. 338

V. SUITE *des Remarques sur la* DE'FENSE *de* MILORD BOLINGBROKE. 353

VI. SATIRES *de Mr.* RABENER. 365

VII. DE'FENSE *des* HISTOIRES *de l'A. & du N. T. par Mr. l'Evêque de* GLOCHER, SECOND EXTRAIT. 382

VIII. INSTRUCTION CHRE'TIENNE. 399

IX. HISTOIRE *de* LA PATRIE. ONZIE'ME EXTRAIT. 408

X. LETTRE *à l'Editeur de la Bibliothèque Impartiale.* 441

XI. NOUVELLES LITTERAIRES. 448




Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES,

*Contenues dans le Tome X.*


A.

*Acad. R. de Suède.* Extrait de ſes mémoires 3. ſujets qu'elle traita en 1747. 4. ſur la peau des négres 7. ſa noirceur 9. peau ſur les yeux des enfans 10. propagation des arbres 12.

. . . . . ſujets traités en 1749. 299. hiſtoire des rats tombés du Ciel 383. de 4. coups de tonnerre 311.

* *Acta* nat. curioſ. vol. decimum. 139

* *Albini* (B. S.) Academ. annotationum Lib. I. 296

*Arbres*, leur propagation. 12

*Arvatiques* défaits par Céſar & où 109.

*Aurore boréale.* Ce que c'eſt 315. ſi elle eſt la queuë des comètes 323. pourquoi la Lune n'en a point 327.

B.

* *Barboſa*, Hiſt. eccleſ. quadrip. 207

*Bering*, clé diplomatique, 169

* *Bottius*, principes de litterat. 143

* *Bertin*, oüéologie. 346

*Bienſéances oratoires* (Eſſais ſur les) extrait de cet ouvrage 51. des éloges funèbres 54. &c.

* *Bouf* (le) Hiſt. de paris. 340

*Boſſuet* (Mr. de) trait d'éloquence. 59

*Bolingbroke*, ſuite des remarq. ſur la défenſe de ce Milord. art. 5. 353.

* *Bower* The Hiſtory.. of Rome. 136

* *Burſerii* de anthelm. arg. viv. facultate. 135

C.

*Cabuſac*, danſe moderne 249. &c.

* *Cainii*, poſſib. & certitud. reſurrectionis. 139


* *Car-*

Digitized by Google

* *Carlier* (M l'abbé) du commerce en France. 136
* *Catalog.* dupl. numism. antiq. cimmelii. 295
* *Catonis* diſticha antzenii. 142
* *Chambers* Ciclopæd. ſupplem. 135
* *Chompré*, vocabulaire univ. f. & l. 294
*Clé diplomatique*, extrait de cet ouvrage 169. Origine des abbréviations 174. corruption des diplômes 176. remarques ſur la lettre c. 179 vie de l'auteur 181.
*Clogher* (l. Evêque de) défenſe de l'hiſt. ſacrée 184.
* *Combaluſier*, des maladies venteuſes. 294
*Comètes* (Eſſai ſur la queuë des) extrait de cet ouvrage. 313. ſi c'eſt leur aurore boréale 315. obſervations faites à Delft 318.
*Condamine* (M. de la) ſon apologie. 17
* *Corticelli* della toſcana eloquenza. 134
* *Coyer* (l'abbé) bagatelles morales. 137
* *Curzius*, de morbo cutan. raro. 292

D.

*Danſe* (la) ancienne & mod. 2^d extrait de cet ouvrage 249. renaiſſance des arts *ibid.* L'opera 250. ballets, tournois 251. danſes 252. fêtes 254. L'opera françois 257. ſes défauts 258. Quinault l'invente 257. Lulli le perfectionne 260. Danſe théatrale. 262.
* *D'argens* (le M) philoſ. du bon ſens. 138
*Défenſe de l'hiſt. de l'anc. & du nov. teſtam.* Extrait de cet ouvrage 184.
*Déluge* de l'hiſt. de l'anc. & du n. teſtament. 2^d extrait. 382. explication du déluge 383. du jardin d'Eden 384 de ſes 4. fleuves 385. cauſe des vents 386. des montagnes 388. des pétrifications 391. Leur formation 394. L'arc en ciel 397.
* *Deneſle* examen du matérialiſme. 293
*Des boulliere* (Mad) accuſée de plagiat 278.
*Dictionnaire* des expreſſions de Platon. Extrait de cet ouvrage 30.
*Dictionnaire hiſtor. portatif.*

Digitized by Google

*tif.* Extrait de cet ouvrage 116. ſon utilité 117. article de Rotrou 119. de Bentlei 120. de 's Graveſande. 121

E.

*Equateur.* (Supplement au voyage de l') Extrait de cet ouvrage 17. Défenſe de Mr. de la Condamine. 18. &c.
*Eſſai* de Pſychologie. 330
* *Eſſays* a Society in Edimb. 345
*Eſſais* ſur divers ſujets de Littérature. Extrait de cet ouvrage. 338

F.

* *Fauk* (Mad.) abaſſai Hiſt. orient. 294
*Fléchier* (Mr.) trait d'éloquence. 58

G.

* *Gorii* Theſaur. diptychor. antiq. 307
*Göttingue*, (Réponſe du Journaliſte de) ſuite de cette pièce. 123
* *Gottingæ*, relationes de lib. nov. 346
* *Gottlieb*, Phyſiologiæ inſtitut. 295

H.

*Hanaw*, Eſſai ſur la Queuë des Comètes. 313
* *Herbert*, de Caſſara Amar. Surinam. 142
* *Henſi*, Elem. d'Euclid. 143
* *Heiſteri* deſcriptio novi gen. plantæ. 295
* *Heeman*, de fontibus legum. 447
*Högſtröm*, ſingularités des rats de Norwége. 308
* *Hird*, Remarks won peſtilence. 292
*Hiſtoire nat. générale*, quatrième Extrait. 147. deſſein de l'auteur. 149. différence de l'homme aux bêtes. 150. méthode pour décrire les animaux. 158. ſi l'ane & le cheval ont même origine. 164. dégénération des animaux. 166 &c.
*Hiſtoire de la Patrie*, neuvième Extrait. 80. Jean II. ſa paix avec l'Empereur. 81. les *bannis* de Zélande 82. invaſion de l'Evêque d'Utrecht 83. invaſion des *bannis* 84. défaite des Hollandois 85. du Duc de Brabant 84. le Comte de Flandre prend Utrecht *ibid.* les Flamans chaſſés 86. Zierikzée aſſiégé 88. délivré 89. Jean II. meurt. Guillau-

Digitized by Google

laume III. succède 90. guerre en Flandre 94. paix 95. Frisons soumis 98. Guillaume III. sa puissance 100. Guillaume IV. tué par les Frisons. 105. Dixième Extrait 217. Marguerite Comtesse d'Hollande 218. son abdication 221. factions des Houks & des Cabillaux 222. Guill. V. meurt furieux 225. Albert gouverne 226. guerre en Gueldre 227. à Utrecht 229. Albert installé Comte 231. guerre de Frise 232. union des Ommelandes à Groningue 235. trève 236. mort d'Albert 238 Guillaume VI. succède 239. est fait Seigneur d'Arkel 241. achette Gorcum 243. perd Staveren 244. va à Paris 246. sa mort 248. Onzième Extrait 408. Jaqueline de Bavière succède 409. prend Gorcum 412. assiége Dordrecht 413. fait la paix 414. siége de Leide 416. de Gertrudenberg 416. Jaqueline prisonnière, s'échappe 420. s'accorde 427. épouse Borsele 431. meurt 433. Philippe I. succède 434

I.

*Instruction Chrétienne*, Extrait de cet ouvrage 399. le plus épuré en son genre. 441

* *Jugis*, nouvelles vérités. 295

K.

*Kastner*, ses traductions. 5

* *Kirckpatrick*, the analisis of inocoul. 136

* *Kiffingius*, histor. transsubst. 139

* *Klein*, Tentamen Herpetologiæ. 143

L.

* *Lamius*, Deliciæ eruditor. 291

*Lettres critiques* sur les Lettres philosophiques de Voltaire. Extrait de cet ouvrage 262. le corps peut-il penser. 266. excellence de l'ame. 272

*Lettre* à l'Auteur de cette Bibliothèque. 278

*Lettre* à l'Editeur de la Biblioth. imp. 441

* *Lignac* (de) Vie d'Esther. 449

*Linnæus*, histoires des rats de Norwège. 303

M.

Digitized by Google

M.

*Mars*, (le P. du) hist. de Namur. 125
* *Maitland*, history .. of London, &c. 292
*Mascaron*, (Mr.) trait d'éloquence. 56
*Massillon*, (Mr.) traits d'éloquence. 60
* *Michault*, mélanges histor. & philos. 137
* *Musico-théologie*, par Schmid. 447

N.

*Namur* (Hist. du Comté de) Extrait de cet ouvrage 125. plan de l'Auteur 107. César subjugue le pais 108. Second Extrait 192. ses souverains ib. annexé de Dinant 198. ce Comté passe de la maison de Flandre à celle de Bourgogne 197. à Philippe le bon. *ibid.*
*Nouvell. Literaires.* 291
* *Nugent* Essay on the hedrophobia. 293

O.

*Ode* sur le Roi de Prusse, Art. XL 131
- - - sur les Arts. 289
* *Orlandi* abcedario pittorico. 291

P.

*Paulhier* mémoire sur le tonnerre. 311
*Paris* (Essais historiques sur) extrait de cet ouvrage 70. Etat de Paris sous la prémiène race 71. sous Philippe Auguste 72. sous Charles IX. 73. sous Louis XIV. 74. Anecdotes curieuses. *ib.*
*Peau* des Négres 7. sur les yeux 10.
* *Philos. Chrétien*, 3me vol. 144
*Plagiats* modernes. 270
*Pope* (Mr.) ses œuvres diverses traduites. Extrait de cet ouvrage 34. réflexions de Pope 36. ses Lettres morales 43. ses épitaphes 45. Tableau de la Grèce 47. &c. Second Extrait 199. ses lettres à Wicherley 200. à Wich. ib. à H. Cromwel 202. à différentes Dames 204. au Ch. Trumbull 206. pensée sur la mort 207. sur la vie 208. Andr. Swift 212. &c.
* *Puisieux* l'Education du marquis. 449
* *Psychologie* (Essai de) Extrait de cet ouvrage

Digitized by Google

ge 330. Les différens états de l'ame 332. origine des idées 333. de la parole 334. Union de l'ame au corps 337.

R.

*Rats* de Norwège, leur hiſtoire. 303
* *Reimarus* diſſ. ſur la relig. nat. 138
* *Rigantii* diſſert. poſthumæ. 134
*Rubnkenius*, ſon dictionaire & ſes remarques ſur Platon. 30.

S.

*Satires* de M. Rabener, Extrait de cet Ouvrage 365. Encicloپédiſtes critiqués. 568
*Rabener*, ſes ſatires. 365
* *Schoepflini* vindiciæ celtic. 138
* *Schnabel* Epiſt. arab. 449
* *Schroeder* Comment Philolog. 448
* *Segnari* Quadrageſimale. 134
* *Silence* (le palais du) 138

T.

*Têtes couronnées*, égards qu'on leur doit. 176
* *Teſſin* (le C. de) Lettres d'un viellard à un jeune prince. 448
* *Terraſſon*, philoſophie. 346
*Tongres* (diſſertation ſur) 116
* *Touſſaint*, journal étranger, 258
*Trubles* (Mr. l'Abbé) ſes eſſais de litter. 338
* *Frautner* Inſtit. logicæ. 447
* *Trublet*, eſſais de litter. & de morale. 137

V.

*Voltaire* (Mr. de) remarque ſur Fléchier 63. refuté 262.
*Vernet*, Abrégé d'hiſt. univ. 139.

W.

* *Walchius* Acta ſoc. lat. jenenſis. 294
* *Watts* The Works. 136
* *Winter* poéſies Holland. 448

Z.

*Zanolini* diſputat ad S. S. 291

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google